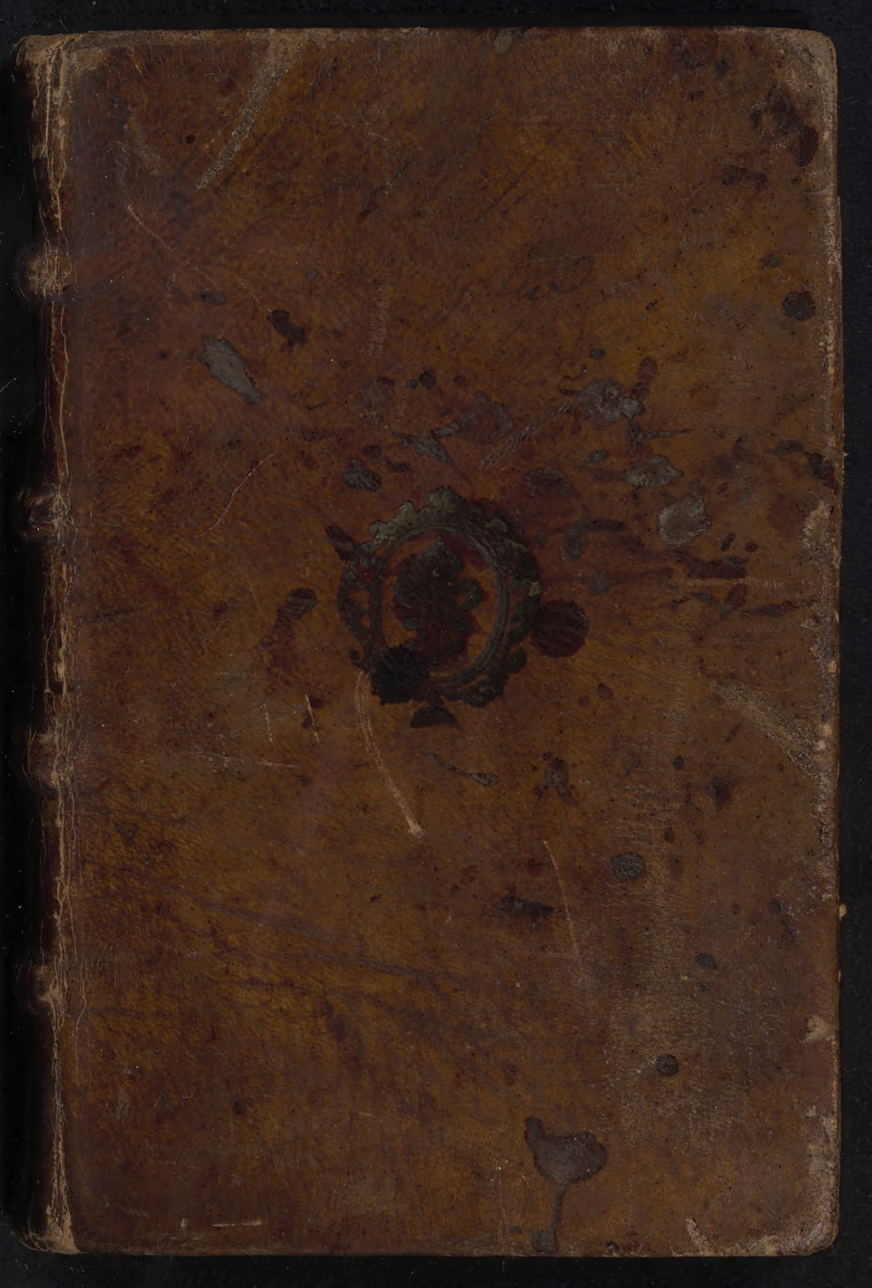


Louis Carett

Augustinus Jos: Delob

jassy dez lannoy

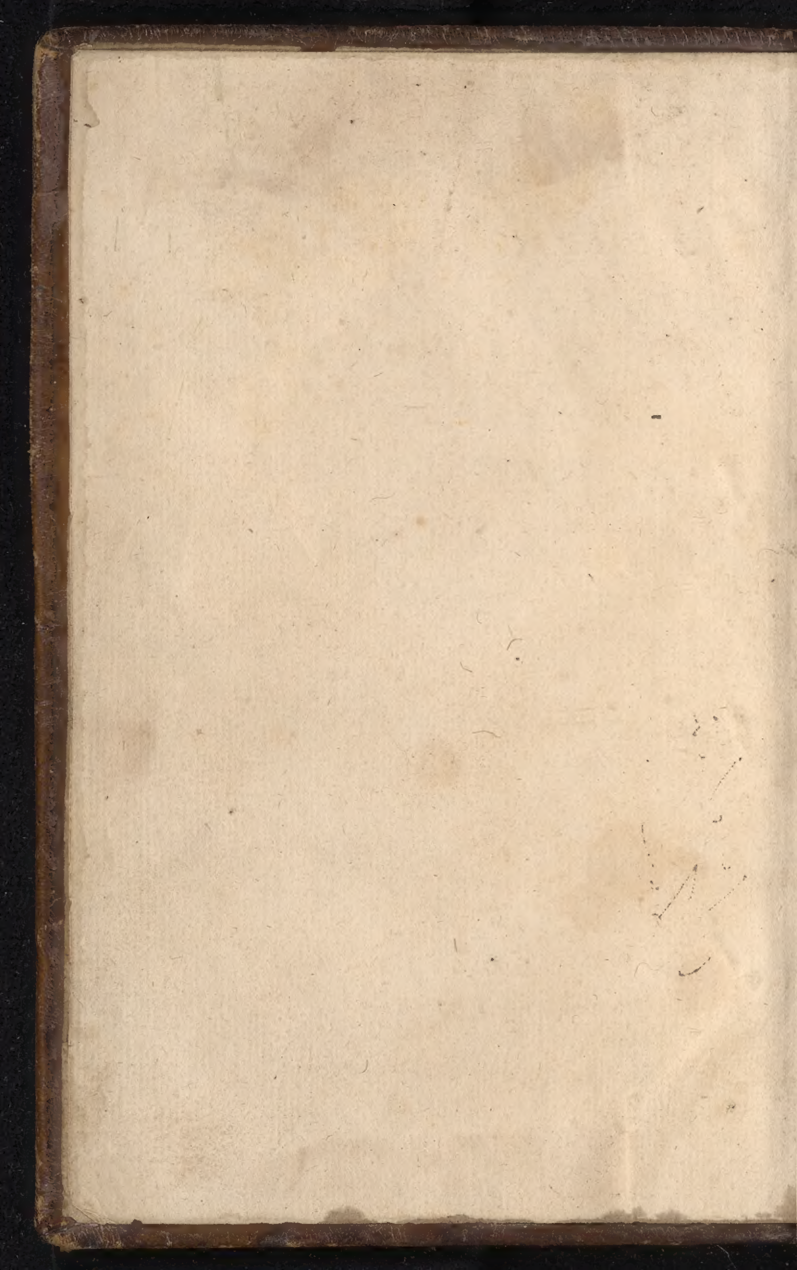
Ex liberalitate et munificentia
amplissimi Senatus Insulensis.

Christiani dogmatis Laureā
christi Impertitus
Augustinus Jos. DeLobeL
ex Sailly lez-Lannoy.

O quater et quoties non est numerare beatum
jungere qui musas cum pietate solet.

Insulis in Collegio
Societatis JESU
3io nonas Septembres
1745

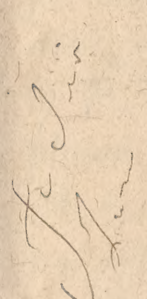
11327



LA VIE DV PERE FRANCOIS DE BORJA, QVI FVT DVC DE GANDIA, ET DEPVIS RELIGIEVX, ET TROISIEME GENERAL de la Compagnie de IESVS.

Escrite en Espagnol par le P. Pierre de Ribadeneyra de la mesme Compagnie, & dediée a la Majesté Catholique du Roy nostre Sire Don Philippe second de ce nom.

Et tournée en nostre langue vulgaire par le Seigneur de BETENCOVRT.





A DOVAY,
De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE, au Compas d'or. M. D. XCVI.
Auec Permission des Superieurs.

AV ROY.

SIRE, si tost que le P. Recteur de la Compagnie de IESVS en ceste ville m'eut mis en main la vie du P. François de Borja, persõnage admirable et en sa grãdeur, & en sa petitesse faicte par le P. Ribadeneyra, ie prins la plume (suyuant l'obligatiõ que i'ay à la Compagnie) pour la metire en nostre langue vulgaire, ayant l'œil au bien qui en pourroit reuenir au public, & la vouay dez lors à

V. M. cõme chose ia sienne, puis que l'auteur la luy auoit dediée, m'estant aduis que ce changement ne luy deuoit pas auoir osté ce tiltre d'honneur. Que si bien elle a perdu quelque chose de son lustre i'espere que la dignité du subiect suppleera aysement au default de ma plume, & que V. M. ne la mescognoistra pas pourtant, puis qu'elle se iecte à ses pieds auec la mesme deuotion. Or cõme i'ay eu, Sire, cest heur, et honneur que d'auoir esté receu au rãg des pages de V. M. lors qu'elle tint son premier Chapitre de l'Ordre en sa ville d'Anuers, & seruy pres de six ans tant en ces Pays-bas qu'en

Espagne

Espagne où ie suyui V. M. n'ayant iamais depuis (par la grace de Dieu) abandonné ceste route quelques tēpestes qui se soyēt esleuées: il m'a semblé qu'ēcore en cecy ie feroy seruice à V. M. puis que mon but se rapportoit à l'vtilité publique, & que par mesme voye ie dōneroy à ceste œuure entrée au cabinet des Grands (ausquels elle pourra aussi seruir de guyde) quād ilz luy voyront porter sur le front le nom Royal de V. M. principalement si elle daigne de iecter l'oeil dessus. Puis donc, Sire, qu'ayant quitté l'espée, & estant au declin de mon aage, il ne me reste nul autre moyen de

*seruir à V. M. ie la supplie tres humblement qu'il luy plaise par sa debonnaireté accoustumee (laquelle espād ses rayons par tout) accepter ceste humble recognoissāce, et receuoir soub sa Royale protection ce petit fruict de mes labeurs en tesmoignage de la fidelité, et obeissance que ie doy, & ay tousiours portée à V. M. (qui est la plus belle marque que ie scauroy desirer) esperant, auec l'ayde de Dieu, de perseuerer de pied ferme toute ma vie. Dieu garde la Catholique personne de V. M. De sa ville & Vniuersité de Douay le 9. d'Octobre 1595.**

* Iour que publique mēt s'est chanté le *Te Deum*, pour la reductiō de la Citadelle de Cābray (la ville renduë dez le 2.) entre les mains de vostre M.

MICHEL D'ESNE PRSETRE.



AV ROY NOSTRE SIRE.



'Ay mis en lumiere, & publié souble nom Royal, & appuy de vostre Majesté la vie du Pere François de Borja qui fut Duc de Gandia & depuis pauure religieux, & General de nostre petite Compagnie de Iesvs, me confiant que V. M., tant elle est debonnaire, me pardonnera aiseemẽt ceste hardiesse puis qu'elle a pris source du desir que i'ay de seruir à vostre M. & des grandes & importantes raisons qui m'ont meu. Si comme auoir esté le P. François vassal de V. M., & personnage tant signalé, & si cognu en ces

Royaumes & Gentilhõme de l'Empereur, & de l'Imperatrice noz Princes & Seigneurs de glorieuse memoire : auoir receu tant & de si remarquables faueurs de leurs mains : V. M. fauoriser tant à sa maison, & se seruir de ses enfants, & freres: pouuoir estre tesmoing d'aucunes choses qui s'escriuent en ceste histoire, & donner authorité à la verité d'icelles par sa Royale approbation : Ces raisons (di-je) sont tresiustes pour dedier ce liure à V. M. comme aussi que le P. François ait esté religieux & General de nostre Compagnie. Laquelle comme par son institution elle est consacrée au seruice de Dieu nostre Seigneur, & de la Saincte Eglise, aussi fault il necessairemẽt qu'elle soit dediée au seruice de V. M. veu le grand zele qu'elle at à la gloire de Dieu, & de l'Eglise. C'est pourquoy V. M. la doit prendre soub sa protection & sauuegarde, & pource aussi que nostre Seigneur l'a instituée & enuoyée au mõde

du temps

du temps de V. M. Car les Roys & Princes religieux ont tousiours faict grãd cas de ceste circonstance du temps pour fauoriser aux Ordres de Religion, qui ont cõmencé en leur temps. Ainsi qu'a faict en Espagne le Roy Don Alonse le 7. a l'ordre de Sainct Bernard. Le sainct Roy Don Fernande & le Roy Don Alonse le Sage, & en France le Roy S. Louis aux Ordres de S. Dominic & de S. François. Le Roy D. Iaymé d'Aragon à celuy de nostre Dame de la Merci, & Louis onzieme Roy de France aux Minimes lesquels S. François de Paule fonda soub son regne. Et autres Rois ont porté faueur à ces & autres Ordres pour ceste mesme cause Mais ce qui doit encore particulierement mouuoir V. M. à fauoriser nostre religion est que le pere & fondateur d'celle estoit natif de ces Royaumes, & que sa conuersiõ & chãgemẽt de vie a esté occasionné des blessures qu'il receut en deffendaut la forte-

 resse

resse de Pampelone contre les François au seruice de l'Empereur nostre Prince & Seigneur, & de la Royale Couronne de V. M. Et sans point de faute c'est vn grand hõneur à nostre nation qu'entre plusieurs autres en soyent sortis six Peres des dix qui donnerent commencement à nostre Compagnie, & deux si grãds, & si excellents personnages comme ont esté les Peres Ignace de Loyola & François de Borja: l'vn pour la planter & l'autre pour l'arrouser, luy dõnant nostre Seigneur par sa saincte grace l'accroissement auec vn fruict spirituel si abondant, & si espandu par le monde comme nous voyõs pour le iourd'huy. Or ie supplie humblement V. M. qu'il luy plaise accepter ce petit seruice que moy comme le moindre ie luy offre au nom de toute la Compagnie, en signe de l'intime affection & reuerence dond nous desirons seruir à V. M. la vie de laquelle nostre Seigneur vueille garder, &

prospe-

prosperer longues années & auec autant d'heur que nous tous ses humbles seruiteurs & Chapelains le supplions, & que nostre saincte & Catholicque Religion en â de besoing.

Pierre de Ribadeneyra.

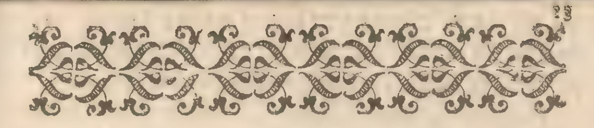
Vitam R. P. Francisci à Borja, ex lingua Hispanica in Gallica translatam, translatione ipsa à P. Michaele Resteau diligenter relecta, probaui die 10. Octob. 1595.

Bartholomæus Petrus Lintrensis.

ADVERTISSEMENT.

AMY Lecteur ſcachez que le ſurnom du P. François qui eſt Borja, ſe doit prononcer ainſi que vous feriez gea, en ce mot forgea. comme ſi vous eſcriuiez forja. Au reſte i'ay marqué icy aucunes corrections, à fin de ne vous retarder point, qui ſont telles:

Page 19. ligne 25. liſez Anaſtaſe. Pag. 31. 17. Gandia. 35, 5, 6, 15, 20, Baça. 32, 6, Henrique Henriquez, ibid. 10. Henriquez ibid. 21. laquelle. 36, 29, picquoit, 39. dernee. re, toutes. 44, 14, ceſte Dõgne. 67, 6, incomprehenſibles. 77, 26, vne. 87, 11. & le. 90, 8, que par. 103, 6. prendre. 113, 30, Il maria ſes deux filles hautement. 124, 18. lors qu'il. ib. dire ce; 137, 20, ferueur. 188, 12, Ouiedo. 189, 23, cognoiſſoient. 208, 30, Et comme. 239, 23, par la ville du Port. 297, 12, plus aiſé, 14. & par. 336, 4, iouyſſoient. 351, dern. replioit. 391, 7, Le P. 393, 14, qu'il me. 401. 10, cognoiſſoient. 402, 19, foullants. 413, 3, auec. 415, 1, vertu. 419, 12, vain & faux. 428. 7, ternir. 431, 23, agreable. 438, 2, aduis. 438, 21, auſquels. 447, 26, conſidere. 447, dern. offroit. 463. 11, rembarrées.



AV LECTEVR CHRESTIEN.



EVX qui couchent bien par escrit les vies des saincts personnages, & remarquables en religion & vertu font un grand benefice au public. Car ils nous representent une viue voix qui en se taisant parle, & nous presche continuellement, & si nous mettent deuãt les yeux vn clair miroir pour nous mirer, & corriger noz difformitez, & vn tresparfaict patron d'admirables vertus pour les imiter, sans que nostre ignorance ou foiblesse se puisse excuser de suyure ceux qui nous ont deuancez. Car en lisant la vie des Saincts nous voyons ce qu'ilz ont faict, & puis qu'ilz l'ont faict, nous deuons esperer que nous le pourrons faire aussi, attendu que nous sommes tous formez de la mesme terre, & que la faueur de Dieu ne manque iamais de sa part. Il n'y a rien qui nous eschauffe tant a bien viure que le bon exemple sans lequel toutes les paroles du mõde sont ordinairement froides. Et n'y a pas de meilleur moyen, ny plus aisé pour enseigner & persuader ce que lon veult que de monstrer le chemin par œuures & de faict. Car (comme grauement dit Seneque)

la voye

Epiſt. 6. *la voye des exemples eſt courte, & droicte, & celle des precepts, & conſeils eſt longue, & pleine de deſtours.*

8 Cõf. 6. *Sainct Auguſtin racompte que deux Gentilshõmes de la Court de l'Empereur Theodoſe en liſant la vie de S. Anthoine l'Abbé s'enflamberent, & changerent tellement qu'à l'inſtant ilz dirent à Dieu à la vanité du monde, & abbandonnãt la guerre temporrelle ſe firent vrais ſoldats de* IESVS CHRIST. *Si eſcrit Sainct Hierome le grand fruict que feit à Rome ceſte meſme vie de S. Anthoine que S. Athanaſe y apporta lors qu'eſtant perſecuté & chaudement pourſuiuy par les Ariens heretiques il ſe retira vers le Pape cõme en lieu de frãchiſe, & en ceſte ſaincte Cité comme en Cité de refuge, & port aſſeuré. Que diray-je de Sainct Iean Columbin lequel en liſant la vie de ſaincte Marie d'Egipte ſe changea en vn autre homme, & fut fondateur d'vn Ordre de Religion? Quoy? de noſtre bienheureux Pere Ignace qui liſant les vies des Saincts (encore qu'au cõmencement plus par paſſetemps que par deuotion) fut illuminé d'vn rayon celeſte, & embrazé de ſi ardentes flãmes d'amour diuin, qu'il vint à inſtituer, planter & eſtendre ceſte petite Compagnie de* IESVS *par tout le monde auec le fruict admirable que nous voyons? Et touchant cecy nous pourrions amener pluſieurs autres exemples ſemblables.*

Epiſt. ad Principiã de obitu Marcellę.

Mais encore que toutes les vies des Saincts nous ſeruent d'eſguillon, ſi eſt-ce qu'il n'y a pas de doute que la vie des Saincts que nous voyõs, & auec leſquels nous conuerſons & traictons, ont d'autãt plus de force pour nous eſmouuoir que le ſens de la veuë eſt plus vif, & plus agu que celuy de l'ouye, & d'autãt que nous cõme hommes croyons plus facilement ce que nous voyons

de noz propres yeux & touchons de noz mains, que ce que nous oyons ou lisons ès histoires anciennes pour hautement, & elegãment qu'elles soient escrites: Principalement si en la personne que nous auons cognuë la grãdeur de l'estat est conioincte auec la saincteté de vie, car il semble lors que la vertu reluit plus, et qu'elle s'assit sur la noblesse & sang illustre ainsi que l'esmail faict sur l'or. Et tenons en plus grãde estime celuy qui estant grãd s'est faict petit pour l'amour de IESVS CHRIST, *non pource qu'il a esté grãd, mais pource qu'il a mesprisé la grandeur, & de sa franche volonté a laißé d'estre grãd. Toutes les ames humaines sont d'vne mesme espece & nature, creées de la mesme main de Dieu, & rachetées par vn mesme prix, & deuãt Dieu il n'y a pas de difference entre l'ame du Roy, et celle du pauure laboureur, entre celle du Monarque qui est assis en son trosne, & du mediant qui est couché par terre. Que s'il y a quelque difference c'est que Dieu a choisi pour son seruice plus tost le pauure que le riche, & l'hõme mesprisé & abiect plustot que celuy qui est esleué en hõneur, puissance & authorité, cõme nous en voyõs l'exemple en la personne des sacrez Apostres, lesquels de pescheurs il a faicts predicateurs de son Euangile, & Conquesteurs de tout le mõde. Et de mesme en ceux qui immediatement les ont imitez & suyuis: desquels l'Apostre sainct Paul parlant il dict que Dieu les auoit pour la pluspart* 1. Cor. 4. *choysis non nobles, puissants, & sages, ains viles, foibles & tenus pour la balieure & raclure du monde: à fin que la gloire, & victoire de sa Croix ne se peust attribuer a chose humaine, ains à fin qu'on entendist qu'il estoit seul autheur, & cause de ce tant merueilleux & diuin changement qui s'est faict aux cœurs des*

hommes

hommes par le moyen de gens tant grossiers & contemptibles:

Mais apres que l'Euangile fut planté, nostre Seigneur se voulut aussi seruir des Princes & grands Seigneurs, & encore les faire pescheurs des autres, pour monstrer qu'il est Seigneur de tous, & de tout. Et qu'estant tout puissant il ne reiecte pas (comme dit
Iob 36. *Iob) ceux qui sont puissants par le moyen de sa grace; & à fin qu'ilz ne perdent courage, & ne pensent qu'il n'y a que les pauures seulement qui ayent part auec Dieu. Et non moins, à fin que plus a plain se descouure l'admirable vertu, & effect de sa grace qui romp les fortes chaines, & desnouë les liens si serrez de la delicatesse, flatterie & vanité qui tiennent prisonniers les riches, & puissants plustot que non point*
Prou. 30. *les pauures. C'est pourquoy Salomon demande à Dieu, qu'il ne luy donne pas abondance de richesses, y adioustant la cause, à fin (dict-il) que parauanture estant enlacé & saoulé d'icelle, ie ne sois incité à vous nier, & que ie ne die: qui est le Seigneur? Voire aussi à fin que par l'exemple des grands plusieurs autres s'encouragent & s'efforcent de les suyure. Car comme ilz sont plus cognuz, & respectez, tout ce qu'ilz font sonne mieux & inuite plustot les autres à les imiter ou en bien, ou en mal. De là vient que Ciceron dict ces parolles.* (Lib. 3. de Leg.)

Ce n'est pas si grand mal que les Princes, & Seigneurs pechent (bien que de soy ce soit grand mal) comme est le dommage que par leur exemple ilz portent à la Chose-publicque d'autant que plusieurs les ensuyuent.

Et c'est

Et c'est vne chose certaine, que tels que sont les chefs, telles sont ordinairement les Cités, & que les Grands selon le pas qu'ilz marchent tirët à leur suite les autres. A raison dequoy les Princes vicieux & scandaleux sont en deux manieres pernicieux à la Republique: L'vne pource que ce sont gens perduz, l'autre pource qu'ilz perdent & corrompent les autres, & font plus de dommage par leur exemple que par leur peché, voila ce que dit Ciceron. Parquoy la conuersion & changement de vie d'vn grand Seigneur, c'est vn benefice & bien qui touche à plusieurs, car plusieurs ordinairement s'en esmerueillent & taschent de l'imiter, comme dit le glorieux Pere Sainct Augustin: Liur.8.Conf. c.4. *Si n'est pas le moindre ny le moins proufitable fruict de ceste faueur & merueille de Dieu, de nous faire entendre combien sont plus valables les consolations de l'esprit, que les mignardises de la chair, & vne goutte de la rousée du ciel, que les grosses riuieres des biens & felicitez temporelles. Car quand nous voyons qu'vn grand Prince reiecte toutes choses delicieuses, & renonce aux biens, estats, pompes, gaillardises, richesses & delicatesses qui le faisoient reluire aux yeux des hommes, & estoient cause qu'il estoit seruy & adoré d'iceux comme vn Dieu en terre: & qu'il prent vn poure & rude habit, & qu'il vit plus allegre & content auec la pauureté de* IESVS CHRIST, *qu'auec l'abondance & opulence du monde, & auec la subiection qu'auec l'authorité & commandement, & auec la disette & abiection presente, qu'auec le traictement & l'honneur qu'il auoit au parauant; si nous ne sommes aueugles, nous pouuons bien clairement voir, que tout ce grand appareil de biens qu'il possedoit estoit faux &*

n'auoit que la monstre & apparence seulement: & que ce qu'il possede par apres est existent & vray: ceux-là n'estoient qu'ombre de biens, ceux-cy sont biens solides & certains. Ceux-là ne le pouuoient saouler, ny remplir le vvide de son ame, ceux-cy le rassaisient & luy donnent vn entier & bien-heureux repos. En oultre nous y descouurons deux veritez. L'vne que Dieu nostre Seigneur est tant franc & liberal, que iamais il ne se laisse vaincre à personne en liberalité, mais au contraire à celuy qui quitte beaucoup pour l'amour de luy, il luy donne beaucoup plus que ce qu'il quitte; ou pour mieux dire, il reçoit pour son seruice la faueur que luy mesme faict, & la luy paye largement par vne autre plus grande grace & benefice. Car ceste mesme œuure que l'homme faict en abbandonnant ce qu'il â pour l'amour de Dieu, est vne singuliere grace & faueur de Dieu, sans laquelle il ne l'eut peu abandonner. Et n'est pas de merueille que nostre Seigneur en vse ainsi; veu mesme que les hommes magnanimes & de cœur, ont accoustumé d'en vser en ceste sorte, & conuient à sa diuine grandeur qu'il se face ainsi, voire encore à la mesme nature de l'homme, à fin qu'il soit plus aisemēt attiré au seruice de Dieu par ceste sienne immense liberalité & largesse. Car l'hōme naturellement est amy de son proufit, & ne laisse iamais le beaucoup pour le peu: ny ne lasche ce qu'il possede & a entre mains, sinon pour en auoir & obtenir d'auantage. Lautre verité qui se manifeste est, que Dieu n'a pas affaire pour rendre l'homme bienheureux, ny de faueurs ny de tresors, ny de biens ny d'estats, ains seulement d'espandre vn rayon de sa lumiere, & communiquer à l'ame vne estincelle de son amour, de laquelle

estant illuminée & embrasée, elle mesprise tout ce qu'elle possede, & se peult posseder en ce monde. C'est ce que nous veult enseigner nostre Seigneur par les exemples des Princes, lesquels estans orgueilleux au monde, ont esté humbles en la religion, & se sont faict de maistres, seruiteurs; de grands, petis compagnons; de puissants abiects; de riches, pauures mendiants; de delicats, forts; de douillets, penitens: bref, d'hommes qui au parauant viuoient selon leur fantasie & appetit, Anges & imitateurs de Dieu: lequel pour nous enseigner & persuader ceste tant salutaire & importante doctrine, il appelle à la religion (laquelle est escole de perfection) non seulement les pauures & communes gens, mais encore les Seigneurs & les Princes de la terre, à fin que toute la grandeur & puissance du monde face ioug, se rende, & humilie soub sa main puissante, & que les sceptres, les couronnes, les Empires, & les Seigneuries cognoissent le peu qu'ilz valent & se iectent & prosternent au pied de la Croix.

Les histoires qui traictent des religions sont pleines d'exemples admirables, de gentils hõmes, de Seigneurs, de filz de Rois, & mesmes des Rois & Empereurs lesquels abandonnants leurs haults estats se sont vestuz de la pauureté de IESVS CHRIST. *Or ie ne veux amener icy, ny parler d'Athanase le second, Theodose le troisiesme, Michel le quatriesme, Isaace Comnene, Emanuël pere d'Alexie, & Iean appellé Catacuzene Empereur d'Oriẽt, ny de Lothaire Empereur d'Occident, ny de Hugues Roy de la Prouence, ny de Pepin Roy d'Italie filz de Charlemaigne, ny de noz Rois Bambe, Bermude & Ramire, ny des autres grands Seigneurs, qui en nostre Espagne, Allemagne, France, Engleterre*

& autres Royaumes ont trouué ce thresor caché, & ont vendu, pour achepter ceste precieuse perle de l'Euangile, tout tant qu'ilz auoient. Lesquels tous embrassants la Croix de IESVS CHRIST, *ont esté predicateurs de ce mystere ineffable & non cognu du monde, & trompettes de la gloire, & grandeur qui est enserrée en l'opprobre & abiection de la mesme Croix. Mais ie pretens seulement d'escrire & pourtraire en ce liure la vie d'vn de ces illustres personnages & vaillãts soldats de* IESVS CHRIST, *lequel en noz iours & deuant noz yeux, armé de la grace de Dieu, deffia, cõbattit, & vaincquit le monde & triompha glorieusement d'iceluy: C'est Don* Francisco de Borja *au parauãt Duc de Gãdia, & parapreZ pauure religieux de la Compagnie de* IESVS, *lequel estant issu de sang noble & royal, & d'vne maison tant illustre, qu'oultre plusieurs grands Seigneurs qui en sont sortis, tant du monde que de l'Eglise, elle a esté illustrée de deux Papes & Souuerains Pasteurs qui ont presidé en l'Eglise de Dieu. Or apres que Don Francisque eut gousté la grandeur de son estat, la faueur de ses Rois, la splendeur de la Cour, la puissance & autorité des Princes, & tout ce dont ça bas on faict cas & estime, estant en la fleur de son age, (& lors qu'à la veue des hommes il estoit tenu pour heureux & bien fortuné) au milieu de ce grand theatre du monde, il luy marche sur le ventre, & le foulle à beaux pieds, se despouille de toute sa grandeur pour se vestir & orner de la nudité de* IESVS CHRIST.

Or i'ay esté meu de prendre ce trauail, par l'obeyssance que ie doy à nostre Pere General Claude Aquauiua, lequel me l'a ordonné, & a voulu qu'aux deux

vies

vies des Peres Maiſtre Ignace de Loyola, Fondateur & premier General, & Maiſtre Iaques Laynez ſecõd General de noſtre Compagnie (leſquelles i'ay ia couchés par eſcrit, & la premiere miſe en lumiere il y a ia quelques années) i'adiouſtaſſe celle du Pere François de Borje, lequel a eſté troiſieſme General de la meſme Compagnie: & ce à raiſon que ces trois perſonnages ont eſté fort ſignalés & les premiers, comme fondemens & fermes pilliers de noſtre edifice & religion, & ſi conformes & ſemblables entre eux en ſainčteté, que c'eſt raiſon qu'ilz ſoient contenus ſoub la meſme plume, & leurs vies eſcrites d'vn meſme ſtile, combien qu'il ne deburoit pas eſtre ſi bas que le mien. En oultre il y a plusieurs autres perſonnes, tant de la Compagnie, comme de dehors, graues & de grande authorité, auſquels ie dois amitié particuliere & reſpect, qui m'ont prié & importuné, que ie prinſe la charge d'eſcrire la vie du Pere François, & ce auec tant grande & continuelle inſtance, que ie ne leur ay peu refuſer. Principalement voyant l'obligation que i'ay de perpetuer la memoire de ce ſeruiteur de Dieu, pour la grãde affection que ſans que ie la meritaſſe, il m'a portée & monſtrée: & de taſcher que ſa ſainćte vie s'eſcriue, ſe publie, eſtende, & vienne és mains de pluſieurs, à fin que pluſieurs ſe ſeruent de ſes heroiques vertus, & l'imitent, & qu'ilz loüent & glorifient Dieu, lequel l'en a enrichy & l'a mis comme vn luminaire en ſon Egliſe à ce que toutes perſonnes & eſtats d'icelle ayent part aux rayons & clarté de ſa lumiere. Si eſt bon que cecy ſe face tandis que viuent encore pluſieurs qui l'ont cognu au monde & en la religion, & ont conuerſé familierement auec luy & en ſa grandeur & en ſa petiteſſe; à fin

qu'ilz soient tesmoigs de ce que nous escriuõs & ne souffrent que nous nous fourpassions tant soit peu de la verité, laquelle, moyennant la grace que nous donnera la verité eternelle, sera tousiours nostre blanc, & nostre visée, à fin de n'escrire sinon ce que nous auons veu, ou auons ouy de la bouche du mesme Pere, ou de personne d'authorité & dignes de foy, tant es choses qu'il a faict auant qu'entrer en la Compagnie, comme depuis. Car i'ay eu soing que, soudain que le Pere Frãçois fut mort, les peres & freres qui auoient esté compagnons de ses trauaux, & voyages escriuißent ce qu'ilz auoient veu & remerqué de ses vertus, pour nous seruir d'exemple & d'edification; ce qui fut faict, & l'ay tout auec le reste qui s'a peu au mesme effect ramaßer, & recueillir auec grande diligence. Or ceste histoire est departie en quatre liures; le premiere contient la vie du Pere Frãçois depuis sa naißance iusques à ce qu'il se demeit de ses Duché & Seigneuries, & se vestit d'vn pauure habit de la Compagnie de IESVS. *Le second, depuis lors, iusques a ce qu'il fut faict General. Le troisiesme comprent le reste de sa vie, & mort, & la bienheureuse fin, qu'ont eu ses grands, & proufitables trauaux employez tous a la plus grande gloire de Dieu & bien de sa religion. Le quatrieme & dernier, traictera de ses principales vertus, pour les raisons que nous dirons en leur lieu.*

Que personne donc ne pense qu'il n'y a maintenant plus nuls saincts au monde: car sy a, & plusieurs. Et ne fust pour l'amour d'eux le monde auroit ia pris fin, tant grãds, & innumerables sont noz pechez qui crient & demandent vengeance deuant la Mageste de Dieu, lequel à toutes heures, & en tous les temps appelle des ouuriers

ouuriers pour cultiuer sa vigne, & oyt leurs requestes & Matt. 20.
oraisons, & s'appaise & nous pardonne pour l'amour de leurs merites. Que nul aussi ne s'excuse de suyure IESVS CHRIST, *alleguant que les chemins, de la vertu sont raboteux & difficiles, & tant plains de chardons & d'espines, qu'on n'y peult passer sans se blesser, & espandre sang: car cela est iuger mal de la vertu, & la mesurer selon nostre petit courage. Qu'il fiche les yeux en ce Patron & modele que nous luy representons, qu'il suyue les traces de ce seruiteur de Dieu, & qu'il se persuade par ce qu'il a abbandonné, & par ce qu'il a faict, que la grace du Seigneur Dieu est tant puißante & liberale qu'elle conuertit les aspres deserts, en chemins vnis & plaisants aux pieds du*
iuste. C'est pourquoy le Prophete Royal a dit: vous Psal. 17.
auez. Seigneur eslargy mes pas soub moy, & mes pieds ne se sont pas affoiblis ny debilités. Et en vn autre.
lieu. I'ay couru, Seigneur, les voyes de voz commande- Psal. 118.
ments quand vous auez eslargy mon cœur.





LIVRE PREMIER DE LA VIE DV PERE FRANCOIS DE BORJA, TROISIEME GENERAL DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

De la naissance, & nourriture de Don Francisco de Borja, iusques à l'âge de dix ans.

CHAPITRE I.



ON FRANCISCO DE BORJA, quatriéme Duc de Gandia, & depuis religieux & troisiéme General de la Compagnie de IESVS, fut filz aisné de Don Iean de Borja troisiéme Duc de Gandie, & de Dongne Ieane d'Aragon sa femme, laquelle estoit fille de Don Alonse d'Aragon filz du Roy Catholique Don Fernãde. Il nacquit en Gandie le 28. d'Octobre iour des Saincts Apostres S. Simon & S. Iude l'an 1510. estant Pape & souuerain

Pasteur de l'Eglise Iule 2. & Empereur Maximilien premier, & Roy d'Aragon le Roy Catholique don Fernande son bisayeul maternel, lequel pour lors gouuernoit les Royaumes de Castille au nom de sa fille la Royne Dongne Ieane, & de son petit filz Don Carles. Or comme la Duchesse sa mere enduroit en son trauail d'enfant de grandes douleurs, & estoit en danger d'y demourer elle & son fruict; elle pria Dieu (oultre le grand nombre d'oraisons & Messes qu'elle feit dire en tous les Monasteres & maisons de deuotion, & les grandes aumosnes qu'elle distribua aux pauures) qu'il luy pleut la deliurer de ce dangereux destroict, & si promit au Pere Seraphique Sainct François, auquel elle auoit grande deuotion, que si Dieu l'amenoit à bon port, & luy donnoit vn fils, elle le nommeroit François, & soudain elle commanda qu'on apportast du Conuent de Saincte Claire de Gandie vn cordon d'iceluy Sainct, & auec abondance de larmes, que la deuotion & la douleur luy tirerent du cœur, & des yeux, elle le ceignit. Par ce moyen il pleust à Dieu que ce bien-heureux enfant (auquel on donna nom François ainsi que sa mere l'auoit promis,) nasquit à la tresgrande ioye de ses pere & mere, & allegresse de ses subiects, pour vne si grand' gloire du mesme Seigneur qui l'auoit creé, & pour vn si grand bien de tout le mõde. Apres que l'enfant fut seuré & tiré arriere de la mammelle, ses parens eurent grand soing de l'instruire, & bien nourrir, & tindrent la main que les premieres parolles qu'il apprendoit fussent

Ce fut depuis l'Empereur Charles le Quint.

sent

ſent deuotes, & ſainctes, & qu'il s'accouſtumaſt dés ce tendre âge à repeter ſouuent en ſon petit patois les noms treſdoux de IESVS & de MARIE; ce que de ſa part il faiſoit auec grand'grace, & apprennoit les oraiſons ordinaires qu'on luy enſeignoit ſi facilement & les retenoit ſi bien, qu'à l'âge de cinq ans il recitoit par cueur tous les iours à deux genoux le Catechiſme ou doctrine Chreſtienne. Si monſtroit auoir vn particulier contentement, & deuotion en ſeruant le Sainct qui luy eſtoit eſcheu, ſelon la louable couſtume qui ſe gardoit en ce temps-là en la maiſon de Gandie, qui eſtoit d'eſleuer & nourrir leurs enfants en ceſte maniere. On tiroit par ſort le Sainct que chacun deuoit tenir pour ſon aduocat & patron, pour ſe recommander à ſes prieres & luy faire quelques ſeruices particuliers ceſte annee-là: entre leſquels l'vn eſtoit de donner à boire, & à manger à deux pauures la veille, & le iour de la feſte dudict Sainct; les filz à deux hommes, & les filles à deux femmes. C'eſtoit choſe admirable de voir le gouſt que noſtre Don Franciſque prenoit à prier, & comme il ſe leuoit du lict pour ſe mettre à genoux, & faiſoit beaucoup de genuflexions pour enſuyure le bien-heureux S.Iaques, auquel il portoit grãde deuotion, pource qu'il luy eſtoit eſcheu par ſort. Toute ſa recreation, & paſſetẽps eſtoit d'aſſembler des images de Saincts, dreſſer des autels, ayder à la Meſſe, & imiter le Preſtre en ſes ceremonies Eccleſiaſtiques, & les enſeigner aux autres enfants, & pages ſiens. Et s'accouſtumoit tant à ces choſes, que le Duc ſon

ſon Pere s'en eſmerueilloit, & diſoit qu'il ſembloit que ſon filz ſe tournoit plus toſt pour eſtre d'Egliſe, que non pas pour eſtre Duc. Il eſtoit affable à vn chacun & agreable, non affetté & leger en façons de faire, ains coy, modeſte, doux, paiſible, patient & recognoiſſant. Il ne ſe courrouçoit iamais à perſonne, ny ne courrouçoit iamais perſonne: à raiſon de quoy pour ſa bonne grace & beauté, ſes bonnes inclinations & l'eſpoir qu'il donnoit de ce qu'il ſeroit à l'aduenir; c'eſtoit tout le plaiſir & l'amour de ſes pere & mere, & de ſa maiſon, & de tous ceux qui le cognoiſſoient & hantoient.

Quand il fut arriué à l'âge de ſept ans, ſon pere voulut que ſon Precepteur, qui eſtoit vn graue Theologien, appellé le Docteur Ferran, commençaſt à luy enſeigner la Grammaire & à eſcrire, car deſia il liſoit bien courant en des heures latines de noſtre Dame; & qu'en meſme temps ſon Gouuerneur, qui eſtoit vn perſonnage Chreſtien, vertueux & accort le façonnaſt aux exercices de gentilhomme, entant que ſon âge le permettoit. Ce que l'vn & l'autre faiſoit auec grand ſoing, grand accord & paix entre eux, ayants leurs heures departies ſans aucune picque ou competence, comme ordinairement il y a és maiſons des Seigneurs mal ordonnées entre les Gouuerneurs & Precepteurs, auec vn notable dommage & deſaduancement des enfants qu'ilz ont en charge, leſquels ſuyuent plus aiſement les mauuais exẽples qu'ils voiẽt en leurs precepteurs & gouuerneurs, que les bons aduertiſſements & en-

& enseignemẽts qu'ilz oyent d'eux. Quãt au precepteur il n'auoit pas beaucoup de peine à luy enseigner les lettres, pour l'heureuse memoire & le gẽtil esprit qu'il auoit: & le gouuerneur se seruoit de sa naturelle douceur, & bonne condition; en laquelle, cõme en vne douce cire, s'imprimoient facilement les vertus & bonnes mœurs.

Il n'auoit pas encore dix ans, quand il cõmença à prendre goust aux predications & à ouyr la parolle de Dieu; à laquelle il estoit si attentif, que quand le Predicateur luy plaisoit, il luy demouroit en la memoire vne bonne partie de ce qu'il auoit ouy; & le repetoit, & contrefaisoit le Predicateur auec tant bonne grace, qu'il donnoit contentement & admiration à vn chacun. Il luy aduint vne fois entre autres, que luy ayant esté commandé par ses ayeule & tante de monter en vne chaire & leur faire vn sermon, il discourut de la Passion de nostre Seigneur auec telle grace & resentiment, que tous ceux qui l'ouyrent demourerent estonnez, & disoient que ce n'estoit pas vn enfant qni auoit parlé, mais qu'vn autre esprit plus hault auoit parlé par sa bouche.

En ce mesme âge, il auoit ia ses deuotions & prieres ordinaires qu'il disoit de bouche tous les iours, & en icelles il sentoit quelque goust & attendrissement de cœur. Et comme la Duchesse sa mere fust tombée malade de la maladie dont elle mourut; si grand fut le resentiment que ce bienheureux enfant en eut; que, sans que personne luy eut mis en teste (à ce que l'on peust entendre) luy mesme il s'enserra en vne chambre

& se

& se meit en oraison, priant Dieu, auec abondance de larmes, pour la santé de sa bonne mere, & sa priere acheuée, il se disciplina bonne espace: qui fut la premiere fois qu'en si bas âge, & pour vne si bonne & pieuse cause il vsa de la discipline. Il pleut à Dieu d'appeller à soy la mere qui souloit esguillonner le filz à la vertu, demourant bien triste & espleuré à cause de ceste perte, mais il n'oublia pas ses bons conseils, auec grand desir de les ensuyure.

Sa sortie de Gandia & ce qu'il feit lors.

Chapitre II.

OR mourut la Duchesse Dongne Ieane d'Aragon, estãt ia nostre Don Francisque de l'âge de dix ans & l'an de nostre Seigneur 1520. En ce temps-là, l'Espaigne estoit en troubles, à cause de la rebellion & reuolte des Communautés, d'où s'ensuyuirent (soub ombre & couleur de remedier aux torts que le commun & menu peuple disoit estre faicts par ceux qui gouuernoient le Royaume) tant de pilleries, iniustices, desordes, & meschancetez, & la ruine, & desolation d'vne grãde partie du Royaume. Cest embrazement courut iusques au Royaume de Valence, & les rebelles donnerent la bataille au Viceroy, & aux Seigneurs du Royaume, & à ceux qui cõme fideles seruiteurs, et subiects suyuoiẽt le parti de sa Mageste, en la plaine qui s'appelle de Vernica, entre Palme & Gandie: & (nostre Seign̄r le permetant ainsi) ils gaignerẽt la victoire, entrerent en Gandie, & la mirent à sac auec grand' rage

& cruau-

& cruauté, & tel tumulte, & viteſſe, que ce fut tout ce que le Duc Don Iean peut faire, que de ſauuer ſa mere, ſa ſœur & ſes filles Religieuſes, qui eſtoiẽt au Monaſtere de Gandie. Quant à ſon filz Don Frãciſco, il eſchappa, eſtãt porté en crouppe ſur vn cheual à Denia, d'où il s'embarqua auec ſon pere, & le Viceroy & toute la nobleſſe en vn bateau qui alla prendre terre à Paniſcola, duquel lieu il paſſa auec ſon pere à Saragoce. Or ſon pere s'en retournant à ſon Duché (car en peu de temps ceſte tempeſte fut appaiſée) il demoura entre les mains de Dõ Iean d'Aragon Archeueſque d'icelle cité, frere de ſa mere & petit filz du Roy Catholique. Ceſtuy cy luy feit ſõ eſtat, & luy dõna des maiſtres pour le rendre accõply en la Grãmaire, Muſicque, & és exercices des armes qu'il auoit ia encõmencé à apprẽdre à Candia: & Dieu noſtre Seigneur luy poliſſoit & perfectionnoit ſon ame par le moyen de ſes graces & dõs ſouuerains. Car ayant ouy vn iour d'vn religieux de S. Hierome hõme docte & ſpirituel & ſon confeſſeur, vn ſermon du Iugemẽt, & vn autre de la Paſſion de noſtre Sauueur Iesvs Christ, il imprima tellemẽt ce qu'il y ouyt, que d'vne part il eſtoit eſpouuẽté & cõme eſtonné par la cõſideration du Iugemẽt de Dieu, & d'autre part cõſolé, & baigné en douceur & deuotiõ, & deſiroit mourir pour l'amour de celuy qui eſtoit mort en Croix pour luy. Et depuis lors il cõmença à ſe ſẽtir viuemẽt touché & inſpiré de Dieu d'abandõner les grãdeurs & vaines eſperãces du mõde, & entrer en quelque religiõ. Et combiẽ qu'il n'eut ny age ny liberté pour mettre

cecy en effect, si est-ce qu'il s'entretenoit quelque espace de temps en ces sainctes pensées & desirs, & s'alloit iournellement affectionnant de plus en plus aux choses vrayes & eternelles.

De Saragoce on le mena à Baca, car sa bisayeule Dõgne Marie de Luna femme de Don Eurique Euriquez, oncle & grãd maistre d'hostel du Roy Catholicque don Fernande & grand Commandeur de Leon, l'enuoya querre; auec laquelle estoit son ayeule Dongne Marie Euriquez, fille des Seigneur & Dame susdits & y estoit aussi sa tante & ses sœurs, lesquelles de Gandie y estoient allé par terre le long de ceste coste, fuyants ceste bourrasque des Communaultez & rebelles. En Baça il eut vne grande maladie qui luy dura six mois, au bout de laquelle il arriua vn tremblemẽt de terre si effroyable & si continuel, qu'il fut quarante iours aux champs dessoub vne tente dedẽs vne lictiere qui luy seruoit & de maison & de lict. De Baça on l'enuoya à Tordesillas pour seruir l'Infante D. Cataline, lequel estoit la tenãt compagnie à la Royne D. Ieane sa mere, iusques à ce qu'il fust temps de la marier au Roy de Portugal Don Iean le troisiéme, ce qui s'effectua l'an 1525. Lors que l'Infante s'en alla à Portugal, Don Francisque âgé ia de 15. ans, & estant cru tant en âge comme en vertu & bon esprit; s'en retourna à Saragoce vers son Oncle. Et à fin qu'il n'oubliast pas ce qu'il auoit estudié & appris en Saragoce & en Gandie, & que l'oisiueté (qui est mere de tous vices & corruption de la ieunesse) ne le gastast; l'Archeuesque qui auoit soing de son nepueu, le feit

feit eſtudier en la Logicque & Philoſophie, & luy donna pour maiſtre Gaſpar Lax, lequel pour lors demouroit en Saragoce, & eſtoit tenu pour excellent Philoſophe. Or noſtre Don Franciſque print à cœur l'eſtude des Arts, & s'y employa le terme de deux ans, oyant & repetant les leçons, diſputant & faiſant les autres exercices des lettres auec telle diligence & ſoing, comme s'il eut deu eſtre examiné publicquement, & receuoir degré en icelle faculté. Si eſt-ce neãtmoins qu'il n'oublioit pas l'aduancement de ſon ſalut: ains au contraire le principal ſoing qu'il auoit, eſtoit de reſiſter aux aſſauts de l'ennemy, & arracher, comme mauuaiſes herbes, les appetits ſenſuels, leſquels auec la chaleur de l'âge commençoient ia à bourgeonner: car Satan ſe ſeruoit de ſa ieuneſſe, de ſa cõplexion ſanguine, de ſa condition amoureuſe, de ſa liberté, de ſon traictement delicat, & des mauuais conſeils de meſchãts ſeruiteurs (qui eſt vne herbe qui croit ordinairement és Palais & Courts des Princes, & grands Seigneurs) pour profaner ceſte ame pure & nette, laquelle Dieu auoit conſacrée pour y faire ſa demeure. Mais le meſme Seigneur qui l'auoit choiſi luy donnoit force & courage, & la grace de cõbatre & vaincre (bien qu'il ne fut encore qu'enfant) le robuſte & ſuperbe Geant. Il commençoit ia à ſe confeſſer plus ſouuent, & alloit au remede à ſon cõfeſſeur, lequel luy conſeilloit qu'il s'armaſt des armes de l'oraiſon, de l'humilité, de l'vſage deuot des ſaincts Sacrements, de la lecture des liures ſpirituels, & de la deffiance de ſoy-meſme, & de la

confiance en la misericorde de Dieu, qui est celle qui donne le don inestimable de la chasteté, & à qui appartient ceste glorieuse victoire. Or Don Francisco faisoit tout cecy fort soigneusement ainsi que son confesseur le luy commandoit, proposant auec vne ferme deliberation & resolution de ne consentir iamais auec la volonté en chose qui fut peché mortel; & disoit souuent auec
Psa. 118. le Prophete: I'ay iuré & proposé de garder les cōmandemens de ta iustice. Et par ce moyé (à ce que lon sçait) nostre Seigneur le conserua, par sa bonté, en sa pureté virginal, iusques à ce qu'il print le sainct estat de mariage.

Il s'en va à la Cour de l'Empereur.

CHAPITRE III.

IL retourna de Saragoce à Gandia pour voir son pere, & apres y auoir seiourné quelque temps, il luy print enuye d'aller à la Court de l'Empereur Charles le Quint. Ce que son pere trouua bon, & l'y enuoya auec vne bonne maison, & bien accompagné de seruiteurs. Or Don Francisco, quand il s'en alla à la Court, estoit ieune homme de 18. à 19. ans, de fort belle taille, gaillard & de bonne grace. Arriué qu'il fut en Cour (laquelle lors estoit fort magnifique & pleine de Gentilshommes, tant de ces Royaumes que de dehors) il tascha de ioindre ensemble les exercices de vertu & de noblesse: de sorte qu'il monstroit bien qu'ils se peuuent fort bien accorder l'vn auec l'autre: & que l'estre vertueux ne rebouche pas le fer de la lance, ny ne de-

grade

grade le gentilhomme, ny l'empesche de satisfaire aux obligations de son estat, lesquelles ne sont point contraires à celles de la loy de Dieu, ny ne leur doiuent donner empeschemẽt, attendu que celles cy sont plus grãdes, plus fortes, & obligent plus estroictement. Don Francisco donc dressa sa maison, & ores qu'il meit peine de la faire hõnorable & belle en nombre, qualité & traictement de ses seruiteurs; si auoit il plus à cœur qu'elle seruist de patron de vertu, & noblesse Chrestienne. Et de faict il ne souffroit entre ses gens nuls ieux de hazard, ny legeretez, ny passetemps mondains & deshonnestes, ny chose qui desmentist la grauité & vie, de laquelle il faisoit profession. Et à fin que ses gents luy obeyssent mieux, il leur monstroit le chemin par bon exemple. Il oyoit la Messe, & auoit ses heures d'oraison tous les iours; il estoit amy d'ouyr les sermons & la parolle de Dieu; il se confessoit les festes principales de l'année, il conuersoit volontiers auec gens de religion, & auec hõmes prudẽts, vertueux & graues, fuyant la hantise de ceux qui estoient legers & trop libres. Il estoit fort gentil, bien appris & courtois, il ne iuroit iamais, il ne murmuroit de personne, & ne souffroit qu'on en murmurast en sa presence: il estoit amateur au possible de dire verité: il estimoit que son hõneur estoit d'hõnorer vn chacun, & non à porter deshõneur à ame qui viue. Il estoit bien ayse, quand leurs Magestez faisoiẽt faueurs aux autres gẽtilshõmes qui pour leurs seruices les meritoiẽt, esperãt d'en obtenir quelq̃ iour de telles pour sẽblables seruices.

Il visitoit les Dames de la Court, mais bien peu souuent, & seulement celles que pour son deuoir il ne pouuoit laisser, et encore en cecy il marchoit tellement soub bride, & auec tel esgard que lon voyoit en son visage mesme reluire vne admirable modestie & honnesteté. Qu'ainsi soit il aduint vn iour qu'estāt pour aller faire vne de ces visites, son valet de chambre le veit secretement auant sortir la maison se vestir d'vne haire sur sa chair nuë s'armāt de ces armes cōme d'vn corselet à l'espreuue, pour resister aux braues assaults de l'ennemy ; lequel par la veuë & les propos qui se tiennent en semblables visites & conuersations, charge plus furieusement les hommes, & principalement les ieunes gents ; & n'est qu'ilz soient fort aduisez & bien sur leur gardes, il les abbat & porte par terre ordinairement. Mais cōme Don Francisque vsoit de ces preparatifs, & se seruoit de ces armes defensiues, ce n'est pas de merueille s'il eschappoit ces pieges & fillets; & si encore depuis estre marié, estant ieune, gaillard & de belle taille, & sa femme plus agée que luy, ayāt plus de liberté d'entrer & deuiser en Court que les autres, il viuoit auec vne telle modestie & honesteté, que (comme i'ay ouy dire à vne Dame principale qui estoit lors vne des filles de l'Imperatrice) on n'eut peu remarquer en luy chose qui sentit tant soit peu sa legereté.

Il picquot fort bien vn cheual, & faisoit profession d'en auoir de fort bons: Il se trouuoit volontiers aux festes & esbats, & passoit le temps en tous les exercices honestes & cheualereux, esquels

quels s'exerçoient les gentil-hommes de ſa qualité. Finalement Don Franciſque feit en toutes choſes de telles preuues de ſa vertu & valeur, que tant s'en fault que ſa gloire s'eſtouffaſt ou s'obſcurciſt par la ſplendeur de tāt de grands & vieux courtiſants, cōme pour lors il y auoit en la Court de l'Empereur; que meſme il tiroit les yeux d'vn chacun apres ſoy. Et de faict il gaigna le cœur de l'Empereur & de l'Imperatrice, de maniere qu'ils delibererent de le marier auec vne Dame Portuguaize de fort illuſtre & ancienne maiſon, qui ſe nōmoit Doña Leonor de Caſtro, Dame de l'Imperatrice, & fille de Don Aluaro de Caſtro, & de Dongne Iſabel de Meneſes Barreto, qui auoit eſté nourrie auec l'Imperatrice & eſtoit venuë de Portugal auec ſa Mageſté, laquelle l'aymoit & fauoriſoit extremement. Et quant à elle, elle eſtoit telle qu'elle meritoit bien tout l'honneur & faueur que l'Imperatrice luy faiſoit, car elle vailloit vn monde, & eſtoit douée de grande diſcretion, d'honeſteté & grace ſinguliere, fort deuote, modeſte, coye, pitoyable, & aymoit ſur tout de faire bien à vn chacun. De maniere que toutes les faueurs qu'on luy faiſoit, eſtoient comme faictes à tous, & chaſcun les eſtimoit comme ſiennes. Or leurs Mageſtez deſirants de donner à ceſte Dame vn mary digne de ſes vertus & perfections, choiſirent entre tous Don Franciſco pour la bonne opinion & ſatisfaction qu'elles auoient de luy, & pour-ce qu'il leur ſembloit que par ce mariage Doña Leonor ſeroit hōnorée, & Don Franciſco bien accompagné, & que tous les faueurs qu'on

leur feroit à tous deux pour le regard de ceste alliance, seroiét bien employées. Ce mariage donc se traicta fort heureusement de la part de l'Empereur auec le Duc Dõ Iean, & Don Pedre Gonçalez de Mendoce Maistre d'hostel de l'Imperatrice s'en entremeit, le cõclut & articula. A quoy Don Francisque s'accorda, tant pour obeir, comme vn bon filz, à son pere, que pource qu'il desiroit de se marier, à fin de n'offenser Dieu entre tant de pieges & occasions de trebuscher; & d'abondant, pource qu'il estoit fort satisfaict des bonnes parties & qualitez de Doña Leonor; voir mesme que par le moyen de ce mariage il esperoit de gaigner la bõne grace de l'Empereur & de l'Imperatrice, & de grands aduancements & faueurs.

Il se marie auec Doña Leonor de Castro; & les enfants qu'il eut d'elle.

Chapitre IIII.

OR le mariage se feit entre Doña Leonor de Castro, & Don Francisco de Borja, auquel lors l'Empereur donna tiltre de Marquis de Lombay, & le feit grand Escuyer de l'Imperatrice. Ce mariage se feit au gré & contentement de toute la Cour, & auec grande satisfaction & cõformité de volontez des parties, d'autant qu'ilz estoient fort semblables en vertu, discretion & bonnes meurs. Soudain ilz commencerent d'estre plus fauorisez de leurs Majestez que deuant: & de leur part à employer toute la faueur & credit qu'ilz auoient, non à s'aduancer &

cer & s'agrandir (comme il se faict ordinairemét) ains à proufiter aux autres, intercedant pour eux vers leurs Magestez, secourãt les affligez, deffendant les abandonnez, & tenant la main que les hommes vertueux qui estoient cachez, fussent cognus & honnorez. Mais d'autant plus qu'ilz oublioient leur aduancement particulier pour auoir soing de cestuy d'autruy; de tant plus nostre Seigneur les fauorisoit & agrandissoit, inspirant leurs Magestez à leur faire de plus grands biens & faueurs. Or le Marquis Don Francisque eut de la Marquise Doña Leonor cincq fils, & trois filles. Le premier fut Don Carles de Borje son fils aisné, qui est auiourdh'uy Duc de Gandia; & lequel, apres auoir seruy auec grande valeur & prudéce le Roy Catholique Don Philippe le II. à appaiser & pacifier la Republique de Gennes, qui s'alloit embrazant d'vn feu domestique, & esté Capitaine General de sa Mageſté au Royaulme de Portugal, s'est retiré pour son indisposition en sa maison. Il nacquit l'an 1530. & fut appellé Don Carlos, pour luy donner le nom de l'Empereur Charles V. lequel estoit lors en Italie, & l'Imperatrice voulut estre la marrine de l'éfant sur les saincts fons de Baptesme, & que son parrin fust le Prince Don Philippe, qui regne pour le iourd'huy, encores que pour lors il n'eut guere plus de trois ans. Vn an & demy apres nacquit D. Isabel, qui a esté Comtesse de Lerme, & mere du Marquis de Denia, & des Comtesses de Lemos & d'Altamire, & de Don Iean de Sandoual qui vit encores. Le troisiesme enfant fut

Don Iean de Borje, lequel comme ses pere & mere alloient auec l'Empereur aux Estats qui se tenoient à Monçon, nacquit en Belpuche en Catalogne l'an 1533. Cestuy-cy apres auoir esté Ambassadeur du Roy Don Philippe au Royaume de Portugal, & deuers l'Empereur Maximilien en Allemagne; est maintenant, ce pendāt que i'escry cecy, grand Maistre d'hostel de l'Emperatrice D. Marie sœur du susdit Roy Don Philippe. Depuis nacquit Don Aluaro, lequel fut enuoyé par le mesme Roy Don Philippe à Rome à traicter affaires de grande importance auec sa Saincteté, & mourut Marquis d'Alcagnizés. Apres cestuy-cy elle eut D. Ieane d'Aragon, laquelle se maria auec le Marquis d'Alcagnizés, & fut mere de celle qui est auiourd'huy Marquise qui se maria à D. Aluaro son oncle. Et puis Don Hernande de Borje, qui a esté Maistre d'hostel de l'Imperatrice D. Marie, & Commandeur de Castellianos: & sœur Dorothée, qui mourut en son bas âge Religieuse à piedz deschaux au Conuent de saincte Claire de Gandie. Et le dernier de ses enfants fut D. Alonse de Borje, lequel est auiourd'huy aussi Maistre d'hostel de l'Imperatrice: lesquels i'ay icy couché, à fin de ne rompre par apres le fil de mon histoire en racomptant leurs naissance.

En quoy s'occupoit pour lors le Marquis de Lombay.

CHAPITRE V.

APres que le Marquis fut marié, il s'estudia de donner encore plus de pied à sa maison, & ores qu'au parauant elle fust fort

fort bien ordonnée & peuſt ſeruir d'exemple aux ieunes gentils hommes; ſi eſt-ce qu'il la voulut melieurer,& la dreſſer de ſorte qu'elle peut ſeruir de patron aux Seigneurs mariez,ce qu'il feit:& en laiſſant la charge, & gouuernement à la Marquiſe D. Leonor, il vacquoit aux affaires publiques de la Court,& autres eſquels l'Empereur l'entremettoit,& aux exercices des armes. Ce qu'il faiſoit auec grande valeur & prudence,ne manquãt d'vn ſeul poinct à ce qui eſtoit neceſſaire & honnorable, & laiſſant ce qui eſtoit vain. Il logeoit ſon honneur pluſtot en bons ſeruiteurs, en cheuaux, en armes fines & luiſantes, qu'en autres deſpenſes exceſſiues que font ordinairement les courtiſants, ſelõ leur fantaſie en ſemblables paſſetemps & eſbats. Il n'eſtoit ny amy du ieu, ny de voir ioüer, ne fut quelquefois par conuerſation, & pour peu de temps, & à quelque ieu honeſte, & auec perſonnes honeſtes. Car il diſoit qu'au ieu lon perdoit ordinairement quatre ioyaux, le temps, l'argent, la deuotion, & ſouuent la conſcience. Et à fin de ſe pouuoir deffaire de ceux qui l'importunoient de ioüer, ou paſſer le temps à quelques autres recreations dangereuſes; il ſe meit à bon eſcient à apprẽdre la Muſique & s'addonner à la faulconnerie, d'autant qu'il luy ſembla que ces paſſetemps eſtoient plus vtiles & plus aſſeurez pour ſa conſcience. Quant à la Muſique il y proufita ſi bien, que non ſeulement il menoit ſa voix fort dextrement; mais encore il arriua iuſques à là, qu'il compoſa pluſieurs œuures cõme eut faict vn bon maiſtre de Chapelle, deſquelles

ſe ſeruoient aucunes Egliſes d'Eſpagne , & les nommoit-on les œuures du Duc de Gandia. Car tout ce qu'il compoſoit eſtoit pour le ſeruice diuin, & ne permettoit iamais qu'on chantaſt en ſa preſence aucunes chanſon vaines & mondaines. L'autre exercice à quoy il prennoit plaiſir, eſtoit le vol du faulcon; & tel eſtoit ſa dexterité & bon eſprit à façonner vn faulcon de ſa main propre, qu'il eut bien peu gaigner ſa vie à ce meſtier là ſeulemét. Car il faiſoit fort bien vn Lanier pour voler ſur terre,& vn Sacre mué, pour le vol hault, ou vn Gerfault; leſquels il tenoit en ſa chambre pour entrer en competence auec ceux qu'il donnoit à façonner à ſes faulconiers; & ſouuent ceux qu'il auoit faicts de ſa main, eſtoient meilleurs que ceux que ſes faulconniers auoient dreſſez. Au commencement il ſe meit à ceſt exercice pour fuir (cõme i'ay dit) les autres paſſetemps illicites; mais depuis il le continua pour le plaiſir & gouſt qu'il y trouuoit, & auſſi pour-ce que lors l'Empereur y eſtoit ſi aſpre & ſi chault, qu'ordinairement il ſecouroit vn Gerfault gruier que le Marquis auoit , & eſtoit des premiers qui venoient à l'ayde monté ſur vn cheual Turc fort viſte , & auec vn ſien leurier fauory qui venoit iuſques â happer la gruë. Mais comme auec le tẽps Dieu alloit façonnãt le Marquis,& luy communiquant de plus en plus ſes graces ; il ſe ſeruoit de la vollerie pour ſon prouffit ſpirituel, & pour iouyr plus à ſon ayſe de la ſolitude & liberté des champs, & auoir plus d'occaſion de contempler, & cognoiſtre le Createur en ſes creatures,
& par

& par le moyen des choſes viſibles s'eſleuer aux choſes inuiſibles & eternelles. Auſſi diſoit il depuis que noſtre Seigneur luy auoit faict aux champs de grãdes faueurs & graces, & dõné en la vollerie de merueilleuſes conſiderations. Car quelquesfois il conſideroit la ſapiẽce & puiſſance de Dieu, lequel d'vne part auoit donné vn tel naturel à ces oyſeaux que de voler ſi hault, & (auec la liberté & legereté qu'il leur a donné) ſe perdre de veuë: & que d'autre part il a donné à l'homme vn tel commandemẽt & ſeigneurie ſur iceux qu'il les porte ſur le poing, & les priue de leur liberté naturelle, & de ſauuages & hagards qu'ilz ſont il les appriuoiſe, les laſche par l'air comme ſoldats ſiens, à fin qu'ilz luy prennent des autres oyſeaux ſauuages, & plus grands qu'eux, & les luy rendent priſonniers entre ſes mains; & la victoire emportée ces gẽtils oyſeaux retournent à la priſon. De ceſte conſideration il recueilloit le commandemẽt qu'auoit l'homme ſur tous les animaux auant qu'il offenſaſt Dieu, & auec combien de raiſon il la perdit par le peché. Autres fois quand il voyoit combattre les oyſeaux, il ſe mettoit deuant les yeux le debuoir que faict le diable pour prendre & rendre les ames eſclaues; comme il les aſſault, combien de charges il leur donne, auec quelles embuſcades & ſubtilitez il les enuironne, & auec quelles ruzes il les affronte, à fin qu'elles ne ſe puiſſent guarantir & eſchapper.

Mais en ce en quoy il s'exercitoit le plus eſtoit en ſa propre confuſion: car quand il conſideroit

qu'vn

qu'vn oyſeau indomté pour vn peu de traictement que l'homme luy faict, s'appriuoiſe & luy reuient ſur le poing, le ſert & luy donne plaiſir, bien que l'homme le lie & le prenne, & qu'auec le chapperon il luy oſte la veüe: quand (di-je) il ſe mettoit cecy deuãt les yeux il s'humilioit & confondoit ſoymeſme, en conſiderant que luy eſtant hõme creé de Dieu doux & traictable, ſans aiſles pour voler, ny pieds pour ſe pouuoir eſchapper; ce neantmoins il s'enfuyoit arriere de luy ſans que tant de graces, careſſes & bienfaicts le peuſſent appriuoiſer, & le faire reuenir à ſa main. Et voyant que le chien qui chaſſe, quelque faim qu'il ait & quelque acharné qu'il ſoit ſur ſa proye, ſi toſt qu il oyt la voix de ſon maiſtre, il la laſche & la luy laiſſe: il pleuroit la deſobeiſſance & rebellion de l'homme, lequel quand il eſt attaché à quelque proye de ſes paſſions, & appetits deſordonnez il ne la veult pas abandonner, quoy qu'il oye la voix de Dieu, & ſes promeſſes & menaces. Le Marquis donc faiſoit ſon proufit de ces & autres ſemblables conſiderations; & recueilloit de la chaſſe non ſeulemẽt plaiſir & paſſetemps, mais auſſi oraiſon & confuſion, voire encore la mortification de ſoymeſme. Car il luy aduenoit quelquefois qu'à l'inſtant que le faulcon fondoit & impietoit ſa priſe, & tuoit le heron, il abbaiſſoit & detournoit les yeux, pour leur oſter ce contentement qu'auec ſi grand trauail il auoit cerché toute la iournée.

I'ay mis icy ces conſiderations du Marquis, d'autant qu'elles ſont ſiennes, & les a luy meſme

comtés:

comtés: & à ce que nous entendions, que mesme lors qu'il estoit en la fleur de sa ieunesse, & tenoit vn grand & magnifique train, & estoit au milieu des occupations de la Cour, nostre Seigneur le fauorisoit, & le consoloit des graces de son sainct Esprit, & que l'homme spirituel peut tirer proufit de quelque chose que ce soit; & se seruir des forests & deserts cõme d'oratoires & chapelles.

Le Marquis s'addonna aussi quelque peu de temps à l'estude des sciẽces Mathematiques; non seulement pour passer honestement le temps, mais encore pour le proufit qu'il luy sembloit en pouuoir tirer pour les charges d'vn valeureux Capitaine. Mais la principale cause qui le meut, ce fut qu'il voyoit que l'Empereur y passoit quelques fois le temps, & les oyoit de Saincte-Croix son premier Cosmographe, & à fin qu'il en peust rendre raison en cas que l'Empereur l'en interrogeast. Et en aduint ainsi, car l'Empereur sçachant que le Marquis oyoit les mesmes leçons que luy, il luy demandoit plusieurs choses touchant ce qu'il auoit ouy, & conferoit familierement auec luy des doubtes qui luy suruenoient. De ceste communication print accroissemẽt l'amour & affection que l'Empereur porta au Marquis, & de l'amour vint la confiance, de la confiance il vint à luy communiquer ses affaires. Car d'autant plus qu'il traictoit auec le Marquis, de tant plus descouuroit il sa prudence, son secret, & sa fidelité.

En ces entrefaictes le Marquis tomba malade d'vne forte fieure tierce, qui l'affligea fort: mais ce pen-

ce pendant nostre Seigneur le resueilla par des nouuelles & vtiles considerations; luy monstrant combien nostre vie est pendue à vn fil deslié & fresle si Dieu ne la soustient: & combien peu ont de pouuoir toutes les caresses de la terre, & les faueurs des Princes pour contenter l'hôme & allonger d'vn seul moment la toile de ceste miserable vie. Et lors que l'ardeur de la fieure le tourmentoit le plus, il pensoit à ceux qui bruslent aux flammes d'enfer pour leurs pechez, & bruslerōt sans respit à tousiours-mais: si auoit compassion des ames qui purgent leurs offenses au feu de Purgatoire, & depuis lors s'accoustuma de prier tous les iours Dieu pour elles, & leur faire dire des Messes. Et se deffaisant des liures mondains, lesquels par vn stile mignard, & la douce melodie des parolles enchantēt les lecteurs peu aduisez, il se feit apporter des liures deuots, & les vies des Saincts; & de là en auant il prennoit grand goust à lire les liures de la saincte escriture, & principalemēt le nouueau Testament; de sorte qu'à grād' peine le laschoit il iamais des mains, & encore quant au retour de sa maladie il alloit aux champs en vne lictiere, il le portoit quant & soy auec quelque commentaire dessus. Que s'il rencontroit quelque sentence morale ou deuote, il fermoit le liure, & Dieu luy ouuroit l'entendement, & luy esmouuoit la volonté pour entēdre, & desirer d'accomplir ce qu'il auoit leu, & disoit que cestuy-cy auoit esté le premier eschellon de son oraison mentale, & les premiers traicts de la treshaute contemplation qu'il eut depuis.

En l'an

En l'an 1536. furuint la guerre de Prouence, en laquelle l'Empereur entra en perſonne auec vne groſſe armée. A ceſte guerre alla le Marquis en fort bon eſquippage, menant en ſa cõpagnie Ruy Gomez de Sylue (qui depuis fut Prince d'Euoli, & grãd fauorit du Roy Dõ Philippe II. & George de Melo, leſquels eſtoiẽt ſes grands amis & parẽts de la Marquiſe ſa femme. Ceſte guerre finie l'Empereur deſpeſcha le Marquis vers l'Imperatrice pour l'aduertir de ſa ſanté, & de tout ce qu'il s'eſtoit paſſé en ladicte guerre. Et en l'an 1537. eſtant la Court en Segouia, vne ſquinancie le ſaiſit, & le reduiſit à l'extremité. Or eſtant en ceſte maladie la lãgue ne pouuãt parler à Dieu le cœur luy parloit, & ſe mettant continuellement la mort deuãt les yeux, il ſe conſoloit conſiderant qu'elle ne le prennoit pas tant au deſprouueu cõme elle eut peu faire en autre ſaiſon, car en ce temps-là il ſe confeſſoit ia, & cõmunioit tous les mois, choſe qui eſtoit lors fort rare.

Or non ſeulement ceſte maladie qu'eut le Marquis luy proufita, & l'encouragea à ſeruir mieux Dieu, mais auſſi les bonnes nouuelles que ceſte meſme année on luy eſcriuit de Gandia, de l'heureux treſpas & paſſage de ceſte vie à la perdurable de ſon ayeule Sœur Marie Gabriele. De laquelle, tant pour auoir eſté ayeule du Marquis, que perſonne nõ moins illuſtre en ſaincteté qu'ẽ ſang & eſtat, & pour les graces & faueurs que le Marquis à reçeües par ſon interceſſion; ie veux icy dire quelque peu de choſe de ce beaucoup qu'auec verité ie pourrois dire.

La vie

La vie & mort de Sœur Marie Gabriele, ayeule du Marquis.

CHAPITRE VI.

L'Ayeule du Marquis fut D. Marie Enriquez, qui estoit cousine germaine du Roy Catholique Don Fernande; laquelle estãt biẽ ieune fut mariée à Don Iean de Borja II. Duc de Gandia. Ceste Dame ayant perdu son mary, & estant demourée vefue à l'âge de 18. ans, elle esleua deux enfans qu'elle eut de luy, sçauoir est Don Iean & D. Isabel, auec vne admirable honnesteté & discipline. Et comme D. Isabel estant encores enfant se fust renduë Religieuse au monastere de Saincte Claire de Gandia, & eut pris l'habit de religion & le nom de Frãçoise de IESVS, & que le Duc D. Iean son filz se fust marié à D. Ieane d'Aragon, fille de D. Alonse d'Aragon, qui estoit fils du Roy Catholique Dõ Fernãde (comme nous auons dict) de laquelle il auoit ia eu son fils aisné, nommé François: elle se feit religieuse au mesme Conuent de Saincte Claire; ce qu'elle ne feit pas plus tost (comme elle desiroit) à fin d'auoir moyen de nourrir & dresser ses enfans, & rendre bon compte d'eux. Son filz le Duc pleuroit fort tendremẽt, pource que sa Saincte mere estoit entrée en religion; & luy dit qu'il craignoit que son fils Don Francisque ne mourut: mais elle luy respondit, qu'il n'eut pas peur, & qu'il n'auroit pas faulte de successeur: & que ce sien fils seroit tant grãd intercesseur pour luy enuers Dieu, qu'il cognoistroit combien ils seroient obligez

luy &

luy & elle de rendre graces à sa diuine Majesté & le seruir, pour la faueur qu'il leur auroit faicte de leur donner vn tel filz. Or elle print l'habit de religion à l'age de 33. ans, auec si peu de santé, que les Medecins asseuroient qu'auec l'austerité & rigueur de la vie dont ceste saincte maison faisoit profession, elle ne pourroit viure vn an. Mais il pleut au Seigneur Dieu, qui est par dessus les loix de medecine, qu'elle vescust encores 33. ans, auec vne si estroicte obseruation de sa reigle & rigoureuse penitence que Sœur Marie Gabriele (car ainsi voulut estre nommée la Duchesse) estoit vn parfaict patron de toute saincteté & vertu: si ne fut pas sa mort moins admirable, & de bon exemple qu'auoit esté sa vie.

Plusieurs choses se racomptét de ceste saincte mere dignes de memoire, entre lesquelles celle-cy en est vne. Comme sa fille Sœur Françoise de IESVS, qui estoit Abbesse & Superieure de sa propre mere, luy donnast vn habit, & demandast le vieu que sa mere portoit pour s'en vestir: en fin apres que la mere & la fille eurent long temps debatu (car chacune vouloit auoir le plus pauure, & le plus vieil habit) la mere dit à sa fille. Prennez, puis qu'ainsi vous le voulez ce mien habit, mais ie prie à mon Dieu qu'il vous dure tant, qu'auec iceluy vous fondiez en Castille la premiere regle de nostre mere Saincte Claire: & puis que ie ne merite pas de la porter, ie desire q̃ vous ailliez auec ce mien habit à la planter en iceux Royaumes de Castille. Ce qu'aduint comme elle l'auoit dit, & se dira cy apres. Vne autre chose est

qu'il y auoit en ce Conuent vne religieuse qui se nommoit Sœur Agnes Coreilla, fille du Comte de Cocentayne, laquelle estoit fort fauorisée de ceste saincte mere; & comme elle craignoit que si la mere Sœur Marie Gabriele trespassoit deuant, elle n'eut faulte d'ayde & support (car c'estoit à elle à qui elle auoit recours) & qu'elle ne se trouuast fort abandonnée, & bien foible pour surmonter les assaults qu'elle enduroit: elle luy pria auec grande instance, qu'elle luy impetrast de nostre Seigneur qu'il l'ostast bien tost de ceste vie; ce qu'elle luy promit si elle pouuoit quelque chose enuers sa Majesté. La mesme année donc, estant Sœur Agnes despensiere, la mere Sœur Marie ia trespassée luy apparut, & luy dict qu'il luy auoit esté accordé ce qu'elle luy auoit demandé, & ainsi Sœur Agnes mourut sainctement. Ce n'a pas esté chose moins esmerueillable ce qui luy aduint le iour auant son trespas; car en parlant auec sa mere Sœur Marie de IESVS (sœur du Marquis de Denia Don Louys, & Mere Vicaire du Monastere) elle luy dict: Ma fille Dieu me faict misericorde, & luy plaist m'appeller demain en lieu où ie iouyray à iamais de luy: & de cest instant, iusques à demain à onze heures il me faut purger mes pechez par vne fiebure ardente; ie vous prie donc ma fille, que quand ie vous demanderay de l'eau pour boire, vous me la dõniez, car lors i'en auray grande necessité. Elle n'eut pas si tost acheué de dire cecy, qu'il luy suruint vne terrible fiebure, & de telle qualité qu'il sembla aux medecins qu'elle ne pouuoit estre naturelle.

Et de

Et de faict, elle estoit si ardante, que le Duc luy touchant la main pour la luy baiser, il sentit en la sienne vn feu si allumé, comme s'il l'eut tenuë au milieu de la flamme. Ainsi elle trespassa à la mesme heure qu'elle auoit dict; & donnant sa benediction à sa fille, & mere Abbesse Sœur Françoise, elle luy dict qu'elle ne retournast pas vers elle, craignant qu'elle ne s'attendrist; mais qu'elle demourast priant deuant l'autel, & que si tost qu'elle auroit rendu l'esprit, qu'elle entonnast le *Te Deum laudamus*, & que les Religieuses le chantassent tout au long, rendants graces à Dieu de ce qu'il luy auoit pleu la deliurer de cest exil, & qu'elle luy donneroit quelque signe, comme elle feit. Mais ce qui est arriué apres qu'elle fut trespassée, n'a pas esté moindre, ny moins euidente preuue de sa sainctetê: car les religieuses ouyrent chanter les Anges en l'air, estant encore son corps en l'enfermerie, auant qu'on le portast au chœur: Et comme le Duc son filz s'en alloit auec le Clergé & les ordres de Religion à Saincte Claire, pour se trouuer à l'enterrement de sa saincte mere, ils ouyrent vne tres-melodieuse musicque de voix celestes qui venoient de dedans le Monastere: & aduertissant les Religieuses qu'elles ne chantassent pas, à fin que ceux qui estoient en l'Eglise peussent faire l'office: elles respondirent que leans il y auoit silence, & ne sçauoient pas de qui estoient les voix qu'on oyoit. Par ainsi on entendit que ce n'estoient pas voix humaines, mais Angeliques celles qui faisoient ceste tant harmonieuse, & tant douce melodie.

Voila ſa fin qu'eut ceſte ſeruante de Dieu, grande és poſſeſſions terriennes, mais trop plus grande en l'heritage du ciel. Parquoy ne nous eſmerueillons pas que d'vne telle ayeule ſoit iſſu vn tel neueu, & de telle vigne tel fruict comme a eſté le Pere François, lequel ſentit auoir faict vne fort grand' perte, quand il entendit ſon treſpas: car elle eſtoit ſa mere, ſa maiſtreſſe, ſa conſolation & conſeil, & ſçauoit bien que noſtre Seigneur luy faiſoit par le moyen de ſes prieres tous les iours beaucoup & de grandes faueurs. Mais elles ne diminuerent pas, ains luy augmenterent depuis ſon treſpas: car comme ſon ame treſpure eſtoit plus proche du Seigneur, & n'auoit plus de beſoing de demander graces pour elle, elle les demandoit pour ſon petit filz, & les obtenoit de iour en iour plus grandes & plus amples. Auſſi diſoit le Marquis que ſon ame auoit ſenti vne force particuliere & faueur de Dieu, depuis que ſa ſaincte ayeule eſtoit allé au ciel, qui fut (comme nous auons dict) l'an 1537.

Le treſpas de l'Imperatrice D. Iſabel & du changement qu'il cauſa à l'endroit du Marquis Don Franciſco.

CHAPITRE VII.

L'Empereur tenant ſes Eſtats en la ville de Tolede, où eſtoient tous les Grands & Seigneurs, & s'y faiſoient des eſbats & triomphes extraordinaires; treſpaſſa l'Imperatrice D. Iſabel, le premier iour de May, l'an 1539. laiſſant l'Empereur fort ennuyé, pour auoir perdu vne

du vne tant saincte & amiable compagnie, & tout le Royaume fort triste & affligé. Car l'Imperatrice oultre ce qu'elle en estoit Royne & Dame naturelle, estoit fort aymée, respectée & honnorée de tous, pour ses rares & excellentes vertus. Or comme il faillut emmener son corps à Granade, pour l'enterrer en la chapelle royale, là où sõt ensepulturés les Rois Catholiques ses ayeux: l'Empereur commanda aux Marquis & Marquise de Lombay, d'accompagner le corps, & faire ce dernier seruice à la defuncte en ce voyage, puis qu'auec tant d'affection & diligence ils l'auoient serui en son viuant. Ce voyage fut commandé au Marquis, & il l'accepta, & s'achemina auec la Marquise sa femme, & autres Dames de sa Majesté, accompagnant le corps fort honnorablement, & auec grãde liberalité & prudence. Arriuez à Granade quand il fut question de se descharger du corps de l'Imperatrice, ilz ouurirent le cercueil de plomb, auquel il estoit mis, & descouurirent son visage, qui estoit si laid & deffiguré qu'il donnoit horreur à ceux qui le regardoiẽt, & n'y auoit personne de ceux qui l'auoiẽt au parauant cognuë, qui peut affermer que ceste là fust la figure & la face de l'Imperatrice. Voire-mesme le Marquis de Lombay qui debuoit consigner & liurer le corps & faire le serment en la forme ordinaire en presence de tesmoings & notaire, que c'estoit le corps de l'Imperatrice; il n'osa le iurer, à raison qu'il le voyoit tãt changé & si deffiguré. Ce qu'il iura fut, que veu la diligence & soing qu'on auoit eu d'amener & garder le corps de

 l'Impe-

l'Imperatrice; il tenoit pour certain que c'estoit cestuy-là & ne pouuoit estre vn autre. Tous les autres se retirerēt de ce spectacle, car il leur donnoit frayeur, compassion & mauuaise senteur. Mais le Marquis meu de l'affection particuliere, & reuerēce qu'il auoit tousiours portée à l'Imperatrice, ne s'en pouuoit esloigner, ny oster les yeux arriere de ces yeux qui au parauant estoiēt si clairs & si resplendissants, & lors estoient si laids & si obscurcis. Puis rapportant le passé auec le present, il disoit en son cœur. Qu'est deuenuë, sacrée Majesté, la splendeur & gayeté de vostre face? Qu'est deuenuë ceste grace & beauté tāt extreme? Estes vous Dogne Isabel? estes vous mon Imperatrice, & ma Dame, & maistresse? Or Dieu donna par ceste veüe, vne si estrange secousse au cœur du Marquis qu'il le changea comme de mort à vie, & feit en luy vn plus grād & plus admirable changement, que la mesme mort n'auoit faict au corps de l'Imperatrice. Car vne celeste & diuine lumiere le penetra & esclaira de telle sorte, qu'en ce peu de temps elle luy representa & donna à cognoistre fort clairement la vanité de tout ce que les hommes mōdains ont en estime, & poursuiuent auec tant de peine: & ensemble elle imprima en luy vne hayne & mespris de toutes les choses de ce monde, & vn vif & ardent desir de cognoistre & aymer les vrayes & perdurables, & de s'efforcer courageusement pour y paruenir, encore que ce fust par tous trauaux, douleurs & oultrages quelconques. Or ceste lumiere de la grace diuine, eut tant de puissance sur

l'ame

l'ame du Marquis & furent ses effects si fermes & si arrestez, que depuis cest instant iusques au dernier souspir de sa vie (qui fut l'espace de 33. ans) iamais plus elle ne l'abandonna; & luy de sa part ne meit oncques en oubly ce que lors il proposa, & sa ferueur ne s'attiedit iamais. Tellement que retourné qu'il fut de la chapelle royale en son logis, il se retira en vne chambre à part, & ayant fermé l'huis à la clef, se iecta par terre, & respandant grande abondance de larmes auec profonds souspirs qui sourdoient de son cœur nauré & affligé, il commença parler à soy-mesme & dire: Que faisons nous mon ame? apres quoy allons nous? iusques à quant aymerons nous le mensonge & cercherons la vanité? & croyrons à noz propres tromperies? iusques à quand courrons nous apres l'õbre? & suyurõs ce qui semble estre & n'est pas, & fuyrõs nous ce qui seul à vrayemẽt estre? As tu pas veu mon ame, qu'est deuenuë la chose la plus belle, la plus magnifique, & la plus estimée du mõde? Si la mort traicte en ceste façon la Majesté & l'Empire de la terre, quelles armées luy pourrõt faire teste? quelle grãdeur luy pourra monstrer visage? qui est-ce qui luy pourra resister? Ceste mesme mort qui a donné droict à la Couronne Imperiale, a ia entoisé son arc pour descocher sur toy; ne sera-ce pas donc sagement faict à moy, de la preuenir, & faire pour mon bien, ce qu'elle doit faire vn iour pour mon mal? Ne sera-il pas bon de mourir au monde en la vie, pour viure à Dieu en la mort? Ne sera-il pas temps de renoncer aux esbats, delica-

Psal. 4.

tesses & faueurs de la Court, & commencer vn nouueau liure, & ourdir vne nouuelle toile de saincte vie, laquelle la mort ne puisse ny trancher, ny deffaire? Puis s'addressant à nostre Seigneur, il luy disoit: Esclairez moy mon Seigneur, esclairez moy mon Dieu de vostre lumiere, dõnez moy vostre esprit, donnez moy vostre main, retirez moy de ceste fondriere, & de ces eaux esquelles ie suis abismé. Que si vous me faictes ceste grace & faueur, ie vous offre & promets de ne seruir iamais à maistre que ie puis perdre par la mort: nous auõs assez serui aux Princes de la terre, nous auons assez donné à la ieunesse & à la liberté, il est ia temps de nous retirer en lieu de frãchise, & nous apprester pour rendre le compte qui nous sera demandé en vostre siege iudicial de tous les moments de nostre vie, & repetoit souuent ces parolles: Iamais plus, iamais plus seruir à maistre que ie puisse perdre par la mort.

Le Marquis passa toute la nuict en ces lamentatiõs, angoisses & bons propos, sans fermer l'œil ny reposer tant soit peu, traictant auec Dieu & soy-mesme d'vn nouueau train de vie: à quoy se ioingnirent deux choses qui l'encouragerent & confirmerent d'auantage. L'vne fut que le lendemain nostre maistre Iean d'Auila personnage excellent, & Predicateur Apostolique en ce tẽps là en Andalouzie, feit l'oraison funebre aux obseques de l'Imperatrice en la grande Eglise de Granade. En ce sermon il discourut diuinement de la tromperie & vanité de ceste vie, des resueries, folles deliberations, & faulses esperances des hommes,

hommes, & comme au plus beau de leurs esbats la mort tranche le filet de leur vie, & rompt la roüe de leurs follies, & les chasteaux de vent qu'ilz auoient forgez. Apres cecy il se meit à parler de ceste eternité de gloire, ou de peine qui suit la mort, & de la resuerie de ceux qui en ceste bouffée de vie que nous auons, ne taschent pas d'asseurer ce qui importent tant. Et tout ainsi comme s'il eut ouy les souspirs & gemissements du Marquis, lors que la nuict precedente il parloit auec soy & auec Dieu; ainsi semble il qu'il parloit au cœur du Marquis, & approuuoit la bonne resolution qu'il auoit faicte. Mais depuis sur le soir, il fut plus confirmé par nostre maistre Auila (car le Marquis le manda, & luy compta ses desseins) lequel le consola & l'encouragea, & luy conseilla ce qu'il auoit à faire pour se retirer au port asseuré, ou nauiger par la mer perilleuse de la Court, sans dõner au trauers cõtre les escueils (comme autres font) de l'ambition, enuie, & deshonesteté. L'autre chose qui luy seruit de beaucoup, & le confirma en son bon propos, fut vne lettre que sa tante la mere Sœur Françoise de IESVS, Abbesse du Conuẽt de Gandia luy escriuit. Car par ceste lettre ceste grande seruante de Dieu, & fort fauorisée, & visitée d'iceluy, luy discouroit tout ce qu'il s'estoit passé en son ame, lors qu'il se deschargea du corps de l'Imperatrice en la ville de Granade, & luy disoit à la bõne heure de sa nouuelle resolution, & entre autres choses elle luy escriuoit ces parolles.

I'estois mon filz tres-aymé, le iour de vostre

conuersion priant tres-affectueusement le celeste Espoux pour vostre santé, mais beaucoup plus pour vostre salut. Et lors ie vous vis prosterné aux piedz de IESVS CHRIST, *auquel auec humbles gemissements, & larmes vous demandiez pardon de voz pechez: & ie vy qu'il vous donnoit sa main diuine, & que vous releuant en pié il vous promettoit son aßistence. Rendez luy graces donc comme ie les luy rends, & seruez-le auec plus de soing, & d'amour que ie ne fais. Quant à la saincte Imperatrice, ie vous en veux außi donner des ioyeuses nouuelles: c'est que nous aultres religieuses de ceste maison auons veu, par la grace de Dieu, son ame sortir du Purgatoire, & passer, accompagnée d'vn grand nombre d'Anges, à la felicité eternelle.*

Le Marquis ayant receu ceste lettre fut fort encouragé & fortifié en son bon propos & extremement consolé par les ioyeuses nouuelles qu'il entendit que l'ame de l'Imperatrice estoit sauuée. Car, bien qu'il soit vray qu'en semblables visions il y peult auoir de la tromperie, & qu'il y en a souuent, d'autant qu'il aduient par fois, que quelques personnes simples ou bien malicieuses s'aduancent de ranger au nombre des Saincts, ceux qu'on ne sçait pas encore, ny par reuelation de l'Eglise triomphante, ny par determination de la militante, qu'ilz le soient: si est-ce qu'on ne peult nier, que Dieu nostre Seigneur n'ait accoustumé, de donner ceste consolation à ses grands seruiteurs, & de leurs descouurir ses secrets & faueurs. Et le Marquis sçauoit bien que sa tante Sœur Françoise, & les autres religieuses de Gan-

Gandia, estoient des ames pures, & bien-aymées de l'Espoux celeste, & partát que pour toutes les choses du mõde, elles n'eussét pas voulu dire seulement vne bien petite menterie, & que ce qu'elle luy escriuoit de la gloire de l'Imperatrice estoit bien conforme à la saincte vie que ceste Princesse auoit menée.

Le fruict que le Marquis tira de ceste si viue attaincte que Dieu luy donna, fut (apres y auoit pensé beaucoup, & faict là dessus de lõgues prieres) vne fort ferme resolution de se depestrer le plustot qu'il pourroit du bruict, & des traffiques de la Court, & se retirer en sa maison, pour y seruir Dieu auec plus d'asseurance, & tranquillité, & ce tant que viuroit la Marquise. Mais s'il plaisoit à Dieu qu'il la suruesquist, il delibera encore, en se voyant libre du lien de mariage de s'asseruir, & baisser le col au ioug de IESVS CHRIST, & embrasser la nudité & ignominie de la saincte Croix: & en cas qu'il se trouuast en âge & santé pour mettre ce bon desir en effect, entrer en quelque religion, à quoy il s'obligea par vœu en presence de la diuine Majesté, estát alors de l'âge de 29. ans.

Comme l'Empereur le feit Vice-Roy de Catalogne, & comment il se comporta en ceste charge.

CHAPITRE VIII.

LE Marquis retournant de Granade à la Cour, comme il estoit tant changé, il luy sembloit que c'estoit l'estat de la Court, qui estoit changé, & que ce n'estoit pas le mesme qu'il

qu'il auoit laissé. Et que ses amis & ceux de sa cognoissance n'estoient pas les mesmes qu'ils souloient: bien que ce changement ne fust pas en eux, mais en luy. Car il regardoit auec des autres yeux, oyoit auec d'autres oreilles, parloit d'vne autre langue, d'autant que son cœur estoit autre. Et ce changement estoit si notable, que luy mesme ne le pouuoit dissimuler, ny n'estoit possible que ceux qui hantoient familierement auec luy ne s'en apperçeussent. Si tost qu'il fut de retour, il feit rapport à l'Empereur de tout ce qu'il auoit besongné au voyage de Granade: dequoy il luy sçeut gré, & feit demonstration d'auoir esté satisfaict du seruice que le Marquis luy auoit faict. Or comme il desiroit de mettre en effect sa bonne resolution, & se retirer de la Court, il supplia à l'Empereur que son bon plaisir fut, luy donner congé de s'en aller à Gandia pour voir son pere: Mais il ne le peust obtenir, car l'Empereur luy cōmāda de le seruir en la charge de Vice-Roy, & Capitaine general de Catalogne. Et quelques excuses qu'il feist alleguant son ieune âge (car il n'auoit pas encore 30. ans) son peu d'experience, & ses reins trop foibles (que sa modestie, & le desir qu'il auoit de se retirer, luy faisoiét sembler encore plus foibles qu'ilz n'estoient) pour porter vne si pesante charge: si ne peut il iamais tant faire vers l'Empereur qu'il voulust receuoir ses raisons, à cause de l'affection que sa Majesté luy portoit, & la bonne opinion qu'il auoit de sa personne. Parquoy il faillut qu'il obeist & acceptast la charge, se confiant que nostre Seigneur,

(veu

(veu qu'il n'y auoit pas pretendu, & ne s'en auoit peu excuser) luy donneroit sa grace pour le seruir en cest estat, & à celuy qui auec de si grandes demonstrations d'affection & cõfiance le luy auoit offert. Il se partit donc de la Court pour aller à Barcelõne, & print son chemin par Valẽce & Gãdia, pour visiter le Duc son pere. Au partir l'Empereur luy cõmanda de prendre l'habit de l'ordre de S. Iacques, à fin de pouuoir iouyr des priuileges de Catalogne, desquels iouyssent ceux qui le portẽt, & luy dõna vne Cõmãderie qui vacquoit lors. Arriué qu'il fut à Barcelone, considerãt les grandes obligations de sa charge, il commença à penser comment il s'en acquitteroit, & se meit à gouuerner cest estat, cõme chose qui luy estoit enchargée de Dieu, & de laquelle il luy en deuoit estroictement rendre compte, l'ayant tousiours deuant les yeux & requerant tres-instamment sa diuine Majesté, qu'elle luy dõnast sçauoir & force pour s'en acquicter. Or la premiere chose à quoy il meit la main, ce fut de nettoyer le païs de voleurs & bandoliers, lesquels estoient lors en si grand nombre, si dommageables, & si debandez, qu'il n'y auoit chemin asseuré, ny village, ny ville de Catalogne qui ne sentit ces verges, & ne fust tousiours tremblant, & en perpetuel alarme de peur d'estre assailly, & chargé par ces brigands & bãdoliers qui marchoient en trouppes ruynãt, & rauageant le païs. Or le nouueau Vice-Roy feit si bonne diligence, qu'en peu de iours il en print & en chastia grand nombre: & sortant vn iour en personne auec gens, il en assiegea 45. qui

s'estoient

s'estoient retirez en vne tour prés de Barcelõne: Mais pour-ce qu'ilz ne se vouloient pas rendre, il feit venir l'artillerie pour la battre, à la fin toutesfois ilz se rendirent. Desquelz il feit iustice, faisant pendre les vns, & les autres il les enuoya aux galeres. Ceste punition auec autres, espouuenta & tint en bride les autres, de sorte que plusieurs gaignerent le hault, & sortirent de Catalogne; d'autant qu'ilz n'y estoient pas asseurez. Et disoit le Vice-Roy, qu'il n'y auoit chose qu'il luy eust donné tant de plaisir que celle-là: d'autant qu'il luy sembloit qu'il alloit à la chasse accõpagné de la iustice de Dieu, lequel vouloit pour son seruice, qu'on couppast le membre pourry, à fin que tout le corps de la chose publique fut sauué. Si est-ce toutesfois qu'il ne laissoit pas de sentir en son ame vne pitié & cõpassion qui luy perçoit les entrailles à l'edroit de ceux qu'il chastioit, tellement qu'il n'espandoit vne seule goutte de leur sang, qu'il ne luy coustast à luy force larmes de doleur: Mais il se consoloit, sçachant qu'il estoit ministre salarié de la Iustice de Dieu, & qu'il estoit necessaire que les meschants mourussent par les mains des bons Iuges, à fin que les bons peussent viure en asseurãce entre les meschants. En oultre sa charité estoit si grãde qu'il faisoit dire vne trentaine de Messes pour chacun de ceux qu'il faisoit executer par iustice.

Il veilloit aussi sur les Iuges, & les enchargeoit de faire iustice, & qu'ilz depeschassent biẽ tost les poursuyuants, lesquels reçoiuent souuent plus de dõmage par la longueur de iustice que par les autres

tres griefs & torts qu'ilz souffrent. Et à fin de leur bailler exéple, il dónoit audiéce à toutes les heures du iour, & receuoit d'vn bon visage ceux qui venoiét vers luy, les réuoyoit auec douces parolles, auoit cópassion des miserables, & affligez, enduroit patiément les importunitez & lourdesses de ceux qui sçauoient peu, & tenoit la main qu'és procés doubteux & embrouillez les parties s'appoinctassent. Il feit visiter les greffiers & notaires publiques, d'autát qu'il entédoit estre de besoing. Il contraignoit les riches de payer aux pauures ce qu'ilz leurs deuoiét, & s'ilz n'auoiét pas de quoy payer sur le champ, il cómandoit qu'on les payast de ses coffres, & depuis qu'on le reprint sur les riches: & ce à fin que les riches ne se misent point en plus grande necessité, & que les pauures fussent payez, & la iustice satisfaicte. Il feit aussi visiter les escolles des enfants cercher de bons maistres, & leur assigner maison, & quelques gages publiques, à fin que plus volótiers, & auec plus de commodité ilz eussent soing de bien enseigner & instruire la ieunesse, qui est la fontaine d'où sourd le bien de toute la Republicque.

Si meit fort bon ordre aux gens de guerre, tant aux soldats & guarnisons ordinaires du Royaume, cóme à ceux qui passoiét pour aller en Italie: & ne souffroit pas qu'ilz fissent aucune force ou tort aux places où ilz estoient, ou par où ilz passoient. Quant aux Capitaines, ilz sçauoient bien, que de toutes les insoléces, & desordres de leurs soldats, il failloit qu'ilz en rendissent compte auec satisfaction au Vice-roy.

Or d'au-

Or d'autant que Barcelone n'estoit pas lors murée du costé de la mer, le Marquis voulāt ceindre, & fortifier ceste ville qui est tant principale & si importante, il meit la premiere pierre au bouleuert de sainct François, & se feit de son tēps tout ce pand de muraille de deuāt ceste place, où se pourmeinent ordinairement les marchants. Si furent ces années-là fort steriles, & difficiles à passer, & ne se trouuoit pas de pain sinon à prix excessif, de sorte que le peuple mouroit de faim. Pour remedier donc à ceste necessité le Veceroy se meit en extreme deuoir, & feit venir du bled de dehors le Royaume en telle abondance que le peuple qui estoit fort pressé fut secouru, tellemēt qu'il ne sçauoit assez louer le Viceroy, ny rendre graces à Dieu de ce qu'il le leur auoit enuoyé pour gouuerneur, & pere du païs, & quant & luy la misericorde, & la iustice.

Le Viceroy faisoit de grandes aumones, marioit les orfelines, secouroit les personnes qui s'estoient veuës en honneur, & depuis estoient tombées en pauureté, & necessité. Il pouruoyoit aux monasteres de Religieux & Religieuses, & à tous les pauures, & œuures pieuses; de maniere que nul desconforté, & necessiteux ne s'addressoit à luy qu'il ne consolast, & secourut en tant qu'il pouuoit.

Il trauailla fort diligemment à desraciner de tout le païs qui dependoit de son gouuernement les pechez publiques: & taschoit d'estre l'instrument & moyen par lequel Dieu fut seruy, & glorifié de tous. Que s'il oyoit dire, que quelque grand

grand peché eut esté commis au deshonneur de sa Majesté diuine, il s'en affligeoit merueilleusement & le cœur luy seichoit de tristesse, craignãt que ce n'eust esté par sa faulte, & disoit que Dieu luy en debuoit demander compte à la rigueur, & par ainsi il ne reposoit pas qu'il n'y eut donné le remede qu'il pouuoit.

Comment le Marquis s'exerçoit lors en l'oraison & penitence.

CHAPITRE IX.

SI le Marquis s'employoit auec grand soing, & vigilãce à gouuerner les autres, le soing qu'il auoit de proufiter en la vie spirituelle estoit beaucoup plus grãd. Et de faict, cõme il estoit nauré au cœur, & touché de la main du Treshault, qui par le moyen de la mort de l'Imperatrice l'auoit resuscité (ainsi qu'il disoit luy-mesme) de mort à vie, il alloit iournellement croissant en l'amour & saincte craincte de Dieu, prenãt nouuelles forces, & causãt par l'exẽple de sa vie plus grãd fruict d'amiratiõ, & d'edification.

Auant toutes choses dõc, il se delibera auec vne grãde resolution de rõpre amitié auec le mõde, ne faire estat de ses fols iugemẽts & vains murmurs, ne se soucier des lãgues medisantes qui tranchẽt cõme rasoirs, & cracher au visage, & fouller aux pieds ceste Idole: Que dira-ton? qui est vn tyran tãt cruel, & a tant de puissance sur la plus grande, & plus noble partie du mõde. Ayant faict ce fondemẽt, il s'addõna fort soigneusemẽt à l'oraison, mortificatiõ, & penitẽce & vsage des Sacremẽts.

Car comme il cōſideroit qu'il eſtoit Cōmandeur de l'ordre de S. Iacques, & qu'il eſtoit obligé de dire les ſept heures Canoniales ſuyuāt les ſtatuts de ſa reigle, laquelle pour chaſqu'heure aſſigne certain nombre d'Aue Maria, & Patenoſtres, il voulut s'acquitter de ceſte obligation, en meditāt tous les iours (auec l'oraiſon vocale) les ſept myſteres des heures Canoniales, qui ſont les poincts & articles de la treſſaincte Paſſion de noſtre Seigneur & Sauueur IESVS CHRIST, les departiſſant ſelon ſes heures. Ce qu'il faiſoit auec vne merueilleuſe attention, gouſt & fruict ſpirituel. Il diſoit auſſi le chapellet, ou roſaire de noſtre Dame, meditant profondement les ſacrez myſteres contenus en iceluy, en chacun deſquels il faiſoit trois choſes. La premiere eſtoit recognoiſtre la ſinguliere grace que Dieu luy faiſoit en ce myſtere, & l'en remercier humblemēt. La ſeconde, s'humilier & ſe cōfondre ſoy-meſme pour le peu de proufit qu'il en auoit tiré. La troiſiéme, demāder aucune grace à Dieu ſelon le myſtere qu'il meditoit. Or apres qu'il ſe fut exercé quelque temps en ceſte ſimple, humble & amoureuſe maniere de meditation, noſtre Seigneur luy ouurit l'entendement & l'eſleua à autres ſortes de priere plus haulte & plus difficile. Sçauoir eſt; mediter les excellences & perfectiōs diuines, de l'eſtre infiny de Dieu, de ſa puiſſance, de ſa ſapience, de ſa grandeur, beauté, gloire, iuſtice & miſericorde, & des autres innumerables perfections attribuées à iceluy: eſquelles comme en vn profond Ocean il s'enfondroit, & abiſmoit; demourant

quel-

quelquesfois comme rauy & hors de ſoy, par la conſideration de ceſte immenſe Majeſté; autres fois ſe conſolāt en ſon eſprit, s'eſiouyſſant, & rendant inceſſamment graces de louange au meſme Seigneur pour ſa grandeur, & pour les infinies & incomprehenbles perfections qu'il a en ſoy en telle excellence & ſimplicité que chacune d'elles eſt Dieu meſme.

Ce ſeroit choſe longue, & contre la brefueté que ie pretens de garder en ceſte hiſtoire, d'eſcrire particulierement & diſtinctement les autres manieres d'oraiſon qu'auoit le Marquis, & les conſolations & faueurs qu'il receuoit de Dieu. Il ſuffira de dire qu'elles eſtoient en ſi grand nombre, que quelques fois lors qu'il ſe trouuoit baigné és fontaines de ſes douces larmes, il luy ſembloit qu'il eſtoit noyé au ſang treſpur de l'agneau ſans tache, & s'addreſsāt à luy auec ſouſpirs & gemiſſements ardans tirez du plus profond de ſes entrailles, luy diſoit. O Seigneur mon Dieu, qui eſt-ce qui a eu la puiſſance d'amollir & fondre ce cœur mien plus dur que la roche & le diamāt, ſinon vous Pere des miſericordes, qui changez le cœur de pierre en cœur de chair, & tirez des durs rochers eau en abondāce? C'eſt de vous mon Dieu que ie recognois ce benefice, à vous en ſoit la gloire, & à moy la honte & confuſion. Or apres auoir eſté les matinées cinc ou ſix heures continuelles en oraiſon, tout le ſurplus du temps qu'il luy reſtoit, apres auoir dōné audience, & s'eſtre acquitté des obligations publicques de ſon eſtat, il eſtoit comme abyſmé & tranſpor-

té en Dieu, & ſi rauy, qu'il luy aduint quelques fois d'eſtre preſent de corps à quelque muſique ou recreation (dõd il ne ſe pouuoit excuſer) & de cœur & de penſée ſi eſloigné de ces plaiſirs, & ſi recueilly en ſoy, que ceſte recreation acheuée il ne pouuoit rendre compte de choſe qui s'y fut paſſée. Voila quant aux prieres du Marquis ce pendant qu'il fut Viceroy, qui eſt choſe digne de merueille. Mais les penitences qu'en ce meſme temps là il faiſoit, ne ſont pas moins admirables. Car en premier lieu il s'oſta du tout le ſoupper, eſtimant qu'il s'en enſuyuroit ces trois cõmoditez. La premiere ſeroit faire vn peu de penitence en ſatisfaction des excés des tables friandes du temps paſſé. La ſeconde, gaigner tout le temps qui ſe paſſoit à ſoupper & deuiſer, pour l'employer à l'oraiſon. La troiſieme, amaigrir ſon corps qui eſtoit fort gras & gros. Mais ce ne fut pas icy qu'il meit bornes à ſon abſtinence, car ayant ieuſné deux Careſmes auec telle rigueur, qu'en tout le iour il ne mangeoit qu'vne eſcuelle de porrée, ou de legumes auec vne piece de pain, & ne beuuoit qu'vn petit vaſe d'eau, & s'eſtant bien trouué de ceſte abſtinence, il ſe delibera de ieuner vn an entier auec ceſte meſme auſterité. Ce qu'il feit, ne ſe ſouciant pas du fol & vain iugement du monde, ny du dire des gens. Il tenoit bonne table & magnifique pour les Seigneurs & gentilshommes qui venoient manger auec luy, & faiſoit fort bon recueil à ceux qui le venoient viſiter ou paſſoient par Barcelone, & les traictoit de viãdes diuerſes & biẽ accouſtrées,

& ce pendant il mangeoit fort à traict son escuellée de porrée, & leur tenoit compagnie tout le temps qu'il estoit de besoing, deuisant ioyeusement & amiablement auec eux.

Il deuint si maigre par ceste diette, & estroicte maniere de viure, qu'vn iour comme vn sien valet de chambre luy dõnast vn saye, lequel vn an deuant luy estoit iuste, en la fin de ceste annéé il luy estoit trop large de demye aulne de mesure.

Il adioustoit à ceste tant excessiue, & extraordinaire abstinence, autres aspretez & penitences non moins rigoreuses, si cõme les veilles, la haire, les disciplines cõtinuelles, vne perpetuelle mortification, rompre tous ses appetits, examiner rigoreusement sa conscience, ne se pardonner, ny passer faulte aucune qu'il cõmeit sans la chastier. De sorte que sa vie estoit plustot celle d'vn religieux bien estroict penitent, que d'vn Seigneur & Gouuerneur ieune hõme marié & nourry en delices & abondance. Et combien qu'il pourroit sembler à aucuns que ces rigueurs, & aspretez estoient excés; si est-ce que comme elles partoient d'vn ardant desir de se mortifier, & de se vanger de soy-mesme, il est à croire que Dieu le poussoit, & le vouloit amener par ce chemin pour seruir d'exẽple & de leçon à nostre lascheté & tiedeur; & pour monstrer combien peult sa saincte grace, voire enuers les hommes nourris en abondance & delices.

Or pour bien dresser le gouuernement spirituel de sa personne, & escheuer le danger auquel tous les hommes sont en leurs propres causes, &

principalement ceux qui ne font que commẽcer à cheminer par les ſentiers ſcabreux & difficiles de la vie ſpirituelle, & à fin de ne tomber point comme autres ordinairemẽt font, és illuſions & lacqs de Satan, le Marquis faiſoit en ce temps-là trois choſes. La premiere: il n'inuentoit pas de ſa teſte des imagnatiõs fantaſtiques, ny n'obſcurciſſoit par la baſſeſſe de ſes propres conceptions la reſplandiſſante lumiere de la viſitation & grace de Dieu. La ſeconde, il tiroit de toutes les faueurs & benedictions qu'il receuoit d'enhault ſon humble confuſion: de maniere que d'autant plus qu'il ſe ſentoit fauoriſé, & careſſé de Dieu, de tãt plus entroit il en ſoymeſme, & s'humilioit, & aneantiſſoit. La troiſiéme eſtoit de declarer ſes deuotions, & penitences clerement, & pleinement à quelques fort venerables Peres & ſeruiteurs de Dieu de l'ordre S. Dominicque, leſquels il hantoit lors, & ſe confeſſoit à eux, ſe reiglant en tout ſelon leur aduis & conſeil. Entre ceux-cy eſtoient deux des principaux, l'vn le Pere, & docteur frere Iean Mico, perſonnage bien cognu, & eſtimé pour ſa ſaincteté, & doctrine au Royaume de Valence. L'autre le Pere Frere Thomas de Guzman, qui eſtoit lors Prouincial des Freres Preſcheurs eſdicts Royaumes. Leſquelz deux Peres le Marquis print pour guides & maiſtres ſpirituels: il ſuyuit leur cõſeil, & par le moyen de leur benedictiõ & addreſſe, il aduãça chemin en la vertu de la penitẽce & oraiſon, & ſoub la conduicte d'vne ſi bõne main, & ſi bon cõſeil, il mõta à tel degré de perfectiõ que nous voirõs plus bas.

De la

De la coustume que le Marquis auoit de communier, & de ce qu'il demanda au Pere Ignace touchant ce poinct, & ce que le Pere luy respondit.

CHAPITRE X.

PAr le moyen de ces saincts exercices nostre Seigneur fortifioit & cõsoloit fort le Marquis, & luy dõnoit tous les iours des nouueaux rafreschissements & nouuelles forces: mais il proufitoit notablemẽt par l'vsage deuot & frequẽt des saincts Sacrements de Confession & Communion. Car lors il se confessoit ia & communioit tous les Dimanches, & Festes principalles de l'année: & ce d'ordinaire en sa chapelle, & les festes plus solennelles, en la grande eglise, à fin de seruir d'exemple, & edification à tout le peuple. Ce qu'il faisoit auec vne preparation particuliere, recollection, & deuotion: & dés qu'il auoit receu le tressacré corps de nostre Sauueur IESVS CHRIST, il demouroit comme abysmé, & rauy en Dieu, & estoit ordinairement si consolé de nostre Seigneur par les abondantes & soüefues larmes qu'il espandoit auec vne telle douceur, & serenité d'esprit, qu'à peine luy mesme qui receuoit ceste grace la cognoissoit il. Il s'esmerueilloit, & demouroit comme estonné en considerant sa tresgrande vileté, & l'inestimable & immense bonté de Dieu, qui luy faisoit tant de faueurs sans l'auoir merité. Or il prennoit tel goust à la douceur & suauité de ce festin Royal, qu'il preferoit vne seul goutte de ceste diuine liqueur que Dieu luy versoit en iceluy, à toutes les

delices & delicatesses qu'il y a au monde. Et luy sembloit que si vn tel tresor s'eust peu acheter, que c'eust esté peu de chose (pour l'acquerir & iouyr d'vn si grand bien) d'y employer sa vie, celle de tous ses enfants, & tout ce qui est contenu soub le ciel. En ceste consideration il faisoit quelques fois comparaison des consolations spirituelles auec les sensuelles; & se mettant à penser combien vrayes & massiues sont les vnes, & combien faulses, & vaines les autres; la paix & repos qu'ont ceux qui iouyssent des vnes, & le trauail & inquietude que donnent les autres à ceux qui les possedent, il disoit auec admiration & profond ressentiment. O vie sensuelle, ô vie de bestes, combien aueugle, vile & miserable es tu comparée à la lumiere, à la grandeur & à la felicité de la vie spirituelle, combien se dissipe & s'esuanouit ceste vaine & fumeuse clairté, de laquelle tu voiles & aueugles les yeux de ceux qui te suyuent lors que le clair iour de la vraye lumiere commence à poindre en leurs cœurs. Ce ressentiment engendroit en luy vne pitoyable & profonde compassion de ceux qui pour estre comme esclaues, prisonniers & attachez à la cadene de leurs passions, ne croyent pas cecy, & de ceux aussi qui le croyent, mais pour ne perdre l'ombre & la friandise des biens apparents & sauoureux à la chair, se priuent à iamais de ceux qui sont vrays & perdurables.

Mais les Confessions & Communions tant frequentes & ordinaires, donnoient fort à parler non seulement au commun peuple, ains encore aux

aux personnes deuotes, & spirituelles. Car en ces temps là, l'ancienne coustume de la primitiue Eglise (lors que les fideles se presentoient tous les iours à la saincte Table, & enyurez du sang de l'Agneau, espandoient allegrement le leur pour l'amour de luy) estoit tellement delaissée, que lon tenoit pour vne chose fort nouuelle de se confesser & communier si souuent. Voire-mesmes aucuns hommes doctes & religieux, estimoient que c'estoit peu de respect & de reuerence, qu'vn homme lay marié & occupé en tant d'affaires, grandeurs & cómoditez, comme estoit le Marquis à raison de son office & estat, s'approchast si souuent du tressainct Sacrement de l'autel.

Et combien que plusieurs autres personnages nó moins remarquables en eruditió & auctorité, & mieux exercez en la vie spirituelle que les premiers le loüassent, & l'encourageassét à poursuyure ce qu'il auoit commencé, luy mettant deuant les yeux ceste anciéne coustume des Chrestiens, lors que l'Eglise Catholicque florissoit d'auãtage en saincteté, & luy amenant les authoritez d'vn tresgrand nombre de Saincts & Docteurs tresgraues qui nous exhortent à la sacrée Communion, sans oublier la bonne odeur de IESVS-CHRIST, qui par cest exemple se respandoit par tout le Royaume; & bien que luy-mesme sentist aussi en soy de tels effects de la grace diuine, qu'auec raison il pouuoit plustost croire à l'experience propre, & au proufit que son ame en tiroit, qu'à ce que les autres disoiét: si est-ce toutesfois,

que comme il estoit humble, & desiroit de s'asseurer, il voulut consulter cest affaire auec quelque grand seruiteur de Dieu, & excellent maistre en la vie spirituelle, & suyure en tout son conseil.

En ce mesme temps-là estoit arriué à Barcelonne le Pere Docteur Antoine de Araoz religieux de la Compagnie de IESVS, lequel venoit de Rome, & rapportoit les Bulles de la premiere confirmation que peu au parauant le Pape Paule 3. auoit faicte de la Compagnie, lesquelles le Marquis auoit ia leuës & entendu dudict Pere Araoz le but & intention de la Compagnie, & le grand seruice que nostre Seigneur commençoit ia de tirer de ceste œuure de ses mains, & des grãds merites du Pere Maistre Ignace de Loyole, lequel la bonté diuine auoit choisi pour instrumẽt, à fin de plãter la Compagnie & la prouigner par le monde, l'ayant enrichy de dons, gaces, & qualités necessaires pour vne si haulte entreprise, Partant iugeant que la personne du Pere Ignace, comme grand amy de Dieu, seroit celle qui luy pourroit apporter plus de lumiere en ce que tant il desiroit sçauoir, il se resolut de luy escrire à l'instant vne lettre, par laquelle (aprés luy auoir dict à la bõne heure de l'institution de sa religion que Dieu nostre Seigneur auoit enuoyée au mõde pour la si grand gloire de son tressainct nom, & s'estre humblement recommãdé à ses prieres) il luy proposoit sa doubte, & luy prioit qu'il luy escriuit ce qu'il auoit à faire. Et à fin d'en estre mieux esclarcy, il l'aduertissoit de ce qu'il faisoit, & du fruict qu'en ce faisant il sentoit en son ame,

& des diuerses & differentes opinions des hommes en chose, en laquelle le faillir, ou addresser estoit de si grande importance. A ceste lettre du Marquis, le Pere Ignace respondit par vne autre lettre, en laquelle il luy disoit qu'entre les autres fruicts admirables que la Communion à accoustumé de produire és ames, l'vn est les engarder qu'elles ne tombent en quelque grand peché: ou si par fragilité humaine elles y tombẽt, leur donner la main, à fin qu'elles se puissent biẽ tost releuer. Et combien qu'on ne peuue donner pour tous vne reigle certaine & vniuerselle, si est-ce que de soy c'est chose plus asseurée & meilleure s'approcher souuent de Dieu par amour & deuë reuerence que de s'en retirer par craincte & pusillanimité. Mais que de la disposition & preparation pour le receuoir, de l'intention & ferueur en le receuant, de l'experience de l'aduancement ou desauancemãt que l'homme sent apres l'auoir receu, il doit apprendre ce qu'il fault faire pour s'pprocher de Dieu en la saincte Communion, ou plus ou moins souuent. Et que sur tout, la plus certaine reigle qu'il y ait, est de suyure le conseil d'vn Pere spirituel, sçauant, prudent, & practique en ces choses & és autres qui touchẽt le gouuernement de l'ame. Mais que quant à ce qui concernoit sa personne, il osoit bien luy conseiller (suyuant ce qu'il luy escriuoit, & ce que luy mesme en auoit entendu par le rapport des autres de sa deuotion & de sa vie) que se confiant en la grace de Dieu, & encouragé des grandes faueurs qu'il auoit receuës de sa benoiste main,

il feit

il feit ce qu'il faisoit, & communiast tous les huict iours : car il esperoit que son ame en receuroit du grand fruict, & plusieurs autres encore, lesquelles à son exemple s'enflammeroient & tascheroient de l'imiter. De ceste responce le Marquis demoura fort consolé, & encouragé à poursuyure son entreprise, & auec desir de communicquer auec les Peres de la Compagnie, & traicter souuent par lettres auec le Pere Ignace.

De la mort de Don Iean de Borje Duc de Gandia, & de la succeßion du Duc Don Francisque.

Chapitre XI.

Comme le Marquis de Lombay se comportoit si bien au gouuernement de Catalogne, & auec tant grande satisfaction de ceux à qui il commandoit, & à son aduancement spirituel (ainsi que nous auons dict) suruint la mort du Duc Don Iean son pere, dōt se ressentirent fort tous ses subiects & le Royaume de Valence; car c'estoit vn fort bon Gentilhomme, & aymé de tous à cause de ses vertus. Entre autres choses louables qui se racomtent du Duc, il y en a deux de perpetuelle memoire, l'vne, qu'il estoit grand aumosnier, & d'vne charité tresardante enuers les pauures, à la necessité desquels il pouruoyoit, & donnoit tel ordre que semblant à son Maistre d'hostel que c'estoit trop, il luy dict vn iour que tout son bien ne pouuoit pas furnir à tant d'aumones, mais il luy respondit :

dit: Quand ie despendois pour mon plaisir & passetemps plus que ie ne fay maintenant en aumosnes, iamais vous ne m'en auez dict mot; ie vous dy donc, que plustot ma maison aura disette, que les pauures. L'autre fut vne tresgrande deuotion, & reuerence qu'il portoit au tressainct Sacrement du corps de IESVS CHRIST nostre Redempteur, qu'il accompagnoit toutes les fois qu'on le portoit à quelque malade laissant toute affaire quelconque. Que s'il estoit au champs, ou à la chasse, en lieu où il peust ouyr la cloche qu'on sonnoit pour aduertence (& commandoit qu'en ce cas on sonnast vn petit deuant) il tournoit incontinent bride, & se hastoit pour venir à temps, disant: Allons Dieu nous appelle.

Or sa deuotion estoit telle, qu'il luy aduint vn iour d'accompagner le sainct Sacrement à pied suiuy par son bon exemple de quelques autres Gentilshommes, depuis la paroisse de Sainct Laurent (là où les Ducs de Gandie ont leur demeure) iusques aupres du lieu où est pour le iourd'huy edifié le Monastere des freres Religieux de Sainct Hierosme, qui s'appelle Sainct Michel des Roys, à quelques pauures maisonnettes, qui est vn grand traicte.

Comme donc le Duc Don Iean fut mort, Don Francisque son filz, & ia Duc & successeur de son pere, meu du grand desir qu'il auoit de se retirer en sa maison, & se seruant d'vne si bonne occasion, il supplia fort instãment l'Empereur (lequel estoit lors à Barcelone s'acheminant en Italie) de luy

de luy donner congé de s'en aller à son Duché de Gādie, pour cognoistre & gouuerner ses subiects comme il estoit obligé, & furnir au testament de son pere. Ce que l'Empereur luy accorda; mais il voulut que quand le Prince Don Philippe son fils (lequel il laissoit pour Gouuerneur de ses Royaumes) se marieroit auec la Princesse D. Marie fille de Don Iean le 3. Roy de Portugal, cōme il estoit conclu & arresté, que le Duc seruist à la Princesse de grand Maistre d'hostel, & la Duchesse D. Leonor de grand' Chambellane, & ses deux filles de Dames, dequoy il luy en bailla lettres. Mais cecy ne sortit pas effect, à cause de la briefue & soudaine mort de la Princesse.

L'Empereur donc faict voile, & le Duc Don Francisque se part auec ce congé pour s'en aller à son Duché de Gandie. De quoy ceux qu'il auoit gouuerné n'eurēt pas moins d'ennuy & de regret que ceux qu'il alloit gouuerner de contentemēt, & allegresse. Et cecy fut l'an 1543. Arriué à Gandie, la premiere chose qu'il feit, ce fut de ioindre & recueillir tous les seruiteurs de son pere, & les prendre à son seruice bien qu'il n'en eust pas de besoing, car sa maison estoit bien pourueuë, & pleine de ses vieux seruiteurs. Mais à fin que les seruiteurs de son pere n'eussent point de necessité, & que les siens ne fussent pas desapoinctez de leurs offices, il voulut redoubler les officiers de sa maison, & se charger de seruiteurs; desquelz encore qu'il n'en eust pas à faire pour son seruice, si auoiēt ilz eux à faire de luy pour estre aydez & secouruz.

Apres

Apres cela il feit reparer, & edifier l'hospital de Gādia, qui estoit viel & mal en ordre, y mettre des licts & tout autre appareil pour loger les passants, & penser les malades, ausquels il faisoit prouueoir de toutes choses necessaires fort liberalement.

Et d'autant que Gandia pour estre voysine de la mer, & pour le grand nombre des Morisques qu'il y a par le païs, n'estoit pas des plus asseurées les estés, pour les pillages que faisoient les Corsaires d'Argel & d'Affrique, lesquelz couroient ceste coste, & qu'il estoit necessaire pour la garder auoir guarnisons de soldats auec grands fraix & foulles de ses subiects : le Duc delibera de la fortifier, comme il feit, & la munir de force bonne artillerie de fonte à ses despens, à fin que les habitans de Gandia fussent asseurez & en repos, & que ceux des villages voisins s'y peussent sauuer en temps de necessité.

Apres donc auoir pourueu à la necessité des pauures, & des malades, & à la seurté de ses subiects par le moyen de ces deux ouurages, sçauoir est, la reparation de l'hospital & la fortification de Gandia, il feit le troisiéme bastiment pour la residence de luy & de ses successeurs, faisant raccommoder en sa propre maison vn quartier : & desirāt la paix & le repos de ses subiects, il acheta aucunes places qui venoient bien à propos à son heritier & filz aisné de la maison.

Le Duc feit aussi vn Conuent de Religieux de l'ordre de S. Dominicque en sa ville de Lombay auec vn bon edifice, suffisantes rentes, & de

riches

riches vaiſeaux, & autres ornements pour le ſeruice diuin. Car encores qu'il s'employaſt fort ſoigneuſement à remedier aux neceſſitez de tous les pauures de ſes terres & principalement de ceux qui s'eſtoyent veuz quelquesfois en hõneur & proſperité, ou de ceux deſquels on auoit crainte que par pure neceſſité, ilz ne ſe miſſent à mal faire, & perdiſſent leurs ames : ſi eſt-ce qu'il exerceoit plus ſa charité à l'endroit des perſonnes religieuſes, qui quittants les vanitez & delices du mõde, auoiẽt embraſſé la pauureté & perfection Euangelicque, & s'eſtoient crucifié en la croix auec IESVS CHRIST. D'autant qu'il luy ſembloit qu'en l'aumoſne qu'on faiſoit à ces ſeruiteurs de Dieu, on faiſoit pluſieurs aumoſnes : attendu que par icelles on ne nourriſſoit pas ſeulement des vrays pauures, mais encore des pauures de IESVS CHRIST, & interceſſeurs auec IESVS CHRIST : & que par ce moyen on faiſoit du biẽ à toute la Republicque, à raiſon de tant de bonnes œuures & ſi importantes qui dependent des pauures à la grand'gloire de Dieu, & vtilité des fideles Chreſtiens.

La mort de la Ducheſſe D. Leonor.

CHAPITRE XII.

LE Duc Don Franciſque eſtoit fort bien ſecouru, & ſecondé en toutes ces œuures de charité par la Ducheſſe D. Leonor, car c'eſtoit vne Dame fort vertueuſe, & fidele ſeruante de Dieu, & qui ſuyuoit la deuotion, la penitence, & l'vſage frequẽt des ſaincts Sacremẽts, comme

comme elle voyoit faire à ſon mary, lequel luy monſtroit ſi bien le chemin, qu'ores que la Ducheſſe n'euſt pas eſté de ſoy-meſme ſi incline comme elle eſtoit à toutes les œuures de pieté, l'exemple du Duc euſt ſuffit pour la faire imiter le modele qu'elle auoit deuant les yeux. De maniere que comme vn iour quelque Dame principale luy demandaſt pourquoy elle alloit ſi ſimplemẽt accouſtrée, & ne ſe paroit point ny maintenoit ſelon ſa qualité? Elle reſpondit: que voyant que celuy que Dieu luy auoit donné pour Seigneur, chef, & mary, eſtoit veſtu d'vne haire, & cerchoit toute la baſſeſſe & meſpris du monde elle ne ſe pouuoit perſuader de ſe maintenir autrement.

Or comme ilz viuoient ſi vnis, & cõformes en ſainctete de vie, & auoient (il y auoit ia quelques années) changé la liberté du mariage en amour ſpirituel, & fraternelle compagnie, Dieu enuoya à la Ducheſſe vne longue, & laborieuſe maladie pour la purger & perfectionner d'auantage, & puis apres la deliurant de ce miſerable exil, luy dõner la iouyſſãce de ſoy és demeures eternelles.

Le reſſentiment qu'eut le Duc de la peine, & du dãger de la Ducheſſe fut autant grãd qu'eſtoit grande, & cordiale l'affection qu'il luy portoit, & luy deuoit pour ſa vertu, valeur & prudence, & pour le lien tant eſtroict du mariage fortifié par les gages de tant, & de tels enfants. Et comme l'amour n'eſt pas ſans douleur, ny ſans effects qui naiſſent du meſme amour, il ſe meit à demander à Dieu noſtre Seigneur fort inſtammẽt la vie, & la ſanté de la Ducheſſe; & oultre ce qu'il feit multi-

plier les aumoſnes, les Meſſes, & les oraiſons par toutes ſes terres & ſeignouries pour elle: il ſe proſterna vn iour entre autres en oraiſon, priant affectueuſement à Dieu, qu'il luy pleuſt dõner ſanté à la malade. Eſtant en ceſte deuotion, ſon ame fut viſitée d'vne reſplendiſſante lumiere, & ouyt comme vne voix dedans ſoy qui luy diſoit. Si tu veux que ie te laiſſe plus long tẽps la Ducheſſe en ceſte vie, ie le laiſſe entre tes mains; mais ie t'aduiſe, qu'il ne le conuient pas, à toy: & cecy ouyt il clairement & ſi euidemment, qu'il ne peuſt ny lors ny depuis (comme il à compté luy-meſme) doubter que ceſte viſitation ne vinſt de Dieu. Mais par le moyen d'icelle & de l'offre liberale que il luy auoit faicte, il demoura ſi confus & ſi embrazé d'vn tendre & treſdoux amour de Dieu qu'il luy ſembloit que le cœur luy fendoit, & fondoit; & s'addreſſant à luy auec de grands ſanglots & abondance de larmes, il luy dit: O mon Seigneur & mon Dieu, d'où me vient il? que vous me laiſſiez en main ce qui eſt en la voſtre ſeule? Qui eſtes vous mõ Createur & mon bien? ou qui ſuis-ie moy que vous vueillez faire ma volonté? eſtant moy celuy qui dois en tout, & par tout renoncer à la miẽne pour faire la voſtre? Qui eſt-ce qui ſçait mieux que vous ce qui me conuient? Or dez maintenant ie vous dis mon Seigneur, que tout ainſi comme ie ne ſuis pas mien, ains voſtre, auſſi ne veux ie pas que ma volonté ſe face, mais la voſtre, & ie veux ce que vous voulez: Ie vous offre non ſeulement la vie de la Ducheſſe, mais encore celle de tous mes enfants, & la mienne,

meſme

mesme & tout ce que i'ay venant de vostre main, & possede en ce monde, & vous supplie que vous disposiez de tout selon vostre sainct plaisir. Tout cecy fut dit par le Duc auec grande affection, & resignation, & soudain s'en veit l'effect: car iusques à cest instant, il sembloit que la maladie de la Duchesse demouroit en vn estat, qu'elle n'empiroit ny s'amendoit, & que les Medecins, ny ne perdoient espoir, ny l'asseuroient. Mais depuis que le Duc eut faict son oraison, elle commença à descheoir, & courir par la poste à la mort; de maniere qu'on veit bien que sa derniere heure estoit venue, en laquelle le Duc l'assista, & l'encouragea auec parolles tres-viues, & de singulier amour, & auec toutes les demonstrations d'attendrissemét, & ressentimét Chrestien qu'il fut possible. Finalement la bonne Duchesse, apres auoir receu tous les Sacrements auec vne singuliere deuotion, & estant fort attentiue à la sacrée Passion de nostre Seigneur qu'on luy lisoit, & repetant souuent le nom de IESVS, & de MARIE, & adorant & baisant l'image d'vn deuot Crucifix, elle rendit son esprit à celuy qui l'auoit creé le 27. de Mars l'an 1546., laissant le Duc vuef à l'age de 36. ans. Et ores qu'il fust bien triste pour auoir perdu vne si bonne compagnie, si estoit il fort consolé pour l'espoir qu'il auoit qu'elle estoit en Paradis, & pour les faueurs que par le moyen de ceste mort le Seigneur luy deuoit faire,

De la fondation du College de Gandia.

Chapitre. XIII.

PEu de iours apres la mort de la Duchesse, arriua à Gandie le Pere Maistre Pierre le Febure, le premier des compagnons qu'eut à Paris le Pere Ignace, & l'vn de ceux qui l'ont aydé à fonder la Compagnie de Iesvs, lequel estoit pour lors en Espagne, & nostre Sainct Pere le Pape Paul 3. l'auoit appellé pour se trouuer en son nom au Concile de Trente auec les Peres Maistre Iacques Laynez, & Maistre Alfonse Salmeron qui estoient aussi ses compagnons, lesquels y estoient desia. Le Pere Ignace auoit enchargé au Pere le Febure, qu'en chemin il passast par Gandie pour visiter le Duc, & donner commencement à vn College qu'il vouloit fonder en saditte ville de Gandie. Pour lequel commencer, le Pere Ignace auoit ia enuoyé aucuns Peres de Rome, & de Portugal.

Estant donc le Pere le Febure arriué à Gandie, il n'est pas aisé à dire le contentement, & consolation que le Duc receut en son ame par la saincte conuersation d'iceluy (aussi veritablement celle de ce Pere-là estoit admirable) car il disoit qu'il auoit trouué en luy vn maistre spirituel tel qu'il eut peu desirer. Le Pere le Febure luy donna les exercices spirituels de la Compagnie, lesquels le Duc feit auec vne grande recollection, & repos, & auec vne telle ferueur & zele de proffiter, qu'il auoit plus affaire de bride que d'esperon. La fondation du College s'arresta, & le 5. de May 1546. le Pere le Febure ayant acheué de dire

dé dire Messe, meit la premiere pierre du fondement, & le Duc meit la deuxiesme, & y iecta vne mannelée de chaulx. Cela faict les filz du Duc, & les Peres de la Compagnie poursuyuirēt l'œuure. Et le Duc meit telle diligence à l'acheuer, & mener à perfection, qu'en peu de tēps se feit la grande chapelle de l'Eglise, la maison & les escolles, & le College fut suffisamment renté, duquel le premier Recteur fut le Pere André d'Ouiedo natif d'Illescas, qui mourut depuis Patriarche en Ethiopie. On enseignoit au College les bonnes lettres, les arts, & la Theologie, & par l'authorité, & priuileges du Pape, & de l'Empereur se feit Vniuersité, qui fut la premiere qu'eut la Compagnie. Le Duc pourueut le College d'vne bonne, & ample librairie, donnāt moyen à plusieurs enfants de ses subiects d'estudier & apprendre les lettres, & la vertu, principalement aux enfants des Morisques, lesquels encore qu'ilz soient baptisez, sont quelques fois plus Chrestiens de nom, que de foy, & de cœur, & aduient ordinairement que les enfans, comme ilz sont nourris auec leurs peres, suyuent les façons de faire & creāce d'iceux. C'est pourquoy il sembla au Duc, que le meilleur remede estoit de les esloigner de leurs peres dés qu'ilz estoient petits pour leur imprimer pendant qu'ilz estoiēt encore tēdrets, la cognoissance & affection de nostre saincte foy. Ce qu'il feit, faisant (comme i'ay dit) estudier les enfants Morisques, de quoy leurs peres estoient bien aises pour se voir deliurez de soucy, & de l'obligation de les esleuer, & sustenter. Et par ce

moyen aucuns d'eux sont deuenuz bons, & vrays Chrestiens. Le Pere le Febure se partit pour aller à Rome, où il mourut le premier d'Aoust de ce mesme an 1546. Or le Duc vint l'an ensuyuant 1547. à Mouçon, où le Prince Don Philippe tenoit les Estats des Royaumes d'Aragon, lequel manda le Duc (par l'aduis de l'Empereur son pere, qui l'an 1542. en autres Estats s'estoit fort bien trouué seruy de luy estant Marquis de Lombay) pour estre l'vn des entremetteurs desdicts Estats, ce qu'il fut, & y feit bon seruice au Prince.

La confirmation du liure des exercices.

Chapitre XIIII.

LE Duc proufita beaucoup (comme nous auons dict) par les exercices spirituels que le Pere le Febure luy auoit donnez, & demoura fort affectionné à la doctrine d'iceux, & desireux qu'elle se communiquast à plusieurs: à fin que le fruict qu'il auoit senty en son ame s'espandist iusques aux autres. Mais il entendit que plusieurs à la vollée & yeux clos, sans sçauoir ce que contenoient lesdits exercices, & sans en auoir essayé ny l'vsage ny le fruict, parloient mal d'vne chose tant vtile, & de si grand poix, & substance. Parquoy pour obuier au dõmage qui s'en pouuoit ensuyure, & fermer la bouche à ceux qui iugeoient, & condamnoient ce qu'ilz n'auoient, ny espluché, ny veu: il supplia à nostre Sainct Pere le Pape Paul 3. qu'il commandast d'examiner en diligence lesdicts exercices, & que s'il trou-

s'il trouuoit que la doctrine qu'ilz contenoient fut entiere & Catholique, & la pratique d'iceux proufitable au salut des ames, il pleust à sa Saincteté les approuuer, & confirmer par ses lettres Apostoliques. Le Pape feit ce dequoy le Duc le requit, & cõmeit pour examiner lesdits exercices le Cardinal de Bourgues Don frere Iean de Tolede de l'Ordre S. Dominique, qui estoit inquisiteur general, & le Vicaire general de Rome, qui estoit Philippe Archinte Euesque de Seleuce (lequel mourut depuis Archeuesque de Milan) & au Maistre de son sacré Palais, qui estoit aussi religieux de l'ordre S. Dominique, & tous trois tres-doctes & tres-graues personnages. Ceux-cy les virent, examinerent, & trouuerent pleins de pieté, & fort vtiles pour l'dification, & fruict spirituel des fideles Chrestiens: & comme tels sa Sainctété les approuua, & confirma par vn Brief Apostolique: Duquel il m'a semblé bon en mettre icy vne partie: tant pour-ce qu'il fut faict à la requeste du Duc Don Francisque (duquel nous escriuons la vie) que, à fin qu'on entende le soing qu'il auoit (mesme lors qu'il estoit encore Duc) de proufiter aux ames, & auec quel poix, & consideration il faut parler de chose de telle importance, & approuuée auec si grande auctorité.

PAVL PAPE III. POVR PERPETVELLE MEMOIRE.

Le soing de l'office Pastoral que la misericorde diuine nous a enchargé de tout son trouppeau, & le Zele qu'il nous donne de son honneur, & de sa gloire:

 faict

faict que nous embraßions tout ce qui peult seruir au salut & proufit spirituel des ames, & que nous oyons, & octroyons volontiers ce que lon nous demande qui puisse ayder & accroistre la pieté des fideles Chrestiens. Comme donc nous ayons entendu de nostre bien-aymé filz, & noble homme François de Borje Duc de Gādia, que nostre cher filz Ignace de Loyole General de la Compagnie de IESVS, *laquelle a esté instituée par nous en ceste nostre ville, & confirmée par l'authorité Apostolicque, auoit escrit certains documents, ou exercices spirituelz tirez des sainctes escritures, & de l'experience qu'il a en la vie spirituelle, & les auoit redigé en ordre, & forme fort propre pour mouuoir les cœurs des fideles à pieté, & qu'iceux exercices estoient fort proufitables, & salutaires au peuple Chrestien pour sa consolation spirituelle, & vtilité. Ce que sçauoit aßeurement le susdict Duc François, non seulement par la renommée qu'il en auoit ouy de plusieurs costez, mais außi par l'experience claire & manifeste, & par-ce que luy-mesme en auoit veu à Barcelone, Valēce & Gādie. A raison dequoy le mesme Duc François nous a humblement supplié que nous fißions examiner les susdicts documents, & exercices spirituelz, à fin que le fruict d'iceux s'estende plus loing, & que plus de fideles soient esmeuz à s'en seruir auec plus grande deuotion: & que si nous les trouuions dignes de louange, & de nostre approbation, nous les approuaßions & louaßions, & qu'il nous pleust par benignité Apostolique pourueoir en cecy cōme il conuiendroit. Nous donc ayants faict examiner lesdicts documents, & exercices & entendants par le tesmoignage, & relation qui nous en a esté faicte par nostre bien-aymé filz Iean Prestre,*

Cardinal

Cardinal du tiltre de Sainct Clement Euesque de Bourgues, & Inqusiteur de la foy, & par nostre frere le venerable Philippe Euesque de Seleuce nostre Vicaire, general és causes spirituelles en ceste nostre cité, & par nostre bien-ayme filz Gilles Foscaraire Maistre de nostre sacré Palais, qu'ilz sont pleins de pieté, & sainctetė, & sont & seront a l'aduenir fort vtiles, & salutaires pour l'edification & aduancement spirituel des fideles Chrestiens. C'est pourquoy ayăt esgard à ce que dessus, & aux fruicts plantureux qu'Ignace & la Compagnie qu'il a instituée produisent continuellement en l'Eglise de Dieu à tous costeZ: & au grand proffit qu'à cest effect ont faict les susdicts exercices nous inclinants à la supplication du susdict Duc, de l'autorité Apostolique par la teneur de ces noz lettres, & de nostre certaine science, approuuons & louons lesdicts documents, & exercices, & toutes & chacunes choses qui sont contennës en iceux, & par cestuy nostre Brief les prenons soub nostre protection: exhortant bien fort en nostre Seigneur tous les fideles Chrestiens tant hommes que femmes, & chacun d'iceux quelque part qu'ilz soyent qu'ilZ en vueillent vser auec deuotion, & estre instruicts par iceux. Et de mesme nous octroyons que quelconque imprimeur que ledict Ignace choisira, puisse librement imprimer iceux documents & exercices: à condition toutesfois qu'apres la premiere impression, ny ledict Imprimeur ny autre quelconque ne les puisse imprimer sans le consentement du susdict Ignace ou de ses successeurs soub peine d'excommunication, & de cincq cens ducats applicables à œuures pieuses. Si mandõs à tous, & à chacun des Ordinaires, & aux personnes constituées en dignité Ecclesiastique, & aux

 Chanoi-

Chanoines des Egliſes Cathedrales, & Metropolitaines, & aux Vicaires generaux és cauſes ſpirituelles, & aux Officiaux des Ordinaires quelque part qu'ilz ſoyent, qu'eux, ou deux, ou vn d'iceux facent par eux, ou par aultre, ou aultres (donnant aſſiſtence realement & de faict à quiconque ſoit de la ſuſdicte Compagnie, ou à tout autre à qui il touchera pour la deffence & protection deſdicts exercices ſpirituels) par le moyen de noſtre auctorité ilz iouyſſent paiſiblement de ceſte noſtre conceſſion, & approbation: & ne ſouffrent que perſonne les moleſte en façon quelconque contre la teneur de ces lettres noſtres, reprimant tous ceux qui y contrediront, & ſeront rebelles à icelles, & les contraignants par les cenſures, & peines Eccleſiaſtiques, & aultres remedes conuenables de droict ſans receuoir appel: inuoquant, ſi beſoing eſt, l'ayde du bras ſeculier. Non obſtant &c. Donné à Rome au Palais de Sainct Marc, ſub annulo Piſcatoris le dernier iour de Juillet de l'an de noſtre Seigneur 1548. & le quatorziéme de noſtre Pontificat.

Comme il ſe determina d'entrer en la Compagnie.

Chapitre XV.

Le Duc fut fort aiſe que ſa Sainctete auoit approuué les exercices. Mais ce qu'il deſiroit le plus, & auoit le plus à cœur, eſtoit de mettre en execution ce qu'il auoit promis à Dieu, & le ſeruir en l'eſtat de la perfection Euangelique, puis qu'il eſtoit delié du lien de mariage, & en âge & forces pour mettre en effect le vœu qu'il auoit faict (comme nous auons dict cy deſſus.). Or pour s'aſſeurer en vne ſi grande, & ſi im-

ſi importante deliberation, & purifier d'auantage ſon ame, & la rendre capable d'entendre, & embraſſer mieux le bon-plaiſir de la Majeſté diuine, il pria à pluſieurs ſeruiteurs de Dieu ſes grands amis, d'offrir à noſtre Seigneur prieres, & ſacrifices à ceſte ſienne intention. Il feit diſtribuer beaucoup d'aumones, & de ſa part il redoubla ſes oraiſons, ſes ieunes & ſes abſtinences, augmentant ſes penitences & afflictions corporelles, & ſe delibera d'employer pluſieurs iours en la conſideration, & election de la nouuelle vie qu'il voulut entreprendre. Sa premiere reſolution donc fut d'abandonner les richeſſes, & quitter ſon Duché, terres & ſeigneuries, & embraſſer la pauureté pour l'amour de IESVS CHRIST, lequel eſtant riche s'eſt faict pauure pour nous, comme dict l'Apoſtre, & le ſuyure en portant la Croix, & viure en perpetuelle pauureté, chaſteté & obedience en quelque religion, embraſſant la perfection, & gardant les conſeils Euangeliques le plus excellemment qu'il pourroit.

Apres s'eſtre reſolu de ſe rendre religieux, ce fut de deliberer en quel ordre ce ſeroit: ſçauoir, s'il prendroit vne religion de celles qui viuãts en ſolitude, & contemplation s'occupent à cercher leur propre proufit & perfection, & ſeparées de la conuerſation & du bruict du monde vacquent entierement à Dieu: où s'il en choiſiroit quelque autre de celles qui oultre le ſoing qu'elles ont de leur ſalut, conuerſent auec le prochain, pour l'ayder par doctrine, & exemple à paruenir à ceſte

à ceste fin bien-heureuse, pour laquelle il a esté creé. L'inclination, & condition naturelle du Duc tiroit plus à la solitude, & retraicte du mõde: car il desiroit de finir ses iours (descognoissant du tout le monde, & du tout descognu du monde) en continnelles prieres, & penitẽces: mais se despouillant de sa propre affection, & inclination, il entendit que la volonté de Dieu estoit autre. Parquoy il se resolut d'entrer en quelque Religion de celles qui s'employẽt à secourir les ames qui se veulent seruir de leurs ministeres. Car il luy sembloit que ceste œuure estoit plus parfaicte, d'autant que c'est vne imitation, & exemplaire de la vie que menerent nostre Seigneur IESVS CHRIST, & ses sacrez Apostres, & qu'en elle se conioingnent, & assemblent les deux vies, sçauoir est l'actiue & la cõtemplatiue, & qu'auec l'amour de Dieu se ioinct aussi l'amour du prochain que le mesme Seigneur nous a tant recommandé, & principalement en ces temps pleins de miseres, & de necessitez. Mais le Duc estant arriué a ce poinct, il luy suruint vne plus grande difficulté, qui estoit de choisir entre tant & de si sainctes religions qui suyuẽt ce chemin, & s'employent a cultiuer la vigne du Seigneur & conduire les ames au ciel, celle qui luy seroit la plus propre. Quant à luy il s'inclinoit à la sacrée Religion du Pere Seraphique S. François: car comme il auoit esté nay soub la protection, & sauuegarde d'iceluy, & portoit son nom, aussi semble il qu'il auoit sucé auec le laict la deuotion de ce glorieux Sainct, & des Religieux de son Ordre.
& d'a-

& d'auantage il luy estoit aduis qu'il trouueroit bon moyen soub ceste saincte reigle, & habit pour exercer la pauureté & penitence qu'il vouloit embrasser. Mais d'autant que les voyes de Dieu sont bien differentes des nostres, & qu'il veult qu'en tout nous suyuions sa volõté: c'estoit vne chose merueilleuse de voir que toutes & quantes fois que le Duc se resouldoit de prendre ce chemin là, & s'offrir à Dieu en la Religion de S. François, il se trouuoit en ie ne sçay quelle seccheresse, & langueur d'esprit; & se sentoit meu & comme forcé à entrer en la Religion de la Cõpagnie de IESVS, laquelle estoit lors nouuelle & nõ cognuë, ny estimée au monde. Cecy luy arriua plusieurs iours continuellement, & comme il se trouuoit perplex, & confus, il en voulut parler à vn Religieux du mesme Ordre de S. François, lequel il estimoit vn grãd seruiteur de Dieu, & auec lequel il se souloit conseiller. Il luy discourut donc par le menu tout ce qui se passoit en son ame, & luy pria qu'il recommandast fort affectueusement la chose à Dieu, & qu'apres il luy en dist son aduis. Ce bon religieux feit souuent, & feruemment oraison touchant ce faict, & depuis se sentant fort esclaircy, & resolu il luy dit, que la volonté de Dieu estoit qu'il entrast en la Compagnie de IESVS. A raison donc de cecy & autres motifz que nous dirons cy apres, il acheua de se resouldre, & se determina d'entrer en la Compagnie, & en feit vœu. Mais comme le Duc estoit en ceste deliberation, il luy aduint vne chose, laquelle pour estre rare, & s'estre faicte sur icelle

de

de grands diſcours, ie veux icy racomter. Ayant acheué de ſe reſouldre, cõme il eſtoit en oraiſon, il veit clairement de ſes yeux corporels, vne riche mitre, laquelle eſtoit comme ſur ſa teſte eſleuée en l'air. Or craignant que cela ne ſignifiaſt quelque dignité Eccleſiaſtique que Dieu luy vouluſt donner, il s'en affligea extremement; ſuppliant auec amoureuſe, & abondantes larmes à la Diuine Majeſté, que puis qu'il ſe faiſoit pauure pour la ſuyure en la Croix, & pour euiter les dangers que les richeſſes & la grandeur trainent quant & elles, elle ne permiſt qu'il entraſt en autres plus grands deſtroicts, & perils qui naiſſent de ſemblables dignitez. Ceſte viſion dura ſept iours, s'apparoiſſant tous les iours à la meſme heure, & de la meſme façon, la mitre ſuſpenduë en l'air ſur ſa teſte quant il eſtoit en priere. Et ſe trouuant fort angoiſſé, & demeſurement affligé, il ſe retourna vers Dieu, & auec vne grand' foy, il luy dit. Pardonnez moy mon Seigneur, ie ne le puis plus ſouffrir, & vous promets que ſi cecy ne ceſſe, & ne m'aſſeurez de la pauureté, & de l'eſtat perpetuel en la Religion, que iamais ie ne prendray habit ny eſtat Eccleſiaſtique: car ie crains plus de danger par ce qu'il m'eſt icy repreſenté, que non pas de ce que maintenant ie veux abandonner. Il n'eut pas ſi toſt dit cecy, que la mitre ſe diſparut, & n'eut plus matiere de craindre, Voyla la viſion comme le meſme Pere a racomté. Ce que Dieu a voulu entendre par là, il le ſçait: mais le Pere François eſtant General de la Compagnie, enquis du Pere Gaſpar Hernandez, qui eſtoit ſon
Con-

Confeſſeur, s'il deuoit plus attendre pour l'accõpliſſement de ceſte viſion, il reſpondit (comme le meſme Pere Gaſpar m'a dit) qu'à ce qu'il pouuoit entendre, tout ce que Dieu noſtre Seigneur auoit voulu ſignifier par ceſte viſion, auoit eſté accomply le iour qu'il fut faict General de la Compagnie. Mais retournons à la reſolution d'entrer en la Compagnie que feit le Duc.

Ce que le Duc eſcriuit au Pere Ignace, touchant ſon entrée en la Compagnie, & ce que le Pere luy reſpondit.

Chapitre. XVI.

Soudain il deſpeſcha vn de ſes gents à Rome auec lettres au Pere Ignace, qui (comme nous auons ia dit) eſtoit fondateur, & premier General de la Compagnie. Par ſes lettres il luy mandoit ſa reſolution, le priant qu'il le receut au nõbre de ſes enfans, & ſubiects, & que comme l'vn d'iceux il ſe mettoit entre ſes mains, à fin qu'il luy enuoyaſt cõmander ce qu'il auroit à faire. Et à ce que le Pere ſe peuſt cõduire en ce faict auec plus de reſolutiõ, le Duc l'aduertit fort, particulieremẽt de tout ce qui le pouuoit eſclaircir, de ſon age, ſanté, forces, fils & filles, biẽs, rentes, affaires encommencez: & finalemẽt toutes les circonſtãces & particuliarités qui luy ſemblerẽt neceſſaires à ce que le Pere Ignace le peuſt de ſi loing plus aiſément mettre en chemin, & luy aſſigner le temps auquel ſes deſirs & bons propos ſe peuſſent mettre en execution.

Le

Le Pere Ignace fut fort cōsolé par ces nouuelles du nouueau ſubiect que Dieu luy enuoyoit pour donner luſtre, & accroiſſement à la Religion que nouuellement il auoit inſtituée. Et ſemble que le meſme Seigneur qui auoit meu le Duc à entrer en la Compagnie, en auoit ia dōné quelques gages au Pere Ignace, ou pour le moins luy auoit reuelé qu'il ameneroit à la Cōpagnie quelque grand perſonnage, lequel par ſes trauaux l'annobliroit, & accroiſtroit de beaucoup. Car lors que le Pere Maiſtre Pierre le Febure mourut à Rome, qui fut le premier iour d'Aouſt de l'an 1546. (ainſi que nous auons dit) comme les Peres eſtoient fort triſtes pour la perte d'vn ſi grand, & excellent homme; le Pere Ignace en les conſolant leur dit, qu'ilz ne ſe donnaſſent pas de peine, car le Seigneur qui leur auoit oſté le Pere le Febure, leur en donneroit vn autre en ſa place, qui illuſtreroit, & amplieroit la Compagnie plus que luy. Ceſtuy-cy a eſté le Duc Don Franciſque, qui ſucceda au Pere le Febure, & feit profeſſion en ſon lieu, comme nous l'auons eſcrit en la vie de noſtre Pere Ignace. Or le Pere Ignace reſcriuit au Duc par le meſme meſſager ceſte lettre, laquelle il m'a ſemblé bon de coucher icy, à fin que lon voye la prudence de ce ſainct perſonnage, & de la façon de parler dond il vſe en icelle, traictant tantoſt le Duc comme vn grand Seigneur, tantoſt comme ſubiect, & filz ſpirituel, & de la ſorte qu'il a touſiours traicté tous les autres ſes enfants de la Compagnie.

La Diuine

TRES-ILLVSTRE SEIGNEVR.

LA Diuine bonté m'a consolé par la resolutiõ qu'elle a mise en l'ame de V. S. Que les Anges & toutes les ames sainctes qui iouyssent de Dieu au ciel luy rendent graces infinies, puis que cy bas en terre nous ne sommes pas suffisants a les luy rendre pour ceste tant grande grace dond il a fauorisé ceste petite Compagnie, amenant a icelle V. S. De l'entrée de laquelle, i'espere que la prouidence diuine tirera vn fruict abondant, & proufit spirituel pour son ame, & pour autres sans nombre qui se vouldront ayder d'vn tel exemple. Et quãt à nous qui sommes en la Compagnie, nous nous encouragerons à commencer de nouueau à seruir au celeste Pere de famile, lequel nous donne vn tel frere, & a recueilly vn tel ouurier pour trauailler en ceste sienne nouuelle vigne, de laquelle il m'a donné (bien que i'en soye du tout indigne) quelque charge. Parquoy i'accepte, & reçoy dés maintenant au nom de Dieu V. S. pour nostre frere; & comme à tel mon ame luy portera tousiours l'amour qui est deu à celuy qui si liberalement se iecte en la maison de Dieu, pour y seruir parfaictement sa diuine Majesté. Or pour venir au particulier que V. S. desire entendre de moy, quand, & comment elle pourra entrer: ie dis qu'ayant & par moy & par autres recommandé affectueusement la chose a nostre Seigneur, il me semble, qu'a fin de s'acquitter mieux de toutes les obligations requises, il fault que ce changement se face à traict, & auec grande consideration, a la plus grande gloire le Dieu nostre Seigneur. Les choses donc se pourront ordonner tellement par de la, que sans donner part à aucuns seculiers de

vostre resolution, vous vous trouuiez en peu de temps desueloppé, & libre pour effectuer ce que vous desirez tãt en nostre Seigneur. Mais à fin de me declarer encore plus particulierement: ie dis que, puis que ces ieunes Damoiselles voz filles sont ia en aage pour les mettre au mesnage, V. S. les deuroit marier fort honorablement, selon leur rang & estat. Et si l'occasion est bõne que le Marquis se marie aussi. Quant aux autres enfants voz fils, ne les laissez pas seulement soub les aisles & protection de leur frere aisné auquel le Duché demeurera, mais que d'abondãt il leur soit assigné du bien suffisant pour viure pour le moins honnestement en quelque Vniuersité principale, & continuer leurs estudes, esquels ilz ont ia faicts de si bons fondements. Car il est à croire que sa Majesté Imperiale leur fera (se comportants eux comme ilz doiuent, ce que i'espere qu'ilz feront) les faueurs que voz seruices ont meritées, & que l'amour qui vous a tousiours porté, vous promet. Fault aussi poursuyure à diligence les batiments commencez; car ie desire que toutes voz affaires soient acheuées, & parfaictes, quãd il plaira à nostre Seigneur que le changement de vostre personne se publie. Ce pendant que ces choses se conclueront, ie serois bien aise (attendu que V. S. a ia ietté de si bons fondements és lettres, pour y edifier la sacrée Theologie & espere que Dieu en sera seruy) que V. S. estudiast à bon escient, & embrassast la Theologie, & vouldrois, si faire se pouuoit, qu'elle receut en son Vniuersité de Gandie, le degré de Docteur en Theologie: & ce fort secretement pour maintenant (car le monde n'a nulles aureilles pour ouyr vn tel bruict) iusques à ce que le temps, & les occasions nous donnent, auec la grace de Dieu, entiere &

pleine

pleine liberté. Mais d'autãt que les autres choses qui suruiendrõt, se pourrõt esclaircir de iour en iour, ie ne diray icy rien d'auãtage, sinon que i'attendray souuent lettres de V. S. & de ma part i'escriuray ordinairement, & supplieray à la Diuine & souueraine bonté, qu'elle aduance par sa grace, & faueur les misericordes encommencées en l'ame de V. S. De Rome, &c.

Il faict Profession en la Compagnie.

CHAPITRE XVII.

SI tost que le Duc eut receu ceste lettre du Pere Ignace, il sentit vn merueilleux contentemẽt, se voyãt ia receu en la Compagnie par le Fõdateur d'icelle, & despouillé de soy-mesme, & mis en si bonnes mains. Mais toute sa peine estoit, l'enuye qu'il auoit de se voir deslié des chaines, desquelles il luy sembloit estre enserré au monde, à fin de se lier plus estroictement à Dieu. Car combien qu'il eust faict vœu d'entrer en la Compagnie, & y fust ia receu, & se gouuernast par obedience soub le Pere Ignace en tout ce qu'il pouuoit: si est-ce qu'il estoit tant embrazé de l'amour de Dieu, & desiroit si ardamment de rõpre tous les liens des choses qui le tenoient enlacé, où luy pouuoiẽt empescher son entree en la Compagnie, que chasqu'vne heure luy sembloit mill' ans. Si faisoit to⁹ les iours examẽ particulier pour voir s'il demouroit court, ou laissoit de faire chose qui peust seruir pour abbreger chemin, & sortir biẽtost de ce qu'il appelloit captiuité, & seruage. Or iasoit que ce que le Pere Ignace luy auoit escrit qu'il desiroit que toutes ses affaires fussent

acheuées & parfaictes, lors que le changement de sa vie se publieroit, luy donnast repos & contentement: si est-ce toutesfois qu'il cerchoit (tant estoit il transporté de ceste ardante & vehemente affection) le moyen de pouuoir tout à l'heure (sans preiudicier à ce qu'il luy sembloit estre de moindre importance) se despouiller de soy-mesme, & se mettre entre les mains de Dieu, pour iouyr de la glorieuse, & libre seruitude de la Religion. Le Duc donc escriuit ce sien desir au Pere Ignace, lequel, apres auoir bien consideré, & recommandé affectueusement la chose à Dieu, il print resolution de la communiquer à sa Saincteté, & la supplier qu'elle donnast congé au Duc de faire dez lors profession en la Compagnie, à fin que son desir fust accomply: & que de mesme elle luy permit de gouuerner son Duché, & ses biens durant l'espace de quatre ans, d'autant qu'il sembloit qu'en dedans ce temps là il pourroit prouuoir ses filles, acheuer les choses qu'il auoit en main, & s'acquitter de ses autres obligations. Le Pape accorda au Pere Ignace ce qu'il luy demanda, & en feit depescher vn Bref, en vertu duquel le Duc feit sa Profession l'an 1547. ainsi que nous l'auons escrit en la vie du Pere Ignace. Ce que fut faict en la Chapelle du College de Gandia, à fin que la chose fust secrete, en presence de peu de personnes, & auec tant & de si douces larmes, & vne si extreme consolation en son ame, comme si ce iour la il fut sorty d'vne penible, & longue captiuité.

I'ay trouué entre aucuns vieux papiers vne

oraison

oraiſon que feit le Pere François le iour de ſa profeſſion, s'offrant à Dieu en holocauſte, & parfaict ſacrifice. Laquelle il m'a ſemblé bon de coucher icy, à ce qu'on voye l'ardeur de l'eſprit que noſtre Seigneur auoit ia donné en ſon commencement à ce ſien ſeruiteur; & la cognoiſſance, & eſtime qu'il auoit de ſoy, & de tout ce qu'il poſſedoit, & pouuoit poſſeder en ce mõde: & la faueur ineſtimable que Dieu luy feit, quand il l'appella à ſoy, & luy donna ſa lumiere & grace, pour fouller le tout aux pieds, & embraſſer l'eſtat de la ſaincte pauureté, & Religion.

O Mon Seigneur, & tout mon refuge, qu'eſt-ce que vous auez trouué en moy pour me regarder? qu'eſt-ce que vous auez veu en moy pour m'appeller? qu'eſt-ce que vous auez veu en moy pour me vouloir auoir en la Compagnie des voſtres? Car s'il fault qu'ilz ſoyent courageux, ie ſuis couard: S'il fault qu'ilz meſpriſent le monde: ie ſuis enuironné de toutes parts des reſpects du monde: S'il fault qu'ilz ſoyent perſecuteurs d'eux-meſmes; en moy il y a beaucoup d'amour propre. Qu'eſt-ce donc que vous auez trouué en moy? Auez vous peult-eſtre trouué, que ie me ſuis plus hardiment oppoſé a voz commandements? ou que ie les ay plus meſpriſez que les autres? ou que i'ay plus hay voz choſes pour aymer les miennes d'auantage? Si c'eſt cela que vous cerchiez Seigneur, vous l'auez trouué. Si c'eſt pour cela que vous le faictes, vous auez addreßé. Domine ecce adſum, mitte me: *Seigneur me voicy, enuoyez moy. O abyſme de ſapience immenſe! ô grandeur de puiſſance infinie! comment cerchez vous la*

chose qui est la plus foible, pour monstrer en elle les richesses de vostre force, & puissance? Les Anges vous louerõt à iuste cause auec admiration, & ce pecheur icy auec honte & confusion, voyant que vous voulez bastir, & esleuer voz edifices sur fondemens si debiles. O mon ame cõsidere cecy auec attention, car si on te dy que cecy t'est dõné pour la satisfactiõ de tes pechez, tu ne t'en dois pas moins esmerueiller; d'autãt que maintenãt tu es captiue, lors tu seras libre; maintenãt tu iouys de biẽ peu de chose, & ce auec peine & doleur, mais par apres tu iouyras de tout auec ioye & liesse. En somme tu sortes de l'amertume de la vie actiue, & tu entres en la douceur de la contemplatiue. O Seigneur quelz eschanges sont les vostres! he! qu'est-ce que traicter, & communiquer auec vous? ha que c'est vne chose admirable que la satisfaction que vous demandez du pecheur! Veritablement Seigneur vous estes celuy qui feignez les trauaux en ce que vous cõmandez, veu qu'en lieu de penitence, vous nous traictez delicatement, & en lieu d'abstinẽce, vous nous remplißez & soulez. Que si cela s'ordonne pour satisfaction des pas que vous auez cheminez pour moy, & à fin que ie vous suyue en imitãt vostre poureté, & obeißãce; de cela Seigneur ie m'esmerueille beaucoup d'auãtage. Car vous, Seigneur, vous estes sorty de vostre maison & heritage, & moy ie sors de la maison d'autruy. Vous estes yssu du pere, sans l'abandonner neantmoins, pour venir en ce mõde, & vous me faictes abandonner le mõde pour me mener au Pere: vous estes sorty pour endurer peine, & moy ie sors de la peine. Ha! Seigneur quelle est vostre sortie, & quelle est la mienne? Vous, pour estre prisonnier, & moy pour eschapper des prisons. Vous, pour gouster le fiel de la tristesse, & moy

pour

pour sauourer le miel de la ioye. Vous, pour la tribulation, & moy pour le repos. O Seigneur, vous estes le Dieu des vengeances, & quelle vengeance est celle-cy? Certainement vous estes le Dieu des misericordes, veu que vous auez pris la vengeãce sur vous, à fin de ne la point prendre maintenãt sur moy, & me caresser en lieu de me chastier. Mais que diray-ie Seigneur à ceste vostre grace & misericorde? Auec quoy satisfay-je à vostre amour? L'entendement me default pour l'entendre, & la langue pour le dire. Car si aucuns sentãts bien de vostre bonté vous loüent, pource que vous eussicz pardonnez à Iudas, s'il vous eut demandé pardon; & si à bon droict ilz vous doiuent pour ceste cause louãges infinies: cõbien est-ce que ie vous en dois, puis que ie sçais & vois qu'estant moy vn autre Iudas, non seulement vous me pardonnez, mais encore vous m'appellez tout ainsi que si ie n'eusse faict nulle trahison en vostre maison? Ie parleray derechef à mon Dieu, encore que ie soye pouldre, & cendre. Qu'auez vous Seigneur trouué en moy? qu'auez vous trouué? vous soyez beny à tousiours-mais, ayez pitié de moy vous qui estes toute mon esperãce: puis que nous portõs ces thresors vostres en vasseaux de terre. Mais à fin que cecy ne soit pas à ma plus grãde condemnation, que la terre cognoisse sa misere, que le fraisle cognoiße sa fragilité; & faictes moy cognoistre, Seigneur, cõbien peu merite le vaisseau d'auoir en soy vne telle liqueur, ayãt si mal cõserué celle que iusques à maintenãt vous auez versée en luy, attendu que ie ne fais que dissiper voz biens. Que ie me tienne donc pour vn autre Iudas, puis que ie suis vn autre traistre. Que ie soys confus, & honteux de me trouuer auec mes freres, puis que i'ay vendu leur Maistre pour moindre prix

que Iudas. Que i'aye craincte de manger auec eux, puis qu'en mangeant vostre pain, ie me suis bandé, & esleué contre vous: Que ie craigne de manier leurs biens, puis que i'ay si mal mesnagé les vostres. Que ma desobeyssance aye honte, & confusion, voyant l'obeyssance que voz creatures vous portent. Et si ainsi est que ma confusion ne sçauroit iamais estre aßez grande, consideré l'obeyssance d'icelles, & de ceux qui demeurent cy bas en terre, quelle sera la honte que ie dois auoir, si ie regarde l'obeyßance que vous portent ceux qui iouyssent de vous au ciel? Quelle confusion & vergogne doy-ie auoir en la presence des Anges, ayant abandonné l'estandart de mon Roy de gloire? & auec quelle humilité doy-je demander mercy à vostre benoiste Mere, ayãt crucifié son precieux filz en moy-mesme? Mais deuant la face de vostre eternelle Majesté, que dira le ver pourry, & miserable, lequel ne sçait faire autre chose, que s'eslongner de vous? O Seigneur, illuminez, il est temps, mon aueuglement, à ce que me cognoißant ie vous cognoisse, en m'abaissant, ie vous louë, en m'humiliant ie vous exalte, & mourant du tout à moy, ie viue du tout en vous. Et puis que par vostre bonté vous me retirez de l'estat des riches (desquelz parlant vous auez dict, que difficilement se sauueroient ceux qui seroyent de ce nombre) faictes pour l'amour de vostre sainct nom, que ie merite ce que vous auez
Mat. 19 *promis aux pauures, disant: Ie vous dy en verité, que vous qui auez pour l'amour de moy laißé tout & m'auez suiuy, lors qu'en la regeneratiõ le filz de l'homme sera assis au throne de sa Majesté, vous serez aussi assis sur les douze sieges pour iuger les lignées d'Israël.*

Comme il maria le Marquis, & ses filles, & poursuyuit ses estudes, & print le degré de Docteur.

Chapitre XVIII.

APres que le Duc eut faict profession, & se fut par ce moyẽ offert à Dieu en sacrifice, desirant, cõme bon filz, & religieux bien obeyssant, mettre en execution ce qu'en la lettre susdicte, son Superieur & Pere luy auoit escrit; il delibera pour le premier poinct, de marier le Marquis son filz, lequel estoit ia en âge, & deuoit estre pere, & protecteur de ses freres. Il le maria donc l'an 1548. auec D. Marie Centeillas, fille de D. Francisque Centeillas, Comte d'Oliue & de D. Marie de Cardonne, fille du Duc de Cardõne, à cause (oultre les autres raisons qu'il eut) du voisinage de ce Duché, & de l'espoir qu'il auoit de le ioindre auec le sien. Cecy faict, il pourueut à ses deux filles D. Isabel, & D. Ieane: car quant à Sœur Dorothée qui estoit la troisiéme, & la plus ieune, elle auoit auant que la Duchesse sa mere mourust, estant encore enfant, choisy pour son espoux le Roy du Ciel, & s'estoit rendu Religieuse à Saincte Claire de Gandia. Il maria donc D. Isabel à D. Frãcisque de Rojas & Sandoual, Cõte de Lerme, & successeur du Marquis de Denia son pere: & D. Ieane d'Aragon à Don Iean Enriquez Marquis d'Alcagnizes. Ses deux gendres, oultre ce qu'ilz estoient gentilshõmes tant principaux, estoiẽt aussi ieunes gents cognus pour accorts & vertueux. Or à fin qu'on voye la pruden-

ce, & le ſainct zele du Duc, & que cela ſerue d'inſtruction, & d'exemple aux peres qui vuellent tirer droict en vne choſe de ſi grand poix, & ſi dangereuſe, ie veux icy dire l'aduis qu'eut le Duc, & le gentil traict dond il vſa, quand il maria D. Iſabel auec le Comte de Lerme, à fin que les mariants n'euſſent occaſion d'offenſer Dieu. Les articles du mariage conclus, & le traicté couché par eſcrit, le Duc eſcriuit au Comte ſon beau-fils, qu'à tel iour il vint à Gandie à heure qu'il peuſt ouyr Meſſe, laquelle il tiēdroit preſte. Le Comte arriue, & trouue le Duc qui l'attendoit, lequel de ce pas le mena en la place où eſtoit ſa fille, & là ilz ſe fiancerent tout auſſi toſt, & ſans arreſter vn moment, ilz allerent tous enſemble à l'Egliſe, où ſe commença la Meſſe, en laquelle les fiancez s'eſpouſerent, & de l'Egliſe ilz s'en retournerent à la maiſon du Duc, où ſe ſolemniſerent les nopces. Toute ceſte ruze fut inuentée par le Duc, à fin que les eſpouſés ne parlaſſent ny deuiſaſſent enſemble auant qu'ilz fuſſent legitimement mariez; & euſſent receu la benediction de l'Egliſe: pour leur oſter les occaſiōs qu'ilz ont ordinairement de perdre la grace de Dieu à l'entrée du Sacrement de mariage, laquelle noſtre Seigneur a accouſtumé de cōmuniquer à ceux qui le reçoiuent comme ilz doiuent.

Or le Marquis, & les deux filles du Duc eſtants mariez, qui eſtoit la premiere œuure que le Pere Ignace auoit enchargée au Duc (lequel ne deſiroit choſe au monde d'auantage, à fin d'eſtre deueloppé de ce ſoucy, & pouuoir entendre plus libre-

librement à ce qui reſtoit) il pourſuyuit fort chaudement ſes eſtudes comme le meſme Pere Ignace luy auoit ordonné. Et à fin de s'y employer mieux, il auoit abandonné ſa maiſon & s'en eſtoit allé loger en vn quartier qu'il auoit baſty à ces fins au meſme College de la Compagnie; là où il s'eſtoit retiré auec ſes enſants, & quelque petit nombre de ſeruiteurs. Il ſe meit donc fort deliberément à ouyr la ſacrée Theologie, tant Scholaſtique que Poſitiue, auec grand ſoing, & diligence. Auquel effect il amena de Valence, luy donnant bon gage, vn docte & renommé Theologien, appellé noſtre Maiſtre Perez, lequel auoit eſcrit ſur la Somme de Sainct Thomas, à fin qu'il enſeignaſt en ſon College de Gandie. Il oyoit les leçons auec les autres eſtudiants, les repetoit, diſputoit, & deffendoit ſes concluſions, & faiſoit tous les autres exercices de lettres comme les autres, auec telle continuation, humilité, & diligence, que tous s'en eſmerueilloient. De maniere que par le moyen de ſon bel eſprit, heureuſe memoire & perſeuerance, & par la grace particuliere que noſtre Seigneur luy faiſoit, il proufita ſi bien en peu d'années, qu'ayant acheué ſes eſtudes, & paſſé l'examen, & faict tous autres actes qui precedent ordinairement en ſemblables degrez, il ſe gradua ſecretement: premierement il fut faict maiſtre és Arts, & depuis Docteur en la ſacrée Theologie comme le Pere Ignace luy auoit eſcrit.

Comment

Comment il se comportoit au gouuernement de sa personne, sa famille, & son Duché.

CHAPITRE XIX.

CE que nous auons dict, c'est ce qui touche les estudes du Duc, & les autres affaires que le Pere Ignace luy auoit enchargez. Apres donc auoir faict sa profession, il luy sembla que le nouuel estat qu'il auoit pris, l'obligeoit à vne nouuelle vie, & à vn plus hault degré de perfection: parquoy il commença deslors à s'employer plus soigneusement au seruice de Dieu, & à s'affliger & maltraicter, redoublant ses penitences, & augmentant ses oraisons, & les autres saincts exercices. Il auoit dressé aux pieds de son lict vn lict d'ais couuert d'vn tapis, comme pour y reposer quelquesfois les aprés-disnées à l'ardeur du iour, ce qui estoit de nuict son lict ordinaire sans autre delicatesse ou commodité. Il se leuoit à deux heures apres my-nuict & prosterné en terre ou à genoux, il estoit en continuelle priere iusques à huict heures du matin, & au sortir de là, luy sembloit que ce temps-la n'auoit pas duré vn quart d'heure. Ayant acheué son oraison il se cõfessoit, & cõmunioit en sa chapelle tous les iours, & quelquesfois au Conuent de Saincte Claire, & les Dimenches, & Festes principales publicquement en la grand'Eglise; car il dõnoit volontiers bon exẽple à ses subiects. A neuf heures il oyoit sa leçon en Theologie, & la repetoit auec quelque bon estudiant: cela faict, il donnoit audience aux Officiers de iustice, & à

ceux qui auoient à negocier auec luy. A douze heures il disnoit si temperément, que le disner ne luy empeschoit pas les deuis spirituels qu'il souloit auoir familieremēt auec ses filz, & seruiteurs: lesquelz estoient ordinairement, conter quelque benefice receu de la main de Dieu, poisant l'immense liberalité du Seigneur qui luy auoit faict ce benefice particulier, & son ingratitude, qu'il n'auoit sçeu se seruir d'iceluy, & la punition que par sa faulte il meritoit, & la patience & longanimité de Dieu qui l'attendoit, proposant de s'amender à l'aduenir, moyennant sa grace. Depuis il employoit le soir; partie en estudes & leçons, partie au gouuernement de sa maison & de son Duché, & se retiroit de bonne heure, car il ne souppoit iamais, & ieunoit continuellement toute l'année. Estant retiré il disoit ses heures, & son chapellet, & lisoit en la saincte escriture, & és saincts Docteurs, & faisoit ses penitences & mortificatiōs, à quoy il estoit fort addonné. Bref tout le iour, & toute la nuict (hors mis quelque peu d'heure qu'il employoit à son somne & repos necessaire) n'estoit qu'vn perpetuel sacrifice qu'il faisoit de soy-mesme, vn estre tousiours en presence de la Majesté diuine, vne toile de sainctes œuures, tissāt des bōnes œuures auec d'autres meilleures. Et combien que la vie du religieux Duc fut telle, si estoit-ce chose merueilleuse de voir combien elle luy sembloit imparfaicte, & cōment à l'heure qu'il faisoit son examen de conscience, il se reprennoit & chastioit: faisant luy mesme ensemble plusieurs ofices; si comme d'huissier qui adiournoit,

iournoit, d'aduocat fiscal qui accusoit, de iuge qui cõdamnoit, & l'accusé & coulpable qui cognoissoit, & confessoit sa faulte, & de bourreau qui executoit la sentence, à fin d'estre absoult, & tenu pour libre deuant le siege iudicial de Dieu.

Toute la maison du Duc par ce bon exemple que le maistre dõnoit, & le grand soin qu'il auoit, estoit cõme vne estroicte maison de Religion: car il ne permettoit point qu'on y iurast, ny iouast, ny murmurast, ny mentist publiquement; ny nuls autres vices qui sont si communs, & ordinaires és maisons des Seigneurs. Mais il commandoit à ses gents d'ouyr tous les iours Messe, dire le chapelet de nostre Dame: examiner leurs consciences, se confesser pour le moins les festes principales, & s'occuper en autres saincts exercices. Et comme és autres maisons de Seigneur on trouue par les chambres des cartes, des dez, des liures vains & deshonnestes; ainsi en celle du Duc, on trouuoit des liures de deuotion, & des chapelets: voire quelquesfois dessoub les materas des valets, des haires & disciplines. Lesquelles ilz prennoient de leur propre volonté, incitez par l'exemple de leur maistre (qui estoit tel qu'il ne pouuoit laisser de briser les durs rochers) & les douces parolles, & sainctes admonitiõs qu'il leur faisoit: & non moins pour la grande affection de laquelle ilz le seruoient, attirez par le soing que le Duc auoit d'eux. Car oultre ce qu'il leur payoit fort amplement, & ric à ric leurs gages: si quelqu'vn d'eux tomboit malade, il le faisoit penser en la maison fort soigneusement, & commandoit

mandoit qu'on luy baillaſt medecin, & medecines, & tout ce qui luy eſtoit de beſoing, à ſes deſpens. Et diſoit que l'aumoſne qui ſe deuoit donner aux autres pauures, eſtoit fort bien employée aux pauures qu'il auoit en ſa maiſon, & leſquels eſtoient deuenuz malades à ſon ſeruice.

Celuy qui ſe comportoit auec tel amour & ſoing enuers ſes ſeruiteurs, quel penſons nous qu'il eſtoit à l'endroict de ſes enfants? Il leur bailla des Gouuerneurs & Precepteurs choiſis & excellents, & les tenoit touſiours en beſoingne, & à lerte. Il leur feit à tous apprendre pour le moins la Grammaire, & à aucuns d'eux la Logique, & la Philoſophie. Il les apprennoit à prier, & luymeſme les examinoit, & leur demandoit conte de leurs exercices de deuotion: finalement, & par l'exemple (qui eſt la plus fort arme) & par viue voix il les acheminoit au Ciel.

Et non ſeulement la maiſon du Duc eſtoit bien ordonné, & reiglée, mais encore la bõne ſenteur & ſouefue odeur de ſa ſaincte vie s'eſpandoit non ſeulement par Gandie, mais auſſi par toutes ſes terres & ſeigneuries. De ſorte que par l'amendemẽt de vie, les bõnes mœurs, œuures pitoyables, & vſage des Sacrements, on voyoit à l'œil cõbien peult & vaut le bon exemple du Chef. Mais la bonne renõmée de ceſte vie tant exemplaire du Duc, ne s'arreſtoit pas icy, ny n'eſtoit bornée de ſi eſtroictes limites: ains ſortoit en campagne, & s'eſpandoit, & eſtendoit par tout le Royaume, car la cité miſe ſur la montagne ne ſe peult cacher, ny la vertu ſinguliere demourer couuerte.

Qu'ainſi

Qu'ainsi soit, aucuns esmeuz de ce bruict, venoient visiter le Duc, plus pour voir vn sainct, que non pas pour voir le Duc. Entre ceux qui y vindrent, fut Don Estienne d'Almeide, Euesque de Cartagene, lequel fut si esmerueillé, & bien edifié de ce qu'il veit en la personne du Duc, que retourné qu'il fut en sa maison, escriuāt à quelque autre Prelat, & Seigneur Ecclesiastique le voyage qu'il auoit faict à Gandia, il luy dit entre autres choses ces parolles.

J'arriuay à Gandia, où ie vy vn Duc Don Francisco comme vn miracle de Ducs & de gentilshommes, tout humble, & tout sainct, & vrayement homme de Dieu. Ce qu'ayant veu (conforme à la renommée publicque de ses vertus, & deportements chrestiens) ie demouray fort confus & honteux: voyant en moy le peu de fruict que i'ay faict en la vie sacerdotale & episcopale, si ie me balance auec ce gentilhomme seculier. Tellement qu'auec verité ie puis dire: Verecundia mea contra me est, & confusio faciei meæ cooperuit me; *puis que la vergogne, & confusion couurent ma face, & ie pleure, ce que premierement pleura Sainct Hierosme, de ce que nous voyons à nostre honte, & deshonneur, qu'il y a en l'Eglise de Dieu aucuns seculiers, qui donnent meilleur exemple que plusieurs Prestres ne font. O combiē de choses ay-ie remarquées au Palais de ce Duc, lesquelles ne se voyēt pas aux maisons qui y sont beaucoup plus obligées! O quelle famille tant bien reformée! quels enfants si bien nourris! quels subiects si bien gouuernez! quels religieux en sa compagnie, non seulement ceux qu'on nōme de* IESVS, *mais encore vn frere lay de Sainct François, appellé*

frere

frere Jean Texeda; duquel ie ne sçauroy dire dequoy ie m'esmerueille le plus, ou de son humble simplicité, ou de sa prudence spirituelle, ou de la lumiere qui luy est communiquée du Ciel: De Murcia le 25. d'Apuril, l'an 1548.

De son parlement pour aller à Rome.

CHAPITRE XX.

LE Duc continua en ceste maniere de vie, iusques à la fin de l'an 1549., croissant tous les iours de plus en plus en vertu, & doctrine, & gouuernant sa maison, & l'estat de son Duché auec l'exemple & la renommée admirable que nous auons dit: acheuant & donnant perfection aux choses encommencées, à fin de s'acquitter des obligations precises qu'il auoit. Et semble, que tout ainsi qu'il dressoit le tout au seruice de Dieu, de mesme nostre Seigneur le fauorisoit en tout ce à quoy, pour l'amour de luy il mettoit la main. Car, de vray si nous regardons ce que feit le Duc l'espace de huict ans qu'il demoura en ses biens, & le rapportõs à ce que nous voyons és maisons des autres Seigneurs plus riches, & de plus grands reuenuz que luy; nous verrons bien clairement que Dieu l'aydoit, & la difference qu'il y a en despendre auec ordre ou sans ordre, entre le bon conte & la raison, & le degast & mauuais mesnage. Car Don Francisco en ce peu de temps qu'il fut Duc, il feit les œuures, & edifices dond nous auons parlé cy dessus. Principalement il maria ses deux filles. Il tint vne fort belle & honnorable maison, auec beau-

coup de seruiteurs & encores vne fois autant qu'auparauant, auec sa Chapelle de Musiciens, & escuyrie de beaucoup, & de bons cheuaux. Il feit de grandes aumosnes, & tout cecy n'ayant pour vne si grande despense, que du reuenu moyennement. Mais (comme nous auons dit) Dieu le fauorisoit, & multiplioit ce qu'il despédoit si bien. Ce que le bon Duc attribuoit à vne particuliere faueur de Dieu, lequel vouloit que par ce moyen il s'acquittast de ses charges & obligations, pour le deliurer tant plus tost de la captiuité en laquelle il luy sembloit estre. Combien qu'il disoit aussi, que quand il y a bon conte, raison, & fidelité entre les Officiers qui ont le maniemét des biens, & qu'ilz ne se repandent pas par les esgouts des appetits desordonnés auec peu on faict beaucoup. Mais au rebours, si le maistre gaspille son bien, & que les principaux Officiers ne soient pas fideles, les autres moindres, veulent aussi auoir part au gasteau, & c'est à qui en aura chacun en emportant son lopin : & comme personne n'est marry de la perte, aussi le dommage est vn abysme qui n'a ny fond ny riue. Et de faict d'autant que les Seigneurs n'ont sçeu tenir bride à leurs appetits desbordez, ny regarder à eux, ny à leurs biens, nous voyons plusieurs maisons principales, fondues & ruinées de fond en comble : & les mesmes Seigneurs viure, & despendre par les mains d'autruy comme enfants mineurs, & pupilles : & estre forcez (pour reparer les excez & desbordements qu'ilz ont faicts en choses qui ne sont ny d'honneur, ny de necessité)

sité) de pincer la maille, & faillir à ce qui est honnorable & necessaire.

Or l'an 1549. venu, il sembla au Duc qu'il auoit acheué toutes les choses qui le pouuoient precisement obliger à representer la personne de Duc, dequoy il estoit tant las que rien plus: Et bien que ne fussent pas encore finis les quatre ans que le Pape luy auoit accordez pour gouuerner & manier ses biens & seigneuries (ainsi que nous auōs dit) si estoit il bon de coupper broche, & rompre les lacs & liens qui le tenoient arresté en sa maison. Parquoy il delibera d'en sortir comme vn autre Abraham, & oublier ses enfans, seruiteurs, subiects & amis, & se despouiller de tout ce qui est au monde, à fin d'embrasser plus parfaictement Iesvs Christ nud en la Croix. Pensant donc cōment il le feroit, & en quel lieu, si ce seroit en Espagne, ou si ce seroit à Rome, & ayant communiqué la chose auec le Pere Ignace, se trouuoient (comme le mesme Pere Ignace m'a dit) de grandes difficultez. Car demourant en Espagne, le Duc auoit peur (non sans de grands fondements) que l'Empereur se vousist seruir de luy, & l'employer en chose qui empeschast, ou pour le moins retardast l'execution de ses sainctes intentions. S'il alloit à Rome, il craignoit beaucoup plus que le Pape ne le feist Cardinal; car lors tenoit le siege Paul 3. de ce nom, lequel pour auoir esté esleué au rang des Cardinaux par le Pape Alexādre 6. bisayeul paternel du Duc Don Francisque (recognoissant le commencement de sa grādeur de la maison de Borja) luy portoit fort

grande affection. Si auoit donné le chapeau de Cardinal à deux de ses freres, à Don Rodrigue de Borje, l'an 1536. & à Don Enrique, l'an 1539., lesquels estants morts en la fleur de leur ieunesse, sa Saincteté auoit faict entendre, qu'elle vouloit donner ceste sacrée dignité à quiconque des filz du Duc que le Duc voudroit. Si est-ce que le Duc sçachant assez les grandes qualitez que requiert ce tant hault degré de Cardinal, & d'autre costé voyant le peu d'asseurance qu'il se pouuoit promettre du tẽdre & ieune aage de ses fils (qui estoit plus tost fleur & esperances pour l'aduenir, que fruict present) n'en voulut iamais parler, pour la Chrestiẽne prudence, & rare modestie qui estoit en luy. Mais sçachant bien que le Pape, comme Prince non ingrat, cerchoit occasion de le fauoriser, & aduancer sa maison; il craignoit (comme i'ay dit) que s'il alloit à Rome, & se demettoit de son Duché, & entroit en la Compagnie, il auroit enuie de luy donner le chapeau qu'il auoit au parauant donné à ses deux freres, & faisoit lors demonstration d'en vouloir honnorer quelcun de ses fils, & qu'il luy commanderoit si expressement de l'accepter, qu'il ne le pourroit refuser, ce qui estoit fort contraire à ses intentions, & cela ne seroit pas sortir du monde, ains s'engolfer derechef en la mer du monde. Mais comme il balançoit en ceste deliberation, il pleut à nostre Seigneur d'appeller à soy au mois de Nouembre de l'an 1549. le Pape Paul 3. & que luy succedast au souuerain Pontificat le Pape Iule aussi 3. du nom. Ce qui donna vn petit d'haleine au Duc,

& luy

& luy sembloit qu'il n'auoit ia plus matiere de craindre. C'est pourquoy, ayāt cōsideré de prés, & recōmandé affectueusement à Dieu le tout, & communiqué auec le Pere Ignace, il se resoulut d'aller à Rome auec l'occasion de gaigner le tres-ample Iubilé qui se celebroit l'an 1550. en ceste saincte Cité, & visiter & venerer les lieux saincts & reliques d'icelle, & ensemble voir le Pere Ignace, se iecter à ses pieds, & se ranger en tout à son sainct conseil, & obeyssance.

Ceste resolution prinse, il s'apresta pour le voyage, & feit son testament, lequel fut brief, & clair, & sans clauses enuoloppées, & ambiguës, qui engendrent ordinairement des procez. Car il n'auoit nulles descharges à faire, ny que leguer, attendu que par vne prudence Chrestienne, il auoit esté luy-mesme durant sa vie executeur de son testament, & s'estoit plus fié en soy qu'en ses heritiers. Le Marquis de Lombay son fils aisné estoit ia marié, & gouuernoit le Duché. Les trois filles auoient pris estat. Don Iean de Borje son second fils, desiroit d'accompagner & seruir son pere en ce voyage, comme il feit. Les autres fils estoient empeschez aux estudes. Comme donc le temps de son partement approchoit, le Duc appella vn iour à part le Marquis son filz & luy tint ces propos.

Je pense bien, Don Carlos, que pour les appareils que vous auez veu faire, vous aurez peu entendre ma resolution, qui est de faire vn long voyage iusques a Rome, pour y visiter les saincts lieux & reliques, & gaigner ce sainct Jubile; neantmoins c'est raison que vous l'entendiez

tendiez de moy. Ie m'en vay en deliberation de ne retourner pas si tost pardeça, & de vous mettre en main, par le congé de l'Empereur nostre Sire, le Duché, & me retirer pour seruir Dieu en la Compagnie de IESVS, *comme ie luy ay promis. Ie vous diray en peu de parolle ce que ie desire que vous faisiez, laissant le reste en vostre bonne discretion. Il importe beaucoup pour la gloire de Dieu, pour ma satisfaction, & pour vostre bien, que vous viuiez, & gouuerniez voz subiects si bien, que personne ne puisse auec raison me blasmer de vous auoir laissé le Duché en tel âge, & de m'estre tant confié en vostre bon entendement, & obeyssance. Ayez tousiours en vostre cœur la loy de Dieu, obeyssez-luy, & la reuerez plus que les lois que le monde a publiées contraires a icelle; reputez à grand gloire & honneur vostre, de seruir a la gloire & honneur de Dieu. Souuenez vous qu'il vous a laissé pour pere, & garand de voz freres, & taschez de l'estre, & non moins de voz seruiteurs & subiects, en les traictant auec tel amour, & douceur que vous soyez plus aymé que crainct. Que la vertu ait tousiours en vous son recours aßeuré, & que le vice craingne de comparoistre deuãt vous. Ne vous esleuez point pour estre plus puißant que d'autres, mais plustost humiliez vous pour ceste cause, recognoissant que ce que vous auez, vient de la main de Dieu, & pensant qu'il vous fault luy en rendre conte, & qu'a l'heure de vostre mort vous n'en emporterez non plus auec vous que le plus miserable & abandonné homme du monde. Ne vous resouldez pas tost, & inconsiderément en chose quelconque d'importance, & a fin d'y addresser mieux, touchez la a la pierre de touche, qui est la consideration de la mort. Combien*

que

que Dieu vous ait donné bon sens, ne vous y fiez point, ny ne faictes iamais rien de consequence, sans le conseil des sages & gens de bien. Tenez tousiours plustost pour vostre fidele & vray amy, celuy qui vous reprendra, & s'opposera à voz appetits, que celuy qui vous gratera l'oreille, & dissimulera voz faultes. Ie vous encharge, & recommande fort les Peres de S. Dominique de Lombay, & les Peres de la Cõpagnie de IESVS *de Gandie, vous souuenant que ce sont fondations de voz peres, & que vous ne ferez pas moins en les conseruant, qu'ilz ont faict en les edifiant. Quant aux Religieuses de saincte Claire, ie n'ay pas pourquoy vous les recommander, attendu que vous sçauez quelles femmes ce sont, & y auez vne sœur, & beaucoup de tantes, lesquelles par leurs prieres, procurent vostre conseruation & salut. Or sur tous les conseils que ie vous puis donner, il vous seruira de beaucoup de communiquer en voz prieres voz affaires auec la fontaine de la lumiere, & de la verité: que si vous, de vostre part, auec humilité & desir de ne faillir point, demandez à Dieu la sapience, il ne vous manquera pas de son costé.* Le Marquis s'attendrit, oyant ces tant amyables & salutaires conseils de son pere: & luy respondit auec abondance de larmes, & peu de parolles luy baisant humblement la main: *que, moyennãt la grace de Dieu, il accõpliroit tout ce qu'il luy cõmandoit.* Cela faict, il dit à Dieu à ses fils, & à aucuns de ses principaux seruiteurs & subiects, & à D. Ieane de Meneses sœur de la Duchesse D. Leonór, laquelle, & pour ceste raison, & pour sa grande vertu & valeur, il auoit tousiours tenuë pour sa propre sœur. Si luy donna vn tresdeuot Crucifix deuant

lequel il souloit faire ses deuotiõs, luy disant qu'il le luy laissoit, d'autant que Dieu luy auoit faict de grãdes graces par le moyen de ceste image. Finalemẽt il entra au College de la Compagnie pour embrasser tous les Peres, & Freres d'iceluy: puis s'estãt enserré en vne chambre auec le Pere Baptiste de Barme (qui estoit vn Pere de grande religion & lettres, & lequel mourut depuis Prouincial de la Prouince d'Aragon) il se iecta à ses pieds sans qu'il l'en peust empescher, & en les baisant plusieurs fois, & arrousant d'vn ruisseau de larmes, il luy dit: Mon Pere, I'ay vn grand ressentiment en mon ame, d'abbandonner V. R.; ie la prie qu'elle se souuienne de moy deuant nostre Seigneur, & qu'elle ait soing de ces ieunes gents qui demeurent icy. Auec cela il se leua, & sortit de la chambre, laissant le Pere Baptiste confus, & estonné, & comme hors de soy.

Ce qui luy aduint en chemin.

CHAPITRE XXI.

LE Duc Don Francisco sortit de Gandie le dernier d'Aoust de l'an 1550. pour aller à Rome. Il menoit auec soy son fils D. Iean de Borje & neuf Peres de la Compagnie, entre lesquels estoit le Pere Antoine d'Araoz, qui estoit lors Prouincial d'Espagne, le Pere François d'Estrade, le Pere Iaques Miron, & aultres, & aucuns de ses gents à cheual. Sorty qu'il fut de Gãdie, il haussa au ciel les yeux baignez en larmes de ioye, disant à haulte voix le pseaulme: *In exitu*

Israel

Israel de Ægipto, & ayant acheué, il adiousta: *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus in nomine Domini*. Les lacqs sont en fin rompus, & nous sommes deliurez au nom du Seigneur. Il partit auec ferme resolution de ne retourner iamais plus à Gandie: ce qu'il accomplit si au pied de la lettre, que estant retourné vingt & vn ans apres en Espagne par le commandement du Pape Pie 5., & venu à Valence, iamais on ne peust tant faire qu'il allast à Gandie, qui estoit seulement vne iournée de là.

Le Duc poursuyuit son chemin auec tel ordre, & reigle, que tous ses gens & sa compagnie sembloient plus vne congregation de Religieux, que non pas des seruiteurs de Seigneur. Tous les iours apres ses longues prieres il se confessoit, oyoit la Messe & communioit, ce qu'il continua tousiours iusques à tant qu'il fut Prestre & dict la Messe. Il mangeoit vne seule fois le iour bien sobrement, & au soir il faisoit vne legere collation. Il prennoit la discipline la nuict, & encores qu'il taschast que ce fust tandis que les autres dormoient, si ne se pouuoit il faire aux hostelleries que souuent ses pages ne l'ouyssent, voire contassent les coups de fouet, qui passoient de cinc cents. Durant le chemin il faisoit quelques pieces de temps ses prieres, & autres, il les passoit à conferer de choses spirituelles & sainctes, & en autres doux & amyables discours.

Estant entré en Italie, il vint vers le Duc vn gẽtilhomme de la part d'Hercules d'Este Duc de

Ferrare, qui estoit son parent, cousin germain du Duc Don Iean son pere, auec charge de le prier instamment, de prendre son chemin par Ferrare; car il desiroit de le voir en sa maison, & le traicter comme la raison le vouloit. Ce que le Duc Don Francisco feit, & fut receu du Duc son Cousin auec grãde recreatiõ & allegresse, & traicté mieux qu'il ne desiroit. Et apres auoir esté quattre iours à Ferrare, & deux à Florence auec Cosme de Medicis Duc du Florentin, (lequel luy feit aussi fort bon recueil) finalement il arriua à Rome hastant son chemin, car les heures luy sembloient fort longues iusques à ce qu'il se veist auec le Pere Ignace.

Il entre en la ville de Rome, & ce qu'il y feit.

Chapitre. XXII.

ENtrant en Rome, plusieurs luy firent grand honneur, fort contre sa volonté, car il desiroit d'entrer de nuict, & sans bruict. Mais il fut tant importuné d'aucũs Cardinaux, & de l'Ambassadeur de l'Empereur, & d'autres Seigneur qui luy prierent qu'il entrast auec telle magnificence qu'à sa personne & à son estat conuenoit, que le Pere Ignace luy escriuit en chemin, qu'il receust ceste mortification auec les autres, attendu qu'il desiroit si peu cest honneur, & que c'estoit tant contre sa volonté. Sa Saincteté le pria de se loger en son sacré Palais, & plusieurs Cardinaux luy offrirent leurs maisons : mais il choisy pour sa demeure la pauure maison de la Compagnie de IESVS, en laquelle le Pere Ignace l'atten-

l'attendoit à la porte. Le Duc le voyant, se ietta à ses pieds, luy demandāt la main & sa benediction, comme à son Pere & Superieur & personnage tant segnalé au monde. Mais le Pere l'embrassa, & se consola, & s'attendrist auec luy; car il remarquoit en luy les effects merueilleux de la grace diuine, & voyoit de loing comment ceste plante deuoit fructifier en l'Eglise de Dieu, & illustrer la Compagnie.

S'estant vn petit rafreschy du trauail du chemin, il alla faire la reuerence, & baiser les pieds de sa Saincteté, qui le recueilla fort affectueusemēt, & auec plus de faueur qu'il ne souloit faire aux autres Seigneurs ses semblables, luy declarant auec parolles graues combien il luy aggreoit le bon exemple que par sa venuë à Rome de païs si loingtains, & par toutes ses actions, & deportements il dōnoit au monde. Si luy dit, que si beaucoup de Princes & Seigneurs Chrestiens l'ensuyuoient, on voyroit sans faulte reuiure la pieté & l'ancienne reuerence & deuotion qui mouuoit les Chefs du mōde, du tēps que l'Eglise fleurissoit, à visiter les glorieux sepulchres des Princes des Apostres, & faire honneur & reuerēce au Vicaire de IESVS CHRIST. Il luy offrit derechef son sacré Palais, alleguāt pour raison qu'il seroit cōsolé de l'auoir prés de soy le tēps qu'il seroit à Rome. Mais le Duc baisant les pieds de sa Saincteté, & la remerciāt treshumblemēt pour ceste faueur il la supplia qu'elle eut pour aggreable qu'il demourast en la maison de la Compagnie, en laquelle il receuoit fort grande consolation, & qu'elle luy

donnast congé de venir souuent receuoir sa sainčte benediction.

Depuis il rendit les visitations que les Cardinaux & Ambassadeurs, & Seigneurs principaux de la Court de Rome luy auoient faictes. Apres qu'il se fut acquitté de ces deuoirs & courtoisies du monde, il s'employa à visiter auec vne moyenne compagnie les sainčts lieux, s'informant fort particulieremẽt des choses remarquables de deuotion qu'il y a en chacun d'iceux, & arrousant son ame du sang que tant de si valeureux martyrs auoient espandu pour la confession de la foy en icelle sainčte Cité. Et auant toutes choses, à fin de se disposer mieux, & gaigner ce sainčt Iubilé, il feit auec grand soing & diligence vne confession generale de toute sa vie.

Nostre Seigneur consola fort le Duc à Rome, tant lors il faisoit les Stations, & visitoit les reliques des Sainčts qui sont en icelle, que quand il estoit en la maison, par la cõmunication & conuersation familiere qu'il auoit auec les principaux Peres de la Compagnie qui estoient pour lors à Rome, & particulierement auec le Pere Ignace, qui estoit le Pere de tous. Car comme le Duc auoit si grand desir de tenir le chemin asseuré, & complaire à Dieu en ses exercices de l'oraison & penitence, & estre vray fils de la Compagnie: sçachant bien qu'il n'y auoit homme au monde qui le pouuoit mieux dresser pour l'vn & pour l'autre, que celuy que Dieu luy auoit donné pour Pere, & Maistre, & s'en estoit seruy d'instrument pour fonder & establir la Religion,

à la-

à laquelle sa diuine bonté l'auoit appellé, il communiqua ses deuotions au Pere Ignace, & luy declara ses oraisons & penitences, luy decouurant à nud toute son ame fort simplement & humblement, luy priant qu'il le voulsist guider & encheminer. Il s'informa pareillement de luy fort particulierement de la maniere de viure, du but, & moyens de la Compagnie, & de tout ce qu'il luy pouuoit seruir pour estre vn bon ouurier, en icelle.

Entre les autres œuures de pieté que feit le Duc à Rome, ce fut vne œuure signalé, & de grand seruice à nostre Seigneur, & de singulier benefice à son Eglise, que d'auoir donné commencement au College de la Compagnie qui est à Rome, duquel sont sortis des biẽs sans nombre pour toute la Chrestienté, & particulierement pour l'Allemaigne, France, Flandres, Angleterre, Escosse, Poulogne, & pour les autres Prouinces infectées d'heresies. Et combien que le Duc n'ait peu fonder le College, pource qu'il failloit qu'il quittast bien tost l'administration, & le maniemẽt de son Duché: ny ne voulut accepter le nom de Fondateur que le Pere Ignace luy offrit (semblãt au Duc qu'il vailloit mieux garder ce tiltre pour vn autre qui le peust fonder) si est-ce toutesfois q̃ l'aumone qu'il feit lors, fut suffisãte pour dõner cõmencement audit College: & le soing q̃ depuis il eut de la prouision d'iceluy fut grãd assez, pour l'accroistre & l'entretenir tout le tẽps qu'il vescut.

Depuis, le Seigneur poussa nostre Sainct Pere le Pape Gregoire 13. à le fonder auec la magnificence

ficence & liberalité qu'il conuient à vn tãt grand Prince & Pasteur de l'Eglise vniuerselle; ainsi que nous auons dit en la vie de nostre Pere Ignace.

Il demande congé à l'Empereur pour se demettre de son Duché entre les mains du Marquis de Lombay son filz.

Chapitre XXIII.

LE Duc se trouua fort content à Rome en la saincte compagnie du Pere Ignace, & des autres Peres; & par le moyen de la deuotion que Dieu luy donnoit en visitant, baisant, & arrousant de ses larmes ces saincts lieux. Il s inclinoit à demourer, & finir ses iours à Rome, mais pour le pouuoir mieux faires, & se despouiller de tout, & dessaisir de son Duché entre les mains du Marquis de Lombay son fils, il enuoya à l'Empereur Charles, lequel estoit lors en Allemagne, vn gentilhomme de sa maison qui se nommoit Gaspar de Villalon, pour supplier sa Majesté qu'elle luy donna congé de ce faire, & luy escriuit vne lettre de telle teneur.

S. C. C. M.

DIeu sçait combien i'ay desiré la venuë de vostre Majesté en Italie, pour luy pouuoir dire qu'il fault que ie luy escriue. Mais comment que ce soit, n'ayant pas obtenu ce qui me deuoit consoler, puis que ie ne meritoy pas d'estre consolé, i'en rends graces à Dieu. Voire ie me fais acroire, que ie pourray faire plus de seruice à vostre Majesté en absence, qu'en presence; partãt la plume dira ce que la langue deuoit dire,

& ce

& ce comment que ce soit auec grande vergongne & confusion, d'autant qu'il fault que ie dye à vostre Majesté, qu'estant si grand pecheur comme V. M. a veu en partie par le mauuais exemple que i'ay donné estant en sa Court Imperiale, & seruiteur de sa maison (de quoy, autant humblement que ie puis, ie demande pardon, me soubmettant à la peine que nostre Seigneur du Ciel auant, & vostre Majesté d'icy bas en la terre me voudront donner:) & qu'il fault encor que ie dye Imperiale Majesté, que mes pechez ayants merité tant de fois l'enfer, voire le plus abominable lieu d'iceluy, il a pleu neantmoins à ce Seigneur, Dieu des misericordes, m'attendre iusques à ce que i'ouurisse quelque peu les yeux de mon ame, pour voir ce qu'il à faict en moy, & ce que i'ay faict contre luy. Et ainsi m'estant arresté en ceste election dés que la Duchesse fut trespassée, apres y auoir pensé quattre ans, & que plusieurs seruiteurs de Dieu se furent souuent à cest effect mis en prieres, comme le desir me croissoit tous les iours de plus en plus, & que de mesme les tenebres de mõ ame s'esuanouyssoient, il pleut à sa souueraine misericorde me donner espoir, combien que ie ne le meritasse point, d'entrer en la vigne du Seigneur, & encore venant si tard, & ayant faict mestier d'arracher les ceps que les autres plantoient. Auec tout cela comme la diuine bonté est sans mesure, & sa clemence vne mer sans fond, il luy a pleu d'esmouuoir ces seruiteurs siens de la Compagnie de IESVS, à me receuoir en la religion, en laquelle ores qu'il y ait bonne espace de temps que ie desire seruir & mourir, si n'ay-je peu l'effectuer iusques à tant que ie me soye acquitté de l'obligation que le pere doit à ses enfants, de laquelle i'espere d'estre deschargé en dedans

deux

deux ou trois mois. Car ie croy que ces Peres ne regardans pas à moy, ains aux parolles de IESVS CHRIST *nostre Redempteur, qui dit, qu'il n'est pas venu appeller les iustes, mais les pecheurs, accompliront mes desirs. Parquoy ie supplie a vostre Majesté, comme son vassal & domestique & Commandeur de l'Ordre de Sainct Iaques, qu'il luy plaise de me donner son Imperiale, gratieuse, & aggreable licence, à fin qu'en ce peu de iours qui me restent de vie, ie puisse aucunement me remettre deuant les yeux le temps passé, & recognoistre la misere, & peril du present, & pourueoir à l'incertitude de l'aduenir. Et ie promets, que si nostre Seigneur me donne la grace d'amender en quelque chose ma vie, que ce sera pour prier continuellement és sacrifices & oraisons la Diuine bonté, qu'il luy plaise accroistre en vostre Majesté la santé & prosperité tant spirituelle que corporelle. A fin que comme nostre Seigneur luy a donné des victoires contre les infideles & heretiques, il les luy donne aussi contre les guerres & passions du viel homme, si tant est qu'il en reste aucunes à mortifier & vaincre: & qu'il embraze & allume son ame en l'amour & memoire de la Paßion de* IESVS CHRIST, *& qu'il puisse dire auec l'Apostre:* Mihi absit gloriari nisi in Cruce; *car ceux qui la goustent, tiennent la Croix pour delices, & les delices pour vne plus grande croix, prenant saueur & goust és trauaux, & pleurants quand ilz se voyent sans peines, & sans douleurs. Or celuy qui les a souffert en la Croix pour vostre Majesté tant excessiuement, guarde l'Imperiale personne de vostre Majesté. De Rome le 15. Ianuier, 1551.*

Apres ceste lettre escrite, & ce pendant que le Duc attendoit la responce, quelque bruict sourd

de la resolution qu'il auoit prise, & du changement qu'il vouloit faire, commença à courir par la ville de Rome, & depuis à se publier plus clairement. Ce qu'estant venu à la cognoissance du Pape, on traicta auec grande chaleur, de le faire Cardinal, qui estoit ce que le Duc auoit tãt craint, & estoit la cause pourquoy il n'estoit pas venu à Rome du temps du Pape Paul 3. (ainsi que nous auons dit.) Or entendant le bruict qui couroit, il eut autant peur de ceste dignité, comme les autres desirent ordinairement de l'obtenir. De maniere qu'il resolut par l'aduis du Pere Ignace, pour gauchir à ce coup, & escheuer ceste dignité, de sortir de Rome, & s'oster de deuãt les yeux du Pape & changer de païs. Il s'en retourna donc en Espagne auec la mesme compagnie qu'il auoit amenée, apres auoir esté seulement quattre mois en la ville de Rome. Et d'autant qu'il desiroit de viure retiré arriere du bruict de la Court, & en vn requoy perpetuel, il choisit pour sa demeure la Prouince de Guipuzcoa, tãt pour estre lieu escarté, & hors de toutes traffiques, & troubles, comme pource que nostre Pere Ignace, auquel il estoit intimement affectionné, auoit pris naissance en icelle. Arriué qu'il fut en Espagne, il s'en alla droict au païs de Guipuzcoa, & la premiere chose qu'il feit fut d'entrer en la maison de Loyole, & demãder apres le lieu où auoit esté nay le Pere Ignace, & en baisant la terre, il commença à louer & remercier Dieu de grande affection pour le bien qu'il auoit faict au monde, de luy auoir donné en ce lieu-là vn tant fidele mini-

ftre & feruiteur de fa Majefté,& à le fupplier, que puis qu'il l'auoit faict filz d'vn tel Pere, difciple & foldat d'vn tel Maiftre & Capitaine, il luy pleuft le faire vray imitateur de fes vertus. Il ouyt la Meffe en vn Oratoire de la mefme maifon, & receut le corps de noftre Seigneur IESVS CHRIST. De là, il s'en alla à la ville d'Ognate, qui eft à quattre lieües de Loyole, là où Pierre Michel d'Araoz, nous auoit laiffé vne maifon fienne, pour y faire vn College de la Compagnie. De ce lieu là, aucuns Peres qui eftoient venuz auec luy prindrẽt congé, & quelques autres auec Don Iean de Borje fon fils demeurerent auec le Duc, qui attendoit la refponfe & le congé de l'Empereur, ce qui retardoit feulement qu'il ne fe demeift de fon Duché entre les mains de fon fils ainfi qu'il defiroit.

Comme il fe defueftit de fon Duché.

CHAPITRE. XXIIII.

PEV de iours apres Gafpar de Villialon retourna d'Allemaigne auec la refponfe de l'Empereur, qui eft celle qui s'enfuit. *Illuftre Duc mon Coufin. I'ay receu voftre lettre par Gafpar de Villialon gentilhomme voftre; & combien que la refolution que vous m'efcriuez auoir prife de vous retirer, pour faire efchange de ce qui eft du monde & de la terre, a ce qui eft du ciel, foit faincte, & que ie ne puiffe laiffer de la louër, fi eft-ce que cela ne faict pas que ie ne la refente, comme la raifon le veult. Mais ce reffentiment n'empefchera pas que ie ne vous donne la gratieufe licence que vous me demandez, de vous*

deffaifir

desſaiſir de voſtre Duché és mains de Don Carles voſtre filz, & m'eſiouys de la donner volontiers. Ie voy bien qu'en ce que vous entreprennez de faire, vous aurez plus d'enuyeux que d'imitateurs, car de vous porter enuye il couſtera peu, & de vous ſuyure beaucoup. Puis que vous laiſſez voz enfants, vous m'obligez a auoir ſoing d'eux, comme ie feray en ce qu'il s'offrira; car leur mere l'a merité enuers nous, & leur pere ne le deſmerite pas, & ie penſe qu'eux ne perdront point de leur part ce que leurs peres leur ont gaigné. Dieu noſtre Seigneur guide voz deſſings Illuſtre Duc, & recommandez luy affectueuſement les noſtres, & les affaires de la Chreſtienté, en voz oraiſons. D'Ausbourg le 12. de Feburier 1551.

Le Duc ayant leu ceſte lettre, ſe retira en ſon Oratoire, & proſterné en terre deuant vn deuot Crucifix, pria en ceſte ſorte auec profonde humilité.

Mon Seigneur, mon Dieu, & mon Createur, moy voſtre creature, voſtre ſerf, voſtre racheté, moy vn treſ-vil vermelet, cognoiſſant ma vileté, & mes treſ-griefs pechez, par leſquelz ie vous ay tant offenſé, ie me preſente deuant voſtre diuine Majeſté, me confiant en voſtre ineffable clemence & miſericorde. Et en premier lieu ie vous rends graces infinies pour les grands benefices & gratieuſes faueurs, que (ſans l'auoir merité en choſe quelconque) i'ay receu de voſtre main treſliberale, vous ſuppliant treshumblement de me pardonner l'ingratitude de laquelle ie vous ay payé, & la folie deſpenſe par laquelle i'ay diſſipé voz dons & graces. Et de ce iour en auant ie delibere d'vn plus ferme propos (moyennant voſtre faueur & grace) de renoncer pour

vostre amour & seruice, & me despouiller de toutes les choses paßageres, & biens temporelz, qui me pourroient en façon quelconque empescher de vous suyure, & cheminer droict par les sentiers des cõseilz de vostre sainct Euangile, & ne me fier iamais plus en nul appuy de creature perissable. Ie desire mon Roy, & ma richesse, d'estre pauure, & demourer en la compagnie de voz pauures tout le temps de ma vie. Et vous sçauez Sapience eternelle, que si maintenãt i'auois en main tous les Royaumes de la terre, & la monarchie du monde vniuersel, que i'y renonceroy & quitteroy le tout de la mesme volonté & allegreße, que i'abandonne ceste poignée de terre que de vostre main ie poßedois. Recueillez moy donc mon Dieu, en vostre maison, receuez moy en vostre Croix, puis que pour pouuoir auoir place en icelle auec vous, ie me despouille. Je fay ce que peult ma petiteße, & si offre le peu que ie puis de ma part: faictes maintenant vous ce qui conuient à vostre grandeur & clemence infinie. Acceptez mon seruice, ayez pour aggreable mes sacrifices, fauorisez mes desirs, renforcez ma foiblesse, bataillez mes batailles. Et de la mesme fontaine qu'est sailly ce mien desir de vous seruir en vn estat plus parfaict, que la vertu & force en saille außi, à fin qu'en moy s'execute & perfectionne le bon plaisir de vostre trèssaincte volonté: & que ie viue en vous mourant en moy, & qu'en moy meurent toutes mes imperfections & paßions: & que vous viuiez en moy Roy de souueraine Majesté, qui auec le Pere, & le sainct Esprit viuez & regnez és siecles, & en eternité.

Apres que par ces & autres parolles plaines d'affection il se fut offert à son Createur, il sortit de son Oratoire, & se deffeit par escrit public, &

acte

acte ſolennel au proufit du Marquis Don Carles ſon filz aiſné, qui eſtoit abſent de ſon Duché, ſes terres,& ſeigneuries,tiltres,rentes & vaſſaux,ſans ſe reſeruer choſe quelconque. Cela faict il ſe deſpouilla de ſon habit du monde, & print celuy de la Compagnie. Il feit coupper ſa barbe, & faire ſa couronne pour receuoir les Ordres ſacrez. Tous ſes gens pleuroient lors, comme ſi deuant leurs yeux ilz l'euſſent veu mourir: & recueilloient en cachette ſes cheueux couppez pour les guarder comme reliques de leur maiſtre & Seigneur, lequel ilz eſtimoient ia mort, & le tenoient pour ſainct. Mais le Duc entra derechef en ſon Oratoire,auec vne ioye incroyable, & comme il eut regardé ſon veſtement, & ſe fut veu deſpouillé de celuy de Duc, & couuert de celuy de pauure, que ſi long temps, & ſi à bon eſcient il auoit deſiré, il ſe iecta derechef en terre (ainſi qu'vn paſſager, lequel apres auoir eſté en mer agité de la tempeſte, ſe trouue ſubitement ſauf & libre en vn port aſſeuré) auec abondance de treſdouces larmes, deuant ceſte meſme image de noſtre Redéption, diſant ces parolles.

C'eſt à ceſt' heure, mon Seigneur, c'eſt à ceſt' heure, que ie me voy pauure, & faict voſtre ſerf & plus obligé que iamais à vous ſeruir à cauſe de ce precieux eſtat, auquel ſans aucuns merites miens, vous m'auez mis. Je diray maintenant auec confiance, & chanteray auec voſtre Prophete: O Seigneur, ie ſuis voſtre ſerf, ie me cognois pour tel, & me glorifie d'eſtre voſtre ſerf, & le filz de voſtre ſeruante qui eſt la religion qui m'a adopté & pris pour ſon filz. O combien d'obligation vous

doy-je, ô mon Dieu, pour auoir rompu mes chaines, & pour ceste grace ie vous offriray sacrifice de louange! Et puis que vous m'auez receu, & enrollé soub l'estendart de vostre sainct nom de IESVS, *& couché en la Compagnie de vostre sacrée gendarmerie, i'inuoqueray auec plus de confiance que deuant le nom du Seigneur, à fin que* IESVS *me soit tousiours doux Saulueur. Et d'autant que desormais ie n'auray pas matiere de respecter, ny craindre le iugement du monde, ie sortiray en public, a fin que tous entẽdent que ie suis tout vostre, & publieray les vœuz que i'ay faicts & manifesteray ma profession, non comme iusques à maintenant en cachette, & fuyant arriere des yeux des hommes, mais publiquement & deuant les yeux de toutes les nations.* Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi eius, in atrijs domus Domini, in medio tui Hierusalem.

Son oraison acheuée, il sortit subitement pour entendre à quelque œuure de misericorde, qui fut de pourueoir aux necessitez & maintenemẽt de tous ses seruiteurs qu'il auoit là. Il en enchargea vne partie à Don Iean de Borje son filz, & en enuoya vne autre au Duc Dõ Carlos: car son cœur pitoyable & recognoissant, ne pouuoit souffrir que nul de ceux qui l'auoient seruy & accõpagné, se vist en necessité de cercher vn nouueau maistre. C'estoient tous hommes honnorables, & tant vertueux, qu'ilz donnoiẽt bien à cognoistre en quelle escole ilz auoient estudié.



LIVRE SECOND DE LA VIE DV PERE FRANCOIS DE BORJA.

La vie qu'il commença à mener depuis qu'il se fut deffaict de son Duché.

CHAPITRE I.

ON ne peult declarer en peu de parolles, le contentement & allegresse spirituelle que le Duc eut, quand il se veit despouillé de ce tiltre & dignité de Duc; d'autant qu'il luy sembloit qu'il commençoit à estre à soy, ou, pour mieux dire, à son Createur & Seigneur, & qu'il n'y auroit chose qu'il le pourroit desormais empescher de se mettre du tout entre ses mains: & à fin de commencer de le faire auec plus de ferueur, il receut l'Ordre de Prestrise. Il feit de grandes preparatiõs par prieres & penitẽce pour entrer au Sainct des Saincts, & receuoir du Ciel, & tenir entre ses mains le

pain viuant, & donneur de la vie. Quand il eut bien appris les ceremonies de la Messe, il s'en alla pour sa deuotion à Loyole, & dit sa premiere Messe basse le premier d'Aoust de l'an 1551. en vne deuote chapelle, & bien ornée que les Seigneurs de laditte maison ont. Auquel effect sa sœur D. Louyse de Borje Comtesse de Ribagorce luy enuoya des ornemẽts d'Eglise qu'elle auoit faicts de sa main. En ceste Messe, pour bien commencer, il donna la sacrée Communion à D. Iean de Borje, le filz receuant de la main de son pere le plus precieux don que la terre ny le Ciel possedent. Or d'autant que le Pape Iule 3. auoit donné au Pere François vn tres-ample Iubilé, pour tous ceux qui estants en estat de grace se trouueroient presents à la premiere Messe qu'il diroit en public: le Pere desirãt que plusieurs iouyssent de ce benefice, il la voulut dire en la ville de Vergare, qui est à deux lieües d'Ognate. Mais cõme on auoit publié ceste Messe & ce Iubilé, l'affluence des gents qui vindrẽt de toute ceste commarque fut si grande, que l'Eglise (bien qu'elle soit assez ample) ne pouuant contenir tout le peuple, force fut de sortir aux chãps, & y dresser vn autel & chaire à prescher en vn petit hermitage dedié à Saincte Anne, là où le Pere dit la Messe, & feit la predication. La multitude de ceux qui ce iour là receurent de sa main le S. Sacrement fut si grande, que la Messe s'acheua quelques heures apres midy. Tout le peuple s'en retourna chez soy fort consolé & bien edifié, pour auoir veu vn homme en habit sacerdotal, faire office de Predicateur

Euange-

Euangelique, lequel il ſçauoient auoir eſté peu au parauãt vn grand Seigneur, & auoir eſchangé l'habit,& la grandeur du monde, pour la pauureté & eſtat de la Religion. La pluſpart du peuple n'entendoit pas ce que diſoit le Predicateur, tant pource qu'à raiſon du grand nombre ilz ne pouuoient approcher de la chaire, que pource qu'ilz n'entendoient pas la langue Caſtillane. Mais c'eſtoit vne choſe admirable, de voir l'attẽtion auec laquelle tout le monde l'eſcoutoit, & les larmes qu'ilz eſpandoient. Et comme aucuns fuſſent interroguez pourquoy ils pleuroiẽt au ſermon puis qu'ilz ne l'entendoient point? Ilz reſpondoient, que c'eſtoit pource qu'ilz voyoiẽt vn Duc ſainct (car ce deuot peuple donnoit ce nom là au Pere) & ſentoiẽt encore au dedans de leurs ames, quelques voix & inſpirations de Dieu qui leur ſignifioient,& donnoient à entendre ce que le Predicateur de la chaire, auant leur diſoit.

Or le Duc ſe voyãt Preſtre & Profez ia declaré de la Compagnie de IESVS, il voulut ſe recueillir d'auantage, & s'addonner auec plus de faueur à l'oraiſon, mortification & penitence: & pour ceſt effect il pria à ceux de la ville d'Ognate, qu'ilz luy donnaſſent vn hermitage, dedié à la glorieuſe ſaincte Marie Magdelaine; lequel eſt diſtant de laditte ville cõme la troiſiéme partie d'vne lieüe. Ce que luy ayant eſté fort volontiers accordé, il feit auſſi toſt edifier groſſement, & de bois non ouuré pour la demeure de luy & de ſes compagnons, quelques places ſi petites & de ſi peu d'apparence, qu'on voyoit bien ce que le Pere

alloit cerchant: & qu'il faisoit plus de cas de ceste poure & meschāte cahuette, q̄ des somptueux & amples Palais des grāds Princes. Icy demoura le nouueau Prestre auec aucūs Peres & Freres de la Compagnie, passant sa vie en continuelle priere, contemplacion & penitence. Soudain il demanda congé auec grande instance au Superieur qui là estoit, lequel se nommoit Michel Nauarre, de seruir le cuisinier. Ce que luy estant accordé, il l'estima cōme en autre temps il eust faict d'auoir obtenu quelque grande preeminence, charge ou dignité. Il commença, à porter de l'eau, du bois, faire le feu, recurer, balier & s'occuper à tous les autres offices de la cuisine, ainsi qu'eust peu faire le plus petit, & le plus abiect Nouice du monde. Apres s'estre acquitté de ces offices, il seruoit au Refectoire aux Peres & freres, & se mettoit à genoux deuāt eux leur priāt mercy des fautes qu'en les seruant il faisoit, & leur baisoit les pieds l'vn apres l'autre, les requerant auec vne admirable deuotion & humilité qu'ilz le recommandassent à nostre Seigneur, & le suppliassent qu'il luy donnast la grace de cōmencer à estre vrayement sien.

Il ne se contentoit pas de viure si exemplairement dedans sa maison, mais il sortoit aussi d'icelle, espandant la mesme bonne odeur à ceux de dehors. Il s'en alloit auec vne besace au col demander l'aumone d'huis en huis: & comme le peuple le cognoissoit, ou pour l'auoir veu, ou pour la renommée de sa vie; c'estoit vne chose merueilleuse de voir auec quelle deuotion & attendrissement de cœur vn chacun sortoit de sa

maiſon pour luy donner l'aumone, & comme les femmes de Guipuzcoa ſe mettoient à genoux, & luy demandoient ſa benediction, & baiſoient le pain qu'elles luy donnoient, & ſe recommandoient à ſes prieres. Quelques autres fois il s'en alloit par les villages enſeigner la doctrine Chreſtienne, ou Catechiſme, aux enfants, portant la clochette en la main pour les appeller. Mais non ſeulement les enfants venoient à le voir & ouyr, ains auſſi tout le peuple des lieux où il paſſoit, tant hommes que femmes, s'inuitants les vns les autres, & diſoient: Allons ouyr ceſt homme venu du ciel. Il enſeignoit premierement aux enfants auec grande facilité les oraiſons, & commandements, & à fin qu'ilz les retinſent, il leur demandoit pluſieurs fois ce qu'il leur auoit enſeigné, & faiſoit qu'eux-meſmes le repetaſſent. En apres il inſtruiſoit les plus grands, leurs faiſant aucuns diſcours ſelon leur portée, & les encheminoit à toute vertu. Voila comment il tracaſſa tout ce païs-là enſeignant, & edifiant vn chacun de parolles & d'exemple, & courrut iuſques à Sainct Sebaſtien & Victoria, où il preſcha & enſeigna pluſieurs fois la Doctrine Chreſtienne.

Ce que lon diſoit du Pere, & de ſon partement pour aller au Royaume de Nauarre.

CHAPITRE II.

COmbien que le Pere François ſe fut retiré en ce coing de la Prouince de Guipuzcoa, & ſe tinſt en ſon hermitage de la Madeleine, ſi reculé & eſloingné du bruict de la Court,

Court, & de la conuersation des hõmes; si est-ce que ses actions ne laissoient pas de sortir en lumiere, se publier, & s'espãdre par tous les Royaumes d'Espagne, le bruict (comme il se faict ordinairement) les illustrant d'auantage, & donnant occasion aux hommes d'en parler vn chacun selon son appetit & affection. Les hommes charnels comme ilz auoient les yeux fichez en terre, & les cœurs enracinez en la vanité, iugeants auec leur prudence humaine (laquelle comme dict l'Apostre est resuerie & follie) ce que le Pere auoit faict, disoient que ç'auoit esté vne legereté, qu'vn homme de sa qualité, en la fleur de son âge, lors qu'il estoit en si grand credit, ayant le vent en pouppe, & le temps propre pour iouyr de sa grandeur, & l'agrandir encore pour ses enfants, eust tout quitté, & eschangé à vn pauure habit de Religieux, auec si grand mespris du monde. Mais tous les hommes vertueux, prudents & rassis estoient estonnez d'vn changement si merueilleux, & louoient Dieu de ce qu'il auoit enuoyé au monde en noz iours vn exemple si rare comme cestuy-là, & par ce moyen renouuellé les exemples des saincts anciens, qui en tous temps auoient foullé au pied les vanitez, embrassé la Croix de IESVS CHRIST, & suiuy la perfection Euangelique. Plusieurs Seigneurs le vindrent visiter, entre lesquels furent le Duc de Gandie Don Carlos, & Don Aluaro de Borje ses filz, & Don Martin d'Aragon, Duc de Villiermose son beau frere, & le Comte de Lerme, & le Marquis d'Alcagnizes ses gendres. Autres Seigneurs & Prelats

lats l'enuoyoient visiter, & luy dire à la bonne heure du nouuel estat qu'il auoit pris: & d'autres le prioient qu'il les guidast & dressast au chemin de leur salut. Entre ceux cy fut Don Bernardin de Cardenas Duc de Marquede, lors Veceroy de Nauarre, lequel eut grãd desir de voir le noureau Predicateur, & communiquer familierement auec luy des choses concernants sa conscience & son gouuernement. Pour auquel effect il luy despescha vn gẽtilhomme de sa maison auec vne lettre qui disoit ainsi.

TRESILLVSTRE SEIGNEVR, & Pere Illustrissime.

CEste ville, & le Royaume de Nauarre, a grand desir & necessité, suyuant ce qui s'entend par deça, & arriue du pais de Guipuzcoa, de iouyr aucuns iours de la presence de V. S. Que si nous auions cest heur d'auoir quelque peu de ce qu'abondãment iouyt Guipuzcoa, nous l'estimerions pour vne grande grace de nostre Seigneur, & quand à moy en particulier ce me seroit vne faueur signalée. Et si ma charge s'accordoit auec mon desir, ie fusse allé en lieu de ceste pour la procurer: mais V. S. sçait bien (comme celuy qui l'a esprouué) que le Viceroy ne peut mettre le pied hors de la iurisdiction & bornes de sa Prouince. Mais nous pourrons vser de ce moyen, si V. S. nous veult faire ceste faueur, que nous departissons le chemin, nous venants tous deux rencontrer aux confins de ce Royaume, puis que mon congé ne s'estend pas plus loing. Que si estants arriuez là, il plait à V. S. de venir iusques à Pampelone, pour consoler tout nostre peuple,

peuple, qui ne desire pas moins que moy de la voir & seruir, ie luy tiendray compagnie depuis là. Et V. S. me croye qu'en cecy ie ne suis pas poußé de desir de renouueller nostre ancienne amitié, ny encore de curiosité de voir choses nouuelles: mais purement du desir que i'ay de proufiter, & meliorer en quelque chose mon ame par le conseil & instruction de V. S. laquelle ie supplie m'aduertir de ce qu'en cecy elle pense faire. De Pampelone, &c.

Le Pere François respondit à ceste lettre du Viceroy, qu'il se meist hors de peine de ce qu'il luy escriuoit, & qu'il auroit soing d'y donner tel ordre, qu'ilz se voiroiẽt bien tost, & qu'il l'aduertiroit de quand, & comment. Voila ce qu'il escriuit: mais si tost que le gentilhomme du Duc fut party, il se partit aussi auec deux compagnõs vers Pampelone, là où il arriua le Duc n'y pensant nullement, lequel le mena de force loger en sa maison. Il s'enserroit plusieurs heures auec luy pour traicter des choses touchant son ame, & luy demandãt conseil pour biẽ gouuerner ses subiects, & cedit Royaume, qui luy estoit baillé en charge. Si voulut que le Pere luy laissast vne instruction par escrit de tout ce que doit faire vn Seigneur, & Gouuerneur & pere de famille Chrestienne. Ce que le Pere feit, & la luy bailla, dequoy le Duc feit grand cas & estime. Il prescha plusieurs fois en Pampelone en l'Eglise Cathedrale auec vn merueilleux concours de peuple & grande admiration. Il visita aucuns Monasteres de Religieux & Religieuses les enflammant tous par sa vie & sa doctrine à la perfection de leur estat. Le Viceroy

roy luy tenoit tousiours compagnie, & ne le sçauoit abandonner. Apres qu'il eut satisfaict à la deuotion du Duc, & de toute la ville de Pampelone, il s'en retourna à son desiré hermitage d'Ognate par la Prouince d'Alaue, preschant par tout auec notable fruict & edification.

Ce que luy escriuit l'Infant de Portugal Don Louys, & ce que le Pere luy respondit.

Chapitre III.

Le changement, & la nouuelle vie du Pere François s'espandit auec grand bruict, non seulement par les Royaumes de Castille, ains encore par les autres plus esloignés. Mais elle causa principalemẽt en Portugal grande admiration, comme aussi luy escriuit l'Infant Don Loys, frere de Don Iean le 3. Roy de Portugal, & de l'Imperatrice D. Isabel, ia trespassée. Or à fin que cecy s'entende mieux, ie veux icy coucher la lettre que ce tres-chrestien Prince escriuit au Pere François, par laquelle il monstre bien sa grande pieté & prudence, & l'estime qu'il auoit du Pere: ie diray aussi ce que le Pere luy respondit. La lettre que l'Infant escriuit au Pere François, est celle qui s'ensuit au pied de la lettre.

TRESREVEREND PERE.

I'Ay encore escrit à V. R., & en la presente i'adiousteray seulement, que ie receueray grãde satisfaction, si ce que par mes autres lettres i'ay demandé, se peult faire sans aucun mescontentement sien. Car encore que l'effect m'importe beaucoup pour les fondements

que

que i'ay mis en cest œuure, si est-ce qu'il n'y a chose mienne qui me puisse tant importer, que la consolation, & le contentement que i'ay tousiours le temps passé desiré à V. R. comme Dieu m'est tesmoing. Que si ie ne l'ay pas en plusieurs choses monstré exterieuremeut tant à descouuert cõme i'eusse bien voulu, Dieu sçait bien aussi que ce n'a pas esté, ny par faulte d'amitié, ny de bon desir, & volonté que ie porte à ceux du passé, & de present de vostre maison, laquelle V. R. a renduë beaucoup plus illustre en l'abandonnant. Et ceste seule raison suffit (bien qu'il n'y en eust nulles autres comme il y a) pour me rendre plus obligé & desireux de luy donner tout contentement, puis que lon voit qu'il n'y a choses quelconques qui contentent V. R. sinon celles qui plaisent à Dieu nostre Seigneur. A raison dequoy sa diuine Majesté soit grandement louée. Dieu est admirable en ses seruiteurs, & ses misericordes sont sans fin. Que V. R. donc luy rende graces infinies, car sa conuersion faict de plus grands fruicts que V. R. ne pense. De ma part ie la puis asseurer, que ses parolles sonnent en mes oreilles, tout ainsi que si ie les oyois de sa bouche, & si considere ses pas, comme si V. R. fust presente. O bien-heureux seruiteur de Dieu, qui en temps de si grandes perturbations auez bien sçeu trouuer la paix de l'homme interieur, ayant affiné le monde au meilleur du jeu qu'il cuidoit auoir subtilement dressé pour vous piper & surprendre, & qui auez assubiecti voz sens & les puissances de vostre ame à la pure & iuste volonté de Dieu, en quoy gist le peu de felicité qui se peut trouuer en ceste vie, & consiste tout ce qui est sans mesure & sans fin, dond lon desire iouyr en l'autre. C'est prurquoy Monsieur, ie prie tres-affectueusement V. R. que d'ores-

d'oresenauant elle ait memoire de moy, & qu'elle m'ait tousiours pour recommandé en ses deuotes oraisons & sacrifices, à fin que Dieu m'enseigne le vray chemin de sa volonté, & que sans iamais en auoir d'autre ie viue & meure en icelle, ou, & comment il plaira à sa Diuine Majesté. Et si V. R. desire quelque chose de moy, qu'elle sçache que ie la feray fort volontiers, m'estant vn grand contentement de la complaire en tout: D'Almerin le 13. de Iuin. 1551.

L'Infant Don Louys.

Le Pere François respondit à ceste lettre de l'Infant Don Louys par vne autre que ie coucheray icy.

SERENISSIME SEIGNEVR,

L'Esprit sainct, qui est appellé Pere des pauures, & est remunerateur des graces qui se font à iceux, vueille rendre à V. A. la faueur que par le moyen de ses lettres, i'ay receu de sa main puissante. Car ce n'a pas esté vne petite faueur, qu'il ait pleu à V. A. se souuenir de ce sien seruiteur, & si miserable pecheur, & qu'en oultre elle ait voulu, se seruir de moy en chose qui est du tout sienne. Veu que tant particulierement toute la Compagnie de IESVS, *depuis le plus petit, qui suis moy, nous nous esiouyssons extremement en nostre Seigneur de nous nommer & tenir pour seruiteurs de V. A. Ie voy si clairement par les lettres de V. A. & par la main qui les escrit, la main interieure de Dieu eternel, que ie ne sçay comment dire ny expliquer la lumiere que ie voy rayoner en icelles. Vne chose diray-ie, & affirmeray-ie bien, que mon ame a receu beaucoup*

plus grande consolation, que ma langue ne sçauroit declarer. Et ia soit qu'auparauant elle fut fort obligée au seruice de V. A. pour les faueurs receuës, si est-ce qu'elle est obligée de nouueau a desirer de luy faire plus de seruice, & monstrer qu'elle n'est pas ingrate. De maniere que i'espere que nostre Seigneur me donnera la grace de m'employer continuellement à supplier son immense bonté de haußer V. A. en l'exterieur, & l'abbaisser en l'interieur, à fin de l'esleuer d'auantage au Ciel. Beny soit ce Seigneur: Qui auffert spiritū Principum: *que si en cecy il se monstre terrible à l'endroit des autres Princes, si ne l'a il pas esté enuers V. A. ains fort pitoyable & benin, en luy ostant cest esprit qu'aucuns des Princes ont accoustumé d'auoir, qui est vn esprit esleué, hautain, mescognoissant, & ingrat enuers son Dieu, & en ce lieu luy donnant l'esprit principal, duquel le Sainct Prince, & Prophete Dauid desiroit & demandoit estre confirmé. O Seigneur serenissime & treschrestien, que V. A. a bien & heureusement trafiqué; & combien Dieu l'a il auantageusement partagé entre les autres Princes! O combien Portugal est obligée à Dieu, pour luy auoir donné des Princes sans esprit de Princes? O Seigneur qui est ce qui pourroit entendre ce que c'est que l'esprit de Prince defaille au Prince, & que le Prince soit confermé de l'esprit principal? O qui est-ce qui sçaurois dire la difference qu'il y a de l'vn a l'autre, & commment l'vn concerne la guerre, & l'autre la paix, l'vn desconforte & donne fascherie, & l'autre reconforte & console: en fin l'vn est esprit humain, & l'autre diuin. O que lon feroit vn grand gain, si la diligence que lon met a esprouuer les coustumes & façons de faire du monde, &*

de la

de la chair, on la mettoit a esprouuer & experimenter celle de l'esprit celeste! Suyuant le conseil que nous donne l'Apostre, disant: Que nous esprouuions les esprits & sçachions s'ilz sont de Dieu. O combien y en auroit il qui seroient desabusez & verroient leurs erreurs, & tromperies qui les tiennent si aueuglez? Mais le mal est, que lon met tant de diligence & d'industrie en l'vn, & qu'on est si negligent & nonchallãt en l'autre. De la vient, qu'on donne tant de sentences contre le bon esprit; car on le condamne sans l'appeller, sans le cognoistre, & sans l'ouyr: Et lon suyt & croit l'esprit propre, qui est aueugle & terrien, & nous emporte a tant de precipices, bien que la raison & la verité de Dieu requist qu'on laissast & oubliast cestuy-cy, & que lon cerchast & poursuiuist l'esprit principal. Vn iour viendra quãd il fauldra passer le golfe de ce monde, auquel ces tromperies seront descouuertes, & lors plusieurs se trouueront trompez plain d'vn esprit qui estoit de tenebres, vanité & faulseté, & vvidez de l'esprit de Dieu, lequel les deuoit conduire au port de la felicité eternelle: C'est pourquoy, hault & puissant Seigneur, ie rends graces infinies a la diuine Majesté, voyant V. A. si retirée & esloignée du mauuais esprit propre, & si desireuse & alteree de l'esprit principal. C'est cestuy-cy qui faict faire ioug a l'esprit propre, comme l'experimentoit ce sainct Roy qui disoit: Expectabam eum qui saluum me fecit à pusillanimitate spiritus & tempestate. *Cestuy-cy est ce diuin esprit, qui entre & viuifie, ou, comment, & quand il luy plait. C'est cest esprit que le mauuais monde ne peult attirer pource qu'il ne se veult pas retirer. C'est cestuy-cy, auquel & auec lequel nous crions*

 Abba,

Abba, Pater, *car c'est l'esprit d'adoption. C'est cestuy-cy que nous deuons tousiours allumer auec les gearbes de bonne senteur, & les œuures faictes en charité, & auec cela s'accomplira ce que Sainct Paul commande:* 1.Tess. 5. *N'estaignez point l'esprit. C'est cestuy-cy, lequel (comme i'espere par la diuine Bonté) croistra tousiours en l'ame de V. A. & à son entrée & presence dira auec cest autre sainct Prince:* Defecit spiritus meus; *& ne trouuera en elle autre volonté ny desir, sinon celuy que l'esprit de Dieu veult, & commande: & son entendement ne cerchera, & ne s'occupera, ny embrassera, autre que les veritez que la Saincte Eglise Catholique nostre Mere luy enseigne, & sa memoire ne se souuiendra des creatures, sinon pour les rapporter au Createur, & s'en seruir d'eschelle pour monter à la cognoissance & amour d'iceluy; attendu que toutes les creatures resplendissent plus, & sont plus belles au Createur que non pas en elles mesmes; car elles donnent ioye en luy en les considerant, & sans luy elles donnent peine en les desirant; craincte, en les possedant, & douleur en les abandonnant. Si V. A. vit auec l'esprit de Dieu, elle viura vne vraye vie, & ses sentiments ne cercherõt autre contentement ny consolation, sinon conformement à l'esprit & volonté diuine. Et par ce moyen elle pourra dire veritablement:* Defecit spiritus meus: *& de la elle s'esleuera à dire:* Exultauit spiritus meus in Deo salutari meo. *Or pleust à nostre Seigneur & Redempteur que ie puisse auec verité dire:* Defecit spiritus meus. *Mais puis qu'il semble que pour le moins à l'exterieur par le changement de l'estat, mon propre esprit â deffailly en moy par le moyen de la grande misericorde de Dieu*

qui m'a

qui m'a appellé, & m'a daigné receuoir au nombre des seruiteurs de sa maison : i'offre d'abondant aujourd'huy à V. A. (encore qu'auparauant ie luy estois lié, offert & obligé) la volonté qui seule me reste, & le desir : me persuadant puis que Dieu nostre Seigneur la reçoit, & se contente d'icelle (quand il n'y a autre chose pour le seruir) que de mesme V. A. la receura, veu que sa volonté est conforme à celle de Dieu : duquel la charité infinie vueille guarder la treshaulte & trespuissante personne de V. A. à fin de l'agrandir d'auantage en son Royaume eternel. Amen. D'Ognate le 15. d'Aoust.

François pecheur.

Ceux qui entrererent en la Compagnie, esmenz per l'exemple du Pere François.

CHAPITRE IIII.

NOstre Seigneur ouuroit ces & semblables choses és cœurs des Princes, & autres hommes vertueux & prudents, par le moyen de la nouuelle vie du Pere François, mais ces effects n'estoient point seuls, ny les plus grands. Car plusieurs esmeuz par son exemple abandonnerét les vaines esperáces du monde, & le cognoissant, & tenant pour tel qu'il est, le mespriserent, & entrerét en religion pour mourir nuds auec IESVS CHRIST nud en la Croix. Mais sans mettre en ligne de conte le grand

nombre de ceux qui picquez de ce sainct esguillon, peuplerent lors les autres religions: ceux qui entrerent en la Compagnie ne furẽt pas en petit nombre, ny de peu d'estime: car d'aucuns estoiẽt ieunes gentilshommes de maison illustre, & de gentil esprit & expectation, autres excellents personnages & singulierement lettrés, autres de grand aage & venerables pour leur vieillesse, & prudence, lesquels vindrẽt cercher le Pere François en l'hermitage d'Ognate, pour viure soub son obeyssance & en sa Compagnie, ou la part qu'il les voudroit enuoyer.

Entre ceux-cy fut vn Don Antoine de Cordoua filz de Don Laurent Suarez de Figueroe, & de D. Catherine Fernãdez de Cordoua, Marquis de Priego & Comtes de Feria, lequel oultre ce qu'il estoit gentilhomme de si bõne part, & cousin germain du Pere François, estoit ieune homme doué de grãde vertu, aymable, bien nay, & de fort bonne humeur. Ce personnage apres auoir estudié en Salamanque, & esté Recteur de ceste Vniuersité, ayant entendu qu'il estoit propos de luy donner le Chapeau de Cardinal, & que le Pape Iule 3. à l'instance du Prince d'Espagne y estoit fort enclin, il se delibera de suyure vne autre routte bien differente de celle que sa mere & ses freres auoient proiectée, & entra en la Compagnie. Si vindrent à Ognate pour ce mesme effect Don Sanche de Castille, & Don Pedre de Lodose & de Nauarre, & deux Prestres Theologiens, disciples du Pere nostre Maistre Iean d'Auila (duquel nous auõs parlé au liure precedent)

l'vn

l'vn desquelz estoit Don Diegue de Guzman filz du Comte de Baylé, & l'autre le Docteur Gaspar Loarte: lesquels auant entrer en la Compagnie alloient çà & là par l'Eueſché de Calahorre, enſeignant au peuple la doctrine Chreſtienne, & preſchant auec grãde charité & humilité, & donnant l'aumone ſpirituelle & corporelle aux pauures auec notable fruict & edification.

Ie ne veux pas conter vn à vn tous ceux, qui vindrent lors à Ognate pour entrer en la Compagnie; car ce ſeroit vne choſe longue & non neceſſaire, ſeulement ie veux dire pour fermer ce chapitre, que l'vn d'iceux fut le Pere Barthelemy de Buſtamante, qui eſtoit vn Preſtre Theologien & bon Predicateur, & lequel auoit eſté Secretaire du Cardinal Don Iean Tauere, Archeueſque de Tolede, & auoit manié beaucoup & de grãdes affaires du temps que ſon maiſtre auoit ſi bonne part au gouuernement des Royaumes de Caſtille, & depuis ſa mort s'eſtoit retiré, & s'occupoit auec grand'louange en exercices de vertu & aduancement ſpirituel de ſon prochain. Comme donc Buſtamante eſtoit en Tolede auec grand deſir de ſeruir à Dieu, & luy ſupploit fort affectueuſement qu'il pleuſt à ſa diuine Bonté l'encheminer à ce en quoy il luy peuſt faire plus de ſeruice, & prioit continuellement & feruemment à ces fins: vn iour en diſant Meſſe, & tenant en ſes mains le treſſacré corps de IESVS CHRIST noſtre Redempteur, il ſe meit auec grands ſanglots & abondance de larmes à le ſupplier, qu'il pleuſt luy effectuer ſon deſir, & le mettre en fin

au lieu qu'il vouloit qu'il fut, puis qu'en tout il desiroit d'obeyr à sa tressaincte volonté. En cest instant (comme depuis il le contoit luy mesme, non sans grande deuotion & attendrissement de cœur) il sentit en son ame vne impulsion & mouuement interieur, & comme vne voix qui luy disoit, qu'il s'en allast subitement à la Prouince de Guipuzcoa, & qu'il feit là, ce qu'il voiroit faire au Duc de Gandia (de la nouuelle vie duquel il n'en auoit pas encore lors entiere cognoissance.) Or ceste vocation de Dieu eut tant d'efficace & de puissance, que le mesme iour il quitta aussi tost sa maison & ses affaires, & s'en alla la part où Dieu l'appelloit. Il arriua à Guipuzcoa, & eut le vent du Pere François, & trouua tout le païs plein de la bonne & soüefue odeur de sa saincte vie. Et entrant en l'hermitage de la Magdalene d'Ognate, il rencontra le Pere François à tout vne brouette en main, portant pierre & sablon pour l'edifice de la pauure maisonnette qu'il faisoit. Soudain il se ietta à ses pieds, luy declarant sa vocation & venuë. Il luy feit entendre le desir qu'il auoit de l'ensuyure, & l'accompagner en cest estat & maniere de viure. Ilz s'accorderent aysément à deux, pour autant que c'estoit vn mesme esprit qui les mouuoit tous deux : & ainsi Bustamant donnant congé à ses seruiteurs, il demoura auec le Pere François. Et depuis il luy tint long temps compagnie, l'aydant par sa deuotion, & singuliere prudence és voyages qu'il feit, & és affaires qu'il mania.

Comme le Pape Iule 3. le voulut faire Cardinal.

Chapitre V.

Grande fut la consolation que le Pere François receut par le moyen des nouueaux freres, que nostre Seigneur luy enuoyoit, & de la bonne compagnie de Bustamant: d'autant qu'il voyoit que Dieu communiquoit sa grace à persõnes tãt principales & de si grãd lieu, à fin qu'iceux cognoissants la vanité du monde, ilz le mesprisassent & fuyssent les grandeurs & dignitez d'iceluy. Ce qu'aussi le Pere François faisoit soigneusement, mais elles alloient apres luy, & le suyuoient ainsi que l'ombre le corps. Il pensoit estre en seureté, comme ayant abandõné le monde, & que personne ne se souuiendroit de luy, d'autant qu'il auoit oublié tout le monde. Mais de tant plus qu'il se cachoit, tant plus Dieu nostre Seigneur le manifestoit, & si estoit aymé & estimé des bons, d'autant plus qu'il se haysoit, & mesprisoit soy-mesme.

Comme donc l'Empereur Charles eut entendu que le Pere François s'estoit démis de son Duché entre les mains de son filz, & la vie tant exemplaire qu'il menoit: il luy sembla que ce seroit vn grand seruice de Dieu qu'vn tel homme comme luy fust Cardinal, & l'vn des grands Princes de l'Eglise. Parquoy sa Majesté le representa à nostre Sainct Pere le Pape Iule troisiéme, le suppliant de donner le Chapeau au Pere François, & que ce luy seroit (oultre ce

que le personnage le meritoit si bien) vne grace & faueur particuliere.

Il ne falut pas fort tirer l'oreille au Pape pour luy persuader cecy, car comme il auoit ia cognu au parauant le Pere François, & communiqué auec luy le tẽps qu'il auoit esté à Rome, & l'auoit estimé digne de ceste dignité, voire pensé de soy-mesme de la luy donner, il s'accorda aisément à ce que l'Empereur luy demandoit. Parquoy sa Saincteté se resolut de le faire, & le feit auec grande approbation & contentement du sacré College des Cardinaux. Ceste determination du Pape vint aux oreilles du Pere Ignace, lequel estoit à Rome, & craignant que si elle sortissoit effect le credit, & la bonne renommée qu'auoit acquis le Pere François par tout, ne se diminuast, & que ce ne fust donner occasion à ceux qui la cerchoient, de murmurer, & dire que tout ce qui reluit n'est pas or, ny vraye deuotion tout ce qui le semble estre, & que le Duc se seroit deffaict de son Duché pour le laisser à son filz, & pescher le Chapeau de Cardinal pour soy. Et de mesme il craignoit aussi que cest exemple ne fust, peult estre, la porte; par laquelle l'ambition (venin de toute vertu & religion) se fourreroit en la Compagnie.

Le Pere Ignace meu de ces raison, delibera de s'employer de tout son pouuoir, pour empescher que ce qui se tenoit ia pour conclu & arresté, ne passast plus oultre, & que le Chapeau ne se donnast pas au Pere François. Il parla donc au Pape, & luy persuada de luy offrir le Chapeau, mais qu'il ne

qu'il ne l'obligeast pas à l'accepter : car par ce moyen sa Sainctеté feroit honneur à la personne du Pere François, & satisferoit à l'Empereur, & au College des Cardinaux, & à tout le monde, & monstreroit son sainct zele, & n'affligeroit point ce seruiteur sien, ny mettroit la Compagnie en danger, laquelle receuroit vne singuliere, & remarquable faueur qu'il pleust à sa Sainctеté faire ce qu'en son nom, & de toute la Compagnie il la supplioit. Ce que le Pape feit, vaincu des raisons que luy donna le Pere Ignace (cõme nous auons escrit en sa vie) & offrit le Chapeau au Pere François, lequel estoit en sa petite retraicte, ne pensant à rien moins, qu'à ce qui se traictoit à Rome. *L.3.c.15*

Quand il le sçeut, il s'en affligea fort, voyant que le Pape auoit voulu passer si auant, mais il se consola quand il entendit que le Pere Ignace par ses prieres, & sa singuliere prudence, auoit couppé le filet à vn affaire si dangereux : & remercia Dieu, de ce qu'il luy auoit mis en main ceste dignité, pour la luy offrir derechef comme il luy eust offert auec icelle tout le monde s'il en eust esté seigneur. Parquoy il respondit à sa Sainctеté auec tout le remerciement qu'il deuoit, la suppliãt qu'elle le laissast poursuyure la vocatiõ qu'il auoit cõmencée & mourir en sa saincte pauureté.

Le Pere François ne se trouua pas en ceste peine ceste fois seulement, mais encores d'autres. Car le mesme Pape Iule 3. le voulut encores vne autre fois faire Cardinal à la requeste du Prince Don Philippes, qui tient maintenant la couron-

ne, ce qui fut traicté par le moyen du Cardinal Iean Poge Legat de sa Saincteté. Mais apres qu'iceluy Cardinal se fust abouché en sainct Dominic de la Calçada auec le Pere François, & eut ouy les raisons qu'il luy alleguoit, & veu qu'il estoit si constant, & si resolu à n'accepter point ceste dignité, il demoura tant satisfaict, qu'il aduertit le Pape, & le Prince de ce qui se passoit, & qu'il ne conuenoit pas de presser, & donner tant de peine à ce seruiteur de Dieu. De mesme, les Papes Pie 4. & Pie 5. parlerent aussi quelques fois estant le Pere à Rome, de luy donner le Chapeau. Mais toutes les fois qu'il en estoit propos, il entroit en vne angoisse & affliction extreme, & luy coustoit force larmes, gemissements & coups de fouet: suppliant tresaffectueusements à nostre Seigneur, que puis qu'il luy auoit faict ceste grace de le tirer hors du monde, & le faire pauure pour l'amour de luy, il ne permeist pas que pour ses pechez il retournast à s'engoulfer en la mer tempestueuse, dond il estoit vne fois eschappé, & souillast, & atterrast son ame par l'affection & amour des richesses. Et deuisant vn iour de ceste matiere auec son Confesseur le Pere Gaspar Hernandez (de qui ie l'ay sçeu) il luy dict qu'il auoit plusieurs années supplié nostre Seigneur de tout son cœur, que plustot sa saincte volonté fust de l'appeller de ce monde, que de permettre telle chose.

Comme il ſortit d'Ognate, & ce qui luy arriua en pluſieurs coſtez.

CHAPITRE VI.

LE Pere François fut fort aiſe, quand il ſe veit hors de crainɛte d'eſtre Cardinal, & qu'vn affaire ſi eſpineux & plein de tant de ſoucis s'eſtoit paſſé ſi doucement, & ſi quoyement. Or il aſpiroit & ſouſpiroit apres ceſte paix & tranquillité, & la penſoit auoir trouuée en ceſt hermitage de la Magdalene, faiſant eſtat qu'il luy ſeruiroit d'Oratoire en ſa vie & de ſepulture en ſa mort. Mais eſtant au meilleur & plus doux de ſon ſomne, il fut reſueillé par vne obedience que luy enuoya le Pere Ignace en vne lettre pleine de douces & amiables parolles, qui portoit: Qu'il ſe ſouuinſt que Dieu noſtre Seigneur ne l'auoit pas appellé à la Cōpagnie pour cercher la ſolitude, & ſon repos & contentemēt particulier: mais pour ayder les autres à ſe ſauuer, & imiter le filz vnic de Dieu, leq̄l eſtoit venu du ſein de ſon Pere prēdre en noſtre chair mortelle trauaux & douleurs, & mettre ſa vie cōme bō paſteur pour le ſalut de ſon troupeau. Partāt, qu'il le prioit, & luy cōmandoit qu'il ſortit de ceſte ſiéne retraiɛte & ſatisfeiſt à tāt de perſonnes principales, qui pour le ſeruice de Dieu, & le biē de leurs ames, le deſiroiēt, & l'appelloiēt. Il ſortit dōc auec ceſte obediēce d'Ognate, & print cōgé auec ſouſpirs & abondāce de larmes de ſō doux hermitage, ſçachāt qu'il ne le reuoiroit iamais plus. Il s'ē alla à la maiſon de la Royne, lieu du Coneſtable Dō Pedre Fernādez de Velaſque,

qui

qui auoit à femme D. Iuliane Angela d'Aragon Duchesse de Frias, parente du Pere François, & cousine germaine de sa mere, laquelle l'auoit souuent prié de l'aller visiter. Il ne voulut pas se loger, pour importuné qu'il en fust, en sa maison; ains en vne pauure maisonnette. La Duchesse traicta auec le Pere des choses de sa conscience, & du bon gouuernement de sa maison & de ses subiects. De là il s'en alla à Bourgues, & prescha en la grand' Eglise, à la requeste du Chapitre, & de toute la ville. Puis prenant bien tost congé, il s'achemina vers Vailladolid où estoit la Court & quelque petit nombre de Peres de la Cõpagnie, qui demouroient en vne pauure, & petite maisonnette de l'hospital de Sainct Antoine: De Vailladolid il s'en alla à Toro, mandé par D. Ieanne Princesse de Portugal: auquel lieu il demoura toute la Saincte Sepmaine preschant, & faisant des discours spirituels à laditte Princesse, & à ceux de sa Court, à la grãde consolation & proufit de leurs ames. De Toro il vint à Salamanque où il prescha, & quelques escoliers de rares & gentils esprits esmeuz par son exemple entrerent en la Compagnie. De Salamanque il vint à Tordesillas, où la Royne D. Ieanne estoit malade, & bien que la Comtesse de Lerme sa fille, feist tout deuoir de le tirer de l'hospital, & le loger en son Palais, si est-ce qu'elle ne peust iamais tãt gaigner sur luy. De Tordesillas, il s'en retourna à Medina del Campo, où il prescha à la premiere Messe que dit le Pere Antoine de Cordoua, & donna chaleur au College de la Compagnie, lequel

quelques

quelques années au parauant estoit commencé en laditte ville. En ce lieu là, luy vindrent lettres de la Marquise de Priego, mere du Pere Antoine de Cordoua, & de la Duchesse d'Arcos sœur d'iceluy Pere, & de la Duchesse de Medina Sidonia (lesquelles estoient toutes fort proches parentes du Pere François, & la Duchesse Sidonia estoit sa tante sœur de sa mere) par lesquelles lettres elles le requeroiēt, & prioient auec grāde instance, qu'il les vint voir. Il sembla au Pere que ce seroit le seruice de Dieu de satisfaire à ces Dames, & par ceste occasion faire cognoistre la Compagnie en Andalouzie. Parquoy il s'achemina soudain vers là, & feit les stations de Montilla, Marchena & Sanlucar, enseignant la doctrine Chrestienne, preschant & traictant en ses conuersations & discours familiers auec ces Dames, du bien & salut de leurs ames & du gouuernement de leurs familes terres & seigneuries, leur declarāt la maniere de faire & le but de la Compagnie. Qui fut cause qu'elles demourerent affectionnées à la Compagnie, & desireuses de la fauoriser, & de l'auoir en leurs terres, & non moins esmerueillées & biē edifiées de ce qu'elles voyoiēt au Pere, & oyoient de luy.

Mais auant que mettre fin à ce chapitre, ie veux conter vne chose qui luy aduint en chemin, quād il alla de Castille à Andalouzie, qui monstre bien sa grande patience & humilité. Passant par Sierra Morena auec ses compagnons qui estoiēt les Peres Antoine de Cordoua & Bustamante; il arriua à vne pauure hostellerie, où il y auoit seulement

ment vne chambrette, en laquelle vn passager qui estoit arriué deuant, auoit mis ses hardes, & s'en estoit allé pourmener. Le Pere François, ne sçachant rien de cecy, entra soudain (tant il estoit amy de l'oraison) en ceste chambrette, pensant qu'il n'y auoit nul empeschement, & se iectant à genoux, se meit à prier Dieu. Le passager retourné le trouua en ceste façon, & pensant que c'estoit quelque Prestre qui faisoit du deuot, & luy vouloit oster sa chambre, il entra en vne terrible colere, & se meit à crier à haute voix & le menacer, disant qu'il luy donneroit des coups de baston pour sa discourtoisie. Le Pere François tout à genoux qu'il estoit, se retourna vers luy auec vne grande douceur, & humilité, luy disant: Que pour l'amour de Dieu il luy pardonnast, & se moderast, car son intention n'estoit pas de luy oster sa chambre, mais au contraire il la luy eust voulu bailler s'il y fut arriué deuāt. Quant aux coups de baston qu'il disoit, il estoit prest de les receuoir, & les meritoit bien pour ses pechez. Aux cris de ce passager arriuerent d'autres qui cogneurent le Pere François & ses compagnons, & dirent à cest homme qui ilz estoient. Il fut confus, & hõteux, & se iecta aux pieds du Pere, luy demandant pardon, & qu'il priast Dieu pour luy. Le Pere le leua de terre & l'embrassa amiablemēt, le faisant seoir prés de soy, & le pria que de là en auant il eut plus de patience, & tint bride à sa colere, lors que l'occasion se presenteroit de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu, quand bien il luy sembleroit que la raison fust de son costé.

Mais

Mais retournons à nostre propos, & suyuons le fil de nostre histoire.

Comment il s'en alla en Portugal, & ce qu'il y feit.

CHAPITRE VII.

LA nouuelle vie du Pere François, & la renommée qui de sa saincteté, & bō exemple s'espandoit par tout, causoit si grande admiration à tout le mōde, que les Serenissimes Roy & Royne de Portugal D. Iean le 3. & D. Catharine, eurent enuie de le voir & communiquer auec luy, pour les grandes choses qu'ilz oyoient dire de luy. Ils firent doncques entendre leur desir au Pere Maistre Hierome Nadal, qui estoit lors à Lisbone, enuoyé de nostre biēheureux Pere Ignace, pour Commissaire general de tous les Royaumes d'Espagne, & luy prierēt qu'il mādast le Pere François. Le Pere Nadal respondit, qu'ores qu'il fust Commissaire general, que le Pere François n'estoit pas son subiect, & ne luy pouuoit commander qu'il vinst à Portugal, d'autant que le Pere Ignace l'auoit exempté de son obeissance: mais qu'il l'aduertiroit de la volonté de leurs Altezes, tenant pour certain qu'il abbandonneroit toutes autres affaires, pour les venir seruir, & leur donner contentement cōme la raison le vouloit. Cest aduertissement receu le Pere François iugea, qu'il ne pouuoit faillir au commandement de si grands Princes, & si singuliers Protecteurs & seigneurs de la Compagnie (desquels tiltres nous les pouuons auec verité qualifier)

fier). Si estoit le Pere tant humble qu'il eut suffi que le Pere Nadal estant Commissaire general, & non son Superieur, l'en eust seulement aduerty pour estre obey aussi tost: & ainsi il partit pour aller en Portugal, menant auec soy le Pere Bustamant.

Tirant leur chemin, ilz arriuerent à vne haulte montagne fort aspre, desrompue & raboteuse, qu'on appelle *de los siete Pallares*, qui est de delà la riuiere de Mondegne, & nõ loing de la ville de Coymbre. Comme ilz cheminoient donc par ceste montagne, le Pere François alloit deuant fort recueilly en soy & rauy en son oraison, & le Pere Bustamant le suyuoit disant le Chapelet nostre D'ame qu'il portoit en sa main. Au passer d'vn passage fort estroict & dangereux, la monture de Bustamant glissa & commença à rondeler par ces rochers, & vn precipice si espouuentable, que les cheueux dressoient en la teste à le regarder tant seulement. Le bon viellard estoit priué de sentiment pour toutes choses, sinõ pour reclamer à haulte voix les tres-doux noms de IESVS, & de MARIE. Le Pere François ayant ouy les cris de son compagnon, & d'aucuns hommes qui l'ayant veu trebuscher s'escrierent haultement, & tournant les yeux celle part, vit rouler de mont à val le Pere Bustamant, tantost dessus, tãtost dessoub sa mule: & fichãt les yeux au ciel, il dit auec grãde deuotiõ & attendrissement de cœur, IESVS vous ayde, guarandissez-le Pere des misericordes: au mesme instant qu'il eut dit cela, la monture du Pere Bustamant s'arresta en

vn lieu

vn lieu si pendant, si glissant, & si mal-aisé à prendre pied, que ce ne fut pas peu de merueille à ceux qui le virent. Finalemēt le Pere Bustamant se trouua auec son Chapelet en la main, & luy & sa monture sans foulure ou blessure quelconque, & aucuns le tirerent à tout des cordes hors de ceste profondité où il estoit, louant tous nostre Seigneur, pour l'auoir deliuré d'vn si euident peril. Il souloit depuis attribuer ceste grace de Dieu, à l'intercession de sa benoicte mere, qu'il inuoqua à son secours, & de laquelle il recitoit le Chapelet, & iamais ne le lascha des mains: & apres à la priere du Pere François. Ce danger passé, ilz arriuerent à Lisbone, où le Pere fut receu de ces tresreligieux Princes auec extraordinaires demonstrations de faueur & contentement, se comportant en son endroit d'vn nouueau & plus familier traictement, qu'ilz ne souloient vser enuers les hommes de son qualibre, & luy faisant plus d'honneur que s'il eut esté encore en son estat & en son ancienne grandeur. Car ilz ne le regardoient pas, ny ne le traictoient ia plus comme Duc de Gandie, mais ainsi qu'vn sainct qui auoit foulé & mis soub les pieds ce que les autres prisent & estiment tant: à fin qu'on entende combien la pauureté & humilité de IESVS CHRIST vault plus que la grandeur & honneur du monde: & que Dieu nostre Seigneur esleue encore ça bas d'auantage ceux qui plus s'abbaisent pour l'amour de luy. Or la Royne D. Catherine principallement gousta beaucoup la conuersation du Pere François, auquel

elle auoit pris grãde affection dez lors qu'il la seruoit à Tordesillias estant encore ieune garçon: & lors comme elle oyoit ses sermons, ses discours & propos spirituels, & voyoit la sainćteté de vie qui reluisoit en luy, elle estoit estonnée, & luy donnoit grand credit en tout ce qui touchoit le salut de son ame, & en tout autre chose que le Pere luy conseilloit. L'Infant Don Louys feit aussi beaucoup de courtoisies & faueurs au Pere François, renouuellant l'ancienne cognoissance qu'il auoit euë auec luy, lors qu'il vint en Castille voir l'Imperatrice D. Isabel sa sœur, & passa au voyage de Tunes auec l'Empereur son beaufrere, le traićtant & visitant auec vne bienueillance, & familiarité extraordinaire. Ce Prince viuoit en l'estat de celibat & continẽce, & s'estoit fort retiré, & menoit vne vie merueilleusement exemplaire. Il s'addonnoit fort à l'oraison, & meditation, & employoit le temps à ouyr les offices Diuins, & en œuures pitoyables. Et fut tant esmeu par l'exemple & conuersation du Pere François, qu'il tint propos d'entrer en la Compagnie (comme le Pere Ignace me le dit en ce temps là): mais pour son aage & son indisposition, & autres iustes causes & respects, il sembla au Pere Ignace, & au Pere François, qu'il pouuoit faire plus de seruice à Dieu demourant en sa maison, donnant l'exemple qu'il dõnoit à tout le Royaume de Portugal, & seruãt comme il faisoit au Roy Don Iean son frere.

Mais bien que l'Infant D. Louys n'entrast pas en la Compagnie pour les causes que ie viens de dire,

dire, si vescut il en son estat, & maniere de faire comme s'il eut esté de la Compagnie, sans pompe, ny train, ny appareil de maison reale. Il vendit son buffet d'or & d'argent, & ses riches tapisseries, & ses ioyaux pour payer ses debtes. Si feit vœu de chasteté & pauureté conforme à son estat, & de perpetuelle obeyssance aux commandements de Dieu. Il estoit en sa conuersation rond, affable & pitoyable, & prestoit volontiers la main aux miseres & necessitez d'autruy, & si estoit merueilleusement modeste & humble. Estāt vn iour en Xobreguas, & enuoyant querre vn Confesseur de la Compagnie de la maison de Sainct Roch, il cōmanda au page qu'il demandast quelque Pere que ce fust pour le venir confesser cōme si c'eust esté vn pauure homme, ou quelque autre personne particuliere de la ville. Il pleuroit aucunesfois, & disoit auec ressentimēt & amertume de cœur. Que sera-ce de moy si au iour du iugemēt mon Negre & esclaue me rauit le Ciel, & que moy ie m'é aille en enfer; ou pour le moins il soit esleué en plus hault degré de gloire que moy, puis qu'il a esté embrazé de plus grande charité & amour de Dieu, & que moy i'ay faict plus d'estat des choses du monde? Il induisit l'Infant Cardinal son frere à estre fort affectionné à la Compagnie, & à luy fonder le College qu'il luy a basty en Euora. Et lors qu'il le commençoit, il alloit souuent familierement au College, & visitoit l'vn apres l'autre les malades qui y estoiēt, & leur demandoit fort particulierement de leurs maladies, leur tastoit le pouls auec vne singuliere hu-

manité, priuauté & douceur, tout ainsi comme s'il eut esté l'vn d'eux. Or tout ce changement de vie & bon exemple de l'Infant Don Louys & tout ce qu'il s'en ensuyuit, print commencemēt, ou accroissemēt par la communication qu'il eut auec le Pere François, voila parquoy nous en parlons icy. Mais poursuyuons ce qui touche proprement nostre histoire.

Le Pere prescha à Lisbone le iour de Sainct Matthieu en nostre College, où toute la Court arriua à la foule pour l'ouyr, estants tous non moins edifiez, qu'esmerueillez de sa doctrine, & de son ardeur, & vehemēce d'esprit. Ce fut lors qu'on donna commencement à la maison Professe de Sainct Roch en vn hermitage qui estoit hors de la ville ioingnant les murs & planté d'Oliuiers tout à l'ētour. Et cōme pour donner ceste assiette à la Compagnie, s'offroiēt aucunes grandes difficultez, le Roy commanda à Don Pedre Mascareñas (c'est celuy qui estant son Ambassadeur à Rome feit que les Peres de la Compagnie furēt enuoyez en l'Inde Orientale, comme nous l'auons escrit en la vie de nostre Pere Ignace) qu'il traictast cest affaire de sa part, & vvidast les difficultez qu'il y auoit auec les freres de l'hermitage de Sainct Roch; comme il se feit, leur donnant le Roy liberalement de ses biens en recompense. Le iour nommé pour prendre possession, qui fut le premier d'Octobre de l'an 1553. le Roy voulut estre present auec le Prince son filz, & ouyt en l'hermitage de Sainct Roch la Messe que celebra le Pere Nadal, & le sermon que feit le Pere Fran-

L.2.c.16

çois,

çois, qui fut admirable; aussi voir le Pere en chaire, estoit assez pour entrer en admiration. Et de faict le Prince Don Iean, pere du Roy Don Sebastien, s'addressant aux Grands, & Seigneurs qui là estoient, il leur dit: C'est vn tel Prescheur (dit-il) que ioye volontiers que cestuy-là, car il presche par œuure & faict ce qu'il dit. En cest hermitage s'est depuis bastie vne maison, & vne Eglise fort somptueuse, & des plus grandes, & belles qu'il y eust en toute la ville, & tout ce cartier s'est peuplé de maisons principales. C'est au Pere François, auquel on doit sçauoir gré de tout cecy, car par sa presence il a donné commencement, & assis les premiers fondements de la maison de Sainct Roch.

Apres qu'il eut satisfaict à ces Princes, & personnes Royales, & accru l'affectiõ, & deuotion qu'ilz auoient au parauant à la Compagnie, il s'en retourna à Castille pour autres affaires d'importance, & concernants grandement le seruice de Dieu, lesquelz s'offroient de iour en iour. En chemin il passa par Euora, où l'attendoit l'Infant Cardinal Don Henric Archeuesque de laditte Ville, lequel auoit esté aduerty par lettres de l'Infant Don Louys son frere, de tout ce que le Pere François auoit faict à Lisbone, & desiroit fort de le voir, & cognoistre. Si auoit mandé au Recteur de nostre College d'Euora, qu'il l'aduertist quand le Pere François arriueroit, & voulut qu'il preschast en son Eglise Cathedrale d'Euora le lendemain de son arriuée. Il l'ouyt fort volontiers, le caressa, honnora, & visita auec

demonstrations extraordinaires, de faueur & bienueillãce. Le Duc de Braguance Don Theodose, lequel estoit à Villauiciose huict lieües de Euora, comme il sçeut le bon succez que le Pere François auoit eu à Euora, & à Lisbone, desirant extremement de le voir, le caresser & mener à sa maison, lors que le Pere François s'en retournoit à Castille, il l'alla rencontrer en chemin auec grand train, & le voyant de loing, il meit pied à terre, si feit aussi tost le Pere François, & se iecta aux pieds du Duc, lequel le mena à sa maison, & le traicta fort magnifiquement aucuns iours, bien que tout ce bon traictement, & appareil, fust vne nouuelle croix, & particuliere mortification au Pere François, & taschast de s'en excuser en tout ce qu'il pouuoit. Le Duc demoura estonné, & bien edifié de tout ce qu'il ouyt, & veit en luy, & plus affectiõné à la Compagnie, & plus desireux d'accroistre les faueurs qu'il auoit tousiours depuis son commencement faictes à icelle, ce que les autres Seigneurs successeurs de sa maison ont continué.

Ce qu'il feit à Vailladolid.

Chapitre VIII.

LE Pere François retourna de Portugal à Castille, & s'arresta à Vailladolid, d'autant que lors y estoit la Cour du Prince Don Philippe, qui gouuernoit ces Royaulmes au nom de l'Empereur son pere, où aucuns affaires qui importoient grandement le seruice de Dieu l'appelloient. Arriué à Vailladolid, il se

lögea auec les Peres de la Compagnie en cest hospital de Sainct Antoine où ilz demouroient, lequel pour la petitesse & pauureté de l'edifice, resembloit fort à l'hermitage d'Ognate. Là le venoient cercher les Seigneurs, & Grands de la Cour. Mais d'autant qu'ilz le traictoient des mesmes tiltres d'honneur & courtoisies qu'ilz auoient accoustumé, il contestoit tousiours auec eux, & les prioit à genoux, que pour l'honneur de Dieu ilz ne luy parlassent point en ceste façon, d'autant qu'ilz faisoient vne notable iniure à la grace que Dieu luy auoit faicte, & donnoient à cognoistre qu'ilz faisoient plus de cas de ce qu'il auoit abandonné, que non pas de ce qu'il auoit lors, bien que l'estat present fust d'autant plus à estimer que le passé, que le ciel vault plus que la terre.

Quelques iours apres, à la requeste d'aucunes religieuses il commença à faire quelques exhortations spirituelles en leurs Monasteres, par lesquelles il les encourageoit à l'obseruatiõ de la vie religieuse, & leur declaroit quel tresor caché c'estoit que l'estat dond elles faisoient profession, & le guerdon que Dieu donne à celles qui le gardent estroictement & perseueramment, & au contraire le chastiement que meritent celles qui dementent vne tant excellente vocation, & nient par œuures ce de quoy elles font profession de parolle. Et par ces discours qui furent en grand nombre, & en diuers Conuents, on veit de grand changement, & reformation en beaucoup de personnes religieuses. Depuis il commença à

prescher en son Eglise de sainct Antoine (laquelle auec sa maison auoit esté par la liberalité de la Princesse donnée à la Compagnie auec aultres belles maisons du Vicecõte d'Altamire) & en aultres des plus remarquables de la ville de Vailladolid, auec vn notable concours, & fruict du peuple & de courtisãs. Ses sermõs estoiẽt sans aucuns artifice humain, ny affectation de parolles. Le blanc où il tiroit, estoit affectionner les ames à la vertu, & les enflamber en l'amour de Dieu, & faire entendre au mõde les richesses que nous auõs en IESVS CHRIST & en la croix, & en nostre redemption si nous en voulons faire proufit. Il descouuroit les lacs de l'ennemy, & enseignoit les remedes pour n'y tomber point: il mettoit en hault degré les fruicts qu'apportent les victoires gaignées contre les pechez. Il espouuantoit les hommes par les peines eternelles, & les inuitoit & encourageoit à la gloire des bienheureux, leur monstrant le chemin qui meine à la vie eternelle, qui sont les larmes, oraisons, exercices de vertu, & l'vsage des saincts Sacrements. Quant à l'estude, & à la preparation dond il vsoit pour faire ses sermõs, c'estoient lõgues prieres, abõdance de larmes, & vn grãd zele, & desir embrazé de l'hõneur de Dieu, & du salut des ames, pui il lisoit le Sainct Euãgile auec l'exposition de quelque sainct Docteur des Peres anciẽs sur iceluy, & sur le mystere qu'il vouloit traicter. Tout le mõde estoit esmerueillé de ses predications, & beaucoup plus ceux qui l'auoiẽt cogneu au mõde marié, & grand Seigneur, & ne sçauoient pas cõbien

il auoit

il auoit estudié. Et lors qu'ilz le demãdoiẽt, & le venoiẽt à sçauoir, ilz en estoiẽt encore pl⁹ estonnez, & nõ moins edifiez, & incitez pour mettre effect ce qu'ilz auoient ouy. Car ilz sçauoient bien que ce qu'il disoit luy sortoit du cœur, & que ses mains s'accordoient bien auec sa langue, & ses œuures auec ses parolles, qui est vn moyen de plus d'efficace pour esmouuoir les auditeurs, & leur persuader ce que le Predicateur veut, que non pas tout l'appareil & enrichissement de language, & toutes les raisons agencées du monde. Mais quãt aux gentilshommes & Seigneurs qui auoient au parauant hanté auec luy & l'auoient veu en vn autre robbe & estat, estoiẽt d'vne part confus, & d'autre comme transis, à raison d'vn si grand changement, si vifuement estoient ilz touchez voyants le Pere François en vne maniere de vie tant pauure & humble, & eux si loing de suyure ses traces & si enfõdrez, & noyez en l'abysme des vanitez du monde. Et disoient, si cest hõme va le droict chemin (dequoy nous ne pouuons doubter) nous sommes nous autres fouruoyez; & receuoient souuent, seulement à le voir, vn grand tourment, car ilz le regardoient comme vn aduocat fiscal de leur vie, & vn sergeant, & bourreau de leurs propres consciences. Il y eut vn iour quelque grãd Seigneur, lequel (comme le Pere François le fust venu visiter, & s'en retournoit) s'addressant à ses gens, leur dit auec vn grand ressentiment: Voyez vous cest homme qui sort d'icy, ie crains que ce ne me soit le plus aspre fouët auec lequel Dieu me chastiera au iour du

iuge-

iugement, & qu'il ne me le mette à moy, & aux autres mes ſemblables deuant les yeux pour noſtre honte & confuſion. Car nous iouons, murmurons, cerchons noz aiſes, contentements, & menus plaiſir, ſans ſçauoir refuſer à noz ſentiments choſe qui leur donne gouſt, & delectation, retirant noz ames & celles d'autruy du chemin de Paradis, voyant ce pendant comme nous voyons ceſt homme né en grandeur, nourry en delicateſſes, comme nous autres, affliger & de iour & de nuict ſon corps, & taſcher auec vne ſi grande humilité, & abiection de ſauuer ſon ame, & tirer les autres apres ſoy. Vne autre Dame fort principale, qui eſtoit toute la gentileſſe, gaillardiſe, & fleur de la Court, oyant la predication du Pere François ſe changea de telle ſorte, que quittant toutes ſes pompes, & ornements ſe couppa les cheueux, & changea d'accouſtremẽts & de vie, & cõmença à ſe cõfeſſer & communier tous les huict iour, auec grand eſtonnement de ceux qui la cognoiſſoient au parauant. Ce ſeroit vne choſe longue de conter par le menu les gentilshommes & Seigneurs qui s'addreſſoient au Pere, & faiſoient proufit de ſes conſeils & inſtruction: les inimitiez & procez qu'il appaiſa, les ſcandales qu'il empeſcha: les perſonnes qui par ſon exemple changerent leur vie, voire entrerent en Religion.

Ce pendant qu'il fut en Vailladolid il declara au peuple par maniere de leçon ſacrée les Threnes ou lamentations du Prophete Hieremie, & l'an enſuyuant il les acheua d'enſeigner en

Alcala d'Henares. Pour ouyr ces leçons accouroient les plus excellents hommes, & les plus doctes d'icelles Vniuersitez, lesquels apres auoir ouy disoient que ceste doctrine qu'il enseignoit, n'estoit pas tirée des liures qu'ilz auoient accoustumé de lire, mais des archiues secrets de l humble oraison, & luy estoit gratieusement communiquée par la Sapience diuine.

Comme il feit venir à Castille les Religieuses piedz-deschaux de Saincte Claire.

CHAPITRE IX.

TAnt grand estoit le zele de l'honneur de Dieu, & du salut des ames qui ardoit és entrailles du Pere François, qu'il luy faisoit cercher nouueaux moyens, à fin que la religion, & pieté prinst accroissement à tous costez. Entre les autres choses qu'il feit pour cest effect, fut qu'il tint la main de faire venir à ces Royaumes de Castille, aucunes Religieuses pieds-deschaux de la premiere reigle de Saincte Claire du Conuent de Gandie, à fin qu'esdicts Royaumes se fondassent à leur exemple d'autres Monasteres de ceste tãt estroicte, & saincte institution. Ce Conuent de Saincte Claire de Gandie s'estoit commẽcé l'an 1462. par quelques Dames Françoises, qui se nommoient les pauures Dames; lesquelles fuyants de leur païs pour quelque certaine occasion, arriuerent par mer à Barcelonne, où elles furent recueillies, & fauorisées du Roy d'Aragon Don Iean le second, & enuoyées à Gandie, leur donnant

la mai-

la maiſon de ſaincte Claire, en laquelle lors demouroient certaines Deuotes.

En ceſte maiſon donc s'arreſterẽt ces pauures Dames, & y fonderẽt la premiere reigle de Saincte Claire auec fort eſtroicte cloſture, merueilleuſe deuotion & aſpreté & rigueur de vie. Si eſpandirent vne tant ſoüefue odeur de leur ſainɛteté à tous coſtez, & feit noſtre Seigneur par le moyen de leur interceſſion des choſes ſi admirables, que ceſte maiſon ſembloit, & eſtoit veritablement, ce que Iacob a dit, Maiſon de Dieu, & porte du Ciel. Par ceſte porte ſont entrées, & ont demouré depuis en ceſte maiſon d'autres Dames, plus nobles de ſang, & en ſaincteté de vie, non moins recõmãdables que les premieres, entre leſquelles a eſté la Mere grand' du Pere François & vne fille, & pluſieurs, tantes, ſœurs, couſines germaines, & petites filles ſiennes, qui ont touſiours conſerué ceſte ancienne religion, auec laquelle ceſte ſaincte maiſon auoit eſté plantée, & ont veſcu cy bas en terre comme Anges du Ciel. Or comme le Pere François ſçauoit quel treſor caché il y auoit enſerré en Gandia, il deſiroit qu'il fuſt mis en public, & s'eſpandiſt pour le bien, & proufit de pluſieurs ames qui aſpirent à la perfection, & ne ſe contentent pas de la vie ordinaire & commune, qui eſt en aucuns Monaſteres de Religieuſes. Et ia-ſoit que de ce Conuẽt de Gandia fuſſent ſorties au parauant quelques religieuſes pour fonder ailleurs d'autres Conuents, ſi cõme à Girone en Catalongne, à Setabal en Portugal, à Valence, à Caſtillon d'Ampurias,

Gen. 18.

& à

& à Alicante ſi eſt-ce qu'il ne s'en eſtoit fondé aucun en Caſtille.

A fin donc que ces Royaumes, iouyſſent de ces dons du ciel,& que les ames pures & deſireuſes de leur perfection ne fuſſent pas priuées d'vn moyen de ſi grand effect pour y paruenir; le Pere François aduertit premierement D. Iuliane Angela d'Aragon Ducheſſe de Frias (laquelle ainſi que nous auons dit eſtoit ſa parente couſine germaine de ſa mere) & apres la Princeſſe de Portugal D. Ieane,& leur feit part de ſon deſir, leur faiſant entendre le grand ſeruice que Dieu noſtre Seigneur receuroit, ſi du verger de Gandie, ſe tranſplãtoient en Caſtille aucunes de ces genereuſes plantes, & fleurs odoriferantes. Par ceſt aduertiſſemẽt & cõſeil du Pere François, ces Dames procurerent que cecy ſe meiſt en execution. De maniere qu'auec l'obedience, & la benediction du Sainct Siege Apoſtolicque, elles ſortirent du Monaſtere de Saincte Claire de Gandie deux tantes du Pere François, la mere Sœur Françoiſe de IESVS, ſœur du Duc Don Iean ſon pere, & Sœur Marie de IESVS, ſœur du Marquis de Denia,& auſſi deux ſœurs ſiennes, Sœur Marie de la Croix, & Sœur Ieanne Baptiſte, auec autres religieuſes choiſies entre pluſieurs pour donner cõmencement,& planter leur religion en Caſtille. Arriuées qu'elles furent, elles s'areſterent premierement en la maiſon de la Royne, qui eſt vn lieu appartenant au Conneſtable (comme nous auons dit) en la Rioje. Mais eſtant treſpaſſée la Ducheſſe de Frias qui les auoit amenées, la Princeſſe

cesse D. Ieane feit venir ces Religieuses à Vailladolid, où la mere Sœur Françoise acheua le cours de sa vie. Nous pourrions conter beaucoup de choses merueilleuses de son entrée admirable en la religion estant encore enfant, de sa vie tressaincte, & de sa mort heureuse : mais nous les passons soub silence, d'autant que nous n'escriuons point icy sa vie, mais celle du Pere Frãçois son nepueu; & pource aussi qu'il vault mieux de ne toucher pas à sa vie, à fin que d'autres l'escriuent, & ne rien dire de ses heroiques vertus, que d'en dire peu, & les obscurcir par vn bref discours. La mere sœur Françoise estant trespassée du temps que la mere sœur Marie de IESVS estoit Abbesse, la Princesse acheta en Madrid la maison du Tresorier Alonse Gutierrez, où elle auoit esté née, & commença à y bastir vn Monastere de Religieuses de Saincte Claire piedz-deschaux, & vn quartier pour sa demeure; à fin que la mesme maison qui l'auoit receuë à sa naisance, luy seruist durant sa vie de retraicte en sa viduité, & de sepulture à son corps apres sa mort. Mais comme il eust pleu à Dieu d'appeller à soy peu de temps apres la mere Abbesse sœur Marie de IESVS; la mere sœur Ieane de la Croix sœur du Pere François vint de Gandie, pour gouuerner apres elle ceste maison de religion & estre Abbesse, & l'a tousiours esté depuis lors, & l'est encore maintenant que i'escry cecy. Par le bon exemple & institution de laquelle, & par le moyen de l'entrée & de la saincte vie de plusieurs Dames de renom, & de filles de grand lieu, lesquelles mesprisant en la fleur de leur

leur aage la folle pompe du monde, prinrent pour leur espoux celeste IESVS CHRIST crucifié, & le seruent en l'estat de saincte pauureté) ce Monastere est vn patron, & modele de perfectiõ pour toutes les autres religieuses, & vne amorce & esguillon pour celles du monde, à ce qu'elles prennent enuye d'ensuyure celles, qui auec vne telle ardeur, les incitent, & appellent à ceste saincte imitation : & ce principalement depuis que la Serenissime Infante D. Marguerite d'Austrice, fille de l'Empereur Maximilien, & de D. Marie, y a pendu le seel, & tant illustré par son entrée icelle maison. Ceste Princesse Infante a tenu à plus grand gloire & felicité d'estre pauure disciple de Saincte Claire, & porter l'humble voile de Religion, que non pas la couronne & Empire de la terre, que ses peres & tant de ses glorieux ancestres & deuanciers ont possedé, & abandõné par la mort. Ces Monasteres de la premiere reigle & institution de Saincte Claire, qui sortis de Gandie ont esté fondez en ces Royaumes, ont pris source, & commencemẽt du Pere François : voyla pourquoy nous en faisons icy mention. Mais allons nostre chemin, & suyuons le fil de nostre histoire, & voyons comme le Pere Ignace le feit Commissaire general de la Compagnie de IESVS, & le grand fruict que nostre Seigneur en tira.

Il est denommé Commissaire general de la Compagnie en Espagne & és Indes.

CHAPITRE X.

Comme le Pere Ignace eut veu, que Dieu nostre Seigneur faisoit tant de graces au Pere François, & l'edification & mouuement qu'il causoit és ames de ceux qui le hantoiẽt, & le bon succez qu'auoiẽt toutes les choses qu'il entreprennoit; il delibera de le desnommer Commissaire general en Espagne & és Indes. En ce temps là, la Compagnie auoit (comme elle a encore à present) son Prouincial en Portugal.

Le reste de la Compagnie qui estoit en Espagne, estoit gouuerné par le Pere Docteur Araoz, lequel, comme nostre Religion s'alloit estendãt, & croissant iournellement de plus en plus, ne pouuoit furnir à la charge: qui fut cause que le Pere Ignace ordonna qu'vne bonne partie luy en demeurast, & qu'il fust Prouincial de Castille (qui embrassoit lors les Prouinces que nous appellons maintenant de Castille & de Tolede) & pourueut de nouueaux Prouinciaux pour les Prouinces d'Arragon & de l'Andalouzie, lesquelles s'instituerent & dresserent lors. De toutes ces cinc Prouinces & des Indes Orientales, il feit Commissaire general le Pere François, comme nous l'auons escrit en la vie du Pere Ignace. Le Pere François allegua beaucoup de raisons pour s'en excuser, mais il ne peust, car le Pere Ignace luy escriuit que telle estoit sa resolution absolute, & qu'il baissast la teste, & re-

L.4.c.10

& receust la charge que Dieu luy mettoit sur ses espaules ; & que nostre Seigneur luy donneroit force pour la porter. Qu'il s'efforçast d'enflamber & encourager ceux de la Compagnie à embrasser la perfection, & visiter & amplifier les Colleges qui estoient ia encommencez, & en fonder des nouueaux és lieux où on espereroit que le salut des ames, & la gloire de Dieu y seroient plus aduancées, & que le temps qui luy resteroit de ses voyages, & visitations il demeurast en la Cour, pour estre lieu plus propre & commode pour se communiquer & entendre auec tous, & pour despescher heureusement les affaires generaux qui se luy offriroient iournellement.

Le Pere François, comme tresobeyssant qu'il estoit, ne peust repliquer à ceste obedience ny contredire ; parquoy il obeyt auec humilité & print la charge de Commissaire general. Mais cõme il consideroit qu'il deuoit rendre conte de toutes les ames qui luy estoient enchargées, il cõmença à auoir encore plus de soing qu'au parauant de la sienne propre. Se voyant donc Superieur, & libre, & sans personne qui luy empeschast ses penitences & mortifications, il redoubla ses exercices de deuotion, & s'affligea plus rigoureusement par veilles, haires & disciplines; iusques à ce que le Pere Ignace en estant aduerty, & voyant que de iour en iour sa santé diminuoit, luy serra le bouton, & l'assubiectit à l'obeyssance d'vn autre en tout ce qui touchoit le traictement de sa personne.

On ne peult aiſeement dire le ſeruice que Dieu noſtre Seigneur tira du Pere François, pendát qu'il eſtoit Commiſſaire general de la Compagnie pour l'eſtabliſſement, & accroiſſement d'icelle en ces Royaumes. Car lors qu'il print ceſte charge, la Compagnie eſtoit encore tédrette, petite, & non conuë, & fort perſecutée au monde (comme ordinairement le ſont toutes les choſes de Dieu, principalement en leurs cõmencements) mais il l'illuſtra de ſa perſonne, l'amplifia par ſon bon ordre & bon gouuernement, & par ſon exemple l'enflamba à la perfection, & la guarantit, & defendit par ſa valeur & auctorité de pluſieurs aſſaults, & fortes & terribles trauerſes & algarades qu'elle eut. Il receut en la Compagnie vn fort grand nombre de ſubiects, qui eſtoient (comme nous auons dit) les vns ieunes gens de noble maiſon & garnis de rares & excellétes qualitez, les autres hommes meurs & conſommez és lettres, & les autres perſonnages de grand aage & prudence. Il donna vigueur & forces aux Colleges qui eſtoient en leurs premiers commencements, & comme encore au berceau, & en commença pluſieurs autres auec biẽ freſles & petits fondements, leſquelz depuis ſe ſont augmentez, & ont faict grand fruict en l'Egliſe de Dieu. Et de faict il ſẽbloit qu'à tout ce en quoy le Pere François mettoit la main, que Dieu y mettoit auſſi la ſienne, & y donnoit ſa benediction. Il n'y auoit pas faulte de perſonnes qui regardants les choſes d'vn œil de prudéce humaine iugeoiét que ce que le Pere François faiſoit, partoit de

ceſt

cest ardeur, & vehemente affection qu'il portoit à la pauureté, plus admirable en sa personne qu'imitable pour les autres. Et qu'embrasser tant de Colleges auec de si fresles fondements estoit dõmageable, tant pour ceux qu'õ y enuoyoit (d'autant qu'on les cueilloit comme en aigret, & non encor paruenus à meurison) que pour la Compagnie, pource que c'estoit embrasser beaucoup & estraindre peu. Mais cõme nostre Pere Ignace auoit vne autre plus haulte & plus diuine prudence, & estoit conduit, & poussé de cest esprit souuerain de Dieu, qui par la main du mesme Pere auoit planté & institué la Compagnie, & l'arrousoit & multiplioit par celle du Pere François; & que l'experience luy monstroit à l'œil, que ce n'estoit pas luy qui besongnoit, & cõmençoit les Colleges, mais que c'estoit Dieu par son moyen; il aduertissoit le Pere François de ce qu'il luy sembloit, & luy laschoit la bride, & le laissoit faire. Et depuis le temps a descouuert que la main de Dieu guidoit le Pere François: & que par le moyen de l'ordre, & conduicte d'vn tel Pere, il ne pouuoit estre que tout ce qu'il faisoit ne fust bien addressé. Aussi lisons nous qu'és fondations des autres religiõs, nostre Seigneur a vsé de ceste mesme prouidence, & grace en leurs commencements, inspirant aux Saincts Peres, & fondateurs d'icelles beaucoup de choses, lesquelles estants considerées & mesurées au niueau de la prudence humaine, sembloient resueries: mais comme elles estoient cõduictes & encheminées par ceste main souueraine, elles contenoient en

elles des admirables effects, & de si profonds conseils, qu'ilz se pouuoient descouurir & comprendre tant seulement par le mesme esprit d'où ilz sourdoient comme de leur fontaine, comme fort bien le remarque le Pere & Docteur frere Hernande du Chastel parlant des nouices non lettrez que Sainct Dominicque enuoyoit prescher.

En sa Cronique li. 1. cha. 45.

Ce que faisoit le Pere François pour l'aduancement spirituel des nostres.

CHAPITRE XI.

LE moyen dond vsoit le Pere François pour aduancer ses subiects, & edifier les autres, estoit en premier lieu supplier continuellement, & affectueusement nostre Seigneur, que puis qu'il luy auoit donné la charge, il luy donna les forces pour la pouuoir porter, & pour cultiuer ces plantes siennes qu'il luy auoit enchargées. En apres c'estoit leur monstrer bon exemple par sa vie & conuersation, car il estoit tousiours le premier à toutes choses de trauail, & de vertu: & marchoit deuant son troupeau côme vn soigneux & vigilant pasteur. Apres cela il faisoit debuoir de visiter les Colleges qui estoient ia commencez, & d'aller luy mesme en personne quand il pouuoit à ceux qui se fondoient nouuellemêt pour satisfaire au deu de sa charge, & pour auoir plus d'occasiõ de souffrir. C'estoit vne chose merueilleuse de voir vn homme nourry en tât de grandeurs, & delices, faire tant de voyages à l'ardeur du soleil, au vent & à la pluye, en hyuer,

en esté, de nuict & de iour, auec tant d'incõmoditez, dormir souuẽt sur la dure & n'auoir que manger, pour visiter quelque petit nõbre de religieux & pauures freres : & ce pendant considerer auec quelle allegresse & contentement il le faisoit, cõme celuy qui auoit deuant les yeux les voyages & incõmoditez de IESVS CHRIST nostre Redempteur, & combien luy auoit cousté chacune des ames qu'il auoit rachetées par son sang precieux. Ce contentement & allegresse spirituelle que le Pere François portoit en son ame estoit si grãde, que quand il entroit en quelque College, il sembloit qu'il communiquoit ceste ioye à tous ceux qui demeuroient en iceluy, & que quant & luy entroient en la maison la consolation, la deuotion, l'ardeur d'esprit, & le desir de souffrir pour l'amour de IESVS CHRIST.

Que si par aduẽture il y auoit quelqu'vn qui fut recreu ou affligé, la seule veuë du Pere le recreoit, & luy ragaillardissoit le cœur. Il parloit à chacun à part, & les encourageoit à la perfection, leur donnant des aduis, & conseils spirituels comme il voyoit qu'ilz en auoient à faire, & applicquant la medecine selon la maladie. D'autres fois estants tous ensemble, il les exhortoit à la saincte perseuerance, leur remettãt deuant les yeux le benefice incõparable qu'ilz auoiẽt receu de la main de Dieu qui les auoit tirez de la seruitude & tenebres d'Egypte, & conduict à pied sec par les horribles & espouuantables ondes de la mer, & nourry par ce desert du pain du ciel. Il leur ramenoit à memoire la briefueté de la

vie, l'eternité du salaire, les exemples des Saincts, les trauaux desmesurez, & sans fruict des enfants de ce siecle, en comparaison desquelz ses trauaux se pouuoiẽt estimer repos. Il pesoit beaucoup combien grand malheur & misere ce seroit, si ayant nostre Seigneur tiré par son moyen tant de seculiers du bourbier de peché, & les deliuré des lacs & pieges de l'ennemy, ilz demeuroient eux abismés és ondes desquelles d'autres estoiẽt sortis par son moyen. Que si a l'aduenir quelqu'vn de ses subiects comme homme tomboit en quelque faulte; la premiere chose dond il auoit soing, estoit qu'il recognust sa faulte, & qu'il y eust correction & digne satisfaction. Et pour cest effect le Pere l'animoit luy disant: Ie voy mon trescher frere, que Dieu a permis pour mes pechez que vous tombassiez en ceste faulte, & partant ce sera raison que vo⁹ & moy faisiõs quelque satisfactiõ & penitence. De ma part ie m'offre de porter autant de iours la haire, ou faire autant de disciplines, ou dire tel nõbre de chapelets; vous, voyez à quoy ce sera raison que vous vous soubmettiez. Quel cœur pouuoit estre si dur qu'il ne s'amollist par le moyen d'vne si douce, & paternelle charité.

Les Superieurs, il les exhortoit à part de cõsiderer le conte qu'ilz deuoient rendre à Dieu de tous ceux qu'ilz auoient en charge, & qu'ilz estoient Peres & seruiteurs, & non maistres & Seigneurs de leurs subiects, & qu'ilz les caressassent comme enfants, & les chastiassent auec rigueur meslée de douceur, & douceur meslée de rigueur & seuerité, & qu'ilz taschassent de leur

gaigner

gaigner les cœurs à Dieu, d'autant qu'auec cela ſe gaignoit le reſte. Et à fin que la viſitation qu'il faiſoit des Colleges ne ſe paſſaſt pas ſeulement en parolles, & admonitions, il marchoit (cõme nous auons dit) le premier par ſon bon exẽple en toutes les œuures d'humiltité. Car il ſeruoit à table les freres, & agenouillé en terre, leur baiſoit à tous les pieds, & ſeruoit en la cuiſine tout ainſi que ſi c'euſt eſté le premier an de ſon Nouiciat. Il alloit preſcher par les Egliſes, il viſitoit les hoſpitaux, & les priſons, conſolant les malades & priſonniers. Il faiſoit des exhortations aux eſcoliers & eſtudiants, ſelon leur aage & capacité, conioingnant en vne meſme œuure de miſericorde l'humilité, la charité & la prudence.

Voila par quels moyens, le Pere François plantoit, & arrouſoit les nouuelles plantes de ſes Colleges, & Dieu leur donnoit accroiſſement, & leur enuoyoit du ciel ſa benediction, non tãt ſeulement és choſes ſpitituelles, mais auſſi aux temporelles. Car il aduenoit ſouuentesfois que le Pere arriuoit à quelque College diſeteux de toutes choſes temporelles, mais remply abondamment de conſolation diuine, pauure & riche en ſa pauureté: & ſi toſt qu'il mettoit le pied dedans, il ſembloit que la benediction de Dieu & abondance de tout ce qu'il auoit de beſoing entroit quant & luy.

Ce qui luy aduint en la fondation des Colleges de Plasence & Seuille.

CHAPITRE XII.

NOus pourrions raconter beaucoup de choses admirables que Dieu nostre Seigneur feit en la fondation des nouueaux Colleges par le moyen du Pere François, mais ce seroit vne chose longue, & hors des bornes de la briefueté que ie pretens. Ie reciteray donc seulement deux choses qui luy aduindrẽt en la fondation des Colleges de Plasence & de Seuille.

Don Guitiere de Carauajal Euesque de Plasence, escriuit au Pere François, qu'il desiroit fort d'auoir aucuns Peres de la Compagnie pres soy, & de leur dresser vn College à Plasence, à fin qu'ilz l'aydassent à porter le faix du gouuernement de tant d'ames que Dieu luy auoit baillé en charge : parquoy il luy prioit qu'il luy enuoyast quelque nombre de Peres, & que s'il pouuoit venir luy mesme en personne auec eux, ce luy seroit vne double faueur.

Or le Pere estant fort aise d'auoir rencontré ceste bonne occasion de seruir à nostre Seigneur, & de prẽdre ce trauail pour l'amour de son sainct nom, se partit pour Plasence auec aucuns Peres. L'Euesque les receut auec grãde demonstration de contentement & allegresse, & les feit loger quasi par force au meilleur quartier de sa maison. Si feit accoustrer vne chapelle assez grande pour y prescher, & ouyr les confessions ce pendant qu'il leur batissoit vne nouuelle maison & Eglise, laquelle

laquelle on depescha à grand haste par la diligence & liberalité de l'Euesque. Iceluy traictant fort familierement auec le Pere François & les autres Peres; il commença à les auoir tous les iours en plus grand estime, s'esiouyssant de les auoir en sa Compagnie, & tenant fort soigneusement la main qu'ilz n'eussent faulte de chose aucune qui leur fust de besoing pour leur nourriture, & bon traictement. On tenoit lors l'Euesque plus pour gentilhõme magnanime que pour Prestre deuot.

Or comme il sembloit au Pere François qu'il estoit obligé de recognoistre, & payer le bon recueil, & la charité dond il vsoit à l'endroit de luy, & des autres Peres de la Compagnie; il se determina de faire beaucoup de prieres, & de penitences pour luy: & ordonna à tous les Peres & Freres qui la estoient, de demander à Dieu nostre Seigneur fort affectueusement le salut de l'Euesque, & qu'à ceste intention il luy offrissent leurs prieres, sacrifices & penitences. Ce qui se feit vn mois durant auec grande instance, & sur tous le Pere François le faisoit auec plus grande affection & ferueur sans trouuer repos en son cœur, iusques à ce qu'estant vn iour sorty de l'oraison plus tard, & le visage encore plus embrazé que de coustume, & les yeux comme flammes de feu, & ayant rencontré aucuns des Peres, il leur dit auec vne mine allegre, & deuote: O mes Peres remerciez nostre Seigneur pour la faueur qu'il nous a faicte à nous tous d'auoir ouy noz prieres, & pour les graces dond il veult vser enuers l'Euesque nostre bon amy.

Peu

Peu apres l'Euesque traicta fort à certes du salut de son ame, il se recuillit aucuns iours, & s'addonna à prieres, & larmes. Il feit vne confession generale de toute sa vie auec demonstrations de vraye contrition. Il feit soudain publier par la ville de Plasence, & és autres lieux de son Diocese, que toute personne qui auroit receu quelque tort, ou interest de luy, ou de ses ministres & seruiteurs, s'addressast aux Iuges qu'il auoit ordonnez, qui estoient le Docteur Ieã d'Ayore son Prouiseur, ou Vicaire general (lequel fut depuis Euesque d'Oiuede) & deux Peres de la Compagnie, l'vn Theologien & l'autre Canoniste, entre les mains desquels, il consigna grand somme de deniers, à fin que librement, & selon qu'il leur plairoit, ilz satisfissent & contentassent ceux qui auroient esté interressez. Il reforma sa maison, & famille, & retint seulement six Chapelains hommes rasis, & de vie exemplaire, lesquels s'asseoiẽt à sa table qui estoit bien moderée, & s'y lisoit tousiours quelque chose de la saincte escriture. Il s'accorda auec son Chapitre, & autres, auec lesquels il souloit auoir des differents & mescontentements. Il faisoit la penitence que son grãd aage, & son indisposition pouuoient souffrir. Il enuoya par toute son Euesché des personnes de bõne vie, & de lettres pour enseigner son troupeau, & les pouruoir non seulement de pasture spirituelle, mais encore de corporelle; departissant beaucoup & de fort grandes aumosnes, & subuenant aux necessitez des pauures. Et cõme ceste année là fust fort sterile, & y eust grande

cherté

cherté de viures, & famine, oultre les pauures qu'il nourrit par les villages de son Diocese, & les pauures honteux de la ville de Plasence, ausquels il donnoit tous les iours l'aumosne, il nourrissoit en sa propre maison plus de trois cents pauures, & arriuerent quasi iusques à mille, estant luy mesme present quãd les nostres leur enseignoiét la doctrine Chrestienne, & quãd on leur bailloit à menger. Mais pour autant qu'on craignoit l'infection (attẽdu que le temps estoit fort eschauffé, & dangereux pour les maladies) il les distribua par son Eueſché, és villages & lieux voisins, leur fournissant là abondamment toutes choses necessaires. Si secourut en Trugillio & Caceres grand nombre de pauures, espandant auec grande liberalité les biens que pour cest effect nostre Seigneur Dieu luy auoit baillez en charge. Finalement estant ce bon Euesque occupé en ces & autres semblables œuures de pieté, il pleut à nostre Seigneur l'appeller pour iouyr de sa gloire cõme nous esperons par sa saincte misericorde. Ce chãgemét de l'Euesque, engẽdra en tous ceux qui le cognoissant, grande admiration & edification, & la fin & issuë de sa vie beaucoup de consolation, l'attribuant aux prieres du Pere François, qui l'auoit obtenu de la misericorde & bonté du Seigneur Dieu. Voila quant au College de Plasence; maintenant ie diray ce qui touche le College de Seuille.

Au mesme temps que l'homme ennemy vouloit semer par le moyen de ses ministres en ceste tresnoble & puissante cité l'yuroye & zizanie de

sa meschante & peruerse doctrine ; nostre Seigneur donna au Pere François vn vif & ardent desir d'enuoyer gens de la Compagnie à Seuille, & de procurer d'y fonder vn College. Ce feu le brusloit tellement qu'il ne pouuoit reposer, & ceux de la Compagnie ausquels le Pere communiquoit cest affaire, voyant son anxieté & sollicitude, & l'affection de laquelle il parloit du College de Seuille, cognurent qu'il estoit pour cest effect inspiré & poussé particulierement de Dieu, & depuis considerants le temps & le succez, ilz furent plus confirmez en leur opinion. Pour ceste execution donc, il ordonna aux Pere Iean Xuarez, lequel estoit lors Recteur du College de Salamanque, & bien fort malade, qu'il s'en allast à Seuille, & y cerchast vne maisonnette qui fut grande assez pour vne douzaine de Peres, & les meubles qui leur estoient de besoing ; & que les choses estants prestes, il l'en aduertist, car il vouloit luy-mesme aller à Seuille, & dôner commencement à ce College, pour le grand seruice qu'il voyoit que Dieu nostre Seigneur en receuroit. Le Pere Iean Xuarez partit, & arriua à Seuille en Nouembre l'an 1554. & auec luy le frere Iean Gutierrez. Il se presenta deuant le Prouiseur où Vicaire general de l'Archeuesque, qui estoit le Licentié Ceruantes de Salazar (lequel mourut depuis Cardinal & Archeuesque de Tarragone) & luy demanda congé de confesser & prescher, luy monstra les Bulles & priuileges du Sainct Siege Apostolique, & luy declara la maniere de faire de la Compagnie ; de laquelle le Pro-

le Prouiseur demeura fort satisfaict & affectionné, & de là en auant ce fut vn grand bien-facteur de la Compagnie.

Ce congé obtenu, le Pere Iean Xuarez commença à practiquer les ministeres & exercices dond vse la Compagnie, & à prescher, confesser, visiter les hospitaux, & prisons, allant d'hospital en hospital, demeurant & couchant là, où comme pauure, on le vouloit receuoir. Il endura beaucoup de peines & trauaux, mais il pleut à nostre Seigneur de le guerir par ce moyen des maladies longues & enuiellies qu'il auoit (qui sont merueilles que Dieu faict quelques fois en la personne de ceux qui s'oublient eux-mesmes pour auoir soing de son seruice) & que le peuple s'affectionnast tellement à luy, qu'vn gentilhomme nommé Hernan Ponce de Leon, ayant entendu pour quelle cause il estoit venu, luy offrit vne siene maison principale pour la demeure des nostres, & d'autres luy presenterent ce qui estoit de besoing pour emmeubler la maison, & la pourueoir de toute chose necessaire. Les affaires estant en tel estat, le Pere Iean Xuarez aduertit le Pere François que le tout estoit prest. Ce qu'entendu le Pere partit aussi de Plasence pour aller à Seuille, menant auec soy les Peres Michel de Torres & Bartelemy de Bustamant, & Paul Hernandez. Mais quant il entendit que la maison où il deuoit demeurer estoit si magnifique, & ia mis en ordre; il en eut vn grand desplaisir, & reprint le Pere Iean Xuarez. Car pour l'amour & ardente affection qu'il portoit

à la pauureté, il desiroit de l'embrasser par tout & à toutes occurrences, & de souffrir beaucoup: & pource aussi qu'il estimoit, que d'autant plus l'edefice spirituel auroit de profonds fondements d'humilité & de pauureté, de tant plus seroit ferme, solide & durable l'œuure qu'on y bastiroit. Si est-ce toutesfois que pource que quād le Pere arriua à Seuille le Noël approchoit, & qu'il n'y auoit pas de temps pour faire aultre chose, il se logea en la maison qui luy estoit appareillé: mais soudain apres, il s'en alla à vne autre pauure maisonnette ruineuse, & descouuerte en plusieurs endroicts, si qu'en la mesme chābre où couchoit le Pere François, il y plouuoit sur son pauure lict, & quelques fois sur sa teste, de quoy il auoit grand ioye & consolation, d'autant que cela se rapportoit à son desir. Quand il se veit en ceste pauureté & mesaise en Seuille, il esleua les yeux & les mains au ciel, louant Dieu pour ceste faueur qu'il luy auoit faicte, & pour auoir amené la Compagnie à ceste magnifique cité, se seruant d'vn si vil instrument que luy.

En ce commencement les Peres endurerent grāde pauureté & necessité, tant à cause que pour le desir qu'ilz auoient de souffrir ilz ne la declaroient pas, que pource aussi qu'ilz n'estoient pas encore cognus du peuple. Mais lors de la plus grande disette nostre Seigneur n'oublioit pas de les secourir. Qu'ainsi soit, vn iour entre les autres, estant ia bien tard il n'y auoit en la maison ne pain ne paste, ny autre viande, ny argent pour en acheter, & le mesme iour estoient arriuez

quelques autres Peres qui venoient de dehors; & comme il estoit ia temps de sonner pour le Refectoire, le Pere Iean Xuarez qui estoit Recteur, s'en alla au Pere François & luy dit la disette qu'il y auoit en la maison, & luy demanda si on sonneroit la cloche pour se mettre à table, car il estoit heure. Le Pere François se recueillit vn petit cõme en oraison, & soudain il regarda le Recteur auec vn œil riant, & luy dit: Sonnez Pere vostre cloche puis qu'il est heure; & fiez vous en Dieu. Au mesme instant que le Recteur sonnoit la cloche, arriua à la porte vn honneste homme de la maison de D. Isabel de Galindo, accõpagné d'vn autre chargé d'vn grand panier couuert, où il y auoit tout ce qui estoit necessaire pour le repas de tous les pauures Peres si abondamment, qu'il en demeura pour encore autres pauures. Ce que sçachant le Pere François, ce sont leçons (feit il) que Dieu nostre Seigneur nous donne, à fin que nous apprennions à nous confier en luy, & sçachions que si nous cerchons sa gloire, nous n'autons faulte de chose quelconque, ny pour l'ame, ny pour le corps. Si ne fut pas la seule fois que nostre Seigneur pourueut par ceste voye en semblables necessitez aux Colleges de la Compagnie par le moyen des prieres du Pere François. Car vne autres fois en Simanques, & vne autre en Vailladolid luy arriua le mesme: enuoyant nostre Seigneur aux Peres & freres qui estoient ia assis à table (car ainsi l'auoit cõmandé le Pere Frãçois) largement ce qui estoit de besoing pour leur refection. Et combien que ny l'vne fois ny l'autre

on n'ait pas ſçeu qui l'auoit enuoyé (car ceux qui l'auoient apporté iamais ne le voulurent dire) ſi eſt-ce que tous virent bien que la prouidence de Dieu qui nourrit les oyſeaux de l'air, & les beſtes de la terre, pouruoit auec plus particulier & paternel ſoing, à ceux qui le doiuent ſeruir, & ſe confient en luy.

Mais pour retourner à Seuille, quand le Pere François fut ſur ſon partement, il feit vne exhortation aux Peres & Freres qu'il y laiſſoit, leur diſant entre autres choſes. Vn des poincts qui me conſole à mon partement c'eſt, que ie vous laiſſe ſans maiſon, & ſans moyen de viure, mais ne vous en mettez pas en peine, car vous aurez abondance de tout. Le Pere le dit, & Dieu l'accomplit. De ces tant minces & petits commencements & racines de pauureté & diſette, ont bourjonné les rameaux ſi eſtenduz que nous voyons auiourd'huy, & les fruicts ſi abondants & doux, qu'on a cueillis par le moyen des noſtres en Seuille, où la Compagnie a ia deux maiſons tant principales, & eſquelles il y a ſi grand nombre de Peres, qui s'employent à ſeruir & ſecourir les ames, & à nourrir du laict de la vertu & doctrine la ieuneſſe de la ville auec fort grand contentement & edification: à fin que nous entendions que le Seigneur Dieu qui a donné ceſt accroiſſement & bon ſuccez, a eſté celuy qui a meu le Pere François à embraſſer vne ſi haulte entrepriſe auec ſi petits moyens, & en temps ſi perilleux, auquel le diable d'enfer taſchoit de bouter le feu & eſpandre l'embrazement

zément de ses erreurs en ces Royaumes: ce que Dieu par sa grace a empesché par le zele & vigilance de la saincte Inquisition, à laquelle en ceste occurrence ont tenu la main auec grande affection & soing toutes les sainctes maisons de Religion de Seuille (comme la raison le vouloit) & entre autres la Compagnie n'y a pas seruy de peu.

Il rend raison à l'Empereur des causes qui l'ont meu d'entrer en la Compagnie.

CHAPITRE XIII.

CE pendant que le Pere François estoit empesché aux fondations & gouuernemẽt de ses Colleges, & à beaucoup d'autres affaires qu'il auoit, tãt à cause de la qualité de sa persõnne, qu'à raison de son office: il s'en offrit vn de quoy il ne se peust excuser, qui fut aller au Monastere de S. Hierosme de Iuste, qui estoit en la plaine de Plasence, pour voire l'Empereur Charles son ancien maistre, lequel apres auoir emporté tant de glorieuses victoires de ses ennemis, des infideles, heretiques & barbares (qui estoient aussi ennemis de Dieu) il les voulut couronner d'vne autre victoire plus difficile, & plus admirable, qui fut se vaincre soy-mesme, & mespriser toute ceste souueraine grandeur, & Monarchie de tant de Royaumes, Estats & Seigneuries que Dieu luy auoit mis en main, sçachãt le peu que tout cela vault, & se doit estimer. De maniere que ne pouuãt plus souffrir le monde, il l'abandonna, & meit entre les mains du

Prince Don Philippe son fils ses Royaumes, & se retira en ce sainct Monastere de Iuste pour viure à soy, & à Dieu le reste de sa vie. Le Pere Frãçois donc fut aduerty par lettres de Don Fernand Aluarez de Tolede Comte d'Oropese, que l'Empereur estant ia en sa retraicte de Iuste, luy auoit quelquesfois parlé de luy, & demandé pourquoy il ne le venoit point voir. Qui fut cause que le Pere (d'autant qu'il luy sembloit qu'il estoit si estroictement obligé à ce deuoir, qu'il failloit necessairement qu'il s'en acquittast) s'en alla à Iuste, accompagné du Pere Bustamant. Si tost que l'Empereur entẽdit qu'il estoit venu, il monstra vn grand contentement, & commanda à Louys Quixada, qu'il le logeast au Monastere (qui fut vne chose biẽ particuliere) & luy mesme luy merqua le logis qu'il luy deuoit donner, & comme il le deuoit mettre en ordre.

Le Pere François auoit esté aduerty par la Princesse D. Ieane, que l'Empereur son pere s'estoit esmerueillé, qu'il auoit choisi pour se retirer du monde, la Religion nouuellement instituée de la Compagnie de IESVS, en laissant d'autres plus venerables & plus anciennes, & que sa Majesté auoit proposé de luy persuader la premiere fois qu'il le voiroit, de quitter l'habit qu'il portoit, & prendre l'ordre de Sainct Hierosme, ou autre digne de la qualité de sa personne. Car comme la Cõpagnie estoit lors tant peu cognue, si descriée, & persecutée, & que lon disoit d'elle tant de choses, & que l'Empereur pour auoir esté si occupé aux guerres, & hors de ces Royaumes, n'auoit peu

peu entendre à eſclaircir la verité de ce qu'il en auoit ouy dire, il craignoit que le Pere François n'eut failly en ſon election, partãt il vouloit pour l'affection qu'il luy portoit, le conſeiller ce qu'il iugeoit eſtre ſon bien. Cecy eſtãt venu aux oreilles du Pere François, apres auoir fort affectueuſement recommandé la choſe à Dieu, & trouué grand repos & tranquillité en ſon oraiſon, il delibera de preuenir l'Empereur & luy parler de la nouuelle maniere de viure qu'il auoit embraſſée, & luy rendre raiſon auant que ſa Majeſté luy en tint propos. Et ainſi ſi toſt qu'il fut venu en la preſence de l'Empereur, s'eſtant mis à deux genoux, il luy demanda la main, & cõme ſa Majeſté ne la luy vouluſt pas donner, & luy cõmandaſt de ſe leuer & s'aſſeoir; le Pere François la ſupplia qu'il pleuſt à ſa Majeſté permettre qu'il demeuraſt ainſi qu'il eſtoit. Mais comme l'Empereur luy commandaſt derechef auec inſtance qu'il s'aſſiſt, il luy parla en ceſte ſorte (ainſi que le meſme Pere quelques années depuis me l'a raconté.) Ie ſupplie humblement V. M. qu'elle me laiſſe demeurer à genoux, car eſtant deuant ſa face, il me ſemble que ie ſuis deuant la face de Dieu. Et ſi V. M. me donne congé, ie deſire de diſcourir du faict de ma perſonne, du changement de vie, & de l'eſtat de Religion que i'ay embraſſé, & parler à voſtre Maieſté, comme ſi ie parlois à Dieu noſtre Seigneur, qui ſçait que ie diray verité en tout ce qui me ſortira de la bouche. Lors l'Empereur luy dict, puis que vous le voulez, ainſi ſoit, & de ma part ie ſeray fort ayſe de tout

ce que vous me direz touchant ceste matiere.

Je me sens Sire (luy dit le Pere) obligé pour beaucoup de raisons à donner conte à vostre Majesté de mon faict, comme vassal sien & seruiteur nourry en sa maison, & cõme celuy qui a receu tant & de si signalées faueurs de sa main puissante: Iusques à maintenant ie n'ay pas eu moyen, ny opportunité de le faire, pour la longue absence de vostre Majesté; & par lettres il ne se pouuoit pas bien faire. Or, Sire, i'ay esté dez mon enfance grand pecheur deuant Dieu, & ay donné au monde fort mauuais exemple par ma vie, & conuersation, & vostre Majesté en peult sçauoir quelque chose le temps que i'ay esté en sa Cour Imperiale, & à son seruice. Mais il a pleu à la diuine Bonté m'ouurir les yeux, & me donner quelque cognoissance de mes faultes. Ie proposay, moyennant sa grace diuine, de redresser mes pas, & faire amendement de ma vie, & à cest effect me retirer du monde, & entrer en quelque religion, en laquelle ie pusse auec plus de perfection paruenir à ce but. Ie suppliay donc nostre Seigneur qu'il luy pleust m'acheminer à la religion qu'il luy plairoit le plus. Et de ma part i'vsay de tous les moyens qui me peurent sembler efficaces & vaillables pour obtenir ceste grace du Seigneur Dieu, & s'offrirent grand nombre d'oraisons, & Messes par plusieurs seruiteurs de Dieu à ceste mesme intention. Or estant en ceste deliberation, ie m'inclinois (s'il fault que ie dye la verité à vostre Majesté) à entrer en la religion de Sainct François, tant pour l'ancienne deuotion qu'ont porté mes Peres à ce glorieux Sainct, que pource que dés mon enfance ie me suis nourry en ceste affection: & m'a tousiours pleu la pauureté, humilité, & mespris du

monde

monde, dond cest Ordre faict profession. Mais comme les conseils, & voyes de Dieu sont tant differentes des nostres, i'asseure a vostre Majesté, que toutes & quantes fois que i'allois prendre ceste resolution, ie sentois en mon cœur une seicheresse & desolation si grande, qu'elle me causoit une merueilleuse admiration. Car ie ne pouuois entendre comment il estoit possible, que mon ame desirant une chose tant saincte, & laquelle a mon semblant m'estoit si conuenable, elle trouuoit neantmoins en soy tant de destours & empeschements en la resolution & execution d'icelle, qu'ilz la faisoient ne vouloir point ce qu'elle vouloit, ny mettre en œuure ce qu'elle desiroit. Et si sentoy ces mesmes effects voire plus vifuement, & clairement toutes fois & quantes, que ie pensois à entrer en quelque Ordre que ce fust des anciens, soit de Moines, soit de Mendiants. Mais d'autre part, quand la Religion de la Compagnie de IESVS me venoit au deuant; nostre Seigneur consoloit mon esprit d'une telle suauité & douceur, que l'abondance de ceste diuine consolation dechaßoit la premiere sterilité & seicheresse. Et cela, sacrée Majesté, ne m'arriua pas une seule fois, ny un seul iour seulement, mais plusieurs fois & long temps. Ce qu'ayant consideré & remarqué attentifuement, il m'a semblé que ce n'estoit point un petit signal de la volonté de Dieu nostre Seigneur touchant l'election de ma vie. Non que i'entendisse par la, que la Compagnie estoit une Religion plus parfaicte, & plus saincte que les autres; mais bien que le Seigneur Dieu se vouloit seruir de moy plustot en celle-la qu'aux autres, & par ceste difference de consolation & desolation me declarer sa volonté. Apres cela le Seigneur me donnoit par

ſa bonté & miſericorde un vif, & ardent deſir de fuyr l'honneur, & la gloire du monde, & de cercher le meſpris, & la baſſeſſe: & craignois, que ſi i'entrois en quelqu'autre de ces Religions qui ſont reſpectées pour leur antiquité, qu'on ne feit quelque eſtat de moy, & que, peult eſtre, ie trouuerois en icelles, ce que i'allois fuyant, & que ie ſerois plus honoré (comme d'autres l'ont eſté ſans le vouloir eſtre) que ie n'auois pas eſté au monde. Ce que ie ne pouuois craindre entrant en la Compagnie, d'autant que pour eſtre nouuelle & la derniere qui ait eſté confirmée par noſtre mere Saincte Egliſe, elle n'eſt ny cognuë ny eſtimée, ains au contraire haye, & perſecutée de pluſieurs, comme voſtre Majeſté ſçait, paſſant en cecy par la meſme fournaize qu'on paſſe les autres Religions en leur commencements. Ie conſiderois encore, que ſi quelque grand Prince (tel que Dieu a faict voſtre Majeſté) dreſſoit un nouueau iardin pour ſon plaiſir, quelque peu de choſe qu'on luy preſentaſt pour l'embeliſſement d'iceluy, ce luy ſeroit vn ſeruice plus aggreable, que ſi on luy preſentoit pour autres iardins & vergers biens accomplis, autres choſes de grand prix & eſtime. Il m'a ſemblé donc, puis que toutes les ſainctes Religions ſont comme iardins delicieux, & bien clos que Dieu a en ſon Egliſe, que me voulant offrir à ſa Diuine Majeſté comme vne petite plante miſerable, & ſans fruict, que ie ferois plus agreable ſeruice à Dieu en m'offrant pour ce nouueau iardin de la Compagnie qu'il commençoit à dreſſer, que ſi ie me fuſſe offert pour quelque autre iardin que ce fuſt des autres ſaincts & anciens Ordres de religion, qui eſtoient ia ſi eſtablis & amenez à telle perfection. Mais ſpecialement, voyant que la Compagnie embraſ-

ſe la

se la vie contemplatiue & actiue, & conioinct Marthe auec Marie; & à tellement l'œil à son aduancement & perfection qu'elle procure aussi celle du prochain, à l'imitation de IESVS CHRIST *nostre Redempteur, & de ses sacrez Apostres. Or ia soit que ces, & autres raisons, me persuadassent de faire ce que i'ay faict, si est-ce que pour ne me fier en moy en chose de tant grande importance, ie ne le voulu pas faire, iusqu'à l'auoir communiqué à quelques personnes spiritueles desdicts anciens Ordres de religion, personnages cognus pour prudens & doctes, & tenus pour seruiteurs de Dieu: lesquels mes raisons ouyës, les approuuerent, & m'encheminerent à la Compagnie, & me confermerent en ceste election. Si puis-ie asseurer à vostre Majesté, que Dieu m'y à faict tousiours beaucoup de graces, & faueurs, & rendu & rend fort content, consolé & obligé pour ceste vocation & estat, à le louer & remercier infiniment, & abandonner mil vies, si ie les auois, pour l'amour de luy.*

L'Empereur ouyt fort attentiuement tout ce discours du Pere François, & luy respondit auec vne mine ioyeuse.

J'ay esté fort ayse d'entendre de vostre bouche mesme tout ce que vous m'auez dit de vostre personne & estat: car ie ne vous veux pas nier que ceste vostre resolution, quand vous me l'escriuites de Rome à Ausbourg, me causa admiration: d'autant qu'il me sembla qu'vne telle personne comme vous deuoit preferer les anciens Ordres de religion qui sont ia approuuez tant par l'experience que par le cours de longues années, à vn Ordre nouueau, qui n'est pas tant approuué, & duquel on parle diuersement. Sacrée Majesté (dit le Pere) il n'y a nulle religion tāt ancienne, ny tant

approuuée, qu'en quelque temps elle n'ait esté nouuelle & non cognuë; & le temps qu'elle estoit nouuelle, elle n'estoit pas pire pourtant. Mais plustost l'experience nous enseigne, que les Religions en leurs cõmencements (voire-mesme l'Euangile & la Loy de grace) ont esté plus fleurissantes & feruentes, & plus fertiles en hõmes aduancez en deuotion & sainčteté. Et cõbien que l'approbation & l'experience de longues années, donne credit & autorité aux anciens Ordres de Religion: si est-ce que les nouueaux pour auoir faulte de ceste approbation (laquelle ilz ne peuuent auoir) ne doiuent pas estre reiečtez pourtant eu esgard qu'ilz en ont vne autre qui n'est pas moins certaine, & asseurée pour les fideles Chrestiens, sçauoir est la confirmation & approbation du S. Siege Apostolique, qui loue & auouë son institut & maniere de viure. Je sçay bien Sire, ainsi que vostre Majesté dit, que plusieurs parlent diuersement de la Compagnie, & qu'il n'y a pas faulte de gens, qui, ou pour ne sçauoir la verité, ou, peult estre, par quelque passion nous mettent à sus choses faulses, & impertinentes: mais il me semble quant à moy, qu'il fault donner plus de credit à ceux qui sont en la Compagnie, qu'à ceux qui sont de dehors, & la regardent de loing, & murmurent, & grondent de ce qu'ilz ne sçauent point. De ma part i'asseure à vostre Majesté auec ceste verité, laquelle pour tant de raisons ie suis obligé de dire en sa presence, que si i'eusse sçeu de la Compagnie chose mauuaise ou indigne d'vne sainčte & parfaičte Religion, que iamais ie n'y eusse mis le pied: & si maintenant que i'y suis ie le sçauois, i'en sortiroy aussi tost. Car ce ne seroit pas raison d'auoir abandonné ce rien que i'ay laißé, & que le monde estime quelque

chose,

chose, le pouuant posseder auec bonne & aßeurée conscience, pour entrer en vne Religion où Dieu nostre Seigneur ne fust point fort seruy & glorifié.

Je le croy certainement cōme vous le dites, respondit l'Empereur, *car i'ay tousiours trouué verité en vostre bouche. Mais que me respondrez vous à ce que lon dit, que ce sont touts ieunes gens en vostre Compagnie, & qu'on n'y voit nuls cheueux blancs? Si la mere est ieune Sire* (feit le Pere) *comment veult vostre Majesté, que les enfants soient vieux? que si cecy est vne faulte, le temps y remediera bientost: car d'icy à vingt ans, ceux qui sont maintenant ieunes auront la teste aßez blanche. Si ne sommes nous pas si ieunes comme lon dit, car i'ay ia vescu quarante six ans, bien qu'ilz eußent peu estre mieux employez, & encore Dieu nous enuoye en la Cōpagnie quelques cheueux gris, car vn viellart homme d'Eglise, personnage signalé en doctrine & vertu, est icy auec moy, lequel ayant presque soixante ans, est venu estre Nouice entre noz mains.* Cestuy-cy estoit le Pere Bartelemy de Bustamant lequel l'Empereur manda, & si tost qu'il l'eut veu, il le recognut, & se souuint qu'il auoit traicté auec luy quelques affaires de grande importance à Naples, où l'auoit enuoyé le Cardinal D. Iean Tauere son maistre vers l'Empereur, lors qu'apres le voyage de Tunes sa Majesté Imperiale seiourna quelque temps en laditte ville de Naples.

Ces propos d'étre l'Empereur & le Pere François durerent plus de trois heures : desquels la fin & yssuë fut telle, que sa Majesté luy dit, qu'il auoit esté fort aise d'auoir entendu de luy tout ce

qu'il

qu'il luy auoit dit, & qu'il croyoit qu'il estoit ainsi: & bien qu'il eut esté en doubte, & eut eu quelque soupçon de la Compagnie, à raison de ce qu'il en auoit ouy dire, si est-ce que lors par le bon tesmoignage qu'il en donnoit, il estoit fort esclaircy, & satisfaict de la verité, & de la vertu qui estoit en la Compagnie, & que d'oresenauant il la fauoriseroit, tant pour faire en cela seruice à Dieu, comme pource que sa personne estoit en icelle. En pour monstrer qu'il auoit enuie de le faire, il vouloit luy donner quelques bons conseilz & aduis pour la conseruation, & accroissement de nostre Compagnie & Religion, ce que il feit auec grand' demonstration d'amour. Depuis sa Majesté luy dit: *Vous souuient il point, que ie vous dy l'an 1542. en Monçon, que ie me voulois retirer, & faire ce que i'ay faict? Il m'en souuient fort bien respond le Pere François. Or sçachez asseurement, feit l'Empereur, que ie ne l'ay dit à ame viuante sinon à vous, & à vn tel*, en luy nommant quelque autre gentilhomme principal. A cecy respondit le Pere François: *Ie vis bien l'honneur que V. M. me faisoit, en me disant lors ce qu'elle me dit, aussi l'ay-ie tenu secret, & ne l'ay dit à personne; mais à ceste heure V. M. me donnera bien congé que ie le dye. Puis que moy ie l'ay faict maintenant, vous le pourrez bien dire dit l'Empereur. Vostre Majesté se souuiendra bien aussi, qu'en ce mesme temps-la, ie luy dis le changement que ie pensois faire. Vous auez raison, luy respondit il, il m'en souuient bien: Nous auons tous deux bien accomply noz parolles.* Depuis l'Empereur demanda au Pere François plusieurs choses tou-

ses touchant ses penitences, & prieres, & s'il pouuoit bien dormir vestu. *Car de moy ie vous puis dire, que pour mes maladies ordinaires, ie ne peux faire les penitences que ie desireroy bien, mais sur tout il me semble qu'il m'est impossible de dormir vestu.* Le Pere respondit: *Tant de nuictz que V. M. a veillé armée de toutes pieces, sont cause qu'elle ne peult maintenant dormir vestu. Mais rendons graces à nostre Seigneur, que V. M. a plus merité en passant les nuicts armée pour la defence de la Foy & de la Saincte Religion, que plusieurs religieux ne font dormants auec la haire en leurs celles & chambrettes.*

Apres que le Pere François eut seiourné trois iours à Iuste, & demandé congé à l'Empereur, il s'en alla poursuyure les visitations de ses Colleges, & nouuelles fondations, louant Dieu pour le bon succez qu'ilz luy auoit dõné en ce voyage. Et ores que l'Empereur luy eut fort enchargé de le venir reuoir bien tost, si ne le feit il point iusques à ce que sa Majesté l'eut mandé derechef, comme nous dirons plus bas. Mais au partir, sa Majesté eut deuotion de donner en aumosne au Pere François deux cents ducats, & commanda à Louys Quixada de les luy bailler quelque refus qu'il en feist, & excuse qu'il prinst: & qu'il luy dist de sa part que bien que ceste aumone fust peu de chose, si est-ce que eu esgard au peu que lors sa Majesté auoit, iamais elle ne luy en auoit donné tant en tous les dons & faueurs qu'elle luy auoit faictes. Le Pere print l'aumone, & l'eut pour aggreable & l'estima plus que toutes les autres faueurs qu'il auoit iamais receuës de sa main Imperia-

Imperiale, d'autant que c'estoit vne aumone que luy donnoit, comme à pauure, vn Prince tant grand, & ce auec si bonne volonté.

La maison qu'il commença à Simancas, pour se retirer de la Court.

Chapitre XIIII.

LE Pere s'en retourna au College de Vailladolid, lequel alloit fort augmentant tant au batiment, cóme au nombre des Peres. Il preschoit souuent en son Eglise de Sainct Antoine, & aux autres Eglises de ladicte ville auec fruict remarquable, & ia soit qu'il fust trauaillé de la goutte & d'autres maladies, si ne laissoit il pas pourtant de faire la predication, & vacquer aux œuures de pieté autant qu'il luy estoit possible.

Plusieurs venoient vers luy pour diuers regards, & l'empeschoient long temps. Entre ceux-cy il y en auoit aucuns (encore qu'en petit nombre) qui venoient pour luy demander conseil auec enuye de proufiter spirituellement par le moyen de sa saincte conuersation: Mais la pluspart s'addressoient à luy pour leurs affaires temporels, si comme pour leurs estats, procés & faueurs; & ceux là le faschoiét fort pour le temps qu'il perdoit auec eux, & pour autant qu'ilz s'addressoient à luy pour choses qui n'estoient pas de sa robbe, ny de sa profession, parquoy il souloit dire auec angoisse d'esprit: O combien il y en a peu de ceux qui nous cerchent qui viennent de Hierusalem, & combien plus sont ceux qui

viennent d'Egypte : faisant en cela allusion, à ce que Palladius raconte de Sainct Antoine l'Abbé, lequel quand il sortoit de sa longue, & feruente oraison, demandoit à Macaire son disciple: Aucuns m'ont ilz cerchez au-iourd'huy? & luy respondant qu'ouy, il luy demandoit derechef, venoient ilz d'Egypte ou de Hierusalem? voulant dire le Sainct Pere, que ceux qui le venoient cercher pour leurs interests temporels & respects humains, estoient cõme Egyptiẽs, & que ceux qui venoiẽt auec ardent desir, & affection des choses eternelles, estoiẽt cõme citoyẽs de la celeste Hierusalem. Mais encore que ceux qui venoiẽt vers luy, à fin qu'il eust leurs affaires en fauorable recõmandation fussent en grãd nombre & personnes principales, si est-ce q̃ le Pere ne se vouloit iamais entremettre de negoces seculiers, sinõ auec grãd esgard & obligatiõ expresse; car il craignoit que les Iuges par ses prieres ne flechisset (encore que contre son intention) & se detournassent du droict chemin de la iustice : ou que peult estre pour faire bien à vne partie, il ne feist mal à l'autre. D'auantage il luy sembloit, que s'il ne fermoit la porte à semblables entremises, il auroit faulte de force & de temps, pour furnir aux affaires qui estoient spirituels & propres de son office. Que s'il demandoit par fois quelque chose tẽporelle pour quelqu'vn (pour luy sembler que la charite ou quelque bon & raisonnable respect l'y obligeoient) c'estoit en vne cause si iuste & si claire, qu'elle mesme parloit pour soy, & ceux qu'il requerroit ne se la pouuoient refuser.

Mais

Mais pour beaucoup d'affaires que depeschast le Pere François, si est-ce que ceux qui l'employoient en Court estoient en si grand nombre, qu'il auoit peu de temps pour le repos necessaire de son corps, & (ce qu'il ressentoit le plus) pour celuy de son esprit. Car au meilleur temps ilz luy couppoient le fil de ses deuotions, & l'occupoiét en choses (bien que proufitables) non toutesfois tant à son goust. Or comme il voyoit d'vne part qu'il ne se pouuoit eslongner de la Cour, suyuant l'obedience du Pere Ignace, & d'autre la necessité qu'il auoit de quelque retraicte & lieu de repos : nostre Seigneur luy en apresta vn fort commode & à son poinct, deux lieues de Vailladolid, en vne maison qu'on luy presenta à Simancas, en laquelle il se retiroit toutes les fois qu'il se pouuoit eschapper de la Court, & y recreoit son esprit, & reprennoit nouuelles forces par le moyen de ses oraisons & penitences, qu'en ce lieu il faisoit plus longues, & plus rigoureuses.

La maison de Probation qu'il institua en Simancas.

Chapitre XV.

Dieu nostre Seigneur enuoyoit en ce tẽps-là à la Compagnie tant de si bonnes, si belles & fleurissantes plantes des Vniuersitez de Salamanque, & Alcala & d'autres quartiers d'Espagne, qu'il fut necessaire pour esleuer tant de Nouices de dresser vne maison de Probation (car il n'y en auoit pas encore en Espagne.) Et le Pere se trouuoit si bien en ceste logette de Simancas, & là trouuoit tãt conuenable

& tant

& tant propre pour seruir d'Oratoire & lieu de retraicte, il iugea qu'elle ne seroit pas moins à propos pour esprouuer les nouices, & les façonner à la maniere de faire de la Compagnie. Car le bon Pere sçauoit fort bien ce qu'ont entendu & enseigné tous les Maistres & Fondateurs des Ordres de Religion: sçauoir est, que le fondemét de la Religion gist en la bonne institution des nouices, & que celuy qui est bon nouice, sera par apres (parlant regulierement) bon estudiát, le bon estudiant bon Profez, & fera bon seruice en la religion: & que celuy qui commencera auec ferueur, & prendra de profondes racines en l'oraison, mortification, & au vray mespris de soy-mesme, fera ordinairement bonne fin: & au contraire celuy qui sera lasche & tiede en ses cómencements, ne proufitera point en la religion, & suyura tousiours la mesme route, voire s'il ne s'empire auec le temps & ne retourne en arriere. Pour ceste maison donc des nouices, le Pere François feit dresser vn edifice semblable à celuy d'Ognate & fort conforme à l'esprit de la saincte pauureté. Il estoit de placquage, & de bois raboteux, & luy auec les nouices portoit le mortier & les autres materiaux: il y auoit des nates qui entrefendoient, & diuisoient les chambrettes, & le reste estoit au mesme pied.

Ceste maison acheuée, le Pere y establit son Nouiciat, & en iceluy bon nombre de nouices, ieunes gens de bonne maison, & de rare & gentil esprit, & des hómes garnis de beaucoup de bonnes parties, & ia graduez, voire encore aucuns

remarquables en doctrine & de grande estime, & reputation au monde, auquels il donna pour Superieur & Maistre le Pere Bustamant, qui estoit, personnage prudent, & zelé de leur aduancement.

Le Pere François s'esiouyssoit extremement de tous les nouices que Dieu luy enuoyoit, mais beaucoup plus des hommes faicts, & doctes qui entroient en la Compagnie. Car il disoit que ceux-cy pour s'estre rendus Religieux auec plus de consideration & de meur iugement, estoient ordinairement plus fermes, & stables en leur vocation: & que s'estants priués du loyer, & du fruict de leur sçauoir qu'ilz auoient ia acquis, où pouuoient ayséement acquerre au monde, ilz meritoient d'estre plus aymez & estimez: & qu'à la mesme heure de leur entrée, ilz pouuoient estre mis en besoingne, & faire seruice à la religion, sans attendre tant d'années qu'il fault attendre auant qu'on se puisse seruir de ceux qui viennent en bas aage: que d'abondant on espargne les fraix, & trauaux qui fault à les nourrir, enseigner, & mener à la perfection. Mais cecy entendoit il de ceux qui auec la prudence, & les lettres, ioignent l'humilité & la vraye resignation d'eux-mesmes, & estants grands se laissent manier comme petits enfans de IESVS CHRIST.

La vie que en ce nouiciat menoient lors les nouices, estoit de grande remarque, & admiration, & telle qu'on deuoit rendre louanges à Dieu tant pour le regard d'icelle, que pour

le zele

le zele que Dieu espandoit en l'ame de ses nouueaux soldats. La ferueur de leur deuotion, la vigilance & le soing qu'ilz auoient de se mortifier, la rigueur de leurs penitences, l'amour cordiale qu'ilz s'entreportoient, chascun par vne saincte ialousie vouloit estre le plus pauurement habillé, le premier au trauail, au plus bas & vil office, & aux charges plus difficiles. Il n'y auoit entre eux nulle diuersité de volontez, ny d'opinions, mais vne tresgrand' paix & cōcorde entre tous & n'estoiēt qu'vn cœur & vne ame. Les nouices qui estoient Theologiens & Prestres alloient prescher par Simanques & les villages circonuoisins, & enseigner la doctrine Chrestienne, & demander l'aumone auec la besace sur l'espaule, espandant par tout vne bonne odeur d'eux, & de la Compagnie.

Mais ce n'est pas de merueille qu'ilz faisoient ce que nous venons de dire, car le Pere François les animoit par son exemple, & leur monstroit le chemin. Il les instruisoit en l'oraison, leur faisoit des exhortations, les assembloit en conferences & collations spirituelles à l'imitation des Saincts Peres que raconte Cassian. C'estoit le premier au trauail, en la cuisine, à demander l'aumone, & en toutes les œuures de mortificatiō, & ce auec vne telle allegresse, qu'il dōnoit estonnemēt. Il luy aduint vn iour, que comme il recuroit les plats, vn nouice vint pour l'ayder, mais il eut à contre-cœur de faire vn si vil office; ce que voyāt le Pere François, il se meit à boire de ceste eau sale dond il recuroit, auec vne telle gayeté,

 que

que le nouice demeura confus, & estonné, & se iecta à ses pieds fondant en larmes. Vne autre fois il vint de Vailladolid à Simanques, & entra soudain en la cuisine, où il y auoit vn cuisinier qui estoit nouice nouuellement venu, lequel ne cognoissoit pas le Pere François, qui luy demãda s'il estoit ce iour là cuisinier? & comme le nouice luy eust respõdu qu'ouy, le Pere luy dit: Ie viens donc mon frere pour vous ayder, voyez ce que vous voulez que ie face. Le nouice pensant que ce fust vn autre Pere nouice comme luy, il luy demanda: & bien que sçauriez vous faire? Ie ne sçay rien bien faire, dit le Pere, mais ce que ie sçauray faire le moins mal, ce sera recurer, & balier. Vous venez donc à bonne heure mon Pere, dit le nouice, recurez moy tous ces pots, ces escuelles, & ces plats: Aussi tost le Pere se meit à l'œuure, & fut long temps trauaillant à ceste besongne, iusques à ce que son compagnon le cerchant le trouua qu'il acheuoit son obedience.

Vn iour il partit tard de Vailladolid pour s'en aller à Simanques, comme il neigeoit bien fort, & faisoit vn vent froid & poignant, & arriua (ne sçay pour quelle occasion) estant fort auant en la nuict, & les nouices ia couchez. Il fut long tẽps buquant à la porte tombants de grands floccons de neige sur luy: & comme c'estoit le premier somne, & que la porte estoit loing de la maison, il n'y auoit personne qu'il respondit. Au bout de quelque bonne espace, les nouices l'ouyrent, & luy ouurirent, estants fort marris, & honteux d'auoir faict tant attendre leur Pere, & de le voir

transpercé, & tramblant de froid. Mais le Pere leur dit auec fort bonne grace, & d'vne mine riante. Ne vous donnez pas de peine mes freres bienaymez, car ie vous asseure que nostre Seigneur m'a fort consolé le temps que i'ay esté attendant à la porte: car ie considerois lors que c'estoit Dieu qui me ruoit ces pelotons de neige, & laschoit ce vent gelé contre moy, & que tout ce qu'il faict, il le faict auec vne allegresse & contentement infiny; & que par tant ie me deuois resiouyr en considerant le plaisir que Dieu prennoit à me chastier, & affliger, & de la ioye qu'il auoit en ceste œuure: puis que nous voyōs qu'on met en piece vn lyon, ou quelque autre beste farouche deuant vn grand Prince, seulement pour luy donner plaisir.

Par ces exemples, & autres semblables s'enflamboient & encourageoient, de iour en iour les nouices, ores qu'il y en eust aucuns qui rebroussassent chemin, pour la rigueur de vie, la grande mortification & la pauureté qu'il y auoit en ceste maison. Vn ieune Gentilhomme de marque vint à Simāques pour entrer en la Compagnie; mais il y trouua vne telle mortification & pauureté, que son cœur fut oultré d'angoisse, & dit que s'il demeuroit là ceste nuict, ce seroit la derniere de sa vie, toutesfois si on vouloit qu'il y demeurast qu'il y demeureroit, ores qu'il deust mourir. Mais le Pere luy donna congé auec douceur, disant aux freres: Laissez-le aller, son heure n'est past encore venuë; il viendra, & retournera, & si reparera ceste debilité par vne plus grand

 force.

force? Ce qui aduint, car quelques années apres, ce mesme gentilhomme se despouilla des biens & dignité Ecclesiasticque dond il iouyssoit, & ayant perdu la crainte de la pauureté de Simanques, il entra en la Compagnie & y finit ses iours, monstrant de grands exemples de vertu, & de mortification.

Il console la Royne de Portugal sur la mort du Roy Don Iean son mary.

CHAPITRE XVI.

EN ce temps, qui estoit l'an 1557. trespassa l'onziéme de Iuin, le Roy de Portugal Don Iean le 3. Prince en paix, & en guerre illustre, & en pieté, deuotion, & religion excellent & remarquable: lequel ayma & fauorisa extremẽt la Compagnie voire auãt la cognoistre, & la maintint & guarantit en ses cõmencements, & d'abondãt tint la main & interposa son autorité vers nostre S. Pere le Pape Paul 3. à fin qu'il la confirmast. Ce fut le premier Roy qui demanda des Peres de la Compagnie, & les feit venir en son Royaume, & y fonda College & maisons auec magnificence & Royal appareil, & les enuoya à l'Inde Orientale pour esclairer de la lumiere de l'Euangile l'aueugle Gentilité, & arborer le glorieux estendart de la croix en tant de Royaumes, & Prouinces de nations Barbares si loingtaines & de si large estendue. Grand fut le ressentiment qu'eut toute la Compagnie de la mort de ce grand & tresreligieux Roy. Car oultre la perte que faisoient ses Royaumes & subiects, la Com-

pagnie auoit en luy vn vray Protecteur, & Pere.

A ce Prince ſucceda au Royaume Don Sebaſtian ſon petit fils, qui eſtoit enfant, demeurant pour Tutrice & Regente du Royaume de Portugal la Royne D. Catharine ſon ayeule, à laquelle le Pere François eſcriuit, la conſolant ſur la mort du Roy Don Iean ſon mary, vne lettre qu'il m'a ſemblé bon de coucher icy, & eſt celle qui s'enſuit.

TRES-HAVLTE ET TRES-PVISſante Princeſſe.

SI ceux qui vindrent conſoler Iob, ſe teurent ſept iours, i'auois beaucoup plus de raiſon de me taire, attendu que le ſubiect de l'affliction eſt plus grand, & le reſſentiment de la perte qu'a faict la Compagnie d'vn Protecteur & Seigneur me pouuoir fermer la bouche pour quelques années, à plus fortes raiſons pour aucuns iours. Qui eſt-ce qui aura langue pour diſcourir des ſecrets iugements de Dieu? Qui eſt-ce qui ayant ſa maiſon ſouſtenuë d'eſtançons à fin qu'elle ne tombe par terre, les va oſter pretendant par ce moyen y remedier? O que c'eſt vne choſe admirable que la maiſon de Dieu ſoit appuyé d'eſtançõs qui ſont les Princes Chreſtiens qui la ſouſtiennent, & que cependant le Seigneur Dieu pour ſecourir ſa maiſon les oſte voire vn des plus fermes & principaux? Qui eſt-ce qui aura la langue ſuffiſante pour le dire? & que cela ſoit pour reparer ſon Egliſe, c'eſt vne choſe de beaucoup plus grande admiration. Ie dis que pour reparer l'Egliſe Triomphante a eſté oſté ceſt eſtançon de la Militante.

Que si les hommes veulent sçauoir la cause, c'est pource que le Sainct Esprit dit: Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Iacob. *Dieu veult tellement que l'Eglise Triomphante se repare, & que les Sieges des Anges tresbuchez se remplissent, qu'il arrache de ce monde les principaux estançons pour les enter au ciel, & pour ceste cause luy sont obligez tous ceux qui entendent ce language. Or puis que vostre Alteze est l'vne des personnes Royales, qui par la grace de Dieu l'entendent le mieux, elle est plus obligée a recognoistre ce benefice, consideré que la vie de la hault n'a rien de commun auec celle de cy bas, ny le Royaume du ciel ne se peult parangonner auec celuy de la terre. Et ce que se doit faire pour respondre à ceste grace, & faueur de Dieu, c'est de se roidir de teste & d'espaules pour soustenir le faix que portoit ce Sainct Roy, à fin d'ayder à soustenir la part de l'Eglise qui touche à V. A. Et d'autãt plus que la presserõt les trauaux de ceste charge, & gouuernement, qu'elle haulce les yeux au ciel & dye. Que les Anges Seigneur vous louent, pour la ioye que vous donnez a ceux de la maison de Iacob. Et puis que mon Seigneur & mary s'esiouyt ie tiens pour bien employée la douleur, & pour son repos i'offre de porter le trauail de la charge sur mes espaules: à fin qu'il soit sans soing, i'accepte le faix des soings & solicitudes, & a fin qu'il dorme en paix, ie veux veiller en guerres, & a fin qu'il soit du nombre de ceux a qui vous essuyez les larmes, i'offre les miennes pour l'amour de vostre passion, vous priant que vous me donniez la grace que ie ne pleure sinon pource que ie suis esloignée de vous qui estes mon Createur, & Redempteur, oubliant tout esloignement des creatures, ou que pour le moins ie ne pleure*

sinon

sinon en me souuenant de vous, & de voz creatures en vous, & comme de chose vostre & non mienne, veu que mon Seigneur & mary vous ne me l'auiez pas donné à moy, pour moy, mais à fin que ie vous seruisse par le moyen d'iceluy. En apres, que V. A. le faisant ainsi, se confie en Dieu, que tous deux regnerez vn iour en l'eternité, iouyssants du loyer des trauaux de la patience, & de l'exemple tres-chrestien que vous auez donné au monde. Et ainsi vous serez au iour du iugement au nombre des Roys qui condamneront les pecheurs attendu que par le bon exemple que vous auez monstré, vous auez esté predicateurs de l'Euangile, & par la iustice que vous auez faicte executeurs d'iceluy: & porterez la couronne pource que vous auez porté icy la Croix, & l'auez plãtée en tant de costez du Paganisme. Plaise à la diuine Majesté le vouloir accorder ainsi que nous la supplions, car si nostre requeste est receuë au Consistoire diuin son Alteze iouyra de beaucoup de degrez de gloire, & V. Alteze montera beaucoup d'eschellons de grace, ausquelz correspondront ceux de gloire, quant il plaira au Seigneur Dieu luy donner le guerdon de ses trauaux. De Simancas le 24. Iuin, 1557.

De V. A.
Tres-obeyssant seruiteur
François.

L'Empereur le mande & l'enuoye en Portugal.

CHAPITRE XVII.

LE Pere François estant en sa retraicte de Simanques fort content, & desirant de n'en sortir iamais, escriuit ceste lettre à la Royne: mais voicy que l'Empereur le mãde de Iuste pour l'enuoyer en Portugal, dautant que par la mort du Roy Don Iean, dond nous auons parlé, luy estoit suruenu quelque affaire d'importãce qu'il auoit à desmesler auec la Royne D. Catharine sa sœur, & auec les autres Princes & Seigneurs dudict Royaume. Or pour bien manier cest affaire estoit fort à propos la personne du Pere François, pour l'opinion qu'ilz auoient de sa saincte vie & prudence, & pour la grãde affection que la Royne, & les Grands du Royaume luy portoient. Le bon Pere ores qu'il eut beaucoup de maladies, & d'excuses, & que la saison luy fust contraire (car c'estoit au plus fort de l'esté) il se partit incontinent pour aller à Iuste. Où arriué qu'il fust, l'Empereur le receut auec autant bon visage, & mesmes demonstrations d'amour & de faueur qu'il auoit faict la premiere fois. Apres qu'il eut esté bien instruict de la volonté de sa Majesté, il print son chemin vers Lisbone; mais auant qu'arriuer à Euora, il tomba en vne si forte fieure, & lethargie pestilente, qu'il fut quasi sur le poinct d'y laisser la vie. On faisoit non seulement en nostre College, mais aussi en toutes les maisons de Religiõ de la ville d'Euora, force prieres, & en la grande Eglise oraisons & processions

pour

pour sa santé, car ainsi l'auoit commandé l'Infant Cardinal. Or la maladie alla si auant, que les Medecins qui le pensoient au College d'Euora, le tenoiét, & pleuroiét ia pour mort. Mais le Pere qui se gouuernoit par autres reigles & aphorismes plus certains que ceux d'Hippocras & Galene, dit au premier Medecin & à vn frere Coadiuteur qui le pensoient les voyants pleurer: De quoy seruent ces larmes? Lairray-ie de mourir pourtant, si Dieu me veult tirer de cest exil? Or ie vous dis, que nous auons encore vn grād chemin à faire, & à trauailler beaucoup en ce voyage, car le fruict n'est pas encores meur assez pour le presenter deuant les yeux du Roy Souuerain: voire ie vous dis d'auātage, que d'icy à quatre iours nous partirons pour aller à Lisbone auec la grace de Dieu. Ces deux cy demeurerent estonnez de ces parolles, car ilz voyoient que ce que le Pere disoit, estoit naturellement impossible.

Le iour ensuyuant on le purgea, ce qui luy causa vn amendemēt notable. Trois iours apres arriuerent les gents & Officiers de la Royne D. Catharine, lesquelz elle depescha si tost qu'elle eut entendu sa maladie auec charge de l'amener à Lisbone quant il seroit en estat pour se mettre en chemin, Il arriua donc à Lisbone, non sans grand danger, à cause d'vne furieuse tempeste qui s'estoit esleuée au passer de la riuiere de Tajo depuis Aldeagalliega, en laquelle estoient peris au mesme temps aucūs bateaux chargez de gens. Quand la Royne sçeut que le Pere estoit arriué, elle l'enuoya visiter, & luy manda que ce pendant

qu'il se

qu'il se remettoit sur pied, il s'en alla à Xobreguas (qui est vne maison Royale que le Roy a sur le bord de la riuiere assis en bon air, & fraiz) là où la Royne enuoya toutes choses necessaires au seruice, & bon traictemẽt du malade, auec autant de soing que si le Pere eust esté son propre frere.

Comme le Pere Frãçois eust esté quelque peu de iours en ce Palais, tout à coup vn soir il commença à donner grand presse à ses compagnons qu'ilz le tirassent de là, & s'en allassent à la maison de Sainct Roch de Lisbone. Ses compagnons & les seruiteurs de la Royne, comme ilz ne sçauoiẽt point la cause de ceste grand' haste & si soudaine resolution, penserent pource que le pere estoit si amy de la pauureté, & ennemy de bon traictement, que pour ceste raison il desiroit de sortir de ce Palais, & quitter ce traictement royal, & estre entre ses pauures freres (& ceste cy deuoit estre la principale cause) ilz firent instance qu'il demeurast encores quelque iours, à fin qu'il se renforçast d'auantage, ou que pour le moins il attendist iusques au matin. Mais le Pere ne voulust admettre aucun delay, ains au cõtraire insista auec grãde resolution qu'ilz partissent bien tost, & que personne ne demeurast là ceste nuict la, ce qui se feit. Cecy fut vne inspiration, & instinc particulier de Dieu: car ceste mesme nuict s'esleua subitement vne si furieuse, & si horrible tourmente, que les grosses naus des Indes qui estoiẽt tenuës à l'ancre de forts cables, & amarres se desmarroient, & entrechocquoient de sorte qu'elles se mettoient en pieces. Que si le Pere fust demeuré

demeuré auec ses compagnons en la maison du Roy en Xobreguas, il eust, sans point de faulte, souffert celle nuict beaucoup. Ce fut ceste tempeste qui vint des derniers fins de l'Inde Oriẽtale, & apporta de là ce catarre pestilentiel, qui commençant ceste nuict là en Lisbone s'espandit par vne grande partie de l'Europe, & emporta de ce monde grand nombre de gens en Septembre l'an 1557.

Mais puis qu'il vient à propos, ie veux dire qu'vn autre fois comme le Pere François tiroit vers l'Andalouzie, il rencõtra Suero de Vega, fils de Iean de Vega, lequel estoit lors President du Conseil du Roy en Castille. Or comme ilz furẽt arriuez vn soir en vn logis, le Pere se retira en vne chambre pour vacquer à oraison comme de coustume, & Suero de Vega demeura auec ses gens se chauffant en vne autre place qui estoit plus au dehors: & comme ilz deuisoient bien à leur ayse sans se douter de chose quelconque, le Pere sortit tout à coup disant à haulte voix. Quoy, Messieurs, estes vous icy? sortez incontinent. Ceux qui l'ouyrent encore qu'ilz ne visent pas pourquoy, sortirent quant & le Pere, & à peine estoiẽt ilz sortis, quand vne partie de la maison fondit auec vn bruict espouuentable. Par où lon voit la prouidence, & le soin que Dieu nostre Seigneur a de ses seruiteurs, & comme il gouuerne leurs cœurs; quelquefois les aduertissant de ce qui doit aduenir, quelque fois sans qu'ilz entendent le secret de ses haults conseils. Mais (à fin de reprendre les erres de nostre histoire) comme le Pere se

trouua

trouua assez fort, il alla faire la reuerence à la Royne, & à l'enfant le Roy Don Sebastien son petit fils; & traicta aucuns iours auec ces Princes les affaires que l'Empereur luy auoit enchargez: & si s'employa à visiter (encore qu'il ne feist que passer) les maisons, & Colleges que la Compagnie auoit és enuirons.

La mort de l'Empereur Charles le Quinct, & ce que le Pere prescha a ses funerailles.

Chapitre XVIII.

Estant retourné à Castille, il feit son rapport à l'Empereur de ce qu'il auoit negocié suyuãt le commandement & charge que sa Maiesté, luy auoit baillé: Et comme il fust derechef de là à peu de mois retourné à Iuste, ayant encore esté mandé, ilz traicterent de choses spirituelles, de l'oraison, & des œuures satisfactoires, esquelles l'Empereur se vouloit exercer, se preparant iournellement de plus en plus pour le conte qu'il deuoit bien tost rendre à la diuine Majesté du Souuerain Empereur, comme il aduint: car peu de iours apres que le Pere Frãçois fut retourné de Iuste à Vailladolid se diuulgua le trespas de l'Empereur, qui fut le 21. de Septembre de l'an 1558. Sa Majesté, laissa entres autres executeurs de son testament le Pere François, lequel fut fort marry de n'auoir pas esté present à sa mort, pour luy faire seruice à ceste heure derniere, comme il deuoit à vn si grand Prince & son Seigneur & bienfaicteur. Mais il feit l'oraison funebre à ses obseques à Vailladolid prenant

Le trespas de l'Empereur Charles V.

nant

nant pour ſon theme ces viſues parolles du Prophete: *Ecce elongaui fugiens & manſi in ſolitudine:* Ie me ſuis eſloigné, & ay fuy, & ſuis demeuré en ma ſolitude. Il diſcourut auec quelle grandeur de courage, reſolution & prudence admirable, l'Empereur auoit abandonné, & dit à Dieu au monde, auant que le monde l'abandonnaſt, & comment apres auoir vaincu ſes ennemis, & remporté tant de ſi glorieuſes victoires & triomphes, il s'eſtoit vaincu ſoy-meſme, & auoit mis la couronne de l'Empire & celle de tant d'autres Royaumes & Seigneuries aux pieds de IESVS CHRIST, à fin de le cercher mieux, & de iouyr de luy a part, & obtenir ceſte bienheureuſe eternité que nous attendons. Entre pluſieurs vertus heroiques qu'il meit en auant en ſon ſermon (comme celuy qui les ſçauoit bien) fut qu'il auoit ouy de la bouche meſme dudict Sieur Empereur que depuis qu'il auoit attainct l'aage de vingt & vn ans, il s'eſtoit tous les iours occupé quelque temps en l'oraiſon mentale. Et acheua ſon ſermon par la louange de ſa mort qui auoit eſté la periode, & la fin de ſa vie, ou, pour mieux dire, la fin de la mort, & commencement de la vraye & eternelle vie. Et pource qu'il vient à propos de ce que preſcha le Pere François, & que nous parlons d'vn Prince qui fut plus heureux en laiſſant ce qu'il poſſedoit qu'en le poſſedant, & plus admirable en mourant comme il mourut, ſi deſabuſé & eſloingné du monde que de l'auoir faict trambler tant de fois par ſes armes, & par ſes puiſſantes armées,

ie veux

ie veux icy mettre vn eſchantillon (encores qu'il pourroit ſembler qu'il n'eſt pas propre à ceſte hiſtoire) d'vne lettre de Iean de Vega, qui eſtoit lors Preſident du Conſeil du Roy en Caſtille, eſcrite au Pere Iaques Laynez General de la Compagnie. En ceſte lettre ce vertueux, prudent, & valeureux Gentilhomme declare par graues & vifues parolles le fruict que nous pouuons tirer de la mort de l'Empereur, & c'eſt à ceſt effect ie les couche icy en eſcrit.

Il a pleu à Dieu (dit-il) d'appeller à ſoy l'Empereur noſtre Sire, comme nous pouuons eſperer & croire pieuſement ſuyuant les bonnes preuues qu'il a données de ſa fin vertueuſe, & chreſtienne, & la deuotion & eſperance auec laquelle il eſt mort. Il treſpaſſa le 21. de Septembre au Monaſtere de Iuſte, faiſant autant peu de bruict de ſes grãdes & puiſſantes armées qu'il a menées, & par mer & par terre, par leſquelles il auoit faict tant de fois trambler le monde, & ſe ſouuenant auſſi peu de ſes eſquadrõs rangez, eſtendarts & enſeignes deſployées comme ſi tout les iours de ſa vie il eut veſcu en ceſte ſolitude. C'a eſté, certes, vne choſe de grande remarque, ſi nous y euſſions voulu iecter l'œil, pour iuger en quelle eſtime on doit auoir le monde, d'auoir veu la fin du plus grand homme qu'il y ait eu il y a long temps, ſi laſſé & deſabuſé des vanitez, qu'auant que ſa vie print fin, il ne peut ſouffrir la maniere de viure du monde ny les trauaux que trainent à leur ſuyte la gloire & les grandeurs d'iceluy. Et de tout cela il ne s'en ſeruit iamais, ains le tint au contraire en la fin de ſes iours, pour choſe ſuperfluë & dommageable, n'ayant autre recours qu'à la miſericorde de Dieu, & aux merites de

rites de la passion de son filz, auquel il se recommandoit tousiours, tenant vn Crucifix en ses mains, auec lequel l'Imperatrice (que Dieu ait en sa gloire) mourut, qu'il garda tousiours pour ceste derniere heure. Ie pense que V. P. aura faict recommander a Dieu l'ame de sa Majesté Imperiale par toutes les maisons de la Compagnie, car oultre ce qu'il est mort Roy, & Prince naturel, il a esté bienfaicteur d'icelle, pour les Colleges qu'il a fondé en Sicile. De Vailladolid le 7. d'Octobre, 1558.

En l'vne des fois (ie ne sçay pas laquelle) que le Pere fust à Iuste auec l'Empereur, sa Majesté luy demanda: S'il y auoit quelque trace de vanité à escrire ses faicts propres, car il vouloit bien l'aduertir, qu'il auoit escrit toutes les expeditions, & voyages qu'il auoit faicts, & les causes qui l'auoiét meu de les entreprendre, & qu'il n'auoit esté poussé de nul appetit de gloire, ny d'aucune vanité à les escrire, mais seulement à fin que lon sçeut la verité, d'autant que les Escriuains & Historiographes de nostre téps qu'il auoit leuz l'obscurcissoient, ou pour ne la sçauoir point, ou pour leurs passions, & affections particulieres. Côme aussi il eust au parauant commandé au Pere François, qu'il l'aduertist d'aucunes personnes, & choses fort importantes, & touchants le seruice de sa Majesté Imperiale, & le bien de ses Royaumes, & que le Pere l'eust faict ainsi comme l'Empereur le luy auoit commandé, & supplié à sa Majesté, qu'elle le tinst secret, & que personne ne sçeust ce qu'il luy escriuoit, sa Majesté le tint secret si à l'estroit, & exactement que de sa main

propre elle rendit les papiers au Pere, luy disant: *Vous pouuez bien croire que personne ne les a veu que moy*. I'ay raconté ces deux choses, à fin qu'on entende mieux la modestie, le zele de la verité, le secret & la prudence de ce grand Prince, & glorieux Empereur (lesquelles bien qu'elles ne soiet pas les plus grandes de ses vertus, si sont elles fort agreables & necessaires en la personne des Roys & Princes) & semblablement à fin que nous sçachõs quel cas sa Majesté faisoit du Pere François. Mais retournons à son histoire.

D'aucunes persecutions que la Compagnie eut en Espagne.

CHAPITRE XIX.

EN ce mesme temps que le Pere François s'occupoit en affaires tant importantes, & si proufitables au salut & bien public s'esleuerent quelques persecutions contre luy, & tous les autres de la Compagnie, principalement en Vailladolid, & Seuille, & de là s'espandirent aux autres quartiers. La persecution de Vailladolid print source des heresies, qui se descouurirent lors & se chastierent en Espagne. Car cõme aucũs courtisans fussẽt sortis de ces Royaumes au seruice de l'Empereur Charles le Quint de glorieuse memoire, & l'eussent suiuy en la haulte & basse Allemaigne, & en autres Prouinces gastées d'heresies, par l'abandon & liberté de viure, & la hãtise & cõmunication auec personnes infectées de ce venin, ilz beurẽt la poison, & la porterẽt secretemẽt en Espagne, & en firẽt boire aux autres. Mais nostre Seigneur voulut que le mal se descouurist

couuriſt auāt qu'il cruſt, & que par la vigilance, & preuoyāce des Miniſtres de l'Egliſe, s'eſteigniſt, & amortiſt bien toſt ce feu qui s'eſtoit eſpris, & qu'on couppaſt chemin à l'embrazement qui ſe pouuoit craindre à l'aduenir. Cecy pour eſtre choſe nouuelle, & ſi eſtrange, & de ſi mauuaiſe qualité; cauſa tel eſpouuentement en Eſpagne, qu'il dōna occaſiō à pluſieurs d'y mettre le bec, & ſoupçonner meſme en ce où il n'y auoit que douter. Mais ſur tout ceux qui auoiēt l'œil au guet, & eſpioient la Compagnie pour eſtre encore nouuelle, & non pas fort cognuë, & ceux qui auoient quelque alteratiō publierēt beaucoup de choſes cōtre icelle, nous faiſants autheurs & inuenteurs des erreurs qui s'eſtoiēt deſcouertes, & auſquelles on eſtoit apres pour y remedier. Meſme les heretiques, cōme ilz tiennēt pour ennemis capitaux ceux de la Compagnie, & les autres religieux (leſqlz les rembarēt & leur fōt la guerre par leur vie & doctrine) firēt ce qu'ilz peurent pour nous mettre à ſus la coulpe dōd ilz eſtoiēt eux-meſmes chargez, & nous rendre odieux, & ſuſpects cōme auteurs de nouuelle, & dangereuſe doctrine. Ce que lors ſe paſſa, ſe peut voir par vn eſchantillon d'vne lettre que le meſme Pere François eſcriuit de Vailladolid au Pere Pierre de Ribadeneyre, qui eſtoit lors aux Pays-bas en la Court du Roy Catholique D. Philippe, laquelle dit ainſi.

C'eſt vne grande pitié, mon Pere, de ce qui ſe paſſe pardeça, mais loué ſoit Dieu, lequel a ia commencé à y donner ordre. On a deſcouuert pluſieurs Lutheriens en l'endroit que nous tenions le plus net, & ſi a on ia

 commen-

commencé à mettre la main au collet à aucuns, entre lesquelz il y a des personnes de grande maison. Lon descouure de iour a autre, que les racines de ce mal sont plus grãdes que nous ne pensions, car l'infection s'estend en plusieurs cartiers de Castille & autres. Nous sommes, mon Pere, en vn temps fort deplorable, car les calamitez de l'Eglise sont grandes. Le Seigneur Dieu, qui le peut, y donne remede. V. R. entendra par vne autre voye les particularitez; ie diray seulement icy, qu'en ces necessitez, la Compagnie a faict son petit deuoir quand le temps & l'occasion s'est presentée, de maniere que les Seigneurs de la Saincte Inquisition ont bien veu que son ayde ne leur a pas seruy de peu, combien qu'il n'y ait point eu faulte de gents qui ayent faict courre le bruict en ceste Court, & en Castille (& par ainsi il s'espandra ayséement par toutes ces Prouinces) que les Teatins (car tel nom nous donnent ilz par icy) estoient cause de ces heresies, & qu'on m'auoit pris prisonnier, & qu'on en auoit menez d'autres liez, & garrotez, & qu'on en auoit pendu vn autre, ailleurs on nous brusle, &c. Voila ce que lon dit par ce monde, & autres choses semblables. Et ecce viuimus, & rendõs graces à Dieu, d'autãt qu'il nous donne (estãts si loing de le meriter) occasion de merite, & nous rend digne de sa liurée. I'espere que le Seigneur Dieu nous fera la grace de tirer de tout nostre plus grand proffit & cognoissance, & que sa bonté aura soing d'augmenter par ces moyens, comme elle à accoustumé de faire, & l'experimentons, le credit & autorité de la Compagnie. Mon Pere, recommandez nous à Dieu. Pour trauailler en ceste necessité, ie me suis trouué plus gaillard, & auec plus de force que ie n'ay eu de lõg temps, encore que der-

que dernierement la fieure tierce m'eut saisi, mais maintenant (graces à Dieu) ie me porte bien.

Ce vent dond parle icy le Pere François courru si loing, & le bruict que plusieurs de la Compagnie estoient prisonniers par la Saincte Inquisition s'espandit de maniere, que Don Fernande de Valdés Inquisiteur general, & Archeuesque de Seuille escriuit aux Inquisiteurs particuliers qu'ils desabusassent ceux qui l'auoient creu, & leur declarassent la verité, l'innocence & integrité de la Compagnie.

Quant à ce que le Pere François feit en ceste occurrence, & ce que ceux de la Compagnie seruirẽt en ceste affaire si importãt & si desplorable, on le peut aussi entẽdre par ce que Iean de Vegua escriuit (en ceste mesme lettre de laquelle au chapitre precedent nous auons faict mention) au Pere Maistre Iaques Lainez General de la Compagnie par ces paroles.

Par deça, par la grace de Dieu, comme V. P. aura entendu du bienheureux Pere François, la religion & Zele fleurit fort en ceste Saincte Compagnie, & s'en voyent de grands effects, specialement en ces heresies qui auoient commencé a s'esleuer, a quoy par le moyen & doctrine d'icelle, on a en grande partie remedie a ce qui estoit mauuais, & se conserue ce qui est bon. Il y a eu, & y a encore tout plain de mauuais esprits, & contraires a la vertu, & religion de la Compagnie, ce que ie tiens pour certain que Dieu le permet ainsi, pour la plus grande perfection d'icelle, & la confusion des meschants.

En Seuille s'esmeut de mesme vne autre bou-

rasque contre la Compagnie, laquelle bien qu'elle dura peu, si donna elle beaucoup de peine à ceux qui nous estoient affectionnées, car les personnes qui la susciterẽt estoiẽt d'autorité, & plus obligées qu'autres à guarãtir & defendre la verité. Mais elle a tãt de force, que quoy qu'elle plie, iamais elle ne romp; & ce pendãt ceux de la Cõpagnie ne sonnãts mot & trauaillãts, neantmoins le Seigneur Dieu embrassa leur cause, & inspira les Superieurs Ecclesiasticques de laditte ville, de prendre en main leur protection: & aucũs Peres signalés de l'Ordre du glorieux Pere S. Dominic de les defendre en leurs chaires, & parler en leur faueur, & d'oster au peuple la faulse opinion des cas qu'on leur mettoit à sus. Entre ceux cy les principaux furẽt le Pere nostre Maistre Burgoa, & le Pere nostre Maistre Salas personnages pour leur bonne vie & doctrine de grande autorité.

Aucunes missions que feit le Pere François.

CHAPITRE XX.

LE Pere François ne perdoit pas cœur pour les persecutiõs, & la vigueur de son esprit ne se laschoit, ny debilitoit pour le dire, ny faire des hommes. Car comme il estoit soub la main & protection paternelle de Dieu, qui est vn port asseuré, toute la furie des ondes & vents se creuoit sans luy pouuoir nuire. Voire mesme, d'autant plus que le vent estoit grand, tãt plus croissoit la flãme de sa charité, & cerchoit nouuelles occasions pour s'estendre plus auãt, & gaigner païs, & s'ẽployer luy & ses enfãts, pour le bien

bien des ames de ses prochains. Il fut aduerty par Don Christophle de Rojas, & Sandoual (lequel ayant esté Euesque d'Ouiedo,& de Badajos mourut Archeuesque de Seuille) de l'extreme necessité qu'enduroit le peuple des mõtagnes & Asturias d'Ouiedo, tant de la doctrine & pasture spirituelle pour les ames, que de la sustentatiõ corporelle pour les corps, à cause de la sterilité du tẽps, seicheresse & pauureté de la terre. Le Pere ayant entendu ceste necessité, en donna aduertissemẽt à la Princesse D. Ieanne, la suppliãt qu'elle y voulust pouruoir & remedier, & luy de son costé offrit de prẽdre vne partie du soin, & enuoyer à ces mõtagnards des Peres de la Compagnie pour les enseigner, & prescher la doctrine, de quoy ilz auoiẽt faulte, & leur administrer les Saincts Sacremẽts, pourueu que son Alteze leur feist aumosne, & leur enuoyast à viure. Car ilz n'oyrõt pas (disoit il) volõtiers & auec allegresse la parolle de Dieu, s'ilz ont faim & faulte de pain pour eux & pour leurs enfãs : ce que s'il se faisoit, on auroit satisfait aux œuures de misericorde, tant corporelles, que spirituelles. La Princesse trouua fort bõ la charité, & dessein du Pere, & furnit aussi tost quatre mille ducats pour estre distribués aux pauures des Asturias & mõtagnes, pour laquelle distribution furent cõmis les Peres, le docteur Pierre de Saauedra, & le docteur Carauajal de nostre Compagnie, lesquels tracasserẽt par ce ce païs là beaucoup de mois enseignãt, & secourant les ames, & les vies du peuple auec vn fruict merueilleux, edification & contentemẽt de toute ceste contrée.

Il enuoya semblablement en l'an 1558. aucuns Peres en Barbarie, à la suite de l'armée Espagnole, qui alloit faire la guerre aux Mores d'Afrique, ennemis de nostre saincte foy, entre lesquels furent le Pere Pierre Martinez (qui depuis espandit son sang en la Floride pour nostre Seigneur IESVS CHRIST) & le Pere Pierre Domenech qui vit encore auiourd'huy. Ces peres arriuez à Oran, on les feit demeurer en l'hospital pour penser les ames, & les corps de plus de cinc cẽts soldats malades qui estoient là, ce pendãt que l'armée alloit attaquer Mostagan. Ce que les Peres feirẽt auec grande charité & diligence, & souffrirent beaucoup de necessitez. Et ia soit qu'ilz eussent mieux aymé de suyure les soldats qui alloient combattre, pour les enseigner, encourager & seruir en la guerre: si est-ce qu'ilz virẽt bien depuis que leur seiour à Oran, auoit esté ordonné de la main de Dieu, tãt pour la consolation & secours des paures malades qui estoient là demeurez (lesquelz sans point de doubte eussent enduré beaucoup d'auantage qu'ilz n'endurerent, n'eust esté le soin & la charité des Peres) que pource principalement que Dieu nostre Seigneur auoit determiné (par ses secrets & iustes iugements) de chastier (comme il feit) ceste armée, & deliurer les nostres de ceste calamité. De nostre camp plusieurs soldats y demeurerent pour les gages, & autres prisonniers en la puissance des Mores, & les Peres de la Compagnie retournerent à Espagne, où on leur auoit ia dit des Messes comme les tenants pour trespassez.

Il enuoya

Il enuoya de mesme l'an 1560. aux Isles Fortunées, que nous appellons Canaries, les Peres Iaques Lopez, & Laurent Gomez, & les freres Louis Ruyz,& Alonse Ximenez en la compagnie de D. Bartelemy de Torres Euesque de Canarie, lesquels visiterent toute ceste Isle auec fruict notable des Insulaires qui auoient bien à faire de ce secours spirituel. Ilz suyuoient l'Euesque qui alloit à pied de village en village, enseignant le Catechisme & Doctrine Chrestienne aux enfants & ignorants, & faisant de commune main auec les Peres tous les deuoirs qu'vn bon Pasteur doit faire pour paistre, penser & regir son troupeau. Mais ce que nous auons raconté en ce chapitre encore que les Peres de la Compagnie que le Pere François auoit enuoyez, l'ayent faict, si ne le feit il pas luy en personne. Retournons donc aux choses qu'il a faictes luy-mesme, & sont proprement siennes.

Il retourne vne autre fois à Portugal, & visite, & fonde aucuns Colleges.

CHAPITRE XXI.

COmbien que le Pere François eust esté en Portugal les fois que nous auons dit, & fait seruice à la Compagnie en ce qui s'estoit offert: si est-ce que comme ce n'auoit esté qu'en passant pour les autres empeschements, & affaires d'importãce qu'il auoit, il delibera d'y aller pour la troisieme fois plus à loisir, & visiter & consoler les Colleges de ce Royaume: pource aussi que se trouuant si lassé, si importuné, &

comme accablé soub le faix des affaires en Castille, il desiroit de se retirer quelque peu de temps pour reprendre haleine, & pouuoir vacquer plus librement à Dieu. En ceste deliberation il partit de Vailladolid pour aller en Portugal, visitant en passant les Colleges, & Maisons de la Compagnie qui estoient en son chemin, ou n'en estoiét guere esloignez. Il arriua à Euora, en laquelle ville l'Infant Don Enrique (qui fut depuis Roy, & estoit lors Cardinal & Archeuesque d'Euora comme nous auons dit) auoit fondé vn College, & Vniuersité fort illustre à la Compagnie.

Le Pere fut receu de l'Infant Cardinal auec les mesmes demonstrations d'amitié, & allegresse qu'il auoit esté les années passées recueilly de luy, & du Roy Don Iean le 3. & de l'Infant Don Louys ses freres, & à sa requeste il prescha les Dimenches de Quaresme en la grande Eglise auec grand fruict de la ville & de l'Vniuersité, & consolation du Cardinal : lequel desirant vn iour qu'il feist la predication, & luy ayant le Pere François respondu qu'il estoit las, car il venoit de chemin, le Cardinal luy respondit : Ie ne veux pas que vous preschiez, ains seulement que vous montiez en chaire, à fin que le peuple voye celuy qui a abandonné tout ce qu'il auoit pour l'amour de Dieu. Or le Pere brussloit d'vne charité si grande & d'vn zele si embrazé de secourir les ames, que par fois comme il estoit debile & ne se pouuoit tenir en pié, deux freres Coadiuteurs le portoient entre leurs bras, iusques à le mettre sur vne pauure monture, auec laquelle il alloit à la grãde Eglise,
& de

& de là les freres le prennoient derechef, & le portoient en la chaire de predication, où il preſchoit auec grande ferueur & vehemence de ſa part, & grand fruict & eſtonnement des auditeurs.

Le Cardinal pour fauoriſer au Pere François, & monſtrer l'affection qu'il portoit à l'Vniuerſité d'Euora, comme à œuure & fondation ſienne, vint vn iour de ſon Palais à noſtre College, accompagné de tous les Peres & freres eſtudiants de la Compagnie, & de tous les autres gradués auec les enſeignes & marques de leur degré, & de tous les autres eſcoliers, & tout le corps de l'Vniuerſité, & de toute la nobleſſe de la ville: ayant à ſon coſté le Pere Leon Enriquez Recteur de noſtre College, qui l'eſtoit auſſi de l'Vniuerſité. Mais le Pere François, cõme il taſchoit d'embraſſer en tout la vraye humilité, demeura en la maiſon, & ſortit à la porte auec le portier & le cuiſinier, & auec les autres officiers & freres Coadiuteurs pour receuoir le Cardinal. Et apres l'auoir remercié de la part de la Compagnie, pour la protection & ſoin que ſon Alteze auoit d'icelle, & pour auoir fondé ce College, & ceſte tant inſigne Vniuerſité pour vn ſi grand ſeruice de Dieu, & benefice de tout le Royaume, il luy dit, que les Peres & freres qui faiſoiẽt profeſſion des lettres eſtoient à treſbonne raiſon ſortis pour accompagner ſon Alteze, mais que luy auec ces freres Coadiuteurs s'offroit auſſi à ſon ſeruice.

Ces & autres raiſons donna le Pere auec grãde modeſtie et humilité, demeurãt touſiours debout

& teſte

& teste descouuerte: car l'Infant Cardinal (qui tint aussi tousiours le bonnet au poing) ne peut iamais tant faire, quoy qu'il le pressast, qu'il se couurist. De là ilz furent ensemble visiter l'Vniuersité, & le College; & depuis ilz furent grand' piece à part, traictants de chose qui cõcernoient le seruice de Dieu, auec si grand contentement & satisfaction du Cardinal, qu'il ne se lassoit pas de monstrer le plaisir qu'il receuoit de la presence du Pere François.

Le Pere fut aussi à Coimbre, & fut fort consolé de voir ce College que le Roy Don Iean le 3. auoit fondé auec grande magnificence, & deuotion pour la Compagnie, duquel en grãde partie sont pourueuës les Indes Orientales de predicateurs & confesseurs & d'ouuriers en la vigne de l'Eglise qui y sont espandus çà & là, cõuertissants les ames au grãd bien d'icelles & augmẽtation de nostre saincte Foy, & honneur & gloire de Dieu. Il donna grãde consolation, & edification à tous ceux de la maison par ses propos & discours spirituels, & son bon exemple: & à ceux de dehors par ses predications, & saincte conuersation. Car veritablement c'estoit vne chose fort extraordinaire & admirable, de voir la suauité, grace & douceur que nostre Seigneur luy donnoit à parler des choses celestes.

Il tint de mesme la main à la fondation du College de Braga, que le Pere Frere Bartelemy des Martyrs religieux de l'Ordre de S. Dominic, & Archeuesque de laditte ville, personnage non moins signalé en saincteté de vie qu'en erudition,

& do-

& doctrine, fonda & dota, se voulant seruir de ceux de la Compagnie pour bien instruire, & gouuerner le troupeau que le Seigneur Dieu luy auoit baillé en charge. Mais apres auoir faict aucunes années office & deuoir d'vn vigilant & sainct Pasteur, il quitta l'Archeuesché & se retira à sa pauure chambrette pour aduiser à soy, & acheuer sa vie en l'estat paisible, & asseuré de la saincte religion.

Comme il se retira en la ville du Port.

CHAPITRE XXII.

MAis d'autant que le Pere François desiroit de s'occuper du tout au seruice de Dieu, & au mespris de soy-mesme, & se trouuoit trauaillé de grandes, & penibles maladies, & pressé des importunitez, & affaires des premieres & plus remarquables personnes du Royaume de Portugal qui s'addressoient à luy (comme faisoient celles de Castille quãd le Pere y estoit) à fin de les euiter, & aussi ceux de sa parenté & cognoissance, & auoir vn peu plus de repos & de paix, il se retira au Port, ville sise sur la riuiere de Duero, qui se va descharger pres de là en la mer, en bõ air & temperé, & fort belle veuë. Le peuple y est de bon naturel, & addonné à deuotion & vertu, & fort affectionné à la Compagnie depuis que le Pere François de Strade y resida, & prescha quelque temps auec remarquable fruict & edification.

Or l'occasion que le Pere François eut de demeurer au Port, fut ceste cy. Il arriua là auec ses compa-

compagnons au cõmencement du mois d'Aoust de l'an 1560. en intention d'aller à S. Fins, qui est vn lieu escarté & sain que la Compagnie a aux frõtieres de Portugal vers Gallice, là où il se pensoit recueillir aucuns iours. Il alla loger à l'hospital de Roque Amador, où le vint aussi tost visiter l'Euesque Dõ Rodrigue Pinhero, & le Magistrat de la ville. Le Pere se prosterna aux pieds de l'Euesque, & estant à genoux demanda sa benediction, auec si grande reuerence & humilité, que ceux de la ville sçachant quel auoit esté au monde le Pere François, & que lors il estoit Commissaire general de la Compagnie furent estonnez, bien edifiez & fort affectionnez à sa doctrine: car ilz auoient opinion, qu'estant assise sur telz fondements, elle leur seroit fort proufitable.

Aucuns Peres de la Compagnie luy prierent qu'il preschast & cõfessast, ce que le Pere leur accorda, & obtint cõgé de l'Euesque pour pouuoir auoir maison, & eglise. Il communica cecy à vn homme noble & riche, nommé Henry de Gouée, qui estoit celuy lequel (entre les personnes qui auoient esté en laditte ville incitées par les predication du Pere François de Strade à se rãger courageusemẽt au seruice de Dieu) auoit par sa conuersation causé plus grãd estonnemẽt. Car Dieu luy toucha le cœur de telle sorte, que c'estoit (oultre ce que luy-mesme en personne s'exerçoit à ayder & seruir les pauures, & en toutes autres œuures de misericorde) vn cõtinuel esguillon, & reueil à tous ceux qui voyoiẽt le bon exẽple qu'il donnoit, & oyoiẽt ses propos, pour s'affection-

her plus ardément au seruice de Dieu. Plusieurs par le moyen de son conseil, & par sa dexterité reformerēt leurs vies. Plusieurs entrerēt en religion, & particulirement en la Compagnie, à laquelle il dōna trois fils, sa maison, & sa personne. Car à l'heure de la mort qui l'emporta par vne maladie cōtagieuse, laquelle il auoit gaignée en seruant les malades, il estoit ia receu en la Compagnie. Et auoit quelques fois par sa bonne diligence, retiré aucuns Peres, & les tenoit en sa mesme maison. Ce fut dōc en ceste sienne maison que Henry de Gouée accoustra vne chapelle, & receut le Pere François, & les autres Peres qui par son ordre vindrēt à la ville du Port: & le iour de Sainct Laurent de ceste mesme année 1560. le Pere dit la Messe, & meit le Sainct Sacrement en laditte Chapelle au grand contentement, & allegresse de toute la ville, & de la Royne Do. Catharine auec, laquelle quand elle le sçeut, escriuit au Pere François vne lettre qui disoit ainsi.

Pere François, i'ay entendu tout à ceste heure, cōme passant par ceste ville l'Euesque, le Iuge & les Vereadores, vous requirent que vous dressiez in icelle vn College pour le grand fruict, & seruice de Dieu qu'ilz en esperoient. I'ay entendu de mesme que vous leur auiez accordé, & que ia il y auoit en la ville aucuns Peres, dequoy i'ay receu grande consolation, car i'ay tousiours desiré que la Compagnie print pied en ceste ville. Et d'autant que ce me sera vn grand plaisir si vous donnez ordre qu'elle s'y plante & establisse, attendu qu'on en espere vn si grand fruict, ie vous prie bien

fort

fort de le faire ainsi. J'escrye à cest effect aux Euesque, Iuge & Vereadores: & suis bien aßeurée qu'ilz seront fort aises de donner toute ayde & faueur necessaire pour le bien & aduancement de ladicte Cõpagnie. Escrite à Lisbone le 26. d'Aoust 1560.

Voila commẽt s'est commencé le College du Port, où le Pere Frãçois fut receu cõme vn Ange du ciel. Ce fut icy que sans auoir esgard à son âge, ny à ses maladies, il commença à exercer les charges & ministeres dond vse la Compagnie, auec autant de ferueur comme s'il eust esté vn ieune homme vigoreux & robuste, & en fort bonne disposition. Il preschoit ordinairement & donnoit le Sainct Sacrement à ceux qui vouloient communier, qui estoient en grand nombre, leur faisant auec le corps de IESVS CHRIST nostre Redẽpteur entre ses mains quelque tresdeuot discours. Il alloit les iours de Feste auec vne clochette par les rues, marchés & quarrefours, pour assembler les enfants à la doctrine Chrestienne. Tant cõtinuelle & feruente estoit son oraison, & ses autres exercices spirituels, qu'on voyoit à l'œil que c'estoit de là que sourdoit comme d'vne fontaine tout le fruict & edification qu'il a espandu par toute ladicte ville, en laquelle par le moyen de ce commencement, & de sa saincte & exẽplaire vie se fonda, & establist depuis vn bon College pour le bien de ces ames, & à la grande gloire de Dieu.

Il sem

Il s'en va à Rome mandé par le Pape Pie 4.
CHAPITRE XXIII.

CE pendant que le Pere François iouïssoit de ceste vie dond nous parlons, laquelle luy estoit comme vn Paradis, arriua vn Bref de N. S. P. le Pape Pie 4., par lequel il le mandoit, & luy commandoit qu'il vinst à Rome pour affaires qui importoient grandemẽt le seruice de Dieu; nostre Seigneur disposant doucement par sa saincte prouidence ce voyage pour choses grandes, & pour le faire General de la Compagnie. Et à fin qu'on entende mieux quelle opiniõ, & estime le Vicaire de nostre Seigneur IESVS CHRIST auoit de ce sien seruiteur & fidele ministre, ie veux coucher icy le mesme Bref de sa Saincteté de mot à mot en latin, qui est tel qu'il s'ensuit.

PIVS QVARTVS DILECTO IN Christo Filio Francisco Borgiæ.

DIlecte fili Salutẽ & Apostolicam benedictionem. Pastoralis officij solicitudo, quam (sicut Domino placuit) nostris meritis & viribus imparem sustinemus, facit, vt ad tuendam tam necessario tempore gregi Dominico salutem bonorum, atque fidelium Christi copiam præsto nobis esse quam maximam in hac alma Vrbe cupiamus. Cùm itaque inter cæteros Ordines eorũ qui se cultui diuino dicarunt Societatem istam, ipso ex quo nomen sumpsit, autore IESV *Domino nostro, excitatam fuisse declarent magni & vberes fru-*

res fructus quos ecclesiæ attulit, & quotidie affert. Te, de cuius fideli ac strenuo ministerio ipso vitæ ac bonorum tuorum odore latè flagrante, cognouimus, huc duximus euocandum. Proinde deuotionem tuam (quam acriora mandata nostra non expectaturam esse confidimus) hortamur in Domino, vt ad Apostolica limina (si modo aduersa valetudine non impediris) primo quoque tempore venias; ita tamen iter te facere volumus, vt rationem habeas valetudinis. Gratus erit nobis aduentus tuus, idemq; fratribus tuis cunctis, qui in hac vrbe resident, eumq; auidè expectant, opportunius. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, Die decima Octobris 1560. Pontificatus nostri anno primo.

Antonius Floribellus episcopus Abellinus.

Voila le Bref du Pape en Latin qui veult dire en nostre langue vulgaire.

PIE 4. A NOSTRE BIEN-AYME Filz en IESVS CHRIST François de Borja.

Bien-aymé filz salut & benediction Apostolicque. La charge de l'office Pastoral que (comme il a pleu à Dieu) nous portons, plus grãde que ne sont noz forces & merites, faict que nous desirions auoir pres de nous en ceste saincte Cité grand nombre de bons & fideles seruiteurs de Dieu, pour secourir & conseruer en vn temps de si grande necessité le peuple Chrestien. Comme ainsi soit, donc que les grands & plantureux fruicts que ceste Societé (entre les autres Ordres de

ceux

ceux qui se sont dediez au seruice de Dieu) a apporté, & apporte iournellement à l'Eglise, monstrent clairement qu'elle a esté erigée par nostre Seigneur IESVS, *duquel elle a pris son nom: il nous a semblé que nous vous deuions mander icy, comme celuy duquel le fidele & constant seruice nous est assez cognu par la souefue odeur que vostre vie & bonnes œuures espandent par tout. C'est pourquoy cõsideré vostre Zele qui est tel que vous n'attendrez pas (cõme nous esperons) de plus vrgents mãdements nostres, nous vous exhortõs en nostre Seigneur que le plus tost qu'il vous sera possible (voire si vous n'en estes pas empesché par maladie) vous veniez en ceste ville de Rome. Si voulons neantmoins que vous faciez ce voyage, de sorte que vous ayez esgard à vostre santé. Vostre venue nous sera fort aggreable & bien à propos à tous voz freres qui resident en ceste ville, & vous attendent auec grand desir. Donné à Rome à Sainct Pierre, & seellé de l'anneau du Pescheur le 10. du mois d'Octobre 1560. l'an premier de nostre Pontificat.*

Antoine Floribelle, Euesque d'Auellin.

Le Pere François ayant receu ce Bref & obedience de sa Saincteté, delibera de partir pour aller à Rome: car ores qu'il fut debile, & eust beaucoup d'excuses & indispositions ordinaires, si receut il ceste voix & exhortation du Vicaire de IESVS CHRIST, comme cõmandement venãt de nostre Seigneur IESVS CHRIST mesme, & comme si vn Ange fut descendu du ciel pour luy faire entendre de sa part sa volonté. Il escriuit au Roy D. Philippe le commandemẽt que sa Sain-

êteté luy auoit faict, & la resolution qu'il auoit prise de luy obeyr, & se mettre incontinent en chemin, cõme il feit en fin cœur d'esté l'an 1561. menant auec luy le Pere Pierre de Saauedre & le Pere Gaspar Hernandez, & le frere Marc son viel compagnon. Il feit tout le voyage par terre, trauersant la France, laquelle estoit ia alterée & troublée du miserable embrazement que les pestilents hereticques de nostre temps auoient mis en ce trespuissant & treschrestien Royaume, à fin d'y abolir la Chatolicque, & ancienne religion, & quant & quant la iustice, la paix & le Repos public. Il visita en Italie la saincte maison de nostre Dame de Lorette, qui est celle où la mere de Dieu nacquit, fut nourrie & conceut en ses trespures entrailles l'vnic fils de Dieu en Nazareth, laquelle par les mains des Anges fut portée en l'air, & posée au lieu où elle est de present, & est reuerée par vne incroyable affluence, & deuotion d'vn monde de gents qui y viennent de toutes parts, pour remercier la Royne des Anges, des grandes & innombrables faueurs qu'ilz recoiuent iournelement de ses mains. Il arriua à Rome le 7. de Septébre au mesme an, où il fut receu auec grâde consolatiõ de tous les Peres, & freres de la Compagnie qui y estoiét. Nostre Seigneur le fauorisa grandemét en tout son voyage, le deliurant de beaucoup de dangers des heretiques, & luy donnant forces pour acheuer son chemin; car sa ferueur & ardeur d'esprit, renforçoit la foiblesse de son corps, & par les mesmes trauaux il s'encourageoit & faisoit plus fort.

Comme

Comme nostre Sainct Pere eut entendu qu'il estoit arriué à Rome, il l'enuoya soudain visiter par vn sien Chambellan secret, & le bienueigner, & luy dire le contentement qu'il auoit receu de sa venuë, & luy offrir pour sa demeure son sacré Palais. A ceste offre & courtoisie, le Pere respondit auec telle humilité & modestie que de raison. Au bout de trois iours il fut baiser les pieds de sa Sainctеté, qui le receut auec vne grãde benignité & faueur, luy commandant vne & deux fois qu'il se leuast, & comme le Pere insistast de demeurer à genoux, il luy cõmanda pour la troisieme fois de se leuer par obedience, ce qu'il feit. Apres qu'ilz eurent traicté quelques choses qui s'offrirent, le Pape, moy estãt present, luy dit formelemẽt en sa langue Italienne ces parolles: *Nous aurons esgard à vostre personne, & à ce qui vous touche comme nous sommes obligez pour le rare exemple qu'en noz iours vous auez donné au monde.* Ce que le Pape feit cõme il l'auoit dit, portant faueur de soymesme à ce qu'il touchoit le Pere François, encore qu'il ne requist pas sa Sainctеté, comme nous verrons au liure quatriesme de ceste histoire.

Comme il fut faict deux fois Vicaire general de la Compagnie.

CHAPITRE XXIIII.

QVand le Pere François arriua à Rome, le Pere Maistre Iaques Laynez, lequel estoit lors General de la Compagnie, n'y estoit pas, car nostre S. Pere le Pape Pie 4. l'auoit enuoyé en France en la Compagie du Cardinal Hypolite d'Esté Legat de sa Sainctеté, pour traicter

auec le Roy Charles 9. & la Royne Catherine sa mere, à fin qu'ilz misent remede aux erreurs, heresies & alterations qui alloient embrazant ce tresnoble Royaume. Le Pere Laynez auoit laissé en son lieu pour Vicaire General à Rome, le Pere Maistre Alonse Salmeron, lequel estoit lors Prouincial de la Compagnie au Royaume de Naples, personnage excellent, & garny des bonnes parties que nous auons dit en la vie du susdit Pere Maistre Iaques Laynez. Mais peu de temps apres, il faillut qu'iceux deux Peres, Laynez & Salmeron, allassent l'vn de France, l'autre de Rome à Trente, par le commandement de nostre S. Pere pour assister au Concile, lequel ayant esté interrompu pour les guerres & autres calamitez de l'Eglise, se poursuyuoit derechef par l'authorité de sa Saincteté. Or en absence du Pere Salmeron, le Pere François demeura à Rome pour Vicaire General, car quoy qu'il feit tout ce qu'il pust pour s'en excuser, si est-ce que l'obedience de son General fut tant oppressé, & estroicte, qu'il faillut baisser la teste, & faire ce qu'il luy estoit commandé. Il commença donc à visiter & consoler les Colleges qui estoient à Rome, & y faire exhortations spirituelles, animant & enflambant vn chascun à la perfection. Et comme il monstroit le chemin à tous, & que sa vie estoit vn vif pourtraict de religion, ce qu'il disoit s'imprimoit facilement és cœurs des auditeurs, & conceuoiét de nouueaux desirs, & nouuelles ferueurs de plaire à Dieu, & imiter le patron qu'ilz auoient deuant les yeux. Il preschoit sembla-

ſemblablement à Sainct Iaques Egliſe des Eſpagnols, & venoient à la foule à ſon ſermon, non ſeulement les Courtiſants de noſtre nation (qui eſtoient pluſieurs) mais encore les Cardinaux, Embaſſadeurs & Seigneurs d'autres païs, & grãd nombre de Gentils hommes Romains pour voir en chaire, & ouyr preſcher vn Duc ſainct, comme ilz diſoient. Ilz eſtoient rauis en admiration, & bien edifiez, de voir vn homme yſſu de maiſon tant illuſtre, & lequel auoit eſté ſi grand au monde, eſtre maintenãt ſi humble, ſi pauure, & ſi deſabuſé du monde, qu'il l'auoit foullé aux pieds, & ſecoué de ſoy, & reiecté ſi courageuſemẽt ce que pluſieurs deſirent & pourſuyuent auec tant d'anxietéz, & n'y peuuent attaindre.

Le Pere Frãçois fut Vicaire General tout le tẽps que le Pere Maiſtre Iaques Laynez fut à Trente, qui fut iuſques à ce que s'acheuaſt le Concile, & de plus, ce qu'il s'arreſta à viſiter les Colleges d'Italie, & à retourner à Rome, ce qu'il feit l'an 1564. ou, peu apres qu'il fut arriué, il tomba en vne griefue maladie, & acheua ſainctemẽt ſa carriere le 19. du mois de Ianuier de l'an enſuiuant qui fut 1565. comme nous auons dit en ſa vie. Par la mort du Pere Laynez General, le Pere François fut vne autre fois eſleu Vicaire general par les Peres Profez & electeurs, qui pour ceſte effect s'aſſemblerent à Rome. Car oultre l'authorité & la vie exemplaire de ſa perſonne, l'autrefois qu'il auoit eſté Vicaire general, chacun eſtoit demeuré ſatisfaict & content de ſon gouuernement. Il ne peult auſſi excuſer ceſte fois la charge, mais

pour s'en descharger bien tost, il escriuit soudain à toutes les Prouinces de la Compagnie qu'il y auoit en Europe, la mort du Pere General, & conuocqua la Congregation generale pour se tenir à Rome, les aduertissant du temps qu'elle se deuoit faire, & hastant les Prouinciaux, à fin qu'ilz assemblassent leurs Congregations, & y elussent les autres Electeurs, & qu'ilz se depeschassent, & vinsent en toute diligence.



LIVRE TROISIEME DE LA VIE DV PERE FRANCOIS DE BORJA.

Comme il fut faict General.

CHAPITRE I.

AVSSI tost donc que les lettres du Pere François (lequel comme nous auons dit estoit Vicaire general (furent receuës, ce qui estoit commãdé par icelles s'executa par toutes les Prouinces d'Europe, & vindrent à Rome les Prouinciaux, & les autres Peres qui auoiẽt esté denõmez és Congregations Prouinciales, pour eslir vn General. Mais comme le bon Pere François se veit Vicaire General, & sçauoit bien l'affection que plusieurs des Peres luy portoient, il commença à craindre qu'on ne luy mist sur les espaules la charge de gouuerner la Compagnie, de laquelle il s'estimoit si indigne. Or pour gauchir à ce coup, & se deliurer de ceste craincte qui l'affligeoit grandement, il fut en balance

lance s'il vauldroit mieux d'en parler aux Peres auant l'election, ou bien n'en dire mot. Estant en ceste doubte, il voulut prendre conseil de deux Peres, en la prudéce & affectió desquels il se confioit beaucoup. Ceux-cy furét le Pere M. Alonse Salmeron & vn autre: Et auec grãde humilité les adiura, que pour l'hõneur & reueréce qu'ilz portoiét à Dieu, ils le conseillassent en vn faict tel que cestuy-cy qui donnoit tant de peine à son esprit. *Ie voy bien*, dit-il, *mes Peres, que c'est une mocquerie & chose digne de risée, de penser que ie puisse estre General, attendu que i'ay faulte de toutes les parties & qualitez requises à une telle charge, & qu'il y a en ceste nostre Congregation tant de seruiteurs de Dieu, & de telle marque qui le meritent autant comme moy ie suis loing de le meriter. Mais ie crains que pour mes griefz pechez, Dieu ne permette que ces Peres ne voyent goutte, & s'abusent en mon endroict comme s'abuserent & ne virent goutte ceux qui me firent Vicaire general. Ie crains en oultre qu'aucuns ne se laissent emporter de ie ne sçay quel vain tiltre & opinion, estimant que c'estoit quelque chose que ceste poignée de terre que ie quittay au monde, & que partant ilz veullent me charger d'un fardeau pour lequel ie cognois auec toute la clairté & verité du monde que les forces corporelles me defaillent, & sans comparaison plus les spirituelles, & qu'il n'y a homme plus inhabile, ny plus indigne de ceste charge que moy. Ie suis en doubte si ie dois parler à tous les Peres de ceste Congregation, & leur declarer ceste verité de ma conscience: & prosterné à leurs piedz, leur prier que iamais il ne leur passe par la pensée de faire une election si indigne de leurs*

personnes

personnes & de la mienne, auec vn tant manifeste deseruice de Dieu, & preiudice de la Compagnie: ou s'il vauldra mieux de n'en sonner mot.

Les Peres apres y auoir aduisé, & recommandé la chose à Dieu, à fin d'apppaiser & tromper par vne saincte ruze le Pere François, ilz luy respondirét qu'il ne conuenoit en façon quelcóque d'en parler. Car il pourroit estre qu'il n'y auroit nul des Peres qui eust pésé qu'il y auoit en luy des qualités pour estre General, & qu'il leur dóneroit occasió de le péser, voire encore (selon q̃ noz cœurs sont secrets, & profonds & les hommes enclins à soupçóner mal) à aucuns d'interpreter que ceste reqste & hũble façon de vouloir detourner ceste charge, & dignité, estoit vn subtil moyen d'y pretédre. Qu'il laissast faire à Dieu, & que en cas qu'il fust esleu, il auroit du téps pour parler, & alleguer ses raisons. Or cóme le Pere estoit hũble, il se meit à repos, & se cótenta auec ceste respóse, entendát qu'il estoit veritablemét ainsi cóme ilz luy disoiét qu'il n'y auroit personne de si peu de iugemét, qui l'estimast bon assez pour estre General. Mais tout ainsi que les vrays hũbles se mettét dessoub tout le monde, ainsi Dieu les esleue par dessus tous les autres, comme il aduint au Pere François. Car le second de Iuillet de ce mesme an 1565. auquel iour se celebre la Visitation de nostre Dame, il fut en la Congregation generale, esleu General, d'vn tant grand & quasi vniuersel consentement de to⁹ les Peres Electeurs, & auec vne si merueilleuse deuotion, larmes & consolation diuine, que le bon Pere se sentit couppé, & ne sçeut, ny peut

ouurir

ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot de ce qu'il auoit penſé pour s'excuſer. Mais ce que la langue ne peut exprimer ſon viſage changé, & le troublement, & confuſion que nous qui eſtions preſents vimes en luy le manifeſta clairemẽt. Que ſi l'alteration & l'affection du Pere François fut grande, moindre ne fut, ny moins eſmerueillable l'allegreſſe que les nouuelles de ſon election cauſerent à Rome, tant à ceux de dedans, qu'à ceux de dehors de la Compagnie. Et ce meſme iour comme le nouueau General, & tous les autres Peres fuſſent allé baiſer les pieds & preſter obeiſſance à noſtre S. Pere le Pape Pie 4., ſa Saincteté les receut auec demonſtration de grand contentement & bienueillance, & leur dit qu'ilz ne pouuoient auoir faict meilleur election pour le ſeruice de Dieu, & pour l'accroiſſement de ſa Religion, ny choſe dond il euſt eſté plus ſatisfaict, & qu'il le monſtreroit en toutes les autres choſes qui s'offriroient pour le bien & aduancement de la Compagnie.

Lors que la Congregation fut ſur le poinct de s'acheuer, le Pere Frãçois feit à tous les Peres qui eſtoient aſſemblez vn diſcours & exhortation plaine d'ardeur, de zele & de doctrine, en laquelle entre autres choſes il leur dit: Qu'ilz ſe ſouuinſent que le faix qu'ilz auoient mis ſur ſes foibles eſpaules ſurpaſſoit ſes forces, & que de ſa part il feroit ce qu'il pourroit pour ne tomber ſoub la charge, mais qu'eux de leur coſté l'aydaſſent, non ſeulemẽt par prieres, conſeils & aduis, ains auſſi par admonitions, & reprehenſions comme

comme la charité les y obligeoit. Et qu'il leur prioit qu'ilz se comportassent en son endroict comme ilz feroient enuers vne beste de somme qui ne pourroit aller auant auec sa charge, & que comme ilz la deschargeroient ainsi les prioit il, & leur enioingnoit, qu'ilz le deschargeassent & luy ostassent l'estat qu'ilz luy auoiẽt donné lors qu'ilz verroient qu'il surpasseroit ses forces, & qu'il ne le pourroit porter, attendu que ce seroit le bien de la Compagnie, le seruice de Dieu & pour luy repos & contentement. Ayant dit cecy il leur commanda qu'ilz demeurassent tous cois, & assis comme ilz estoient, & luy il se leua de son siege, & alla à deux genoux baiser les pieds à tous l'vn apres l'autre; & les embrassant il les renuoya à leur maison pleins d'edification & d'allegresse pour laisser esleu par leurs mains vn tel Prelat, lequel & d'œuure & de parolle se monstroit vn si vray pere, & tant affectionné frere, & si bon imitateur des deux Generaux precedents, qui auoiẽt esté les Peres Maistre Ignace, & Maistre Iaques Laynez ses Predecesseurs. Les Peres estants en leur Congregation generale, le grand Turc Solyman enuoya vne puissante armée en l'Isle de Malte, qui est aux Cheualiers de la Religion de Sainct Iean, lesquels (apres auoir deffendu d'vne incroyable valeur quelques mois l'Isle de Rodes où ilz residoiẽt, & que le grãd Turc Solyman l'eut gaignée tant par sa resolution, & grande puissance, que pour n'auoir pas esté secouruë par les Chrestiens) planterent leur siege en laditte Isle de Malte, que l'Empereur Charles le Quint de

glorieuse

glorieuse memoire leur accorda, & donna pour cest effect. Or ceste Isle fut assiegée en ladicte année 1565. par mer & par terre, & si pressée des Turcs que ce fut vn miracle qu'elle ne fut perduë. Et oultre ce que la main puissante de Dieu nostre Seigneur par sa grace & misericorde la garda, l'extreme deuoir & effort de ceux de dedans y seruit aussi de beaucoup, & auec ce la vigilance de nostre Sainct Pere le Pape Pie 4. & le soing qu'il eut qu'elle fut secouruë, ioinct la magnanimité & zele Chrestien, auec leq̃l le Roy Catholique d'Espagne Don Philippe 2. la secourut par effect. Or sa Saincteté cōmãda qu'aucuns Peres de la Compagnie fussent à ce secours; & y furent aucuns de ceux qui auoient esté assemblez en la Congregation. Et pleut à nostre Seigneur de deliurer ceste Isle, & toute l'Italie de danger, & craincte, & les Princes Chrestiens de soing, & de doubte. I'ay voulu icy parler de ceste expedition, parce qu'aucuns Peres qui furent à ce secours de Malte sortirẽt de ceste Congregation, ausquels sa Saincteté par vn sien Bref depesché le 9. d'Aoust de l'an 1565. donna de grãdes authoritez & indulgences qui leur estoiẽt bien necessaires pour faire bien leur office en ceste entreprise.

Comme il commença à gouuerner la Compagnie.

CHAPITRE II.

LEs Peres estant partis pour s'en retourner à leurs Prouinces, le nouueau General commença à faire son office & gouuerner la Compagnie: Et si tost qu'il eût donné ordre, & pied aux maisons & aux Colleges qu'il auoit à Rome en sa charge, il cõmencea vne maison de Probation, pour y enseigner les nouices (que Dieu nostre Seigneur luy enuoyoit iournellemẽt en grãd nombre) en l'exercice de la priere, & en la mortification, & à les former à la maniere de faire, & vocation de la Compagnie. Car le Pere disoit (cõme nous auons dit plus hault) que cela estoit le fondement de tout ce qui se debuoit par apres bastir en la religion. Nostre Seigneur fauorisa ceste saincte intention du Pere François, inspirant à l'Euesque de Tiuoli de nous donner l'Eglise de Sainct André qu'il auoit en vne assiete bien commode au *Monte cauallo* (ou Mont-cheual) qui est celuy qu'anciennement on appelloit Mont Quirinal & encore depuis la Duchesse D. Ieane d'Aragon, qui auoit esté femme d'Ascagne Colone, & Dame de grande autorité & merite, à fonder en la mesme assiete, & doter d'vne rente perpetuelle la maison de Probation. Pour lequel effect elle edifia vne nouuelle Eglise, & vne maison propre pour y nourrir les nouices. Le Pere François ordõna, poussé du mesme zele, qu'en chasque Prouince de la Cõpagnie on dressast ou assignast maison particuliere pour nourrir

& in-

& instruire les nouices, & tint la main auec grand soing & diligence que cela s'executast, comme chose qui importoit tant, & de laquelle depend en grande partie l'estre & perfection de la Religion. Il ordonna semblablement qu'en chasque Prouince se feist vn Seminaire, auquel on enseignast & leust toutes les sciences & Arts dond vse la Compagnie: à fin que les estudiãts en chasque faculté y apprinsent ce qui leur estoit necessaire pour proufiter, & faire de bons seruices en leur estat & vocation. Car auant que le Pere fust General, comme les affaires de la Compagnie estoient encore en leurs commencements, & n'auoient pas pris tãt de racine & force, plusieurs de noz estudiants venoient quasi de toutes les Prouinces d'Italie, d'Allemaigne & de France, à ouyr les Arts, & la Theologie au College de Rome; chose qui estoit de grand charge, fraiz, & trauail. Mais par le moyen de ces Colleges Seminaires qui se dresserent par les Prouinces se donna grand allegement à toute la Compagnie.

Quand le Pere Frãçois cõmença à estre General, comme l'Eglise que nostre maison Professe auoit en Rome estoit fort petite, & mal propre pour l'affluence du peuple qui y venoit pour ouyr la parolle de Dieu, & receuoir les saincts Sacremẽts de Penitẽce, & de l'Eucharistie: le Seigneur Dieu inspira le Cardinal Alexãdre Farneze Vicechancelier de la Saincte Eglise de Rome, grand Protecteur de la Compagnie, & singulier amy du Pere François, à bâtir vne Eglise pour sa sepulture, tãt ample & somptueuse, que pour sa structure & gran-

& grandeur c'est l'vne des plus magnificque & belle de toute la Ville de Rome.

Oultre les occupations & solicitudes que le Pere François auoit à gouuerner tāt de maisons, & personnes, comme il y auoit en Rome, & des affaires generaux qui luy venoient sur les bras cōme au chef de toute la Compagnie, il receuoit tant de lettres des Rois, Princes & Seigneurs de plusieurs endroicts de la Chrestienté, que pour y respōdre & satisfaire, il y failloit employer beaucoup de temps, & le prendre sur son somne, & repos. Car les vns se voulants seruir des Peres de la Compagnie, les autres fonder Colleges en leurs terres, & iurisdictions, les autres desirants d'estre recommandez à ses prieres, & les autres pour autres fins & respects, luy escriuoient, & l'obligeoiēt à respondre. Que si Sainct Athanase faict cas, de quoy l'Empereur Constantin escriuit à Sainct Anthoine Abbé, qui estoit en son desert, qu'il le recommandast à Dieu: nous pouuons bien affermer que plusieurs des plus grands Princes de la Chrestienté escriuoient beaucoup de lettres de leur propre main au Pere François, par lesquelles auec grande deuotion & instance ilz luy requeroient, & prioient qu'il se souuinst d'eux en ses saincts Sacrifices, & prieres. Mais combien que pour satisfaire (comme nous auōs dit) à tant, & de si estroictes obligations il retranchast les heures requises à son repos, & à sa santé, si est-ce qu'il ne les retranchoit pas pour ses prieres & deuotions. Car il n'eut iamais tant d'affaires qu'elles le fissent onc relascher tant peu que

ce fust du plus grand soing qu'il auoit, qui estoit de croistre en toute vertu, & de rendre de iour en iour son ame meilleure, & plus parfaicte.

Le Bref que le Pape Pie 5. escriuit au Patriarche d'Ethiopie.

Chapitre III.

LA mesme année que le Pere François fut esleu General, mourut le Pape Pie 4., par la mort duquel fut esleu en sa place au Pontificat à l'entrée de l'an 1566, Frere Michel Ghissere Cardinal Alexandrin religieux de l'ordre de Sainct Dominic, qui fut en son election appellé Pie 5., lequel nostre Seigneur meit en ce sainct Siege, pour le grand bien & reformation de son Eglise. Il auoit esté estant Cardinal intime amy, & fort affectionné au Pere François, & depuis qu'il fut assis en la chaire de S. Pierre, ceste amitié s'augmenta par vne estroicte communication, & grand estime que sa Saincteté auoit des vertus du Pere François, & se seruoit de son conseil en chose de grande importance, pour le bien vniuersel de l'Eglise. Ayant esté donc aduerty par le Pere François, des difficultez que ceux de la Compagnie auoient, pour ramener les peuples du Royaume d'Etiopie & à l'vnion & obeissance du S. Siege Apostolique, & du besoing que les Iaponois nouuellement conuertis auoient d'Euesques; il escriuit, si tost que Dieu l'eut faict son Vicaire, le Bref qu'il m'a semblé bon de mettre icy, & (à fin qu'on l'entende mieux) dire (bien que brefuement) les causes

qui meurent sa Saincteté à le faire.

Nous auons escrit en la vie de nostre bienheureux Pere Ignace qu'à l'instance du Roy de Porgal Don Iean 3. nostre S. Pere le Pape Iule aussi 3. du nom auoit enuoyé en Ethiopie pour Patriarche le Pere Iean Nuguez Portuguais de nation, & fait Euesque le Pere André d'Ouiedo Castillan; & le Pere Melchior Carnero aussi Portuguais pour accompagner ledit Patriarche, & qu'en cas que l'vn d'eux allast de vie à trespas, l'autre succedast à son compagnon au Patriarchat. Si auons encore escrit les causes qu'il y eut pour instituer ceste dignité de Patriarchat, & enuoyer en Ethiopie ces trois Prelats de la Compagnie, auec autres Peres, & freres d'icelle: lesquelles causes ie ne veux repeter, ains dire seulement le succez qu'eut ceste mission, car d'iceluy depend ce que ie delibere de traicter en ce chapitre.

Le nouueau Patriarche Iean Nuguez, arriua à Goa pour s'embarquer de là, & tirer vers quelque port d'Ethiopie: & la volonté de Dieu fut, qu'auant qu'il pust desembarquer, il acheuast son pelerinage & mourust, receuant nostre Seigneur les bons & feruents desirs de ce pere, & le deliurant de beaucoup de grands trauaux qu'il eut endurez au reste de ce voyage. Or le Pere André d'Ouiedo, qui estoit ia auec aucuns compagnons arriué en Ethiopie, estant allé deuãt pour descouurir, & cognoistre le païs, & donner ordre à ce qui seroit necessaire pour quand viendroit le Patriarche, demeura esleu Patriarche par la mort du susdit Iean Nuguez suyuant l'ordonnance, &

institntion de sa Sainctete. Du commencemẽt il ne fut pas bien receu de Claude Roy d'Ethiopie, bien qu'il fust Chrestien; & depuis il fut fort mal traicté de son successeur nõmé Adamãt, ennemy capital de nostre saincte Foy Catholique, & homme cruel & farouche. On ne peut pas dire auec peu de parolles, les grands trauaux que ce bienheureux Pere & sainct Patriarche endura és prisons, les fers, la pauureté, la nudité, la faim, & toutes sortes d'afflictions, lesquelles il souffroit auec vne admirable constance, patience & allegresse pour l'amour de nostre Seigneur, & à fin de n'abandonner point quelque bon nombre de Chrestiens qu'il auoit par sa saincte vie, & predication conuertis & attirez à l'vnion & obeissance de la saincte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine.

Or le Pape Pie 5. si tost qu'il fut esleu, fut aduerty par lettres de Dõ Sebastien Roy de Portugal, & du Pere François (cõme nous auõs dit) de ce pauure & laborieux succez & des grandes miseres que souffroit le Patriarche en Ethiopie, & le petit, ou nul, espoir qu'il y auoit de reduire ce Royaume pour les continuelles guerres qui s'y estoiẽt esleuées, & pour l'inhumanité du Roy, & la hayne qu'il portoit à nostre Saincte Foy: lequel neantmoins par vn iuste iugement de Dieu, estoit à chasque bout de champ vaincu, & mis en routte par le Turc & tout le Royaume, pour les pechez de ce Tyran, chastié & affligé. Ilz representerẽt en oultre à sa Sainctete, qu'és Royaumes du Iapon, il n'y auoit nul Euesque pour donner le Sacre-

le Sacrement de Confirmation aux Chreſtiens nouuellement conuertis & les Saincts Ordres à aucuns freres de la Compagnie, & à autres de la meſme nation Iaponoiſe qui eſtoient ia Chreſtiens, & bien enſeignez & idoines à receuoir la Preſtriſe, & qu'il ne conuenoit pas de laiſſer vn ſi grand nombre de nouueaux Chreſtiens que le Seigneur auoit appellez à ſa bergerie, & troupeau, ſans Paſteur qui leur adminiſtraſt ces deux Sacrements, ſcauoir eſt de Confirmation & de l'Ordre. Le Pape ayant entendu ces choſes, apres meure & longue deliberation, ſe reſolut de mander au Patriarche André d'Ouiedo, qu'auec la premiere bonne occaſion, il ſortiſt d'Ethiopie, & s'en allaſt au Iapon, & que (ce qu'il ne pouuoit faire en Ethiopie) il y exerceaſt l'office & charge de Patriarche, auquel effect il luy enuoya le Bref, que (comme i'ay dit) il m'a ſemblé de mettre icy traduit fidelement de Latin en la langue Caſtilliane, & maintenant en noſtre vulgaire.

A NOSTRE VENERABLE FRERE André d'Ouiedo Patriarche d'Ethiopie.

Venerable frere ſalut &c. Nous auons entendu par lettres de noſtre treſcher fils Sebaſtien illuſtre Roy de Portugal eſcrites à ſon Ambaſſadeur qui reſide en noſtre Court, & par autres perſonnes dignes de foy, qu'ayant eſté V. Paternité enuoyée par ce Sainct Siege Apoſtolique aux parties d'Ethiopie pour y reduire les peuples à la cognoiſſance de la Foy Orthodoxe,

& à l'union de l'Eglise Catholique, vous n'auriez (apres y auoir employé plusieurs années) tiré aucun fruict de vostre trauail & pieuse industrie, & ce a cause de la durté des cœurs d'iceux peuples, & pour l'opiniastreté qu'ilz ont de vouloir demeurer en leurs anciennes erreurs. Et que si vous estiez enuoyé a l'Isle de Iapon, & à la Prouince qu'on appelle la Chine (qui sont païs habitez de Payens) esquelles contrées la Foy de nostre Seigneur IESVS CHRIST a comencé a estre receue auec grande deuotiõ, il y auroit espoir, moyennant la grace de Dieu, que vostre trauail seroit fort proffitable esdicts païs, pour y auoir grãde moisson & peu d'ouuriers. Nous dõc ayants ouy ceste relation, auons, meuz de charité fraternelle, eu compassion de vous, pour auoir veu que n'auez pas recueilly le fruict desiré de voz si grands trauaux, & si long voyage. Mais si vostre labeur a esté inutile a ces nations-la, il ne l'aura pas esté pour vous qui auez souffert tant, & de si grand's peines & mesaises pour l'amour de IESVS CHRIST nostre Seigneur, duquel vous receurez le guerdon de vostre pieté, obeissance, & charité. C'est pourquoy nous voyants mis en ce Sainct Siege, bien que sans noz merites, & sçachants que nous sommes debteurs a tous, & (pour l'office que nous auons) obligez d'auancer l'honneur & gloire de Dieu tout puissant, & de procurer le salut des ames: vous saluants par charité de frere, & ayants de graues tesmoignages de vostre pieux zele, & de l'ardant desir que vous auez d'estendre & prouigner la Religion Catholicque; nous vous exhortons en nostre Seigneur, & en la vertu de saincte obedience, & en remission de voz pechez vous commandons, qu'apres que vous aurez receu ces leittres

nostres,

nostres, vous vous partiez (en cas que puissiez sortir seurement, & ayez commodité de nauiger) pour aller a l'Isle de Japon & de la Chine, & qu'en icelles vous annonciez la parolle de Dieu conformément à la doctrine de la Saincte Eglise Romaine, laquelle est mere & maistresse de tous les fideles: & qu'administriez les Sacrements qui sont propres a l'office Episcopal, & taschiez de gaigner a Dieu le plus d'ames que vous pourrez, vous confiant en la grace de la misericorde diuine. Et a fin que vous le puissiez mieux faire, nous vous donnons, par l'authorité Apostolique que nous auons, faculté, & puissance d'exercer les offices Episcopaux esdicts lieux, & en tous autres où vous arriuerez (moyennant qu'il n'y ait nul propre & particulier Euesque) & de pouuoir vser de toutes les facultez & indults qui vous ont esté concedez par le Pape Iule 3. d'heureuse memoire, & des autres Pontifs Romains noz predecesseurs en iceluy Royaume d'Ethiopie. Et par la mesme autorité vous dispensons de pouuoir, sans aucun scrupule de conscience, vous arrester & demeurer esdits lieux, si ce n'est que vous ayez plus d'espoir de pouuoir reduire les peuples d'Ethiopie a l'vnité de la Foy Catholique. Et d'autãt que le Concile Oecumenic & general qui fut assemblé par le Pape Paul 3. d'heureuse memoire, & continué par le Pape Iule aussi 3., & acheué & conclu, auec la grace de Dieu, par le Pape Pie 4. noz predecesseurs, a esté confirmé par ce sainct Siege Apostolique: nous auons commandé qu'on vous en enuoye auec icelles noz lettres vn double & transcrit authenticque: & vous de vostre part le deuez receuoir auec toute deuotion, & garder la doctrine & les Canons qui concernent la Foy. Prenez donc mon frere, ce tra-

uail d'vn cœur prompt & allegre, pour le seruice de Dieu, & le bien des ames, vous cõfiant en la Bonté diuine que sa faueur & assistence ne vous deffaudra point. Exercez fidelement & diligemment les dons, & talents que vous auez receuz de la main de Dieu & employez-les à cercher sa gloire. Et lors que vous aurez toutes choses prestes pour mettre cecy en execution, aduertissez nous de ce que, par la grace de Dieu, vous aurez faict esdictes Prouinces, & de ce que iugerez conuenir que nous sçachions, & qui touchera à ce Siege Apostolique. Dieu tout puißant, Pere de nostre Seigneur IESVS CHRIST, *vous guarde, mõ frere, & vous còduise sain & sauf en icelles contrées, & accroisse en vous ses graces, à fin que vous puissiez cõuertir ces nations, & les retirer de l'aueuglement de leur idolatrie, & prouigner la Foy Catholique: auquel Pere tout puißãt auec le mesme nostre Seigneur* IESVS CHRIST, *& le S. Esprit, soit louãge hõneur & gloire és siecles des siecles. Donné à Rome en nostre Palais de S. Pierre le premier de Feburier, 1565.*

Antoine Floribelle d'Auellin.

Voyla le Bref du Pape, duquel le Patriarche André d'Ouiedo, ne se seruit pas. Car il est porté par ce Bref de sa Saincteté, qu'elle luy donnoit puissance de demeurer au Iapon, & en la Chine sans aucun scrupule de conscience, ne fust qu'il eut plus d'espoir de faire à l'aduenir du fruict en Ethiopie: & le bõ Pere esperoit tousiours que les choses pourroiẽt amẽder: & aussi pour les dãgers & difficultez qu'il trouua de sortir d'Ethiopie sans tomber és mains des Turcs, & autres ennemis de nostre saincte Foy: de maniere qu'apres

auoir

auoir enduré beaucoup de trauaux, il mourut sainctement au susdit Royaume d'Ethiopie.

Le mesme Pape Pie 5. enuoya vn semblable Bref, & de mesme substãce à l'Euesque Melchior Carnero, lequel au bout de quelques années passa à Machao (qui est vn port ioingnant la Chine, & sert de passage aux Portuguais pour aller au Iapon.) Il fut là quelques années confirmant les Chrestiens de la Chine, & du Iapon qui venoient vers luy, & donnant les Ordres, & exerceant les autres offices d'Euesque: mais estant en deliberation d'aller au Iapon, & donnant ordre pour son entrée, nostre Seigneur l'appella à soy.

De ceste sorte prindrent fin les trois Peres Patriarches, & Euesques qui furẽt enuoyez à Ethiopie. Mais quelques années apres, estant ia le Roy Catholique Don Philippe, Roy de Portugal, & de l'Inde Orientale, considerant que ce qu'on auoit pretendu en la mission, & enuoy de ces Prelats n'auoit point reussi, & desirãt pourueoir, suyuant le grãd zele qu'il auoit, aux nouueaux Chrestiens du Iapon, d'Euesque & Prelat qui fut leur propre Pasteur, & leur administrast les Sacrements de Confirmation, & du sainct Ordre, comme les Peres de la Compagnie la desiroient, sa Majesté supplia à nostre Sainct Pere le Pape Sixte 5., qu'il luy pleust l'enuoyer pour Euesque du Iapon le Pere Sebastien de Morales, qui auoit esté Prouincial de la Compagnie au Royaume de Portugal, ce que sa Saincteté feit, & luy enuoya. Mais il pleut aussi à nostre Seigneur (les iugements duquel sont tres-secrets)

qu'il trespassast en chemin auãt qu'arriuer à Goa, sans auoir moyen d'atteindre au but, & à l'intention où tendoit vne tant longue & perilleuse nauigation. En lieu de ce Pere on enuoye maintenant pour le mesme effect deux autres Peres de la Compagnie, à fin qu'aduenant que l'vn meure l'autre puisse exercer son office. Car combien que la Compagnie fuyt les riches, & honorables dignitez, si a elle obey & receu volontiers celles qui n'ont autres rentes que trauaux, dãgers, pauretez, affronts & oultrages, comme ont esté les charges & dignitez d'Ethiopie, & l'est aussi ceste cy du Iapon.

Des autres choses que le Pape Pie 5. a faict en faueur de la Compagnie.

CHAPITRE IIII.

ENntre les autres choses en quoy le sainct Pape Pie 5. a monstré la bonne opinion qu'il auoit de la Compagnie a esté luy donner charge du College de la Penitencerie de S. Pierre, & luy commander que les Peres de ladite Compagnie la preschassent en son Palais Apostolique: ce qui se feit en ceste maniere.

Il y auoit en la Penitencerie de S. Pierre de Rome pour Penitẽciers de sa Sainctete plusieurs Prestres seculiers, & Religieux de diuers nations & langues. Or le Pape Pie 5. pour vne meilleure conuenance, & vniformité & bon exemple, & pour le solas & consolation de ceux qui ont recours à ce sainct Siege & Tribunal il desira que tous les Penitenciers fussent Religieux d'vn mesme ordre

me ordre: & que la Compagnie prinst la charge d'iceluy College de la Penitencerie, y mettant des Peres hommes graues & suffisants de diuerses langues, & Prouinces, pour estre en l'Eglise de S. Pierre & s'occuper en cest office tant sainct & proffitable, qui est d'ouyr les confessions. Le Pape l'enuoya dire au Pere François par le Cardinal Alciat, lequel faisoit lors (en lieu du Cardinal Charles Borromée) office de grand Penitencier: & ensemble les causes qui mouuoient sa Saincteté, & le contentement & seruice qu'elle receuroit en cela. Le Pere François auec toute humilité, resignation & rondeur, representa à sa Saincteté plusieurs, & importãtes raisons pour s'excuser. Entre autres, il meit en auant le tort qui se feroit à ceux qui auroient à se retirer de la Penitencerie, ayants seruy en icelle louablement plusieurs années. Le ressentimẽt que pourroiẽt auoir les autres Ordres plus anciens, & plains de merites qu'il y a en l'Eglise de Dieu, si en les laissant on donnoit à la Compagnie vne charge tant importante & honorable. La difficulté qu'auroit la Compagnie à bien pourueoir, & furnir à ce College. Le dãger qu'il y auoit que ceux de la Compagnie voulussent s'affranchir de l'obeissance de leurs Superieurs, & auoir liberté, & pretendre à dignitez & preéminences cõtre leur institution, & contre l'humilité dont leur estat faisoit profession. Puis par le commandement du Pape il bailla par escrit ces & autres raisons à son aduis de grand poix & consideration. Mais quelque debuoir que le Pere Frãçois sceut faire,

si ne

si ne peust il s'excuser de ceste charge, laquelle bien qu'elle soit fort hõnorable, il la fallut neantmoins accepter. Car sa Sainctete ayant ouyes, leuës & releuës & bien digerées ces raisons, commanda resolument que ce qu'elle auoit determiné fust executé. Ce qui se feit, pouruoyant les vieux Penitenciers, & mettant en leur lieu des Peres de la Compagnie, lesquels le Pere François choisit des Prouinces & natiõs de l'Europe, Theologiens, & Canonistes. Et pour aller au deuant du dõmage que la Compagnie pouuoit craindre à l'aduenir, si iceux Penitenciers demeuroient libres, & exemps, sa Sainctete commanda, que de là en auãt le General qui seroit de la Compagnie, les meit & desmeist à sa volonté & discretion, & qu'ilz demeurassent autant subiects à son obedience qu'ilz estoient au parauant. Si leur assigna rente suffisante pour eux, & pour autres Peres & Freres, lesquels, comme en vn Colleges des autres de la Compagnie resident en celuy de la Penitencerie. Depuis au temps du Pontificat du Pape Gregoire 13, lequel succeda à Pie 5., la Compagnie feit de rechef instance à sa Sainctete qu'il luy pleust la descharger de ceste charge; mais il n'y eut pas de remede, d'autant que le Siege Apostolique se trouuoit bien seruy en ce ministere des Peres de la Compagnie.

L'autre chose en quoy le Pape monstra l'estime qu'il auoit de la Compagnie, fut commander au Pere François, qu'il luy baillast de sa main vn predicateur pour prescher sa personne, sa famille & les Cardinaux, & Courtisants qui vien-

nent

nent au sacré Palais : car il voulut que de là en auant il y eut d'ordinaire de bons & proufitables sermons. Ce qui ne se pust aussi refuser, de maniere que le Pere François denomma pour cest effect, le Pere Benoist Palmio Italien de nation, lequel sa Saincteté ouyt vn an entier, & vn autre le Pere Alõse de Salmeron Espagnol & l'vn des premiers compagnons de nostre Pere Ignace qui l'ayderent à fonder la Compagnie. Mais le Pere Salmeron ne pouuant passer plus oultre en l'office de predication, qu'il auoit exercé auec grãd honneur & fruict l'espace de 34. ans, le Pere Docteur François de Tolede, aussi Espagnol, luy succeda, lequel à tousiours cõtinué iusques ores les sermons au sacré Palais tout le temps que vescut le Pape Pie 5. & les autres Papes qui luy ont succedé iusques à l'an 1591. auquel nous escriuons cecy.

Oultre ces deux choses que nostre Sainct Pere Pie 5. cõmanda à la Compagnie, esquelles il monstra bien la grande confiance qu'il auoit en icelle, il y en eut encore vne autre bien importante, & de grãde consequẽce, mais fort pesante & odieuse pour la Compagnie, qui fut telle. Sa Saincteté voulut que la Compagnie print charge d'examiner non seulement ceux qui en Rome deuoiẽt estre promuz aux Ordres sacrez (comme se faisoit au parauant par ordonnance & commandement de Pie 4.) mais encore ceux qui pretendoient à quelque benefice Ecclesiastique.

Le Pere Frãçois eut biẽ voulu & feit tout deuoir de s'excuser de ceste charge & occupation;

non tāt pource qu'elle estoit de trauail, que pour ce qu'en guardant fidelement ce que requiert la verité & la iustice, les gens se tiēnent pour offensez, & se plaingnent de ceux qui ne leurs accordent pas tout ce qu'ilz pretendent: & la dent & desdaing qu'il ont contre vn, rōpt l'amitié à tout ceux du mesme Ordre. Mais le Pape ne reçeut nul excuse ny raison aucune qui s'alleguast au contraire.

Non seulement le Sainct Pere se seruit de la Compagnie en Rome és choses que nous auōs dit, mais aussi ailleurs en plusieurs autres de grād trauail, confiance & edification. Il enuoya en diuers costez des Peres de la Compagnie pour affaires grandement importants le seruice de Dieu & le salut des ames. Ayant entendu qu'au Royaume de Naples en quelques endroits escartez y auoit quelque nombre d'heretiques du reste des Vaudois ou Pauures de Lyon & que pour leur ignorāce, & n'auoir personne qui leur ouurit les yeux ilz perseueroient en leurs erreurs: il y enuoya le Pere Docteur Christophe Rodriguez de nostre Cōpagnie, auec pleine puissance à fin que par le bon exemple de sa vie, & solide doctrine, il les ramenast au giron de nostre mere la Saincte Eglise Catholique. Or le Pere, fauorisé de la grace diuine, sçeut si bien manier ces pauures gēs abusez, les enseigner & amollir, qu'ilz se rangerēt à l'obeissance de la saincte Eglise: & receurent allegrement la penitence que par le moyen d'iceluy Pere il pleust à sa Saincteté leur donner.

Et d'autant que nostre S.Pere sçauoit bien que le but

le but principal de noſtre eſtat & profeſſiõ eſtoit de deffendre noſtre ſaincte Foy Catholique contre les heretiques, & l'eſtendre entre les Gentils & idolatres, & ſçauoit auſſi auec quel ſoing & ſolicitude cela ſe faict: à la requeſte de la Compagnie, il inſtitua vne Congregation de quatre Cardinaux, pour traicter & conferer entre eux des moyens qu'il y auroit pour reduire les heretiques: & vne autre, d'autre quatre Cardinaux, pour ayder à la conuerſion des Gentils. Si a fauoriſé de graces, & armes ſpirituelles ceux de la Compagnie qui vont s'occupant en ces debuoirs & miniſteres, faiſant ſa Sainctete en tout office de ſainct Pere & Paſteur vniuerſel de l'Egliſe.

Quand le Pape entendoit que la Compagnie auoit en quelque ville de la cõtradiction, il eſcriuoit au Magiſtrat & Chefs d'icelle lettres fort fauorables, reprimant & reprennant ceux qui la perſecutoiẽt, cõme il feit à l'aſſemblée de la ville d'Auignon en vne bouraſque qui s'y eſleua contre la Compagnie. Quelques autres fois il la recommandoit aux Princes Chreſtiens, & leur enchargeoit de la deffendre & fauoriſer, monſtrant en l'vn & en l'autre entrailles de vray Pere. Et à fin que cecy s'entende mieux, & quelle eſtime ce ſainct Pape faiſoit de la Compagnie, ie veux icy enregiſtrer vn de ces Brefz de ſa Sainctete eſcrit à la recommandation de la Compagnie à l'Archeueſque eſleu de Cologne qui eſt de la teneur qui s'enſuit.

A NO-

A NOSTRE CHER ET BIEN-aymé filz Salentin des Comtes d'Isembourg esleu Archeuesque de Cologne Pie Pape V.

CHer & bien-aymé Filz, &c. Nous auons tant de satisfaction du soing & diligence auec laquelle la Cõpagnie de IESVS *s'employe pour le proufit, & salut des ames(& pensons aussi que vous le sçauez biẽ) qu'il nous semble que nostre Seigneur par son ineffable prouidẽce, l'a enuoyée, & instituee en ce piteux & miserable temps de l'Eglise. Car tout ainsi que les heretiques à guise de renardeaux taschent de ruiner, & destruire la vigne de nostre Seigneur: de mesme ces fideles ouuriers & diligents ministres s'efforcent par leurs continuels trauaux, de la defendre, cultiuer, estendre & prouigner, arrachant les espines des heresies, l'yuroye & Zizanie des vices, & les haillers qui y croissent, y plantãt, & entãt tout ce qui est de bon rapport, & peult proufiter. De sorte que pour s'estre veu les grands, & diuers aduancements que la saincte Eglise a receuz de ceste Compagnie pour la pieté, charité, pureté de meurs & saincteté de vie de ceux qui sont en icelle, ceste Religion a tant cru en peu d'années, qu'a peine y a il Prouince en toute la Chrestienté ou elle n'ait ia Colleges fondez. Et pleust à Dieu qu'elle en eust beaucoup d'auantage, principalement és villes qui sont touchées, ou infectées d'heresies. C'est pourquoy nous deuons embrasser, & guarantir auec vn soing paternel toute ceste Compagnie, cõme nous le faisons, & auons voulu vous recõmander affectueusement le College qu'elle a en la ville de Colongne. Car vous auez grande occasion de vous resiouyr d'auoir en icelle vn*

College

College de la Compagnie, auquel vous trouuerez de grands secours pour exercer louablement l'office de Pasteur, & la charge qu'auez pris sur voz espaules auec grande esperance & expectation nostre. De maniere que si vous n'auiez à la main de telz ministres, vous les deuriez cercher auec grand soing, comme ont faict plusieurs autres Prelats. Partant nous vous exhortons, & commandons qu'embrassiez benignement le susdict College, & le guarantissiez & deffendiez contre toute trauerse, & fascherie, à ce qu'il puiße paisiblement s'employer pour le bien & prousit des ames & vtilité de la chose publicque en toutes ses fonctions, & particulierement à enseigner, & endoctriner la ieunesse, suyuant la louable coustume & praticque de son estat & vocation. Et finalement que vous ayez ledict College en singuliere recommandation, & teniez la main qu'il ait ce qui est de besoing pour son entretenement, en quoy vous ferez ce que ceste Compagnie merite, & ce que vous deuez à nostre personne, & à l'honneur & reuerence de ce sainct Siege. Donnez à Rome en nostre Palais de sainct Pierre le 21. May 1568. l'an 3. de nostre Pontificat.

Antoine Floribelle Euesque d'Auelin.

Oultre la faueur que nostre S. Pere a faict à la Compagnie par le tresgraue tesmoignage de son approbation & recommandatiõ, il luy a octroyé encore plusieurs graces & priuileges de grande importance, Entre lesquelz a esté vn benefice fort particulier, auoir declaré (comme il a faict) que la Compagnie a tousiours esté, & est encore vne Religion de Mendiants, & que comme tel-

le elle deuoit iouyr de tous les priuileges & graces ſpirituelles & temporelles dond iouyſſent & iouyront les autres Religions & Ordres de Mendiants, comme par ſa Bulle deſpeſchée l'an 6. de ſon Pontificat qui fut le 7. de Iuillet 1571. ſe peult veoir. Et cõme ſa Sainctetè voyoit que la Compagnie eſtoit pourſuyuie de pluſieurs & haraſſée par procez, & trauerſée ſoub diuerſes couleurs & pretexts: à fin de la couurir ſoub les aiſles de ſa protection, & luy donner bras & forces pour ſe defẽdre mieux, elle luy octroya de pouuoir choiſir, & denommer vn Conſeruateur en quelque quartier & affaire que ce fuſt, comme ſe voit en la Bulle qu'apres la mort de ce ſainct Paſteur, Gregoire 13. ſon ſucceſſeur deſpeſcha le premier an de ſon Pontificat, & de noſtre Seigneur 1572.

Combien que ce ſainct Pere & ſouuerain Paſteur de l'Egliſe ait eſté tant fauorable à la Compagnie, & ait faict tant & de ſi grandes demonſtratiõs de l'affection qu'il luy portoit, & de l'eſtime qu'il en faiſoit: ſi eſt-ce qu'aucuns s'imaginerent, & firent courre le bruict que le Pape Pie 5. nous eſtoit contraire, & qu'il vouloit changer noſtre reigle, & habit. Ce qu'ilz ſçeurent farder de ſi belles couleurs, qu'ilz le firent croire non ſeulement au vulgaire, mais auſſi à quelques gens de marque comme ſi la choſe eut eſté vraye. Ce que d'Eſpagne & d'autres parts s'ſcriuit à Rome au Pere François, lequel ores qu'il fuſt bien aſſeuré du ſoing que le Seigneur Dieu a de la Compagnie, & de la ſaincte affection du Pape enuers icelle; ſi voulut il s'en eſclarcir d'auantage per le

moyen

moyen du Cardinal Don Francisco Pacheco Archeuesque de Bourguos qui en parla à sa Saincteté, & luy dit le bruict qui en courroit, & ce qu'en publioient aucuns aduersaires de la Compagnie. Mais sa Saincteté luy respondit ces parolles (ainsi que le mesme Cardinal l'escriuit premierement, & depuis le dit au Pere François:) *Absit à nobis hoc peccatum grande. Dieu nous garde d'vn si grand peché. Nous voyons que le Seigneur se sert de ces Peres, & de cest institut & maniere de viure, & que par ce moyen il faict du grand fruict en son Eglise. Ce pendant qu'ils le feront ainsi, il n'y a que dire, il les fault laisser faire, & les fauoriser, à fin qu'ils facent ce qu'ils font, & seruent à Dieu par le moyen de leur estat & vocation.*

D'vne mortalité qu'il y eut à Rome, & l'ordre que le Pere François y donna.

CHAPITRE V.

LA grand'estime & opinion que ce sainct Pere le Pape Pie 5. auoit de la Cõpagnie, & les faueurs qu'il luy faisoit, naissoit des bons aduis que de tous les quartiers de la Chrestienté on donnoit à sa Saincteté du grand seruice que nostre Seigneur tiroit de ladicte Compagnie pour la conuersion des Infideles, confusion des heretiques, instruction des Catholiques, & deffense & maintien du sainct Siege Apostolique, & du fruict que de ses yeux propres il voyoit à Rome és Colleges & Seminaires que la Compagnie y auoit. Mais ce qui particulieremẽt l'affectionna fut vn œuure de grande charité qui fut faict

le premier an de ſon Pontificat en la ſorte que ie vay dire.

A l'iſſue de l'Eſté de l'an 1566. il y eut à Rome vne grande & perilleuſe maladie, cauſée (à ce que ie croy) de quelques eaux croupantes & ſales qui s'amaſſerẽt vers le quartier de la ville qu'õ appelle *del Popolo*, & des iardins qui lors eſtoiẽt enuers le Monaſtere de la Trinité. Ces eaux ſe corrompirent & infecterent les puits par deſſoub terre, & par conſequẽce ceux qui en burent. Et ſe traina ſi loing ce mal, qu'il y auoit (à ce qu'on diſoit) quatre mille maiſons infectées. Les malades eſtoient en ſi grand nombre, qu'à peine y auoit il maiſon qui n'en fut pleine. En vn Monaſtere où il y auoit cent religieuſes, les nonante eſtoient au lict, & ſeulemẽt dix, debout, & encores bien debiles, & auec bien peu de ſanté pour ſeruir les autres. Il y mouroit beaucoup de gents, & ſur tout de pauures, & aucuns ſans Sacremẽts, ou pource qu'on ne ſçauoit pas qu'ils fuſſent malades, ou que, l'eſtant auſſi les Preſtres de leurs paroiſſes, il n'y auoit perſonne qui les leurs donnaſt, ny ſecouruſt à leur neceſſité corporelle. Autres moururent ſans qu'on en ſçeut rien, iuſques à ce que par la mauuaiſe ſenteur, & punaizie de leurs corps ils aduertiſſoient leurs voiſins de ce qu'ils auoient aupres d'eux. Le Pere François ayãt eſté aduerty de ceſte deſolation & grande mortalité qu'il y auoit en ce quartier de Rome, il deſpeſcha aucuns Peres pour aller de maiſon en maiſon, & veoir plus particulierement le dommage, & neceſſité qu'il y auoit.

Et comme

Et comme il euſt entendu que la perte eſtoit encore plus grãde que le bruict qui en couroit, & que de iour en iour elle croiſſoit de plꝰ en plus en dãger d'infecter le reſte de la ville, il enuoya deux Peres faire rapport de ce qu'il y auoit à noſtre Sainct Pere le Pape Pie 5. lequel au commencement de ceſte année, auoit (cõme nous auons dit) ſuccedé au Pape Pie 4. Sa Saincteté donc cõme vray Pere & Paſteur feit auec grande charité, & liberalité, beaucoup & de grandes aumones pour ſecourir les pauures, & remedier aux malades, & couper chemin aux dangers qui ſe pouuoient craindre: & dit que pour vne ſi ſaincte œuure, il vendroit les croix & les calices, ſi beſoing eſtoit. Il commanda de pourueoir de Medecins, & de toutes medecines & douceurs neceſſaires. Si ordonnaſt que le Cardinal de Gambara euſt la ſuperintendence de ceſte œuure, mais que ceux de la Compagnie en prinſſent la charge, & que par leur main, trauail & induſtrie ſe conduiſiſt & encheminaſt tout ce qui ſeroit de faire. Comme le Pere François eut veu ce commandement de ſa Saincteté, & que toute la peſanteur de ceſte maſſe tõboit ſur la Compagnie, & que de pouuoir elle ſeule ſouſtenir ce faix & dõner ſecours aux ames, & aux corps de tant de malades, eſtoit vne choſe de grande difficulté; apres qu'il eut faict aduertir les Cardinaux, Eueſques, Prelats & Seigneurs qu'il y auoit à Rome à ce qu'ilz aydaſſent auſſi de leur part (cõme ilz le firent largement eſguillonnez de la pieté, & de la grandeur & excellence de l'œuure, y ioinct l'exemple de ſa Saincteté) il com-

il commandast que les nostres parlaissent au Magistrat, & au peuple de Rome, à ce qu'eux cõme les plus interessez, prestassent aussi la main à vne œuure si fauorable. Le peuple de Rome presentast toute la chair, le pain & le vin qui seroit necessaire pour les malades. Il ordonna aux Caporions (qui sont les Capitaines, & Chefs des rues ou quartiers esquels est departie la ville de Rome) qu'ilz assemblassent le plus d'aumones qu'ilz pourroient pour ces fins. Il chosit douze Gẽtils-hommes Romains pour assister aux nostres, & les ayder en tout ce qui seroit de besoing.

Les choses estants en si bons termes, ceux de la Compagnie soignerent premierement de sçauoir les maisons où il y auoit des malades, & mettre en escrit le nõbre d'iceux: en apres ilz distribuerẽt en quinze ruës, ou quartiers tout le nombre des maisons. On ordonna les boutiques, cuisines, celliers, depenses, & fours qui estoient necessaires auec leurs seruiteurs & officiers: & pour chacun quartier furent assignez deux de la Compagnie, lesquels chasque matinée, & vesprée alloient auec le Medecin par toutes les maisons de leur quartier (lesquels estoient marquées de certains nombres) visitant les malades, & mettãt en escrit les medecines, & le viure que le Medecin ordonnoit pour chacun d'eux: aussi tost ils s'en alloient à la cuisine de leur quartier, en laquelle oultre les officiers il y auoit encore vn de la Compagnie qui estoit comme l'œil & solliciteur de tout ce qu'il y auoit à faire. Les viandes se trouuoient tout accoustrées, & prestes, & chacun des

&un des Peres prennoit sa compagnie de douze personnes ou plus, qui luy estoient ordonnées pour porter la viande, & la distribuer aux malades selon que le Medecin l'auoit ordonné, & se gardoit le mesme ordre à donner les medecines. Ceux qui estoient principalement deputez, & s'occupoient à seruir, & pourueoir aux malades, estoient ceux de la Compagnie, entre lesquels il y en auoit aucuns Superieurs, Theologiens, Docteurs, & Peres des principaux & plus venerables de la Compagnie, & plusieurs des disciples du College de Rome, & d'Alemagne & du Seminaire, & tout plain d'autres gens nobles & de marque. Et y ayderẽt aussi beaucoup les Prestres de la Congregation de l'Oratoire de Sainct Hierome auec grand zele, & edification. Ce fut chose merueilleuse, & pour louer grandement Dieu, qu'ayant esté en si grand nombre ceux qui s'employerent à cest œuure si pieuse, tant de la Compagnie comme autres, & entre iceux plusieurs ieunes gens, & Gentilshõmes estudiants, & delicats: & qu'estant les occupations & seruices de si grand trauail & danger, & en tẽps d'Automne, qui est mal sain à Rome, & qu'estant l'infection telle, & le nombre des malades si grand, il n'y eut personne de ceux qui les ayderent, & seruirent, qui tombast malade à ceste occasion, estants preseruez par nostre Seigneur, par sa particuliere prouidẽce, à ce qu'ilz fissent seruice à sa diuine Majesté en chose tant meritoire, & qui luy estoit tãt aggreable; & qu'autres s'encourageassent par cest exemple à faire de semblables œuures.

Et parce qu'il y auoit plusieurs malades totalement abandonnez, & lesquels pour leur paureté n'auoient ne maison ne buron, ny lieu où se retirer : on donna ordre de dresser vn hospital, & qu'en vne grand' chambre on y meist les hommes, deputant des hommes pour les seruir, & en vne autre les femmes auec femmes aussi qui les seruissent, & qu'en iceluy hospital fussent pensez tous les malades, & prouueuz de mesme que les autres l'estoient en leurs maisons. Or par ceste diligence & bon ordre, nostre Seigneur voulut que les malades furent gueris, & se coupa le pas au mal qu'on craignoit, & que plusieurs petits enfants (lesquels sans doubte fussent morts, car leurs meres ne leur pouuoient donner la mamelle) furent mis à nourrice.

Que si cest œuure fust si proffitable pour les corps, beaucoup plus le fut elle pour les ames des malades qui se guerirent, & non moins de ceux qui moururent. Car le Pere François deputa des Confesseurs de la Compagnie pour prester la main à ceste necessité, pour confesser & administrer les Sacrements, à fin que personne ne mourust sans iceux, & que tous les receussent auec deuë reuerence, & deuotion.

Dieu nostre Seigneur receut grand seruice de ceste œuure, & les pauures & malades grād bien pour leurs ames, & pour leurs corps : & toute la ville & Court de Rome n'en fut pas moins esmerueillée que bien edifiée. Et ce sainct Pasteur Pape Pie cinquiesme en demeura tant affectionné à la Compagnie, que du depuis l'an ensuyuant,

ſuyuant, qui fut 1568. eſtant ſuruenuë vne aultre maladie à Rome (bien que non ſi grande ny tant dangereuſe) comme on traitaſt d'y remedier, il ne vouluſt iamais qu'on en baillaſt la charge à autres qu'aux Peres de la Compagnie (ainſi qu'il ſe feit & s'executa par l'ordre qu'y donna le Pere François) pour la grande ſatisfaction que ſa Sainctete auoit du bon deuoir qui s'eſtoit faict lors de c'eſt aultre maladie. Mais pourſuyuons noſtre hiſtoire, & de Rome paſſons aux Indes Occidentales, & voyons quant & comment la Compagnie y entra, & ce que feit le Pere François pour la conuerſion de ces aueugles Gentils & idolatres.

L'entrée de la Compagnie aux Indes Occidentales, & la mort de neuf des noſtres en la Floride.

Chapitre VI.

QVAND le Pere François entra en la charge de General, nul de la Compagnie n'auoit encore mis le pied és Indes Occidentales ſubiectes à la Couronne de Caſtille: tant ſeulement s'eſtoient les noſtres eſtendus, & eſpars par l'Inde Orientale, & eſtoiēt arriué aux portes de la Chine, & auoient fondé maiſons & Egliſes au Iapon, auec le fruict que lon ſçait.

Il y en auoit pluſieurs en la Cōpagnie auſquels noſtre Seigneur inſpiroit des deſirs enflambez de mourir pour ſa querelle, & les appelloit à vne

particuliere vocation de trauailler aux Indes Occidentales comme faisoient és Orientales les autres leurs compagnons & freres: & prioiét Dieu qu'il leur ouurist la porte, & feist reussir leurs desirs. Et comme le Pere François estoit tant embrazé de charité, & du zele de la gloire de Dieu nostre Seigneur, il auoit (voire auant qu'il fust encore General) celebré souuét Messe, faict plusieurs oraisons & penitences pour cest effect. Nostre Seigneur les ouyt & attendit (cōme tẽps plus propre) que le Pere fust General, à fin qu'il enuoyast de sa main, & à son contentemét à ceste entreprise les Peres & freres qu'il luy sembleroit bon. Or presque au mesme temps ou peu apres, qui fut le 3. de May 1566. Dieu inspira le Roy Catholique Don Philippe à luy escrire vne lettre, en laquelle il luy disoit entre autres ces parolles.

Pour le bon rapport que nous auons des personnes de la Compagnie, & du grand fruict qu'elles ont faict, & font en ces Royaumes: i'ay desiré qu'on donnast ordre d'enuoyer aucunes d'icelles à noz Indes de la mer Oceane. Et d'autant que la necessité que les Indes ont de semblables personnes y croist iournellement de plus en plus, & que nostre Seigneur receura grand seruice que lesdicts Peres (pour la foy, pieté & bonté qui est en eux, & pour estre gens propres pour la conuersion de ces nations) aillent a icelles contrées, & de ma part pour l'affection que ie porte à ladicte Compagnie, ie desire qu'aucuns d'eux y voisent. Partant ie vous prie & ordonne, que vous denommiez & cōmandiez que vint & quattre personnes de la Compagnie gens doctes, de bonne

vie &

vie, & exemple, & tels que vous iugerez conuenir pour semblable entreprise, aillent ausdictes Indes la part qu'il leur sera dessignée par ceux de nostre Conseil. En quoy oultre le seruice que vous ferez à nostre Seigneur, i'en receueray grande satisfactionn, & commanderay qu'il leur soit prouueu de toutes choses necessaires. Et par deßus cecy, le païs où ilz iront, receura grand contentement & benefice par leur venuë.

Pour l'execution de ce que le Roy mandoit, le Pere François choisit aucuns Peres signalez de la Compagnie pour ceste Mission : & les premiers furent, les Peres Maistre Pierre Martinez (qui estoit Aragonois d'vn village de Teruel) & Iean Rogel, & le frere François de Villareal, lesquels partirent ceste mesme année le 28. Iuillet pour aller à la Floride, & y arriuerẽt le 24. Septembre le mesme an. Et la volonté de Dieu fut de receuoir comme primices de la Compagnie, le premier des nostres qui meit le pied en ce nouueau monde. Car comme le Pere Martinez prennoit terre en la Floride pour prescher, & annoncer l'Euãgile aux barbares du païs qui alloiẽt le long du riuage de la mer, ilz le ruerẽt par terre à coup de massuës qu'ilz portoient en leurs mains, & le prennants à demy-mort, le iecterent en la mer: nostre Seigneur luy faisant ceste faueur (pour le payement des trauaux qu'il auoit passez en la Compagnie, menãt vie religieuse & exemplaire) que de luy donner vne fin tant heureuse, & la grace de mourir pour l'amour de son sainct nom. Mais ny ses compagnons, ny les autres ses freres qui demeuroient en Europe, ne furent ny espou-

uantez

uantez ny accouardis par ceste mort du Pere Martinez, ains plustot plus eschauffez; voyant qu'ilz pouuoient plus aiséement paruenir en la Floride à ce qu'ilz desiroient, qui estoit de mourir, & espandre leur sang pour IESVS CHRIST. Et par ainsi l'an 1568. le Pere François enuoya pour poursuyure l'entreprise encõmencée onze de la Compagnie, desquels estoit Superieur le Pere Iean Baptiste de Segoure, & deuoit se ioindre auec le Pere Rogel, & le frere François de Villareal compagnons du Pere Pierre Martinez, lesquels apres sa mort se retirerent au port de la Hauane, & estoient ia retournez à la Floride, vers laquelle les onze Peres & freres partirẽt de Sanlucar le 13. de Mars de l'an 1568. Vn Cacique ou Seigneur principal du mesme païs de la Floride alloit auec eux, lequel auoit esté amené de là à Espagne par l'Adelantade ou Gouuerneur Pierre Melendez, & ayãt esté enseigné ès choses de nostre saincte Religiõ, auoit receu auec grandes demõstrations de contẽtement & allegresse le sainct Sacrement de Baptesme, & fut appellé Don Louys. Car on eut opinion qu'à raison qu'il auoit fort practiqué ce païs-là & estoit homme principal, & auoit beaucoup de parẽts & alliez, il pourroit seruir aux nostres en la cõuersion de ses subiects & amis comme aussi il le promettoit.

Arriuez que furent à la Floride, le Pere Baptiste de Segoure, & aultres sept de ses Compagnons (car les autres demeurerent en la Hauane) ilz entrerent courageusement en païs estants guidez, & conduits de Dõ Louys; sans permettre qu'aucun

qu'aucun ſoldat Eſpagnol les accompagnaſt, encore que pluſieurs s'y offrirent. Ilz porterẽt leurs ornements d'Egliſe, & autre appareil neceſſaire pour dire la Meſſe, & quelques liures pour leur deuotion. Ilz paſſerent de grands deſerts, lieux mareſcageux & fondrieres d'eau, dequoy il y a grande abbondance audit païs. Les viures leur faillirent bien toſt, & fut beſoing qu'ilz veſcuſſent des herbes qu'ilz trouuoient par les champs & de l'eau croupie qu'ilz buuoient. En fin ilz arriuerent au païs de Don Louys qui eſtoit bien eſloigné de la mer, & de tout ſecours humain, & habité de Sauuages qui alloient tout nuds. Or Don Louys leur dit qu'ilz l'attendiſſent en vn village à demy deſert, & deſpeuplé, & luy il s'en alla à vn autre où eſtoient ſes gens cinq lieües plus auant. Mais comme les Peres eurent attendu ſix iours d'auãtage qu'il n'auoit eſté conclu, le Pere Baptiſte de Segoure enuoya vn Pere & vn frere pour ſçauoir pourquoy il ne venoit pas, & s'il vouloit qu'ilz allaſſent où c'eſt qu'il eſtoit.

A l'arriuée, Don Louys (ou pource qu'il auoit ia renõcé à la foy, & eſtoit retourné à ſes idolatries, & ſe trouua cõfus; ou pource qu'il auoit ia ourdie, & tramé ceſte meſchancheté) donna auec ſes parens & amis ſur les deux Pere & frere de la Compagnie, & leur oſterent la vie. Et à l'aube du iour ſuyuant, ilz ſe ruerent ſur les autres ſans leur dire mot, Don Louys leur ſeruant de Capitaine, & guide, & les ayant trouuez tout ſix à genoux, attendants deuotement & allegrement la mort,

comme ilz leurs donnerent. Et soudain les despouillerent de leurs habillements & pillerent les parements & ornements d'Eglise & s'en vestirét, auec les despouilles de ceux qu'ils auoient masacrez & se mirét à gambader & danser cóme gens yures, & forcenez qu'ils estoient, Il y eut trois de ces voleurs, qui allerét ouurir vn coffret des Peres, pésant y trouuer quelque grãd tresor, cóme ils firét, s'ilz l'eussent sçeu cognoistre. Car il y auoit en ce coffret vn liure de la saincte escriture, vn Missel, des liures de deuotion, des chapelets, des images, des haires & disciplines, & vn deuot Crucifix, lequel ilz se mirent à regarder fort attentiuement, & en le regardant tomberent subitement roides morts. Leurs compagnons qui estoient à ce spectacle, demeurerent si scandalisez, & esperdus de ce qu'ils virent, que sans toucher à chose quelconque de ce qu'ils auoient deuant leurs yeux, ilz s'en allerét chascun deuãt soy, Tout cecy veit & remarqua vn ieune garçon Espagnol que les Peres auoient mené auec eux, lequel pour son ieune âge, & pource que ces Infideles sçauoient bien qu'il ne venoit pas pour les prescher, & leur oster l'adoration de leurs Idoles, ilz laisserent en vie, & demeura entre leurs mains prisonnier quelques années, iusques à tant que nostre Seigneur le deliura d'vne si barbare & cruelle nation: & est celuy qui à conté ce que nous auons dit.

Ceux qui moururent pour l'accroissement de nostre saincte Foy, furent le Pere Baptiste de Segoure, natif de Tolede, lequel pour ses vertus, &

vie

vie religieuse, auoit esté en Espagne fort aymé du Pere François. Et le Pere Louys de Quiros, & les freres Gabriel Gomez, Cauaillios, Iean Baptiste Mendez, Pierre de Linares, Christophle Redonde, Gabriel de Solis; desquels i'ay mis icy les noms, à fin qu'il soit memoire de ces bienheureux religieux, puis que pour le zele du salut des ames ilz ont espandu leur sang auec si grand' constance & allegresse.

Et pour la mesme cause ie veux icy parler du Pere François Lopez, lequel l'année au parauant qui fut l'an 1567. allant du College de Cochin à Goa auec trois aultres de ses compagnons, tomba entre les mains des Mores, desquels il fut cognu estre Prestre pour la couronne faicte qu'il portoit, & fut pressé de quitter la Foy de IESVS CHRIST. Mais comme il perseuerast auec grãde resolution & constance en l'amour & profession de la foy de son Seigneur & son Dieu, & s'offrist à tous genre de mort & tourmẽts quelquonques pour la deffence d'icelles ces barbares le percerẽt par le costé d'vn iauelot de part en part, & luy trancherent la teste: & voila comment il passa de ceste brefue, & miserable vie au guerdõ de la gloire eternelle. Quant à ses trois compagnons, l'vn fut faict esclaue des Mores, les autres on ne sçait qu'ilz deuindrent.

Ceste année fut 1567. en laquelle le Pere François enuoya les Peres Pierre Domenech, & Hierome Mur à Oran, pour assister Dõ Pedro Louis de Borja son frere, Maistre de l'Ordre des Cheualiers de Montese, lequel estoit Gouuerneur &

Capitai-

Capitaine general de ladicte ville pour le Roy Don Philippe, & est auiourd'huy Viceroy & Capitaine general de Catalogne, & pour ayder les soldats & gens de guerre qu'il auoit soub sa charge, és choses spirituelles, & propres aux exercices & ministeres de la Compagnie: cõme ilz firẽt l'espace d'aucunes années qu'ilz y demeurerent auec proufit spirituel du peuple & des gens de guerre.

Les nostres s'en vont au Peru & à la nouuelle Espagne.

Chapitre VII.

En ceste mesme année 1567. le Roy Don Philippe escriuit vne autre lettre au Pere Frãçois, en laquelle il luy disoit: Que pour la necessité qu'il y auoit aux Prouinces du Peru de Religieux qui s'employassent à la conuersion, & instruction de ceux du païs, & que pour l'affection qu'il portoit à la Compagnie, il luy requeroit, & enchargeoit de donner ordre que vingt Religieux de laditte Compagnie allassent au Peru & s'employassent à conuertir, & enseigner les Indois, & commençassent à y fonder maisons & Colleges, & qu'il cõmanderoit de les pourueoir de toutes choses necessaires pour leur voyage. Pour ceste execution donc le mesme an 1567. se partit pour aller au Peru du port de Sanlucar le 2. de Nouembre les Peres Hierome Portille (qui alloit auec charge de Prouincial) le Pere Antoine Aluarez (lequel mourut en Panama) le Pere Maistre Louis Lopez, le Pere Michel de Fuentes:

tes : & les freres Iacques de Bracamont, Iean Garcia de Yanguas, Frãçois de Medine, & Pierre Lobet. Ceux cy furent les premiers de la Compagnie qui entrerent au Peru, bastirent maisons & fonderent Colleges, & ouurirent escolles, esquelles s'est enseigné, & s'enseigne encore aujourd'huy les sciences & facultez qu'enseigne ordinairement la Compagnie, auec fruict remarquable de la ieunesse, & des Espagnols qui demeurent en ce Royaume tãt ample & de si grande estenduë, & des mesmes Indois, lesquels par le moyen de la doctrine des Peres se cõuertissent à nostre saincte Foy.

Si grand fut le seruice que firent à Dieu ces Peres & freres enuoyez au Peru, & les commencements de leurs predications reussirent si bien, que le Roy Catholicque Dõ Philippe fut esmeu à demander nouuelles gens de la Compagnie. De maniere que le 19. du mois de Mars 1569. partirent auec Don Frãcisque de Tolede (qui alloit au Peru auec charge de Viceroy) les Peres Barthelemy Hernandez, Iean Garcie, le Docteur Barzene, Hernan Sanchez, Rodrigue Aluarez: & les freres Sebastien Amador, Iean de Zuniga, Iean Gomez, Antoine Martinez, Iean de Casasole, Iacques Ortun, Iacques Martinez (desquels mourut en Panama le Pere Iean Garcie) & depuis, l'an 1571. le 8. de Iuin se partirent pour aller à ladicte Prouince du Peru les Peres Ioseph d'Acoste, & André Lopez, & le frere Iaques Martinez. Et l'an 1572. le 23. de Iuin, par la mesme instance & commandement de sa Majesté se par-

tirent pour aller à la nouuelle Eſpagne quatorze Peres & freres, qui furẽt les premiers de la Compagnie qui entrerent en ceſte Prouince, menants pour leur Prouincial le Pere Docteur Pierre Sanchez (lequel auoit eſté Recteur de l'Vniuerſité d'Alcala, & y eſtant Profeſſeur eſtoit entré en la Compagnie quelques années au parauant) & auec luy allerent les Peres Iaques Lopez, Iaques de Fonſeque, Pierre Diaz, Concha, Baçan, Camargo : & les freres Iean Sanchez, Mercado, Curiel, Matille, Barthelemy Larios, Lope Nauarrois, Martin Gonçalez. Or ay-ie voulu faire vne liſte de ceux-cy & des autres en ce Chapitre, à fin qu'il ſoit memoire des premiers de la Compagnie qui porterent la lumiere du ſainct Euangile aux ames des habitants de ce nouueau monde qui eſtoient eſclaues ſoub la tyrannie de Sathan. Ces Peres & freres arriuez à la nouuelle Eſpagne, s'arreſterent & firent leur reſidence en la ville de Mexico, chef dudict Royaume, & depuis s'eſpandirent, & eſlargirent par les autres villes & Prouinces d'iceluy, auec notable edification & fruict des habitants, & naturels du païs, & des Eſpagnols qui y reſidoient, le nombre de noz gens croiſſant de iour en iour par le moyen de ceux qu'on y enuoyoit tous les ans.

Quant au ſeruice que la Bonté diuine a tiré par le moyen du debuoir de ceux de la Compagnie és Indes Occidentales du Peru & de la nouuelle Eſpagne, aydant les autres Religieux à la conuerſion des Payens & Idolatres, & en l'inſtitution

tution de ceux qui estoient ia conuertis, en la reformation de la vie & meurs des vieux Chrestiens, & en l'instruction de la ieunesse, & en toutes les autres œuures de charité, ie n'en veux pas parler, pour estre chose si cognuë & de si long discours, qu'elle ne se peult raconter en peu de parolles.

Voila le commencement, & la premiere entrée de la Compagnie aux Royaumes du Peru, & de la nouuelle Espagne subiects à la Courõne de Castille; lesquels demeurerent fermez pour les enfants de la Compagnie, iusques à tant que le Seigneur Dieu les ouurist par les prieres du Pere François, estant ia General, comme nous venons de dire. Mais icy en Europe au mesme temps la Compagnie s'estendit aussi bien fort, & se fonderẽt en diuerses Prouinces diuers Colleges, comme on voyra aux chapitres suyuants.

Le Roy de Pologne reçoit la Compagnie & se fonde le College de Pultouie.

CHAPITRE VIII.

DV temps que le Pere Lainez estoit encores General, la Compagnie commença à auoir pied au Royaume de Pologne; car le Cardinal de Varmes luy auoit fondé vn College en la ville de Bransbergue, qui est au païs de Prusse, ainsi que nous auons dit en la vie du mesme Pere Laynez. Mais le Cardinal auoit faict ce College, cõme Prince genereux, & de grande autorité, sans patẽte du Roy de Pologne, qui estoit lors Sigismond Auguste: lequel pour les faulsetez

& mensonges que les heretiques auoient semez parmy son Royaume cõtre la Compagnie, estoit mal informé de nostre façon de viure, & maniere de proceder. Et combien qu'il fust Prince Catholique, si est-ce que ne sçachant pas la verité des choses qu'il oyoit dire, auoit bõ pied, bon œil, & estoit sur ses gardes: iusques à ce que François Comendon (qui estoit Nonce Apostolique audict Royaume, & depuis pour ses merites fut fait Cardinal de la saincte Eglise Romaine) l'eut informé de la Compagnie, de sa sincerité, de sa maniere de viure, de son zele, & du fruict que par sa bõne vie & doctrine elle faisoit par tout, & principalement és païs empoisonnez d'heresies. Par ce bon rapport & tesmoignage que le Nonce donna au Roy, il demeura fort satisfaict, & affectionné à la Compagnie, & deliberé à luy donner la charge d'vn College general qu'il auoit en la ville de Vilne (qui est la capitale du grand Duché de Lituanie) à fin que la Compagnie reparast les dommages que l'heresie alloit faisant en son Royaume. Mais comme le Roy estoit en ceste deliberation, & que nostre sainct Pere le Pape Pie 4. eust commandé d'accepter ce College, les cartes se meslerent tellemẽt en Poulongne, que le Palatin de ladicte ville de Vilne (qui estoit vn puissant Prince & grand heretique Arrian) se reuolta contre le Roy. Or pour le chastier, il fallut prendre les armes, & eschanger les affaires de la paix à ceux de la guerre, & remettre à vn autre temps plus paisible le College de Vilne. Mais en son lieu se feit le College de Pultouie, qui est au mesme

mesme Royaume de Polongne en la Prouince de Mossouie, par le congé & permission du Roy, lequel receut par tout son Royaume & embrassa la Compagnie, estant en l'assemblée de ses Estats, par vne patente, laquelle (à fin que cecy s'entende mieux) i'ay voulu coucher icy.

SIGISMOND AVGVSTE PAR LA grace de Dieu Roy de Pologne, grand Duc de Lithuanie, Russie, Mossouie, Samogitie, &c. Seigneur & heritier.

A Toutes & quelquonques personnes à qui il touchera & appartiendra, ou à la cognoissance desquelles ces lettres nostres viendront sçauoir faisons que le Reuerend Pere en Dieu André Euesque de Plocie nous a faict enteddre qu'il desiroit fonder vn College de la Religion de la Compagnie de IESVS *en la ville de Pultouie, & nous a supplié qu'à ces fins nous luy donnassions nostre placet & consentement. Nous donc, considerants que ceste volonté & desir sien resortira au grand proufit de la Saincte Eglise, & de la Republique Chrestienne, & pour la deffense de la Foy & Religion Catholique, laquelle en ces temps aucũs hõmmes esuentez & furieux taschent de toutes leur forces d'estaindre & ruiner : & que nostre sainct Pere & Seigneur le Pape a confirmé cest Ordre, & y donné consentement: accordons fort volontiers ledit congé qu'il nous demande & louons ceste pieuse solicitude & volonté que l'Euesque a de conseruer & accroistre la saincte Religion de noz Peres & deuanciers. Partant suppliants a nostre Seigneur que ce soit à sa gloire, au bien, & à la*

prosperité de ces Royaumes; nous donnons par ces lettres nostre permission au susdict Euesque de Plocie, de pouuoir librement, & entierement fonder en ladicte ville de Pultonie iceluy College de la Compagnie de IESVS, *en la meilleure maniere qu'il luy semblera, & le doter des rentes & biens necessaires pour l'entretenement & nourriture des Religieux qu'il y a ia, où y aura à l'aduenir, & faire tout ce qu'il iugera estre conuenable pour mener à fin, & perfection ceste œuure tant louable & pieuse, & de laquelle nous esperons tant de fruict pour la Republique Chrestienne. Si voulons oultre ce que ladicte Religion des Peres de la Compagnie de* IESVS *iouysse en nostre Royaume de toutes les franchises, immunitez & priuileges conformes aux statuts & ordonnances d'iceluy, & dond iouyssent touts les Ordres de Religion de toutes les nations de la Chrestienté. Et en nostre nom, & de noz successeurs les prennons dessoub nostre protection & sauuegarde. En tesmoing dequoy nous auons seellé ceste nostre patente de nostre seel. Dõnée à Petricouie en l'assemblée des Estats du Royaume le 13. de Mars 1565. & de nostre regne le 37.*

Par le moyen de ce placet, & faueur du Roy de Pologne, se feit le College de Pultonie l'an 1565. & auec le temps se feit aussi celuy de Vilne & celuy de Iaroslauie, & de Posnauie ce pendant que le Pere François gouuernoit la Compagnie. Du temps duquel ces Colleges estoient subiects au Prouincial de la Prouince d'Austriche, lequel les visitoit en leurs temps: iusques à ce que depuis pour s'estre multipliez les Colleges & les maisons au Royaume de Pologne, & s'estre

adioincts à ceux que i'ay icy dit les Colleges de Polocie, de Rigue, de Calisque, de Neuisie, de Lublin, & les maisons Professe & de probation de Cracouie (qui est la ville capitale du Royaume) auec aucunes autres residences, & pource aussi que c'estoit vne chose de grãd trauail, & difficulté pour le Prouincial d'Austriche de gouuerner, & visiter iceux Colleges (d'autant que les Prouinces sont si grandes, si esloignées l'vne de l'autre, & à diuers Rois) fut ordonné que Pologne seroit Prouince à part, & auroit son Prouincial particulier qui là gouuerneroit, & administreroit comme il se faict maintenant.

D'aucuns Colleges qui se fonderent en diuerses Prouinces.

CHAPITRE IX.

LE College de Pultouie se dressa en Pologne la mesme année que le Pere François cõmença à estre General (cõme nous acheuons de dire). Mais par deça en Espagne le mesme an, print commencement le College de Marchena en la Prouince d'Andalouzie. Car D. Marie de Tolede, fille de Don Laurent Suarez de Figueroë Comte de Feria, & de D. Catherine Fernandez de Cordoua Marquise de Priego, & femme de Don Louys Ponce de Leon Duc d'Arcos, monstra si clairement qu'elle estoit fille d'vne si bonne mere, & sœur du Pere Antoine de Cordoua (lequel estoit de la Compagnie) en toute sorte de deuotion, & affection vers les nostres qu'elle print resolution

de fonder vn College à la Compagnie en ſa ville de Marchena, vendant pour ces fins vne bonne partie de ſes ioyaux qui eſtoient de grand prix, & luy donnant tout ce qu'elle pouuoit donner. Ce qu'elle feit auec ſi grande ferueur, & zele du bien de ſes ſubiects, & tant de faueur & bienueillance à l'endroit de la Compagnie, comme ſi de cela eut deſpendu l'entier, & total ſalut de ſon ame. On print poſſeſſion de ce College le 18. de Decembre iour de l'expectation de l'enfantemẽt de noſtre Dame l'an 1565. combien qu'il ne fuſt pas habité iuſques à l'an 1567. Et fut le Pere Gaſpar de Salazar le premier Recteur de ce College de Marchena.

Il s'y baſtit vne ſomptueuſe & belle Egliſe, & vne maiſon ample & commode, & d'vn bien fort & maſſif edifice; à raiſon dequoy, & d'autres commoditez, ſe ſont tenuës là aucunes congregations Prouinciales de la Prouince d'Andalouzie. Et ſpecialement par la deuotion & liberalité de Don Rodrigue Ponce de Leon Duc d'Arcos, & de Dogne Tereſſe de Zugniga ſa femme, qui viuẽt encore auiourd'huy: leſquels ont touſiours par le moyen de leurs aumones fauoriſé & augmenté ledict College, & embraſſé par leur charité & protection la Compagnie; ſe monſtrants non moins Chreſtiens, & religieux, que grands, & puiſſants Seigneurs.

Le College de Tolede fut conuerty en maiſon Profeſſe, eſtant le Pere Iean de Valderrauano le premier Superieur, qui auoit laiſſé d'eſtre Prouincial en la Prouince de Tolede, & depuis

ſe feit

ſe feit auſſi vn College en la meſme ville.

En la Prouince de Caſtille l'an 1567. le College de la Compagnie qui eſtoit en Vailladolid fut auſſi tranſporté par commandemenr du Pere François (laiſſant la maiſon, & Egliſe de Sainct Antoine pour maiſon Profeſſe) à vne maiſon qui s'acheta ioingnant la porte de Sainct Eſtienne, & fut appellé le College de S. Ambroiſe, Dogna Mayor de Viuero eſlargiſſant de ſes biens pour l'ayder à doter. Et depuis que ce changement a eſté faict, & qu'il y a eu en Vailladolid maiſon & College de la Compagnie, il a eſté bien aiſé de ſecourir és neceſſitez ſpirituelles, & és lettres ceſte treſnoble ville & Vniuerſité, par la grace de noſtre Seigneur s'eſt enſuiuy encore vn plus grand fruict que deuant, par le moyen des trauaux & miniſteres de ceux de la Compagnie.

En la Prouince de Tolede l'an 1568. le Pere François accepta le College de Carauaca, lequel fut fondé par Michel de Reyno, natif de ladicte ville, homme riche, zelé, & addonné à toutes œuures de pieté. Et ſi grande fut ſa deuotion & affection enuers la Compagnie, & le deſir qu'il auoit de voir augmenté ce College, qu'il ordonna par ſon teſtament, que ſi par ſucceſſion de temps il y auoit quelqu'vn qui laiſſaſt plus de biens au College de Carauaca qu'il n'auoit faict, que ceſtuy-là fut tenu pour fondateur, & iouiſt des priuileges, & graces dond iouiſſent les autres fondateurs de la Compagnie, car il luy donnoit de bon cœur ſa place.

En la meſme Prouince l'an enſuyuant, qui

fut 1569. s'accepta le College de Segoure de la Sierre, que Christophle Rodriguez de Moya, & Catherine Diaz, & Françoise d'Auilés ses filles, fonderent fort liberalemét, luy donnát de grands biens pour la deuotion & affection grande qu'ilz portoient à la Compagnie, & l'ardant desir qu'ilz auoient que par le moyen des nostres le salut des ames fut aduancé, & la parolle de Dieu semée par toute ceste contrée qui auoit tant de besoing d'estre instruicte, & endoctrinée.

Au Royaume de France, se dressa le College d'Auignon, ville du sainct Siege Apostolique. Et l'an 1565. furent enuoyez quelques gens au College de Verdun, que l'Euesque de ladicte ville Religieux de l'Ordre de Sainct Benoist, fonda. Et à celuy de Chambery, qui est la ville capitale du Duché de Sauoye, combien que ces deux Colleges eussent esté acceptez du viuant du Pere Laynez.

En la Prouince d'Austriche, le College d'Olmuz en Morauie se commença par le Docteur Guillaume Euesque de ladicte ville.

En la Prouince que nous appellõs du Rhin en la ville de Vuirtzburg l'an 1567. Federic VVisberghe Euesque de ladicte ville, fonda le College de la Compagnie, luy donnant pour leur demeure & residence vn Monastere de Saincte Agnes où il y auoit eu des Religieuses de Saincte Claire, & estoit pour lors abandõné, & ruiné, comme sont plusieurs autres Abbayes & Monasteres de touts Ordres en Allemagne, qui est le fruict de l'heresie, qui a souillé, infecté & destruict ce païs-là.

En la

En la Prouince de la Basse-Allemagne au Païs-bas, le College de Douay fut fondé par Dõp Iean Lentailleur, personnage fort religieux, & fort zelé de nostre saincte Foy Catholique, de l'Ordre de Sainct Benoist.

Au païs de Sueue, qui est celuy que nous appellons la haulte-Alemagne l'an 1569. se fonda le College de Hale au Comté de Tirol, par les Serenissimes Princesses Mesdames Madeleine, & Helene d'Austriche, filles de l'Empereur Ferdinand, lesquelles choisirent l'honnorable estat de virginité, & vescurent en ladicte ville fort retirées, donnant exemple de toute vertu, & porterent telle affection à la Compagnie, qu'il ne se peult dire en peu de parolles.

En la Prouince de Lombardie pour satisfaire au desir du Duc de Sauoye, & à la deuotion de quelque riche & opulente personne, & qu'il n'auoit nuls enfants, s'accepta le College de Turin, qui est la ville capitale de l'estat de Piedmond, & ce la mesme année que le Pere François fut esleu General, encores qu'on n'y enuoyast personne iusques à l'an 1567.

En la mesme Prouince de Lombardie, la Compagnie commença à auoir College en la ville de Bresce, qui est subiecte à la Republique de Venise. Et pour auoir esté vne chose particuliere que la fondation de ce College, ie la veux icy racõter. Il y auoit en la ville de Bresce vn homme noble, Prestre & natif de la ville, lequel auoit long temps, & en beaucoup de lieux communiqué auec la Compagnie, voire desiré & pretendu

de s'y

de s'y rendre, ce qu'il n'auoit peu executer selon son desir pour son indisposition. Cestuy-cy commença à exercer les fonctions de la Compagnie, sçauoir est confesser, exhorter & faire autres œuures de pieté. De maniere que comme il estoit tenu pour homme prudent & de vie exemplaire, il tira à soy les yeux de plusieurs tant Prestres que seculiers, ieunes, & meurs d'age, gens lettrez, & sans lettres. Entre lesquels il y en eut plus de trente qui le suyuirent, & se mirent entre ses mains, & viuoient soub son obeyssance, le recognoissant & l'hõnorant comme leur chef & Pere spirituel. En vn mot, ilz firẽt vne maniere de Confrerie ou Congregation, non religieuse, ny auec obligation de vœuz, ains de personnes qui volontairement & pour le tẽps qu'ilz y prendroient goust, s'exerceroient d'vne commune main en œuures de charité. Ilz confessoient & preschoient en deux Eglises que la ville leur auoit baillées : l'vne estoit de Sainct Antoine, & l'autre s'appelloit Calera. Ilz donnoient bon exemple, & faisoient grand fruict en ceux qui les hantoient. Estant donc les choses en ces termes, il sembla au Superieur, & à aucuns des plus apparents d'entre eux, que ceste œuure ne pouuoit durer long temps, parce qu'elle n'auoit pas de fondement. Parquoy pour luy en bailler, & à fin qu'ilz pussent faire plus de proufit & à eux, & aux autres, il falloit qu'ilz se rendissent religieux, & fissent obedience à la Compagnie. Ce qu'ayant communiqué aux autres, ils prindrẽt resolution de mettre leurs personnes, maisons

& moyens

& moyens entre les mains de la Compagnie. Le Pere François les accepta, & rendit graces à Dieu de ce qu'il auoit amené à son troupeau tant, & de si bons subiects. De ceste entrée plusieurs s'en esmerueillerent, & en furent bien edifiez, & n'a point esté moindre le fruict que depuis toute la ville de Bresce en a receu.

En ceste mesme Prouince de Lombardie, l'an 1569. s'accepta la maison de probation de Noualare, que les Comtes d'icelle fonderent, meuz de la deuotion & affection qu'ilz auoient enuers la Compagnie, & du fruict admirable que par les trauaux & exercices des enfans, & nourrissons de la Compagnie se recueilloit à tous costez.

Les heretiques mirent à mort 39. de la Compagnie qui alloient au Bresil.

Chapitre X.

DIeu nostre Seigneur ne vouloit pas tant seulement accroistre la Compagnie que nous auons icy bas en terre, multipliant les Colleges & fondant nouuelles maisons en diuerses Prouinces (comme nous auons veu) mais il la caressoit, & fauorisoit fort en peuplant le ciel des enfants d'icelle, & l'enrichissant & augmentant le nombre de ceux qui iouyssent ia du loyer de leurs victoires, en donnant à leurs freres nouuelles victoires & couronnes, comme il feit l'an 1570. par vn notable succez, que ie veux icy escrire. Car ce n'est pas raison que nous passions soub silence vn benefice inestimable que la Cõpagnie receut de la main de Dieu par le moyen de certains

tains heretiques François qui mirent à mort en hayne de nostre saincte Foy Catholique cinquante & vn des enfants de la Compagnie, du temps que le Pere François estoit General. Et veritablement vn des plus grands fruicts que la Compagnie ait rapportez du trauail, & de la diligence des nostres (qui sont parmy les Infideles & heretiques pour les esclairer, & conuertir à nostre saincte Foy) a esté que plusieurs d'entre-eux ont espanché leur sang pour la mesme Foy qu'ilz preschoient, & seellé la verité de leur doctrine par leur mort; ce qui s'est faict en plusieurs costez, & plusieurs fois, en diuers temps, & entre autres a esté celle que ie vay icy raconter.

Le Pere Frãçois enuoya le Pere Ignace d'Azeuedo Portuguais de la ville du Port (personnage non moins signalé en saincteté de vie qu'en noblesse de sang) au païs du Brasil pour visiter & consoler ceux de la Compagnie qui y estoient, & pour voir la necessité qu'ilz auoient, à fin de poursuyure l'entreprise encommencée & conuertir ceste nation barbare à nostre saincte Religion. Le Pere despesché y alla & feit gaillardement son deuoir, & retourna à Rome pour faire rapport au General de ce qu'il auoit besongné, & de l'extreme necessité qu'il y auoit de personnes pour deffricher & cultiuer ceste vigne si deserte, attendu que par faute d'ouuriers plusieurs ames se perdoient. Parquoy il sembla bon de renuoyer au Brasil le mesme Pere Ignace d'Azeuedo pour Prouincial, auec bon nombre de

Peres & freres pour le seruir en ceste spirituelle expedition ; & conqueste. Et luy donna commission de mener des Prouinces d'Espagne aucuns qui desiroiét & s'enclinoiét à faire ce voyage, voire qu'il en receust d'autres en la Compagnie qui le requereroient s'ilz goustoient de l'accompagner & offrir leurs vies à Dieu pour le bié & conuersion des Brasilois : attendu qu'il n'y auoit pas tant de religieux faicts qui pussent aller au Brasil sans abandonner d'autres entreprises qu'ilz auoient en main, concernants grandement le seruice de Dieu. Et pource aussi qu'il conuenoit qu'aucuns de ceux qui feroient ce voyage fussent ieunes, pour s'accoustumer plus aysément au nouuel air, & aux viures de ceste nouuelle contrée & apprendre la langue naturelle du païs. Le Pere Prouincial Azeuedo, assembla 69. de la Compagnie, selon l'ordre qui luy auoit esté donné, & les departit en trois nauires : en l'vne, qui s'appelloit Sainct Iaques, il en print auec soy 44. & en l'autre alloient autres, & pour leur Superieur le Pere Diaz, & en la troisieme, alloit le reste.

Ilz partirent dõc de Lisbone le cinquiesme de Iuin auec Don Louys de Vasconcelos, Gentilhõme vertueux & de valeur, lequel auec ces trois nauires & autres quatre, alloit pour Gouuerneur du Brasil, & fort aise pour auoir en sa Compagnie tant & de tels Religieux, lesquels se comportoiét en leur voyage, & nauigation auec vn tel accord, comme si la nauire en laquelle ilz estoient eust esté vn College de la Compagnie.

Ilz auoient leurs heures aſſignées pour l'oraiſon, l'examen de conſcience, lecture à la table, ilz chantoient tous les iours les Litanies, & le *Salue Regina* à noſtre Dame, ilz enſeignoient aux matelots, ſoldats & paſſagers le Catechiſme ou doctrine Chreſtienne, & les preſchoient, leur liſoient les vies des Saincts, leurs donnoient des chapelets, images, grains benits, auec pardons & indulgences, liures deuots & proufitables, en lieu d'autres qui n'eſtoiēt pas de telle eſtoffe, leſquels ilz leur oſtoient auec douceur & bonnes parolles. Auec ce bon ordre & accord, toutes les nauires arriuerent à l'Iſle de Madere, & fut neceſſaire que de ce lieu, la nauire appellé Sainct Iaques, en laquelle eſtoit le Pere Ignace d'Azenede auec ſes compagnons, ſe ſeparaſt des autres, & prinſt ſeule la route de l'Iſle de la Palme, qui eſt vne des Canaries. Eſtant ſur le partir, le Pere Ignace appella tous ſes compagnons, & leur dit, qu'il penſoit bien qu'en ceſte nauigation il n'y auroit pas faulte de Corſaires heretiques qui les viendroient cercher, & qu'en tout euenement il falloit qu'ilz fuſſent tous bien ſur leur garde & reſolus de mourir pour IESVS CHRIST. Que ſi parauenture il y en auoit aucun d'entre eux qui ne ſentiſt pas en ſoy ceſte ardeur & reſolution, & vouluſt demeurer auec les autres nauires, qui le trouueroit fort bon. Entre tous les 44. que le Pere menoit auec luy, il y en eut ſeulement quattre (qui eſtoient nouices, & ſortirent depuis de la Compagnie) qui fleſchirent, & dirent clairement, que comme hommes ilz craignoient, &

appre-

apprehendoiét le dâger que le Pere leur mettoit deuant les yeux, & le prierent qu'il les laissast en l'Isle de la Madere, & ainsi demeurerent. Tous les autres s'offrirent à tous trauail & peril, & suyuirent leur Prouincial. Ceux cy & le reste qui alloient en la nauire, se confesserent par le conseil du Pere auant que sortir du port, & receurent le corps de nostre Seigneur IESVS CHRIST la veille des Apostres Sainct Pierre & Sainct Paul. Et le Pere leur distribua aucuns Agnus Dei & autres dignitez qu'il auoit apportées de Rome, s'armants & disposants tous a quelque peril de mort que ce fust.

Ceux qui suyuoient le Pere Ignace d'Azeuedo, prindrent congé des autres leurs freres (lesquels demeuroiét auec le Pere Diaz & en l'autre nauire) auec vne extreme attendrissement de cœur, & abondace de larmes, comme ceux qui deuinoient qu'ilz ne se verroient plus en ce monde. Et suyuâts la routte des Isles Canaries, leurs propos familiers estoient du martyre, & parlants entre eux disoient. *O s'il plaisoit à nostre Seigneur Dieu que nous rencontrassions en ceste mer quelqu'vn qui pour la querelle de la Foy Catholicque nous ostast la vie! Ha! que ce seroit vne heureuse aduenture, & vne ioyeuse iournée pour nous! ha! de combien & de quant grands ennemis serions nous deliurez estant seulement deliurez de l'ennemy de nostre corps!* Comme ilz estoient rauis en ces propos, se trouuants fort proches du port de la Palme, ilz virent venir vers eux cinc voiles Françoises, où estoit ce fameux corsaire Iaques Soria, de la maison de celle qui

se disoit Royne de Nauarre ; lequel, comme sa maistresse, faisoit professiō d'heretique, & d'estre ennemy des Catholiques. Il estoit en vn grand & puissant galion, auec force gents, & artillerie. Le Pere Ignace voyant le danger, veit incontinēt que c'estoit ce que le cœur luy disoit au parauant, & ce que Dieu luy donnoit à entendre. Et apres auoir encouragé ceux qui estoient au nauire de combatre, & mourir pour la Foy, leurs remonstrant qu'ilz ne pouuoient fallir de remporter la victoire, fust en vaincquant les ennemis, ou en mourāt par la main des heretiques pour l'amour de IESVS CHRIST: il tira vne image de nostre Dame que Sainct Luc auoit pourtraicte laquelle il auoit apportée de Rome ; & se retournant vers ses freres qui chantoient les Litanies, demandant à Dieu auec viues larmes misericorde, & pardon de leurs pechez, & d'vn visage ioyeux, & courage magnanime leur dit: *Sus mes treschers freres ; le cœur me dict qu'au iourd'huy sans plus attendre, nous irōs ainsi comme nous sommes, tous regner au Ciel auec* IESVS CHRIST *nostre Redempteur, & la glorieuse Vierge Marie sa Mere ; & toute ceste bien-heureuse compagnie des esleuz. Ne voyez vous pas combien nostre condition est ameliorée, puis qu'en lieu du Brasil nous irons prendre port au Ciel? Mettons nous en oraison mes freres, & faisons estat que ceste-cy est la derniere heure que Dieu nous donne pour meriter, & pour nous disposer à morir pour l'amour de luy.* Lors ilz leuerent tous au ciel les mains & les yeux baignez en larmes disants à haulte voix: *Ainsi se face Seigneur, que vostre saincte volonté s'accomplisse en nous,*

en nous, nous voicy tous prests a espandre nostre sang pour vous. Pour abbreger, les heretiques arriuẽt & s'accrochent auec le nauire appellé S. Iaques, lequel ilz forcerent, & gaignerent, bien qu'auec quelque resistence, & perte des leurs. Et comme Iaques Soria sçeut qu'il y auoit quelques Peres de la Compagnie de IESVS, il commanda qu'on les meit tous à mort sans qu'il en eschappast vn seul, disant à haulte voix: *Meurent meurent les Papistes qui vont semer faulse doctrine au Brasil*. Et cõbien que peu de iours au parauãt il eust sauué la vie à deux Prestres seculiers, & à quelques autres Peres Religieux de sainct Frãçois lesquels estoiẽt tõbez entre ses mains, si est-ce que la hayne qu'il porta, & la rage qu'il eut contre les Iesuites (car ainsi appellẽt ilz ceux de la Compagnie) fut telle, qu'il ne voulut pardonner à aucun de ceux qui estoient là, ores qu'il y en eut plusieurs d'entre eux, qui estoienr nouices, & de peu d'age. Apres que le nauire fut gaigné, ledict Iaques y arrriuant de son galion, dit: *IecteZ moy en la mer ces chiens Iesuites, Papistes, & nos ennemis*. Ses soldats heretiques Caluinistes comme luy, n'eurent pas si tost ouy ce cõmandement de leur Capitaine, qu'ilz se ruent sur les nostres, & apres les auoir despouillez de leurs pauures sotanes, & nauré en plusieurs endroicts, principalement ceux qui estoient Prestres, & portoient la couronne faicte, & auoir couppé à aucuns les bras, ilz les iecterent en la mer. Mais parce que le Pere Ignace d'Azeuedo, comme vaillant soldat de IESVS CHRIST, & Pere & Capitaine des autres, les encourageoit

à tout son image de nostre Dame en la main, & leur disoit: *Mourons mes freres, mourons allegrement pour le seruice de Dieu, & pour la confession de sa saincte Foy, que ces ennemis siens impugnent:* l'vn de ces heretiques descharga vn tel coup de taille sur sa teste sacrée, qu'il la luy ouurit iusques au cerueau, le courageux Pere attendant ce coup sans se retirer ny bouger de sa place, & là, luy donnerẽt trois coups de iauelot, qui le firent tomber en disant: *Que les hõmes, & les Anges me soyent tesmoings, que ie meure pour la deffense de la saincte Eglise Romaine, & pour tout ce qu'elle cõfesse, & enseigne:* Puis se retournãt vers ses cõpagnons, & les embrassãt auec vne singuliere charité, & allegresse il leur dit: *Mes treschers enfants ne vous effrayez pas de la mort, ains remerciez Dieu de la grace qu'il vous fait de vous donner force de mourir pour luy. Et puis que nous auons vn si fidele tesmoing, & tãt liberal guerdonneur, ne soyõs pas faillis de cœur, ny lasches à batailler les batailles du Seigneur Dieu.* Ayãt dit ces parolles, il rẽdit l'ame. Or les heretiques luy voulurent tirer par force des mains l'image de nostre Dame qu'il auoit, mais ilz ne peurent iamais. Le frere Benoist de Castro qui tenoit vn deuot Crucifix, & en le mõstrant disoit: *Ie suis Catholique, & filz de l'Eglise Romaine,* ils le percerẽt de part en part de trois plõbs d'arquebuse, & cõme ils virent qu'il se tenoit encore debout, & perseueroit en la confession de sa foy, ils luy donnerent plusieurs estocades, & auãt qu'il eut rendu l'esprit le ietterent en la mer. L'autre frere qui s'appelloit Emanuel Aluarez, lequel embrazé de viues flammes de l'amour de

Dieu, desiroit de mourir pour luy, & remonstroit aux heretiques leur aueuglement; ilz le blesserẽt au visage, & le ruant de son long par terre, luy rompirẽt les iambes & les bras, luy fracassant les os. Mais à fin qu'il eut plus de peine, ils ne voulurent pas l'acheuer de tuer sur le champ, & luy ce pendant tournãt ses yeux clairs & serains vers ses compagnons il leur dit: *Portez moy enuye (ie vous prie mes freres) & non pitié: car ie confesse que ie n'ay iamais merité tant de biens que Dieu me faict par le moyen de ces tourmens, & de ceste mort. Il y a quinze ans que ie suis de la Compagnie, & plus de dix que ie demande ce voyage du Brasil, & m'y apreste, & par ceste seule heureuse mort ie me tiens pour fort bien recompensé de Dieu & de la Compagnie de tous mes seruices.* Et cõme il rẽdoit ia les derniers souspirs, ces heretiques le iecterent en la mer. Et pource qu'ilz trouuerẽt deux freres à genoux faisants oraison deuãt des images lesquelles ilz aborrent tãt, ilz se ruerẽt d'vne fureur, & rage diabolique sur eux, & du pommeau de leurs espées briserent la teste à l'vn qui se nommoit Blaise Riuere, tellement que la ceruelle luy estant sortie il tomba mort. A l'autre frere qui auoit à nom Pierre de Fonseque, vn heretique luy donna vn si grand coup de dague à la bouche, qu'il luy couppa la langue & luy abbatit vne des maschoires. Quant au Pere Iaques d'Andrade (lequel apres la mort du Pere Azeuedo estoit le principal, & le chef des autres) pource qu'ilz virẽt qu'il estoit Prestre, & auoit confessé aucuns de ses compagnons, & qu'il les exhortoit & encourageoit, disant:

Mes freres disposez voz ames, car vostre redemption est fort proche, ilz luy donnerent force poignalades, & à demy vif le lancerent en la mer. Durant ceste sanglante tragedie, deux freres qui estoient couchez malades en leurs licts, desquelz l'vn se nommoit Gregoire Escriuane, l'autre Aluaro Mendez combien qu'ilz eussent peu dissimuler & se tenir coys, si est-ce qu'auec le desir qu'ilz auoient de mourir pour IESVS CHRIST, ilz se leuerent le mieux qu'ilz peurent, & s'estãts vestus de leur sotanes par dessus leur chemises, tout deschaux & à demy-nuds qu'ilz estoient, se mirẽt entre leurs compagnons, à fin de ne perdre pas ceste bonne occasion, & ainsi moururẽt auec eux. Or les heretiques auoient emmmené vn autre frere appellé Simon d'Acoste au galion de Iaques, lequel ayãt entendu qu'il estoit filz de quelque gentilhomme, & personne de marque (car sa mine le mõstroit, & estoit ieune homme de 18. ans de fort bon disposition) il le tira à part, & luy demanda s'il estoit aussi du nombre des Prestres Iesuites, & combien qu'en le niant il eust peu sauuer sa vie, si ne le voulut il pas, ains cõfessa qu'il en estoit voirement, & compagnon en la Religion, & frere de ceux qu'on mettoit à mort pour la Foy Catholique, Apostolique, & Romaine. De quoy Iaques fut tant faché, qu'il luy feit soudain coupper la gorge & le iecter en mer. Cestuy-cy estoit nouuellement entré en la Compagnie.

Voila comment les heretiques massacrerent en hayne, & despit de nostre saincte Religion trente & neuf que Peres que freres de nostre

Compagnie. Les noms desquels ce n'est pas raison que nous taisions, attendu qu'ilz sont escrits au liure de vie. Ce furent le Prouincial Ignace d'Azeuede, Iaques d'Andrade, Antoine Suarez, Benoist de Castro, Iean Fernandez de Lisbone, François Aluarez Coüillo, Dominique Hernandez, Emanuel Aluarez, Iean de Mayorgue Aragonois, & Alonse de Vaene du Royaume de Tolede, Gonçale Enriquez Diacre, Iean Fernandez de Braga, Alexis Delgade, Louys Corrée d'Euora, Emanuel Rodriguez d'Halconete, Simon Lopez, Emanuel Hernandez, Aluaro Mendez, Pierre Mugnoz, François Magallianes, Nicolas Diney de Vergãce, Gaspar Aluarez, Blaise Riuero de Braga, Antoine Hernandez de Montemayor, Emanuel Pacheco, Pierre de Fontaure, Simon d'Acoste, André Gonçalez de Viane, Amaro Vaz, Iaques Perez de Mizca, Iean de Baece, Marc Caldere, Antoine Corrée du Port, Herman Sanchez de la Prouince de Castille, Gregoire Escriuane de Logrogne, François Perez Godoy de Torrijos, Iean de Cafre de Tolede, Iean de Sainct Martin natif d'Illiescas, & Estiẽne Surayre, Biscain homme de grande simplicité, & lequel quand il partit de Plasence pour faire ce voyage, dit au Pere Ioseph d'Acoste qui estoit son cõfesseur, qu'il estoit fort ioyeux d'aller au Brasil, d'autant qu'il estoit certain qu'il y deuoit morir martyr, & estant interrogé comment il le sçauoit, il dit qu'il en estoit fort asseuré, car Dieu le luy auoit reuelé. Voila commẽt de quarante & vn de la Compagnie qui estoient en ladicte nauire ilz moururent tous,

 fors

fors vn appellé Iean Sanchez qui eſchappa en la maniere que ie vous diray. Quand les heretiques ſeparoient ceux de la Compagnie pour les mettre à mort & mettoient d'vn autre coſté ceux qui n'eſtoient pas de la Compagnie, pour leur ſauuer la vie, ilz leurs regardoient les habillements, & les mains ſi elles eſtoient rudes, & endurcies: & comme ilz virent que ce frere eſtoit ieune homme, & auoit les mains ſales & pleines de cals & durillons, & qu'il auoit vne courte, & meſchante robbe; ilz luy demanderent s'il eſtoit le cuiſinier de ces Preſtres, il reſpondit qu'ouy, & diſoit vray, car il ſeruoit de cuiſinier. Par ainſi ilz le garderent pour s'en ſeruir en la cuiſine, & demeura auec eux iuſques à ce qu'ilz retournerent en France, d'où noſtre Seigneur le deliura de leurs mains, à fin qu'il fut teſmoing, & nous contaſt ce que de la mort de ſes compagnons eſt icy couché par eſcrit, combien que ce n'ait pas eſté luy ſeul, ains encore d'autres qui furent preſents, & depuis firent le diſcours de tout ce qui s'y eſtoit paſſé. Mais à fin que le nombre fuſt iuſte, & qu'il y eut quarante couronnes pour quarante de la Compagnie qui eſtoient entrez en ceſte nauire auec deſir & enuye de mourir pour IESVS CHRIST, Dieu nous donna en lieu du frere Iean Sanchez qui eſchappa, vn autre nommé San Iuan, qui eſtoit ieune homme d'honneur, & de vertu, neueu du Capitaine du meſme nauire. Ceſtuy-cy commença à s'affectionner tellement aux freres de la Compagnie, qu'il pria d'eſtre receu en icelle.

Et bien

Et bien que le Pere Ignace ne le receuſt pas, ſi eſt-ce qu'il ne l'abbandonnoit iamais, & faiſoit toutes les deuotions, & penitences qu'il voyoit faire à noz freres, & ſe tenoit pour l'vn d'étre eux, & ſe traictoit tout ainſi que s'il en euſt eſté.

A l'heure donc que les heretiques ſeparoient ceux de la Compagnie d'auec les ſeculiers, ce ieune homme ſe meit de leur coſté, & ſans ſonner mot ſe laiſſa mener à la boucherie, à fin d'entrer par la mort en la compagnie des bienheureux en Paradis. De maniere que ſi nous contons ceſtuy-cy appellé San Iuan pour vn de la Compagnie il y en a eu quarante qui ſont morts: Que ſi nous ne le tenons pas pour tel (car il n'y auoit point encore eſté receu) il n'y en a eu que trente neuf de la Compagnie. Les heretiques ſauuerent la vie à tous les autres: Car d'autant qu'ilz eſtoient & corſaires & heretiques tout enſemble; entant que corſaires, ilz vouloient voler, & non tuer; & entant qu'heretiques, tuer & voler ceux qui leur feroient teſte. C'eſt à ceux cy qu'ilz font la guerre à feu & à ſang (comme ilz parlent) & diſent par tout que c'eſt par eux que leur faulx Euangile n'emporte le deſſus, & ne regne ia par tout le monde. Tout cecy ſe paſſa le 15. du mois de Iullet, 1570.

D'autres douze de la Compagnie qui moururent aussi par les mains des heretiques.

CHAPITRE XI.

N'Oublions pas les autres Peres & freres que nous auons laissez en l'Isle de Madere auec le Pere Diaz, puis qu'ils ne sont point moins dignes de memoire que les autres. Mais passant soub silence les trauaux qu'eux & les autres qui estoient en l'autre nauire endurerent en leur nauigation, qui fut longue & perilleuse, disons seulement ce qui faict à nostre propos. Apres qu'ilz eurent esté quinze mois en la mer, & aux Isles de Barlouento & de Sainct Dominic, & de Cuba, où ilz endurerent d'horribles tempestes & furent en diuers dangers; finalement arriuez à l'Isle de la Tercere, ilz se retirent à quatorze de la Cōpagnie auec le Pere Pierre Diaz en la nauire Capitaine du Gouuerneur Don Louis de Vasconcelos, lequel fut contrainct, à cause du grand nombre de gens qui estoient morts, ou s'estoient retirez, d'abandonner les autres nauires qu'il menoit, & auec les gens qui luy estoient restez armer bien vne seule nauire, auec laquelle il se partit le 16. Septembre 1571. de l'Isle de la Tercere pour aller au Brasil. Or apres qu'ilz eurent vogué huict iours auec bon vent ilz descouurirent soudain cinc nauires de hault bord, quattre Françoises (desquelles estoit Capitaine Iean Cadauille François non moins grand heretique, & cruel ennemy des Catholiques qu'estoit Iaques Soria) & vne Angloise toutes de Corsaires heretiques, & ennemis iurez de nostre saincte Reli-

Religion. Don Louys veit incontinent le peril où il estoit, & exhorta les siens à combattre vaillamment pour leur Foy, leur loy, & leurs vies. Ceux de la Compagnie les admonesterẽt sainctement de se mettre en bon estat, s'ils vouloiẽt bien combattre & estre fauorisez de Dieu: de maniere que le Gouuerneur se confessa le premier, & apres luy les soldats, & tous les autres; pour quoy faire ilz eurent du loisir assez, car la nuict suruint peu apres que nostre nauire eust descouuert ceux des ennemis. Mais le lendemain, si tost que l'aube du iour cõmença à s'esgayer, les Corsaires heretiques vindrent inuestir nostre vaisseau, &, bien qu'auec grande resistence & perte de leurs, ilz le gaignerent & entrerent dedans, le Gouuerneur Don Louys y estant demeuré pour les gages, car en la meslée, qui fut à bien assailly bien defendu, combattãt courageusemẽt il tõba mort percé de part en part de deux bales, & de plusieurs autres blessures, & sans estre cognu, fut despouillé par les ennemis, & iecté en la mer. Le Capitaine mort, les ennemis rangerent le nauire & s'en firent maistres, & entrants auec furie en vne petite chambrette où le Pere Castro oyoit lors en confession le Pilote & patron de la nauire lequel estoit blessé à mort: si tost qu'ilz l'eurent veu, ilz cognurẽt qu'il estoit Catholiq̃ & Prestre, & qu'il donnoit le Sacrement de Confession qu'ilz ont en si grande hayne, & abomination, & de grand' rage se ruerent sur luy, & à force de playes & coups d'estoc le despescherent. Soub mesmes fourches passerent le Pere Diaz, qui auoit aussi esté

esté iusqu'à lors confessant, & estoit venu au lieu où estoit le Pere Castro, & le frere Gaspar Goes, lequel pour estre ieune homme de peu d'age, le Pere luy auoit commandé qu'il ne bougeast d'auprez de luy. Les autres onze qui restoient en vie, se mirent ensemble pour se consoler, & animer les vns les autres à mourir constamment & gayement pour la Foy Catholique. A tous ceux cy comme ilz estoiēt, apres les auoir tout ce iour-là oultragez, battuz à coups de poings, & mal traictez en mille sortes, les heretiques leurs lierent les mains derriere le dos, & les enfermerent en vne chambre, & leurs baillerent des gardes. Mais pource que le frere Michel Aragonnois, lors qu'on luy lioit les mains donna vn cry de la douleur qu'il sentoit (car il estoit griefuement blessé en vn bras) ilz l'empoignerent, & auec luy vn autre frere qui estoit prés de luy appellé François Paul, & les ruerent és ondes de la mer, où ilz moururent constamment. Les autres demeurerent ceste nuict-là liez & garrotez, oyants de grands affronts, outrages & iniures que ces furies infernales vomissoient contre eux, & d'horribles & execrables blasphemes cōtre Dieu nostre Seigneur & son Eglise. Le matin venu, la premiere priere que firent ces heretiques, ce fut de condamner & iuger à mort tous les Iesuites leurs ennemis, car ilz appellent ceux de la Compagnie leurs ennemis, & les tiennent pour tels.

Ilz auoient au premier deliberé de les pendre tous à l'antenne du nauire, mais depuis pensants

ſants qu'ilz pourroient tirer d'eux de grands richeſſes d'or & d'argent (car ilz auoient opinion que les noſtres en portoient à force de Portugal pour fonder, & orner les Egliſes au Braſil) ilz changerent d'auis iuſques à ce qu'ilz ſe veirent trompez; lors ilz leur coururent ſus & d'vne barbare & diabolicque cruauté les oultragerent vilainement, & les chargerent de coups de baſton les appellants chiens, larrons, Papiſtes, & ennemis de Dieu. Mais les noſtres ne ſe deffendoient ny ne fuyoient la mort; ains au contraire comme agneaux doux & paiſibles, ne ſonnoient mot, & ſe laiſſoient mener: & ainſi les heretiques les iecterent & noyerent en la mer.

Entre ces bien-heureux freres cincq qui ſçauoient bien nager s'aſſemblerent, & ſe trouuãts enſemble en l'eau s'encouragerent l'vn l'autre à morir, iuſques à ce que les forces, & l'haleine leur defaillant, les trois proferants ces mots: *Tibi ſoli peccaui*, rendirent l'eſprit.

Quant aux autres deux, l'vn qui s'ppelloit Iacques Hernandez nagea tant qu'il gaigna vn des vaiſſeaux François des plus petits, qui alloit quelque peu peſamment, auquel il fut recueilly & ſauué par la prouidence & volonté de Dieu. L'autre, qui ſe nommoit Sebaſtien Lopez, demeura en la mer iuſques à la nuict qui eſtoit fort obſcure, & plouuant à force: Mais voyant comme demye leuë de là de la lumiere en vn des nauires, il ſe meit apres, & y arriuant, pria ceux de dedans de l'ayder, & receuoir.

En lieu

En lieu de secours il trouua des mauuaises parolles & pires œuures (comme sont ordinairement celles des heretiques) & pour le dernier remede, il s'en alla à vn des esquifz ou barquettes qu'ilz menoiét, & y fut receu par vn hôme, lequel bien qu'il fut heretique & ennemy, si n'estoit il pas si cruel & enragé que les autres, bref il y auoit en luy quelque chose d'homme. Cestuy cy le receut & le cacha en quelque coing, luy donnât à manger & quelque habillement pour le couurir. Ceux qui moururent en ceste nauire furent douze: sçauoir est, le Pere Pierre Diaz, le Pere François de Castro: & les freres Alonse Hernandez, Gaspar Gois, André Pays, Iean Aluarez, encores vn autre Pierre Diaz, Fernande Aluarez, Michel Aragonois, François Paul, Pierre Hernandez, Iaques Caruaillo. Quant aux deux qui se sauuerent à nage (desquels & d'autres encore on a sçeu tout ce discours) ilz se nommoiét Sebastien Lopez, & Iaques Hernandez, comme dist est.

Les heretiques ne se contenterent pas d'auoir espandu ceste fois & l'autre le sang innocent de tant de seruiteurs de Dieu pource qu'ilz defendoiét & annonçoient sa saincte Foy Catholique: mais ilz monstrerent encore leur rage & furie contre Dieu mesme, & contre ses Saincts. Car comme ilz eurent trouué aucunes reliques & images des Saincts, Agnus Dei, grains & chapelets benits & autres choses de deuotion (que les nostres portoient pour leur soulas & cõsolation, & pour resueiller la pieté de ceux du Brasil) ces heretiques monstrerent leur impieté, & hayne à

l'endroit de toutes ces dignitez, les trainant par terre, & foullant aux pieds auec toutes autres mocqueries, depits & outrages dond ilz se pouuoient aduiser, & finalement les iecterent en la mer: à fin que nous cognoissons par leurs mesmes œuures qui est celuy qui les guide & pousse à choses tant impies, cruelles & desplorables.

Ie me suis eslargy en ce discours, pour estre le martyre de ces cinquante & vn que Peres que freres de la Compagnie, vne chose qui seruira de si bon exemple à tous ceux que le liront: & pour estre aussi en particulier à ceux de la Compagnie vn inestimable benefice que nous auons receu de la main de Dieu, & vn poignãt esguillon pour ensuyure ceux qui nous ont deuancez. Et d'abondant à fin de cercher nouuuelles occasions d'amplifier & estendre par tout le mõde la lumiere du sainct Euãgile, & arracher des griffes de Sathã les ames que nostre Seigneur IESVS CRHIST a rachetées par le pris de son sang: bien que ce soit au despens du nostre, & auec perte de tout ce que le monde promet ordinairement, & ne peult donner. Mais il est ia temps que nous reprenions le fil de nostre histoire, & poursuyuiõs ce que nous auons encommencé de la vie du Pere François. Si tost qu'il eut receu les nouuelles de la bienheureuse mort de ces vaillants guerriers, & bienfortunez enfants siens, quoy que d'vne part il sentist de l'ennuy pour le dommage que le Brasil en receuroit, si est-ce que de l'autre il s'ẽ resiouït beaucoup d'auantage, voyant que de son temps nostre Seigneur s'estoit daigné de receuoir ceste offrande,

offrande, & ſacrifice de ſang que la Compagnie luy offroit: & auec vn grand reſſentiment, & attendriſſement de cœur il ſe recommandoit à ces Peres treſpaſſez, & louoit haultement leurs vertus, ſuppliant à Dieu qu'il donnaſt la grace à ceux qui les ſuruiuoient de les enſuyure par effect comme par affection & deſir ilz s'offroient à ſa diuine Majeſté.

Aucuns Colleges ſe fondent.

CHAPITRE XII.

DE ceſte maniere s'enuolerent au Ciel ces bien-heureux Peres & freres noſtres, nous laiſſants icy exemple de les enſuyure, & nous monſtrants le chemin par où c'eſt que nous les deuons ſuyure. Mais le Seigneur Dieu qui leur auoit donné force & courage pour combatre, & vaincre, & gloire & triomphe pour la victoire, que moyennant ſa grace ilz auoient remportée, rempliſoit en ce meſme temps la Compagnie d'autres vaillants ſoldats, & luy donnoit par tout grand nombre de fideles enfants, à fin qu'ilz puſſent ſucceder en la place de ceux qui eſtoient morts, & par leur trauail enflambé de zele & deuotion eſtendre & illuſtrer la Compagnie: de ſorte qu'elle ne s'augmentoit pas ſeulement par le nombre de ceux qui entroient en icelle; mais auſſi par l'accroiſſement qu'elle receuoit de force nouueaux Colleges qui ſe fondoiẽt iournellement en diuerſes Prouinces.

En Portugal ſe fonderent les Colleges des Iſles de Madere, & des Terceres. Car tant grande fut la deuo-

la deuotion & la liberalité des Serenissimes Roys & Royne de Portugal enuers la Cõpagnie, qu'ilz ne se cõtenterent pas de l'auoir fauorisée & maintenuë dez sa naissance, & fondée en leurs Royaumes, & estẽduë par les Royaumes d'Orient à la si grand gloire de Dieu; mais voulurent encore la planter, & establir és Isles de Madere, & en celles que nous appellõs Terceres, à fin que ces nations fussent instruictes & cultiuées par la doctrine & exercices de la Cõpagnie. De sorte qu'à la requeste du Roy Dõ Sebastien, le Pere François enuoya à l'Isle de Madere l'an 1570. aucũs Peres & Freres, desquels estoit Superieur le Pere Emanuel Sequeyra, pour donner cõmencement au College que nous y auons: & le Pere Louys de Vasconcelos fut enuoyé pour Recteur auec aucuns Peres, qui allerent pour peupler le College de la ville d'Angra (qui est en l'Isle que proprement nous appellons Tercere, & de laquelle les autres prennent leur nom) cõmme ilz firent par la liberalité du Roy, qui assigna à l'vn & l'autre rente perpetuelle pour l'entretenement des Peres, poussé du grand desir que sa Majesté auoit d'ayder, & auancer le bien de ses subiects.

Au païs d'Andalouzie, ceste mesme année 1570. la Cõpagnie print possessiõ des biẽs que D. Eluira d'Auila auoit laissez pour fonder vn College de la Compagnie en la ville de Baeça: par lequel moyẽ auec celuy d'vn autre College qui se nõmoit S. Iaques fondé par D. Diego Carillo de Carauajal (leq̃l College sa Sainctete appliqua à la requeste des mesmes Protecteurs, à la Cõpagnie, pour autant

 que

que ce que le Fondateur auoit ordonné par son testament ne se pouuoit pas bien accomplir) fut fondé & estably le College que nous auons en la ville de Baeça.

En ceste mesme année de 1570. en la Prouince de Tolede, se commença à habiter le College de la ville de Huete, auquel dez l'an 1567. vn homme deglise nommé Estienne Ortiz, riche, vertueux, & zelé du bien de son païs, auoit donné son bien. Le premier Recteur fut le Pere Pierre Seuillian. La premiere Messe se dit en l'Eglise du College le iour du Noel au mesme an. Et par la bonne affection, & liberalité de toute la ville, nostre Seigneur y a fort bien besongné par le moyen des trauaux des nostres tant à l'institution, & instruction de la ieunesse, comme à l'aduancement & edification de tous les autres.

En Sicile se feit le College de Calatagirone (qui est vne ville grande, riche & plantureuse, située presque au cœur, & au centre du Royaume de Sicile) laquelle pour estre fort deuotionée à la Compagnie a doté ledict College de ses propres moyens, & faict du grand proffit par la doctrine de la Compagnie.

En Espagne en la Prouince de Castille Don Iean de sainct Millian Euesque de Leon, personnage excellent, & dez sa ieunesse modeste, chaste & d'vne vie aspre, & penitente, desirant d'auoir des Prestres gens de bien pour pourueoir aux benefices, & esleuer des fideles ministres qui l'aydassent à porter le fardeau de tant d'ames qu'il auoit en sa charge, se resolut, apres auoir faict dire

beaucoup

beaucoup de Messes, faire force prieres, & communiqué sur ce faict auec autres Prelats, & seruiteurs de Dieu, de fonder & doter vn College de la Compagnie, comme de faict il feit l'an 1571. combiẽ qu'on ne commençast pas à y demeurer iusques à l'an 1572.

Ce mesme an 1572. print aussi commencemẽt le College de Malaga par Don Francisco Blanco Euesque de ladicte ville, lequel auoit esté au parauant Euesque d'Orense, & esté au Concile de Trente, où il auoit cognu les Peres Laynez, & Salmeron, & entendu d'eux nostre estat & façon de viure, ce qui luy causa vne telle affection & deuotion à la Compagnie, que retourné qu'il fut en Espagne, il augmenta les rentes du College de Monterrey, qui est au Diocese d'Orense, & du depuis estant Euesque de Malaga, il y fonda le College. Et l'ayant nostre Seigneur esleué pour ses grands merites au siege de l'Archeuesché de Sainct Iaques, (où c'est qu'il mourut) il fonda vn autre College en icelle ville de Sainct Iaques, se monstrant en tout fort zelé & sainct Pasteur, & grand bienfaicteur de la Compagnie.

En ce mesme temps se commença la maison de Probation de Villiagarcia. Car Dõgne Magdeleine d'Vlloa Dame vrayement chrestienne, & de grande prudence & merite, partie pour accomplir le testament de Louis Quixada son mary (lequel auoit esté President du Conseil Royal des Indes, & Conseiller du Roy Philippe 2. en son Conseil d'Estat, & seigneur de Villiagarcia) & en partie pour aduancer le salut de ses subiects, & de

toute ceste commarque par la diligence & doctrine des Peres, le fonda auec grande liberalité, & deuotion. Ceste maison fut la derniere que le Pere François accepta en Espagne quand il y vint auec le Cardinal Alexandrin, comme nous dirõs plus bas: combien que ce ne fust pas la derniere que ladicte Dogna Magdeleine fonda, car depuis elle dota vn autre College en la ville d'Ouiedo, sans qu'elle fut poussée d'autre regard que de proufiter aux ames de ceux du païs des Astures, qui auoient tant affaire d'instruction: comme nous auons dict en la vie de nostre Pere Ignace.

Au mesme voyage & an 1572. (qui fut l'année qu'il mourut) le Pere François estant en France, accepta le College de Bourdeaus, & celuy de Neuers, que Monseigneur Louys de Gonzague Duc de Neuers, fonda. Et si se dressa en la mesme année le College & Vniuersité du Pont à Mousson, qui est au Duché de Lorraine, laquelle Vniuersité fut erigée, & douée par Charles de Lorraine Cardinal du saincte Siege de Rome, Prince de grande prudence & valeur, & braue deffenseur de nostre saincte Foy Catholique: ainsi qu'ont tousiours esté & sont encore les autres Princes de la maison de Lorreine, & de Guise ses proches parens, iusques à espandre leur sang pour la querelle de l'Eglise. Ce mesme zele de la Foy incita le Cardinal à fonder ceste Vniuersité & College du Pont à Mousson pour y esleuer les enfans des Seigneurs, gentils hommes & de toute la noblesse

de Lorrei-

de Lorreine, à fin que plus facilement on puisse resister & faire teste aux ruzes, efforts & violences diaboliques des heretiques qui ruinent en ces quartiers là nostre saincte Religion, la iustice, la paix, & le repos public.

En Allemagne en la Prouince du Rhin se dressa de mesme le College de Fulde, par l'Abbé de Fulde, qui est vn Prince de l'Empire, fort riche & puissant. Et au Royaume de Poulongne, le College de Posnauie, que l'Euesque de Posnauie fonda.

En Austriche se feit vne maison de Probation pour nourrir & instruire nos nouices en Brume, qui est en Morauie.

En Italie en la Prouince de Lombardie, s'accepta vne autre maison de Probation en la ville d'Arone, que le Cardinal Charles Borromée Archeuesque de Milan fonda, apres auoir fondé le College de ladicte ville de Milan, lequel ayant esté long temps en l'Eglise de sainct Fidel, fut transporté à celle de Breda, qui est vne eglise & maison somptueuse qui souloit estre à l'Ordre des Humiliez, & estoit la capitale d'iceux. Et comme cest Ordre a esté aboly par le Pape Pie cinquiesme, ceste Eglise fut donnée à la Compagnie, & en la maison de Sainct Fidel se feit vne maison Professe. Et par ce moyen s'est ensuiuy grand fruict en la ville de Milan, laquelle pour estre tant principale, & si peuplée, & le commun peuple si paisible, de bon naturel, & addonné à deuotion & pieté, elle a receu par les debuoirs, & exercices tant spirituels

 que

que des lettres de ladicte maison, & College vn notable proffit & benefice singulier.

Ie me suis auancé d'escrire les fondations d'aucunes maisons & Colleges auant qu'elles soient aduenues, à fin de lier les fondations des vns auec les fondations des autres Colleges, & de n'entrerompre le fil des choses qui nous restent appartenants proprement à la vie du Pere François. Et pourroit estre qu'il y ait quelques autres fondations; lesquelles pour auoir esté faictes en païs fort eslongnez d'icy, & n'auoir peu sçauoir precisément (ores que i'y aye mis grand' peine) l'an ausquelles elles ont esté faictes, ne se couchent pas icy.

Comment le Pere François se voulut demettre de la charge de General.

Chapitre XIII.

IA soit que Dieu nostre Seigneur se seruist tant du Pere François au gouuernement de la Compagnie (comme nous auons veu cy dessus) tãt en l'estenduë, & accroissement d'icelle, que pour l'edification & proffit spirituel qui s'ensuyuoit par le moyen des exercices & ministeres des nostres: si est-ce toutesfois, que cõme le Pere estoit si humble, & si peu satisfaict de soy-mesme, il luy sembloit tousiours qu'il ne rendoit pas l'obligation qu'il deuoit à Dieu, & à la Compagnie, & que le gouuernemẽt n'estoit pas bien entre ses mains, & estant mis entre celles de quelque autre que ce fust, la Compagnie y gaignerojt beaucoup. Ioinct qu'il se voyoit ia

viel,

viel, & chargé de beaucoup de maladies, & que ſe multipliants les Colleges, & croiſſant la Compagnie, la peſanteur de la charge du gouuernemẽt croiſſoit auſſi tous les iours. Ce luy eſtoit vn grãd regret, de ſe veoir cõme enfondré, & abiſmé au gouffre d'vne infinité d'affaires, leſquels à raiſon de ſon office il ne pouuoit laiſſer, & qu'il auoit faute de temps pour vacquer à l'oraiſon lors qu'il iugeoit en auoir plus de beſoing. Pour ces cauſes donc, & pource qu'il ſe ſouuenoit que les Peres Maiſtres Ignace de Loyole, & Iaques Laynez ſes predeceſſeurs auoient taſché de ſe defaire de l'eſtat qu'ilz auoient de General, il print reſolution de faire auſſi toute diligence, & deuoir pour ſe demettre de la meſme charge, & procurer qu'on feiſt election d'vn nouueau General. Car il diſoit, ſi ces ſaincts Peres qui auoient tant de zele, & tant d'autres dons de Dieu pour porter ſur leurs eſpaules le faix de toute la Compagnie, ne l'ont peu porter en vn temps meſme que la charge eſtoit plus aiſée: que doy-ie faire moy qui ne me puis en la milliesme partie comparer à eux, & qui ſouſtiens vne plus peſante charge qu'ilz ne faiſoient?

S'eſtant donc pour ceſte cauſe recõmandé fort affectueuſement à Dieu, & ayant dit pluſieurs Meſſes à ces meſmes fins, il aſſembla ſes Aſſiſtans, & leur propoſa le deſir qu'il auoit de cõuocquer la Compagnie en vne Congregation generale, pour remettre entre les mains de la Compagnie l'eſtat qu'elle luy auoit donné: *Car ie me voy (diſoit il) viel, touſiours malade, & laſſé outre meſure,*

 m'eſtant

m'estant à mon auis impossible d'aller plus auant auec ceste charge que tant d'années i'ay portée par dessus mes forces. Car si elles ne suffisent pas mesme pour les affaires qui s'offrent de iour en iour icy dedans la ville de Rome, & ay faulte de temps, & de repos; qui est ce qui pourra tenir teste, & resister à l'impetuosité, & aux ondes qui en si grand nombre, & de tant de costeZ me courent sus, & me suffocquent. Partant apres y auoir meurement pensé & recommandé la chose à nostre Seigneur, ie me suis resolu de proposer à voZ Reuerences ceste affaire comme à mes vrays Peres & freres treschers, & personnes que Dieu m'a données pour me seruir de conseil, & conduicte: & les prier (comme ie les prie, & encharge pour l'honneur & reuerence qu'ilz doiuent à Dieu) qu'en cecy ilz me vueillent prester la main, & me donner quelque temps pour me disposer, & mourir en paix deschargé de ceste masse, & amas de tant d'affaires qui m'accablent. Pour ces raisons i'ay deliberé de conuoquer la Compagnie, & l'assembler en vne Congregation Generale, a fin qu'ilz y face election d'vne personne qui la puisse & sçache gouuerner: de quoy la Religion en receura benefice, mon ame consolation, & le Seigneur de tous en sera glorifié d'auantage.

Les Peres Assistens ne s'accorderent pas à ce que le Pere François leur proposa, ains au contraire luy dirent qu'il ne parlast pas de cela, car il ne se pouuoit faire sans porter grand dommage à la Compagnie. Que son zele estoit bon, mais que l'execution estoit pleine de difficultez, & contraire à la volonté de Dieu qui l'auoit appellé, mis en ceste charge, & merueilleusement fa-

uorisé par l'accroissement, & fruict de la Compagnie, proffit & contentement de ses subiects, & edification & satisfaction de ceux de dehors. Que son trauail n'estoit pas moins meritoire, & agreable à Dieu nostre Seigneur, que ne seroit sa deuotion retirée, & son repos particulier, & que de penser à soy, & à sa tranquillité ne seroit pas vne meilleure preparation à la mort, que s'employer du tout à exercer parfaictement la charge que Dieu luy auoit baillée: & qu'il se souuinst que nostre Pere Maistre Ignace, & le Pere Maistre Iacques Laynez, bien qu'ilz eussent tant desiré, & procuré de se descharger du faix & gouuernement de la Compagnie, n'en auoient iamais peu venir à bout: ny mesme voulu assembler à ces fins la Congregation Generale, ayants entendu le dommage qu'en faisant ladicte assemblée la Compagnie receuroit, & si n'obtiendroient ilz pas pourtant ce qu'ilz pretendoient. De quoy ilz le vouloient bien aduertir, & que la Compagnie ne consentiroit iamais qu'il se demeist de la charge qu'elle luy auoit donnée auec vn si vnanime consentement, & desiroit maintenant qu'il la continuast. Ces raisons appaiserent pour lors le Pere François voyant la porte fermée à sa pretention, & qu'il ne pouuoit arriuer à ce que son humble esprit desiroit auec tant d'anxietez,

Le voyage qu'il feit en Eſpagne, & France par le commandement de ſa Sainctеté.

CHAPITRE XIIII.

CE pendant que le Pere François eſtoit aprés pour quitter ſa charge à fin de ſe retirer, & entendre auec plus de repos au ſalut & proffit particulier de ſon ame: la prouidence de Dieu diſpoſoit autre choſe de luy, & vouloit qu'il portaſt encore la charge de General, voire luy donner vne autre ſurcharge d'vn lõg & laborieux voyage, qui ſe feit par l'occaſion que ie vay dire. En ces entrefaictes, le grand Turc Selin eſmeut la guerre à la Republicque de Veniſe, & par terre & par mer aſſiegea Famagoſte & Nicoſie, qui eſtoient les principales forces du Royaume de Cypre, & les gaigna, & print, maſſacrant de ſang froid auec grande cruauté, & rage barbareſque ceux qui s'eſtoient vaillammẽt deffendu, & s'eſtoient pour n'auoir peu reſiſter d'auantage, rendus aux Capitaines Turcs ſur leur foy, & parolle. Par le moyen de ceſte victoire le Tyran demeura Seigneur du Royaume de Cypre (que les Venetiens auoient tenu tant d'années) & en fuſt fort inſolent, & enflé d'orgueil, & la pauure Chreſtienté grandement affligée & eſpouuentée. A ceſte cauſe le Pape Pie 5. comme Pere vniuerſel, & Paſteur treſvigilãt, tint la main, à la requeſte de ladicte Republique de Veniſe, que pour reſiſter à l'ennemy commun les Princes Chreſtiens ioingniſſent leurs forces, & qu'vne ligue ſe feiſt entre ſa Sainctеté, & le Roy Catholique

lique d'Espagne Don Philippe, & ladicte Republique de Venise, comme il fut faict: declarant pour Capitaine General le Seigneur Don Iean d'Austriche, qui l'estoit aussi de l'armée de son frere le Roy Don Philippe.

Pour ceste entreprise sa Saincteté enuoya plusieurs Peres de la Compagnie, & pour chef, & superieur de tous le Pere Docteur Christophle Rodriguez (dond s'est faict mention cy dessus) auquel, & à tous les autres qui alloient auec luy lors qu'ilz furent prendre la benediction de sa Sainctetè pour s'en aller trouuer l'armée, le Pape dit ces parolles: *Dictes au Seigneur Don Iuan de nostre part qu'il aille courageusement, & auec grande confiance en Dieu, & qu'il tienne la main qu'il n'y ait nulles deshonnestetez, ny ieux à credit en l'armée, & qu'il liure hardiment la bataille, car Dieu luy donnera la victoire. Et dictes luy de nostre part que c'est nous qui le disons.*

Comme le Pape l'auoit dit, ainsi le feit nostre Seigneur, & les nostres luy firent grand seruice en ceste glorieuse expedition. Mais pour fortifier d'auantage la ligue, qui estoit ia faicte, & concluë, & l'augmenter encore par le moyen des nouuelles forces des autres Roys, & Princes, sa Sainctetè print resolution d'enuoyer le Cardinal Alexandrin son neueu pour Legat vers le Roy Catholique d'Espagne, & le Roy Treschrestien de France, & celuy de Portugal: pour traicter auec eux cest affaire tant important de la ligue, & autres concernants grandement le seruice de Dieu, & le bien de toute la Chrestienté: & iecta

l'œil

l'œil ſur la perſonne du Pere François, à fin qu'en ce voyage il accompagnaſt le Legat, le ſeruiſt par ſon authorité, & prudence, & l'aydaſt à traicter auec iceux Rois les affaires que ſa charge & commiſſion portoit. Mais d'autant que le Pape craignoit, que le Pere François à cauſe de ſon aage & peu de ſanté ne pourroit ſouffrir le trauail d'vn ſi long voyage, il l'enuoya querre & luy feit ouuerture de ſon deſir, & deliberation, luy demandant s'il ſeroit aſſez fort pour entreprendre le trauail de ce voyage en la Compagnie du Cardinal ſon neueu. A quoy le Pere François reſpondit fort humblement baiſant les piedz de ſa Saincteté, & la remerciant de la confiance qu'elle auoit en ſa perſonne ſans la meriter : & luy dict que voirement il ſe portoit mal, mais non tellemét toutesfois que ſon indiſpoſitió l'empeſchaſt d'obeïr en cecy, & en toute autre choſe, pour difficile qu'elle fuſt, à ce qu'il plairoit à ſa Saincteté commander. Et que la plus grande conſolation qu'il pourroit auoir au partir de ceſte vie, ſeroit, l'auoir perduë en obeïſſant à ſa Saincteté, & au ſeruice du ſainct Siege Apoſtolique. Le Pape fut fort ſatisfaict de la deuotió, & promptitude du Pere François & en feit quelques demonſtrations, & luy communiqua les affaires qu'il auoit à traicter, & luy declara ſa volonté, & ſon deſir. Et ainſi il l'enuoya auec ſa benediction auec le Legat en Eſpagne en la fin de Iuin 1571. où ilz arriuerent à l'iſſuë du mois d'Aouſt en la meſme année.

Entrez qu'ilz furét en Catalogue, Dõ Fernan-

de de

de de Borja filz du Pere François vint à receuoir le Legat de la part du Roy Catholique Don Philippe, & donna à son pere vne lettre qu'il luy apportoit du Roy son maistre, qui estoit de telle teneur.

Reuerend & deuot Pere. Comme i'ennoye Don Fernande de Borja visiter le Cardinal Alexandrin, ie vous ay voulu escrire par luy, & vous aduertir que i'ay receu vostre lettre en datte du 2. de Iuin, & vous remercier bien fort du soing, & de l'affection que vous auez eu de pourueoir la nouuelle Espagne des douze religieux de vostre Compagnie que vous y auez ennoyez: & vous dire en oultre, que i'ay esté fort aise d'entendre vostre venuë, & seray de mesme ioyeux de vous veoir, cõme vous dira Don Fernande, auquel i'ay cõmandé de vous visiter de ma part, & m'aduertir de vostre santé. De Sainct Laurent le 25. d'Aoust 1571.

Quelques autres grands Seigneurs, & fauorits du Roy luy escriuirẽt aussi, entre lesquelz le Cardinal Dõ Diegue d'Espinose Euesque de Siguence President du Conseil Royal de Castille, & Inquisiteur General (lequel auoit lors grand credit enuers le Roy) escriuit au Pere ceste lettre, laquelle, à fin qu'on entende mieux combien sa venuë fut aggreable en Castille, i'ay voulu icy coucher, & est celle qui s'ensuit.

TRES-REVEREND PERE.

TOut ce que V. P. dict en sa lettre du 4. de Iuin, ie fay estat qu'elle le doit a ma bonne volonté, & a l'affection particuliere de laquelle ie desire la seruir, & luy donner contentement, & satisfaction.

Le voya-

Le voyage, & arriuée de V. P. en ces quartiers m'a esté fort agreable, & prie à Dieu que ce soit auec tout l'heur, & la santé que nous tous ses seruiteurs luy desirons, comme i'espere que ce sera, moyennant la grace de Dieu, pour le seruice duquel V. P. s'offre, & expose si volontiers aux trauaux; lesquelz, comme se doit esperer, produiront par le moyen de la saincte benediction de Dieu, les bons effects que ie me promets de la grand' prudence & sainct Zele de V. P. Mais d'autant que le Seigneur Don Fernando de Borja personnage de creance (lequel ne fault pas douter est bien aise de faire ceste ambassade ainsi qu'il a pleu à sa Majesté luy en donner la charge, dequoy i'ay aussi receu grand' ioye) est le porteur de ceste, ie me remets, touchant le surplus que V. P. desirera de sçauoir des choses de par deça, à ce qu'il luy en dira. I'escris à l'Illustrissime Cardinal le contentement que i'ay receu de sa venuë, & le grand desir que i'ay de le veoir, pour luy rendre l'honneur, & le seruice qu'il appartient à son Illustrissime personne, & à celle de celuy qui l'enuoye, que Dieu nostre Seigneur garde comme il sçait que nous en auons de besoing, & la tres-reuerende personne de V. P. pour son seruice. De Madrid le 17. d'Aoust 1571.

De Barcelonne ilz prindrent le chemin droit à Valence; si tost qu'ilz approcherẽt de la ville, le Duc Don Carlos de Borja, fils du Pere François, sortit bien accompagné pour receuoir son pere, & luy baiser la main. Ce qu'ayant faict, le Pere luy commanda qu'il allast faire la reuerence au Legat. Apres le Duc, vint son filz Don Francisco de Borja, Marquis Lombay, & heritier de sa maison

maiſon accompagné de la fleur, & nobleſſe de Valence. Lequel ſoudain qu'il euſt veu de loing le Pere François ſon ayeul, il meit pied à terre, & ſe iettant à genoux luy baiſa la main, & luy demanda ſa ſaincte benediction. De la meſme façon vindrent les autres gentilshommes, & anciens ſeruiteurs de ſa maiſon, auſquelz il cõmanda de paſſer oultre,& aller baiſer la main au Legat & receuoir ſa benediction. Par la venuë de ces Seigneurs, & des gentilshommes qui les accompagnoient, & de l'honneur qu'ilz luy faiſoient, le Pere François ſe trouua ſi eſtonné, & honteux, qu'il ne voyoit pas l'heure de ſe deffaire d'eux, & des autres qui venoient auſſi au deuant de luy. De maniere qu'accompagné ſeulemẽt des Peres qui venoiẽt auec luy, il s'eſcarta du chemin royal, & par voyes couuertes entra en Valence, & s'en vint en ſon College de la Compagnie, où les Peres & freres eſtoient l'attendant. Mais ſoudain le Patriarche Don Iean de Riuere, Archeueſque de ladicte ville, le vint viſiter; & combien que le Pere n'y ſeiournaſt que quattre iours, & qu'il fuſt laſſé, & trauaillé du chemin, le Patriarche & ceux de la ville de Valence, le prierent auec ſi grande inſtance qu'il preſchaſt en la grande Egliſe, qu'il ne s'en peuſt excuſer. Il feit la predication, & fut ſi grande la foulle du peuple, que le Pere ne peuſt à peine monter en chaire, ny rompre la preſſe des gens qui eſtoient venuz tant de dedans que de dehors la ville pour l'ouyr. Car comme ilz ne l'auoient iamais ouy, & que le Pere n'auoit pas mis le pied en Valence depuis qu'il s'eſtoit deſſaiſi de ſon

de son Duché, & qu'ilz sçauoient bien qu'il preschoit ailleurs, ilz auoient vn extreme desir de l'ouyr, & de iouyr de la doctrine qui sortoit de sa bouche, de laquelle les autres villes iouïssent. Tout le monde demeura esmerueillé de ce qu'il ouyt au sermon, & vit en la chaire de predication. Plusieurs aussi de Gandie, & de toutes ses dependences, vindrent voir leur vieux maistre & seigneur, & quand ilz ne le pouuoient voir de plus prez, ilz taschoient de le voir de la cour de la maison, & de la ruë par où il passoit, luy demandants tous sa benediction.

Le Legat partit de Valéce pour aller à Madrid, & le Pere luy tint tousiours compagnie iusques à ce qu'il vint prés du Villiarejo de Fuentes, d'où il se detourna vn petit du chemin pour voir la maison de Probation que la Compagnie â en ladicte ville, & pour consoler par sa presence, & encourager par ses douces, amyables, & sainctes parolles les nouices qui estoient. Don Iean Pacheco de Sylua Seigneur du Villiarejo fondateur de ladicte maison de Probation, luy feit grand recueil, & furent fort consolez par sa presence luy & sa femme Dogna Geronima, & tous les autres tant de dedens que de dehors nostre maison. Cela fait il se partit soudain, & rataingnit le Legat, auec lequel le iour de Sainct Michel en Septembre il entra en la Court, & le Roy Don Philippes alla au deuant du Legat auec les ceremonies accoustumées: Sa Majesté monstra d'estre fort iouyeuse de voir le Pere François, & luy feit honneur, & caresse, traictant auec luy d'aucunes affaires tou-

chants

chants grandemẽt le seruice de Dieu oultre ceux dond le Pere estoit particulierement chargé de par sa Saincteté, & ceux qui estoient principalement compris en la cõmission du Legat, desquels le Pere s'entremettoit cõme principal Cõseillier du Legat, & comme Ministre de sa Saincteté.

Ces affaires despeschez au contentement du Roy, & du Legat, & voulant le Pere Frãçois passer en Portugal; il enuoya au Roy vne petite Croix du mesme bois auquel nostre Redẽpteur IESVS CHRIST auoit souffert mort, & passion, laquelle le Marquis de Denia son beau fils (qui estoit de la chambre de sa Majesté) luy porta auec vn mot de lettre escrit de sa main en ces termes.

I'enuoy à vostre Majesté, vne petite Croix, qui est vne partie de la mesme, en laquelle le filz de Dieu mourant pour l'amour de nous, racheta le monde. Il m'a semblé que ceste relique qui est la plus eminente qui soit, m'obligeoit de la mettre en la plus solemnelle Eglise qu'il y ait en tout le monde, quelle est celle que vostre Majesté bastit pour la gloire de Dieu, & de son grand martyr sainct Laurent: & que ceste Croix aydera à porter celle que V. M. auec la charge de tant de Royaumes ne peult euiter, & laquelle neantmoins sans l'amour & faueur de la Croix ne se pourroit porter. Le pecheur qui enuoye ceste Croix a V. M. tiendra à repos, & consolation que V. M. le tienne pour son fidele Chappelain, & seruiteur, lequel prie tousiours au Seigneur Dieu eternel pour la santé, prosperité & accroissement de V. M. veu que le tout s'employe à l'augmentation de la saincte Eglise pour la gloire de celuy qui la gouuerne du Ciel en terre.

Le Roy receut fort allegrement la Croix & le mot de lettre du Pere François, & luy respondit de sa main propre en ceste sorte.

Le Marquis vostre beau filz, m'a donné à cest instãt ce mot de lettre vostre, & le bois de la saincte Croix, de quoy i'ay esté fort ioyeux : tant pource que c'est vne chose de si grande estime, & principalement pour celuy qui en a tãt à faire (ainsi que vous dites fort bien) cõme pource qu'elle vient de voz mains, esquelles le fruict d'icelle ne se perdra pas: Dieu vueille qu'il ne se perde pas és miennes, mais que ce soit à fin qu'il s'employe tout à son seruice. Et combien que ie sçache le soing que vous auez de le demander tousiours à la Diuine Majesté; ie vous encharge que vous le continuez maintenant, & ce autant particulierement, comme vous voyez qu'il en est de besoing. Et par ce moyen vous me payerez la bonne volonté que ie vous ay tousiours portée, & porte.

Voila ce qu'escriuit le Roy Catholique : & combien que le Marquis de Denia eust porté à sa Majesté les tesmoignages autentiques que ceste petite Croix estoit du sainct bois de nostre Redemption; si est-ce que le Roy voulut que le Pere François luy donnast vne attestation signée de sa main, par laquelle il tesmoignast qu'il la tenoit pour telle, car sa Majesté disoit, que ce tesmoignage seul du Pere François (ores qu'il n'y en eust pas d'autres) estoit suffisant pour le croire.

Tout le temps que le Pere François fut en la Court de Castille, il fut fort visité de tous les Grands, & Seigneurs de la Cour, & eut tant d'affaires, qu'elles ne le laissoient point respirer.

Si arri-

Si arriuerent tous les Superieurs des Prouinces, & Colleges de la Compagnie qui peurent venir de tous ces quartiers d'Espagne, pour veoir celuy que tant ilz aymoient, & respectoient, & luy communiquer les affaires de leurs maisons, & Prouinces. Et combien que le temps fut court, & que le Pere fust fort empesché, si les ouyt il, & les depescha auec grande consolation de leurs ames, & fruict de leurs subiects. Et en tout ce voyage il tascha de visiter (encore que ce fust qu'en passant) le plus de Colleges qu'il peust, pour consoler, & donner courage à ses enfants par sa presence, & ses parolles, & y donner ordre entant qu'il pouuoit selon la brefueté du temps qu'il auoit pour ce faire.

De ce qu'il feit en Portugal, & en France.

Chapitre XV.

DEpuis auoir acheué auec le Roy Catholique Dō Philippe les affaires que la charge du Legat portoit, ilz se partirent pour aller en Portugal. Le Pere François arriué à Lisbone, fut receu du Roy Don Sebastien, & de la Royne Dogna Catalina son ayeule, & de l'Infante Cardinal don Henrique auec grande affection, & accueil extraordinaire. Et oultre ce qu'il seruoit en ceste Court (comme il auoit faict en celle de Castille) au Legat, il depescha autres affaires particuliers que le Pape, & le Roy Don Philippe luy auoient enchargez; se seruāt le Pere de Don Iean de Borja son fils, qui estoit lors Embassadeur du Roy Don Philippe en Portugal

De Lisbone ilz retournerent à Madrid, & y ayants seiourné quelques peu de iours, ilz prindrent leur chemin vers France, estants accompagnez iusques aux frontieres du païs par Don Fernande de Borja, par la charge du Roy Catholicque, lequel voulut qu'à l'entrée, & sortie de ces Royaumes, le fils accompagnast & seruist son pere: ce qu'il feit auec le soing & diligence qui se deuoit à vn tel pere. Et au prendre congé, le pere donna à son fils de sa main la saincte Cõmunion, & sa benediction, luy faisant vne admonitiõ auec parolles vifues, & de grande amour & paternelle affection, & l'exhortant à la vertu, & à faire plus d'estat de Dieu & de ses commandements, que de tout ce que le monde presente, promet, & ordonne au contraire.

Le Legat, & sa compagnie entrerent en France, & cheminerent auec moins de paix, seureté, & repos qu'ilz n'auoient trouué en Espagne. Car en Espagne regnoit par tout la pureté de la Religion Catholicque, la reuerence deuë à la saincte Eglise, & à ses ministres, l'obeyssance & amour enuers ses Princes, la iustice, & asseurance par les chemins fut par les lieux peuplez fut par les champs; qui sont effects de l'obseruation de la vraye Religion. Mais en France il n'y auoit qu'armes, brigandages, rebellions, & desobeyssance à leurs Rois, causées de la desobeyssance que les heretiques portent à Dieu, & laquelle ilz semoient parmy le Royaume. Les Eglises estoiẽt desertes, & ruynées en plusieurs lieux, & les Catholiques persecutez & oppressez par les heretiques.

ques. Bref ilz trouuerẽt ce puiſſant & treſchreſtien Royaume bruſlant de viſues flãmes de guerres & diſcordes, & s'emflambãt & conſumãt d'vn miſerable embrazemẽt, que le diable par le moyẽ de ſes partiſans & boutefeux y auoit eſpris & attizé. Ceſte face, & miſerable eſtat de la Frãce, naura le cœur du Pere François d'vne extreme triſteſſe qui s'augmentoit de iour à autre. Car s'il vouloit dire Meſſe en quelques Egliſes, il les trouuoit (cõme i'ay dit) ruinées & razées à fleur de terre, & les images briſées: cauſe que le zele, & la charité qu'il auoit enuers Dieu, luy deſchiroiẽt les entrailles & affligeoiẽt merueilleuſemẽt ſon eſprit. Sõ corps ẽduroit auſſi par le grãd froid qu'il trouuoit aux Egliſes, pour eſtre peu guaráties du vẽt & mal en ordre: parquoy il cõmença à ſe debiliter, & perdre notablemẽt ce peu de ſanté qu'il auoit.

Si arriuerẽt ilz neãtmoins au Quareſme-prenãt à Blois, où eſtoit le Roy de France Charles 9. & la Royne Catherine ſa mere; leſquels receurẽt amiablement le Pere François, & luy firent beaucoup d'hõneur. Le Pere leur feit vne harangue, par laquelle il les exhortoit par raiſons viſues, à conſeruer en leur Royaume la Foy Catholique: leur monſtrant que ſi elle ſe perdoit, qu'auſſi ſe perdoit le royaume, & leur donnãt d'autres aduis, & ſaincts conſeils, tous tendans aux meſmes fins.

Le Roy, & la Royne mere ouyrent auec grãde attention les aduertiſſements du Pere François & firent demonſtrations de luy en ſçauoir gré, le priant qu'il les recommandaſt à Dieu noſtre Seigneur en ſes oraiſons, & suppliaſt la diuine

Majesté d'appaiser son ire, & retirer ses verges de ce Royaume tant trauaillé, & diuisé.

Cecy faict, & apres que le Legat eust traicté les affaires publicques qu'il auoit de charge, ilz se partirẽt de la Cour de France vers Italie; & arriuerent en vn lieu, auquel voulant le Pere dire Messe le iour de la Purification de nostre Dame, il n'y trouua qu'vne Eglise deserte, & desmolié, où il n'y auoit qu'vn autel de pierre debout. La froidure estoit extreme, & le Pere debile, oultré & transi de froid; si est-ce que comme il ne vouloit laisser nul iour sans dire Messe (car c'estoit de ce pain de vie que son esprit estoit nourry, & sustenté) il se meit à la dire. Soudain vn froid vehement, & vn accez de fieure l'assaillit, causée, non tant de la rigueur du temps, que du ressentiment qu'il eut de veoir ceste Eglise ainsi ruinée; & de considerer la miserable cheute d'vn Royaume autresfois tant deuot, & heureux, & les iniures qui estoiẽt faictes à Dieu,& à saincte Espouse l'Eglise. Ce ressentiment fut si douloureux, & le toucha si au vif, qu'il gemissoit en son cœur, & crioit à Dieu, luy disant auec le sainct Roy
Psal. 78. David: *Mon Dieu les gens sont entrez en vostre heritage, ilz ont souillé vostre sainct temple.* Et auec
3. Reg. 19 le Prophete Elie: *Seigneur ilz ont delaissé l'alliance qu'ilz auoient faicte auec vous, ilz ont destruict voz autelz, & passé voz Prophetes par le fil du cousteau.*

Dix ans au parauant, estant le Pere François à Rome, il escriuit au Pere Pierre de Ribadenayre de nostre Cõpagnie, vne lettre à Sicile, en laquelle parlãt des affaires de France (qui mesme en ce

temps

temps là estoient en piteux estat) il dit ces parolles que ie veux icy coucher, à fin que lon voye quelle lumiere du ciel esclairoit ce saict personnage, & que les maux signamment de l'heresie s'ilz ne sont couppez par le feu, se trainent cõme le chancre, & comme le feu gaignent iournellement de plus en plus. Ioinct, à fin qu'on entende combien son cœur deuoit estre angoissé, & fendu de regret, voyant de ses yeux les miseres du Royaume de France, & le naufrage, & ruyne de la Religion Catholique: puis qu'en estant absent par en ouyr seulemẽt parler il estoit tant ennuyé & affligé. Il dit donc ainsi: *Touchant les affaires de France, il y a diuerses opinions: les vns tiennent qu'elles sont en beaucoup meilleur estat, les autres que la playe n'est qu'vn petit reprise, & que par apres elle se renouuellera, & monstrera prie que deuant. Autres estiment qu'il est bon que le malade s'entretienne, à fin de luy pouuoir donner quelques remedes. Quand à moy, mon Pere, ie me doubte que si Dieu veult regarder à noz pechez*, Quod non relinquetur lapis super lapidem. *Et que s'il dit maintenant,* Descendam & videbo, &c. *C'est faict de nous s'il y regarde. Ha! quelles choses se verrõt; car si elles ne se voyent pas, ce n'est sinon pource qu'il faict semblant de ne les voir point: & ie viens à craindre tant sa patience, que i'ay peur que le chastiment ne soit autant plus grand qu'il est moins cognu. Qui est-ce qui doute, que ce ne fust vne grand' grace, & misericorde* In chamo & fræno maxillas eorũ confringere, *à fin que les hommes ne fussent pas si desbridez, & si eshontez comme si Dieu n'estoit pas en toutes les choses leur donnant l'estre, à fin*

qu'elles le donnent à l'homme? Et le miserable qu'il est, tournant tout à son dommage, Ignorans nescit stultus quod ad vincula trahatur. *Et par ainsi il tient à bon heur la patience de Dieu, n'entendant pas que le chastiment est plus grand, d'autant qu'il se thesaurize l'ire de Dieu au iour du iugement*. Sed quorsũ hæc? *Ilz le verront*. Cùm perierint peccatores videbis. *O que ce sera vne chose admirable que de balancer la faulse esperance, & asseurance qu'ilz se promettent maintenant auec l'horrible espouuentement*, arescentibus hominibus præ timore? *& l'aymer d'estre cognu auec le morir & desirer d'estre caché soub les mõtaignes? le parler de maintenãt auec le taire d'alors*. Cũ perierint peccatores videbis, &c. vt dictũ est. Mais retournons à ce que nous auons laissé, & poursuyuons le chemin du Pere François.

De sa derniere maladie, & de son voyage iusques à ce qu'il arriua à Rome.

CHAPITRE XVI.

DEpuis ce iour de la Purification, dond nous auons parlé, il ne se peust iamais plus tenir de bout. Il se feit porter comme il peust iusques à sainct Iean de Moriẽne (qui est vne ville de l'Estat & Duché de Sauoye) là où il s'arresta quelques iours, d'autant que le mal le pressa fort. Si tost que les Duc & Duchesse de Sauoye sçeurent sa maladie, ilz enuoyerent medecin, medecines, drogues, & delicatesses, & seruiteurs de leur maison pour le seruir, & l'amener à Turin: ce qu'ilz firent fort soigneusement, bien qu'auec grande difficulté, d'autant

d'autant qu'il falloit passer le Mont Cenis, haulte, & aspre montagne, & fort difficile à passer en ceste saison-là. En Turin il fut tant bien traicté, & seruy, que son humble esprit ne pouuant souffrir ce bon traictemēt de sa personne, & il delibera d'en sortir, & ne viser pas à la necessité de son corps. De sorte, qu'encore qu'il fust la Sepmaine saincte, & qu'on le pressast fort de demeurer à Turin pour le moins les festes de Pasques, à fin de reprendre vn petit de force, iamais on ne peust tāt gaigner sur luy: Car l'amour de la saincte pauureté, le recueil de l'esprit, & la modestie religieuse eurent plus de puissance sur luy, que les desirs, & prieres de ceux qui le requerroient, & auoient enuye de le penser, & bien traicter. Il s'embarqua donc sur le Po, qui est vne grosse riuiere, en vn bateau bien en ordre, & biē esquippé que le Duc luy bailla, et s'en alla faire ses Pasques en vn petit village deux iournées de Turin, où il demeura au lict fort malade. On luy disoit tous les iours la Messe, et il receuoit le corps de nostre Seigneur IESVS CHRIST, comme c'estoit sa coustume de faire en toutes ses maladies. Les Octaues de Pasque passées, il s'embarqua de rechef sur la mesme riuiere du Po, prennant la routte de Ferrare, où il arriua en quattre autres iournées, luy ayant Don Alonse d'Este son cousin, enuoyé vn Brigantin fort bien en ordre, & bien pourueu de tout ce qui estoit necessaire pour sa maladie.

Il arriua tant abbatu, & harassé de la maladie, & du trauail du lon chemin, que ce luy fut force

des'arrester quelques mois à Ferrare, où le Duc (pour l'amitié & proximité du sang qu'il auoit auec le Pere, & pour le respect, & l'opinion grande de sa saincte vie, ioinct la faueur que luy, & son pere auoient porté à la Compagnie dés son commencement) le feit penser, traicter & seruir auec vn merueilleux soing comme si c'eust esté son propre pere. Ce qu'à fin d'auoir meilleur moyen de mettre en effect, il feit tout deuoir de persuader au Pere de s'en aller à vne sienne maison de plaisance belle, & en bon air: & quelque refus qu'il feist, desirant de demeurer en son pauure College de la Compagnie, si ne peust il resister aux raisons des Medecins, & de ceux mesme de la Compagnie, & à l'instance que le Duc luy feist, Ilz luy disoient tous qu'il estoit obligé en conscience de se laisser penser, car sa vie prennoit fin d'heure à autre, & ne tenoit qu'à vn petit filet; laquelle encore n'estoit pas sienne, ains de toute la Religion, & de l'Eglise qui l'employoit en son seruice. Le Duc ne se contenta pas des diligences & remedes naturels qu'on cercha, & appliqua pour donner guerison au Pere François: mais il commanda encore d'vser des surnaturels, & diuins; sçauoir est, d'oraisons & Messes, & autres deuotions qui se faisoient à Ferrare.

Mais comme le Pere veist que le Seigneur l'appelloit, & que ia s'approchoit le temps si desiré de son dernier partement; il pria au Duc & aux Peres de la Compagnie fort instamment, qu'ils le laissassent soudainement partir vers Rome auant que sa vie print fin; d'autant qu'il desiroit mourir

en ceste saincte Cité, & en la maison de la Compagnie où estoient trespassez les deux Peres Generaux ses predecesseurs, & ce desiroit il pour sa deuotion, & pource qu'ainsi conuenoit il à la Compagnie. Le Duc voyant sa resolution, & que les Medecins asseuroient que naturellement il ne pouuoient ia plus viure long temps, il s'accorda à sa requeste, & feit mettre le Pere en vne lictiere auec vn petit lict, & luy bailla des seruiteurs pout l'accompagner, & le seruir tout le chemin que le Pere vouloit dresser par nostre Dame de Lorette, pour prendre congé en ce sien voyage de ceste tresdeuote demeure, en laquelle le fils eternel de Dieu print nostre chair mortelle, & commença à habiter en ce bas mõde. De Lorette il se feit porter à Rome à grand haste, & plus de diligence que sa debilité ne requeroit, craignant qu'il ne mourust auant que d'y arriuer. Il estoit de iour, & de nuict en sa lictiere sans iamais en sortir: & si tost qu'il sçeut qu'il estoit entré dans les murs de Rome, il se print à dire auec grande allegresse d'esprit le *Nunc dimittis seruum tuum Domine* & rendit graces à nostre Seigneur, de ce qu'il auoit perdu la santé, & acheué sa vie en l'obeïssance du sainct Siege Apostolique, & en l'accomplissement du quatriesme vœu solemnel qu'il auoit faict en sa Profession. Et non moins de ce qu'il auoit pleu à Dieu le deliurerer tant de fois des dignitez & grandeurs ausquelles le monde auoit tasché de l'esleuer, pour le bouleuerser de l'estat de pauureté en laquelle sa main diuine l'auoit mis.

De sa

De sa mort.

CHAPITRE XVII.

AVant que le Pere François arriuast à Rome, nostre Sainct Pere le Pape Pie 5. estoit trespassé par la mort duquel fut couppé le fil de plusieurs grands & importants affaires qui dependoient de ceste Legation, & voyage, concernãts grãdemẽt le seruice de Dieu. Le Cardinal Hugues Boncompagne auoit succedé au Siege de Sainct Pierre, s'estant faict quãd il fut creé nõmer Gregoire 13. personnage de grandes lettres, & d'vne rare, & meure prudence.

Or le Pere François eut enuye d'informer le nouueau Pape d'aucunes choses qu'il auoit laissées en bon estat, traictées auec le Roy Catholique, & ses Ministres, desquelles s'eust peu ensuyure de bons, & grands effects de paix & repos entre les puissance Ecclesiastique, & seculiere. Mais comme il estoit si espuisé, & consumé quand il arriua à Rome qu'il n'auoit que l'ame à rendre, il ne peust parler à sa Saincteté qui estoit pour lors en la ville de Tiuoli (qui est cõme six lieuës de Rome) ny luy faire entẽdre ce qu'il desiroit; ains seulemẽt luy despescher le Pere Louys de Mendoce, pour supplier de sa part à sa Sainctete qu'il luy pleust luy enuoyer sa benediction, & auec icelle Indulgence pleniere, & pardon de ses pechez. Sa Sainctetéluy enuoya sa benediction, & le surplus que le Pere François luy auoit demandé auec grande demonstration d'amour, & ressentiment: & dict que l'Eglise perdoit en luy vn fidele ministre,

ftre,& vn ferme pilier. Durãt les deux iours qu'il vefcut depuis qu'il fut arriué en la ville de Rome aucuns Cardinaux, & Ambaffadeurs des Rois, & Princes Chreftiens qui y eftoient le vindrent vifiter: mais il les pria qu'ilz le laiffaffent en paix, d'autant qu'il n'eftoit ia plus temps finon de traicter auec Dieu. Il receut donc les Sacrements de la faincte Eglife, refpondant luy mefme auec vne tref-affectueufe deuotion aux oraifons de l'Extreme Onction, & aux Litanies & inuocation des Saincts. Les Peres Affiftents luy prierent fort qu'il denommaft vn Vicaire General; mais il ne le voulut pas faire, à fin d'enfuyure en cela les deux Peres Generaux fes deuanciers, qui n'en auoient point auffi voulu denommer.

Depuis il fe meit à prier fort coyement,& attentiuement; & parlant auec Dieu du plus fecret, & profond de fon cœur, & iectant des tref-ardants, & amoureux foufpirs de fon ame, il la rendit à fon Createur, & paffa de cefte vie à l'autre le iour de S. Hierome, dernier de Septembre l'an 1572. peu deuant la my-nuict, ayant vefcu 62. ans 28. iours moins.

Son corps fut enterré auec grand dueil, & reffentiment des noftres, & de ceux de dehors, en la vielle Eglife de la Compagnie, ioingnant les corps des Peres, Maiftre Ignace de Loyole, premier fondateur et General de la Compagnie, et du Pere Maiftre Iacques Laynez, qui fut le fecond General.

La Compagnie fut fort eftenduë, & amplifiée par le moyen du Pere François auant, & depuis qu'il fuft

qu'il fust General. Car premierement en Espagne si tost qu'il se fut despouillé de son Duché, & se fut declaré de la Compagnie, il commença à ietter de si clairs rayons de saincteté, que par leur splendeur il feit cognoistre la Compagnie; qui fut cause que plusieurs vindrent à l'auoir en estime, & s'affectionner à icelle, & desirer de l'auoir auprés d'eux. Oultre plus, durant les sept ans qu'il fut Commissaire General des Prouinces d'Espagne, & Inde Orientale, tous les Colleges qui s'y fonderent, furent fondez de sa main. Et combien que nous les ayons escrits aux vies de nostre Pere Ignace & du Pere Maistre Iacques Laynez (d'autant que ce pendant qu'ilz estoient Generaux ilz se commencerẽt, & par leur authorité s'instituerent, & accepterant) si est-ce que l'instrument que nostre Seigneur employa, & la main dond il se seruit pour l'execution, & accomplissement des fondations de ces Colleges, fut le Pere François, ausquels les susdicts Peres Generaux remettroient ces affaires, & luy les acheua par son grand credit, & singuliere prudence. De maniere que depuis l'an 1554. que le Pere François commença à estre Cõmissaire General iusques à l'an 1561. auquel, pource qu'il s'en alla à Rome, il quitta ceste charge, tous les Colleges qui en ceste espace de temps se commencerent ou acheuerẽt és Prouinces d'Espagne, nous pouuons dire auec verité qu'ilz sont deuz au Pere François en la maniere que nous auons dit. Et non moins l'accroissemẽt qu'eurẽt en ce mesme temps ceux qui estoiẽt commencez au parauant.

Mais

Mais estant ia le Pere François General, la Compagnie s'estendit encore beaucoup d'auantage és Isles de la Madere, & Terceres, au Peru, & en la nouuelle Espagne. Esquels deux tant amples Royaumes, se dresserent deux Prouinces nouuelles de la Compagnie, & en icelles plusieurs Colleges, comme a esté dict. De sorte qu'ayant nostre Pere Ignace laissé douze Prouinces de la Compagnie quand il mourut, & dixsept le Pere Maistre Iacques Laynez: le Pere François y adiousta ces deux autres du Peru, & de la nouuelle Espagne, qui sont dixneuf. Et depuis du temps des deux autres Generaux qui l'ont suyuy, ont esté adioinctes encore trois autres, qui font en tout vingt & deux Prouinces que la Compagnie a pour le iourd'huy.

Sa disposition, taille, & conditions.

CHAPITRE XVIII.

LE Pere Fraucois estoit de fort bonne disposition, de haulte stature, le visage long, & beau, blanc d'vn teinct vif, & de bonne couleur, de belle taille, bien faict & bien proportionné de membres. Le front large, le nez quelque peu long & aquilin. Les yeux grãds, & qui tiroient sur le verd, la bouche petite, & les leures vermeilles. Estant ieune il estoit fort gras; mais par ses grandes abstinences, & extremes penitences, il deuint en peu de temps si maigre, que sa peau estoit si lasche & ridée, qu'elle ne sembloit plus estre la peau d'vn tel corps ains vn oyre vuide, & se replioit sur son estomac bien

Oyre est vne peau de chieure ou bouc, a mettre vin ou huille.

prez

prez d'vn quartier comme vn pourpoinct, ou vn accoustrement qui croise vn costé sur l'autre. Et ores qu'il fut sain, & fort, & de complexion sanguine & gaye : si est-ce que ce qui auoit esté bastant pour l'amaigrir, luy auoit aussi gasté, & corrompu la santé. Car pour auoir esté souuent plusieurs heures prosterné en oraison, & la bouche attachée à la terre nuë, il vint en peu de iours à perdre toutes les grosses dents, & sa bouche à se manger de chancre. Et à force d'abstinence son estomac se gasta & debilita, & se remplit de cruditez, & humeurs si estranges, que pour pousser hors par la bouche le vent que ces cruditez engendroient en son estomac, il failloit necessairement qu'il employast chacun iour quelques heures à se courber & rompre presque à force de toussir auec grand' peine, tourment & violence de son corps, espouuentement de ceux qui le voyoient, & admiration des medecins, qui disoient n'auoir iamais leu, ny ouy parler de telle sorte de maladie. Mais ia soit que les penitences aspres, & en grand nombre que faisoit le Pere François luy eussent gasté la santé; si ne luy changerent elles pas sa bonne, gaye & affable condition, laquelle il eut tousiours. Il estoit d'vn esprit vif, & prompt, mais meur, & posé. D'entendement clair & de grande capacité : de iugement rassis, & de memoire heureuse. Dez son enfance il fut tresmodeste, & treshonneste, & fuyoit les gens vains & legers. Il estoit homme qui parloit peu, mais ses parolles estoient graues & moelleuses, ennemy de vains compliments,

(comme

(comme on parle) & caresses faictes par maniere d'acquit, & hayoit beaucoup plus les flateries desquelles il n'vsoit iamais, ny ne les oyoit volontiers. Quand on le louoit, il couppoit le propos auec vne prudente & honneste couuerture toutesfois. Et combien qu'il eut bõne opinion d'vn chacun, si commettoit il ses secrets à peu de personnes, & à encore moins de gens les secrets spirituels de son ame, & seulement à ceux qu'il cognoissoit par vne longue familiarité, & experience; & à ceux cy il donnoit grande puissance, & longue bride és choses qu'il enchargeoit. Il aymoit mieux d'estre trompé, que de soupçonner qu'aucun le voulsist tromper.

Par le moyen de son bon esprit, & par l'estude, il acquit vne plus que moyenne cognoissance des lettres (principalemẽt sacrées, esquelles il s'exerçoit le plus) laquelle par la vertu de l'oraison, & meditation nostre Seigneur luy accroissoit, & par sa lumiere luy enluminoit l'entendement. De maniere qu'on voyoit aisemẽt en ses discours, & sermons, que les concepts qui sortoient de sa bouche, luy estoient plustot liberalement communiquez par l'esprit de Dieu, que tirez, & puisez des liures.

Les œuures qu'il a composez.

CHAPITRE XIX.

Estant Duc il escriuit aucuns traictez spirituelz, lesquels pour auoir esté trouuez bons, & estre proffitables pour ceux qui commencent la vie spirituelle, & desirent de

s'acheminer à la perfection, ont esté mis en lumiere, & se trouuent imprimez en Latin, & sont grandement approuuez, & recommandez par personnes fort doctes, & graues. Ces traictez du Pere Frãçois sont six en nombre. Le premier, c'est vn sermon sur ces parolles de Sainct Luc, chap. 19. 21. *vt appropinquauit* IESVS *videns ciuitatem fleuit super illam, &c.* Le second vn traicté intitulé *Miroir des œuures du Chrestien.* Le troisiesme, *Collyre spirituel ou Medecine pour illuminer l'ame:* auquel il enseigne fort particulierement comme l'homme de quel estat, & qualité qu'il soit, se peult, & doit confondre par la consideration de toutes les choses. Le quatrieme est vne maniere de se disposer pour receuoir la sacrée Communion. Le cinquieme, est vn exercice spirituel pour apprendre à l'homme à se cognoistre. Le sixieme, c'est vn discours, & explication sur l'hymne, *Benedicite omnia opera Domini Domino.* I'ay voulu icy specifier ces Traictez, à fin qu'on sçache que ceux cy seuls, & non autres sont siens & ses vrays, & legitimes labeurs. Oultre ces six Traictez du Pere François (lesquels comme nous venons de dire, se trouuent imprimez en latin, & iceux seuls sont siens) il a encore composé aucunes autres œuures de grande doctrine, & pleines d'ardeur spirituelle qui sont escrites à la main, & non mises en lumiere. Entre lesquelles il y a vn traicté des perfections, & excellences que Dieu donna à l'ame de IESVS CHRIST dés l'instant de sa tressaincte Conception, iusques à ce qu'il rendit son esprit en la Croix.

L'expli-

L'explication des Threnes, ou lamentations de Hieremie, qu'il enſeigna à Vailladolid, & à Alcala. Deux tomes de conſiderations ſur tous les Euangiles de l'Aduent & de Careſme, & Dimenches, & Feſtes de l'an, qui ſortirent pluſtot du carquis de ſes oraiſons & meditations, que de la leçon d'autres bons Auteurs, & ſont comme ſagettes enherbées pour penetrer, & percer de part en part les cœurs des auditeurs, & leur perſuader à hayr le peché, & à eſtimer & aymer la vertu. Item vn traicté des poincts que doiuent garder les Predicateurs du ſainct Euangile, pour proufiter à eux & aux autres : lequel nous mettrons à la fin de ceſte hiſtoire, pour les raiſons que là nous deduirons.





LIVRE QVATRIEME DE LA VIE DV PERE FRANCOIS DE BORJA.

AV LECTEVR.



OVS sommes arriuez par le discours de la vie du Pere François iusques à sa saincte mort, & pourrions icy acheuer & coupper le fil de ceste histoire? Mais d'autant que nostre but principal est, de depeindre les vertus desquelles il a pleu à nostre Seigneur d'embellir, & illustrer l'ame de ce sien seruiteur, & les mettre comme vn beau, & tresparfaict pourtraict deuant les yeux de tous, & particulierement des Religieux de nostre Compagnie, à fin que nous taschions de l'ensuyure & le representer fort au vif: il m'a semblé qu'il sera bien à propos pource que ie pretens, & non moins agreable, & vtile au religieux, & deuot lecteur, de coucher icy à part aucuns exemples des excellentes, & admirables vertus qui ont reluy en ce bien-heureux Pere, oultre ceux qui sont semez par

toute ceste histoire, & laissez par escrit à la posterité. Car les vies des Saincts c'est alors qu'elles nous proufitent, quand nous suyuons la trace de leurs vertus, & quād fauorisez de la main de cest Ouurier souuerain, nous nous efforceons d'imprimer en noz ames ce qu'auec admiration nous lisons, & louons en icelles. Et n'y a pas de doubte que chasque vertu considerée particulierement & à part soy, n'esueille, & esmeut d'auantage les cœurs, que quand elle est accompagnée, & comme estouffée de la narration d'autres choses qu'il fault necessairement coucher en l'histoire.

De l'humilité du Pere François.

Chapitre I.

AYANT à parler en ce liure des vertus du Pere François, il sera bon de commencer par l'humilité, qui est comme le fondement, la mere, & guardienne des autres, & se nomme particulierement la vertu de Iesvs Christ: tant pource que les Philosophes, & sages de ce monde, n'ont pas cognu ceste vertu, & qu'il fut necessaire que nostre Seigneur vinst du ciel en terre pour nous l'enseigner parfaictement par doctrine & exemple, comme pource que le mesme Seigneur & Maistre nostre, nous exhorte que nous apprennions de luy qu'il est debonnaire, & humble de cœur. Sainct Augustin parlant de ceste vertu, dit: Si vous me demādez quel est le chemin pour arriuer à la verité,

Mat. 11.

Epist. 56. ad Dios.

i vous reſpondray: Que le premier c'eſt l'humilité; le ſecond, c'eſt l'humilité: & le troiſieme c'eſt l'humilité: & toutes & quãtes fois que vous le me demãderez, ie vous reſpõdray que c'eſt l'humilité, laq̃lle des hõmes elle en fait des Anges, tout ainſi que l'orgueil, des Anges elle en a fait des diables.

Or le Pere a fort bien entendu ceſte Philoſophie; & cõme il aſpiroit de tout ſon cœur à ceſte vertu, & ſçauoit fort bien que la vraye voye pour paruenir à l'humilité eſtoit l'humiliation & le s'exercer continuellement (ainſi q̃ dit S. Bernard) à s'auillir, & abbaiſſer: il ſemble qu'il n'eut rien plus à cœur que de s'humilier, confondre & aneantir deuant toutes les creatures. Cecy eſtoit le commencemẽt de ſon oraiſon, cecy le ſubiect, de ſes diſcours, & le plus commun exercice de ſa vie.

Si toſt donc qu'il ſe fuſt deffaict de ſon Duché, & euſt pris l'habit de la Compagnie, il commẽça à ſigner *François Pecheur:* voulant (cõme ie croy) mõſtrer le peu d'eſtime qu'il auoit de ſoy-meſme, & enſuyure en cela beaucoup de Saincts, qui par leur humilité ſe ſouloient appeller, & ſigner ainſi.

Mais le Pere Ignace luy commanda depuis, que pour fuyr la ſingularité, & oſter toute occaſion de iuger, & faire parler les gens, il ſignaſt ſimplemẽt *François*, & laiſſaſt derriere le *Pecheur:* ce qu'il feit.

Comme vn iour le Pere Buſtamãte alloit auec le Pere François par la ville de Vailladolid, il luy ſembla aduis qu'il eſtoit plus recueilly & ahonty qu'il ne ſoloit eſtre ordinairement, & luy ayant deman-

demandé la cauſe: le Pere luy reſpõdit, qu'il auoit eu ce iour là vne longue meditation de l'enfer, lequel luy ſembloit eſtre ſa propre demeure, & que quand il alloit par les ruës, il s'imaginoit en l'eſprit que les gens le regardoient comme vn hõme ſorty d'enfer, & s'eſmerueilloit que tous artiſants par où il paſſoit ne s'eſleuoiẽt cõtre luy, & ne ruoiẽt apres luy to⁹ les oſtils de leur meſtier diſants: *A celuy de l'enfer, à celuy de l'enfer*. Et diſoit que de ceſte cõſideration de l'ẽfer, il en tiroit vn grãd amour de Dieu, et qu'il falloit y demeurer touſiours en la vie, à fin d'en eſchapper à la mort.

Vn Ieudy de la ſaincte Sepmaine faiſant en Simancas vne exhortation aux nouices, il leur dit: *Que ce iour là il s'eſtoit trouué au monde ſans place*. Car il s'eſtoit cõſideré l'eſpace de ſix ans aux pieds de Iudas, luy ſemblant que ce lieu-là eſtoit ſa propre place, & fort deuë à ſes pechez: mais qu'ayãt veu ce iour-là IESVS CHRIST noſtre Redempteur proſterné aux pieds de Iudas pour les luy lauer, il ſe reputoit indigne de ſe mettre prés des pieds que noſtre Seigneur auoit lauez, & deuant leſquels il auoit eſté agenouillé, & que partant comme il eſtoit mis hors de ceſte place, il n'auoit plus de place au monde.

Comme la premiere fois qu'il fut à Vailladolid depuis qu'en Ognate il ſe fut deſpouillé de ſon Duché, quãd il alloit par les ruës le peuple ſortoit pour le voir, cõme choſe nouuelle, & le Pere s'arreſtãt en ceſte cõſideration dit au Pere Buſtamante: *Il me ſemble mon Pere que ce peuple ſort pour me regarder ainſi qu'il feroit vn elefant, ou quelque beſte*

farouche enchaisnée : & de faict i'eusse esté sans doubte vne beste plus braue, & plus cruelle que nulle autre, si Dieu par cest habit de religion ne m'eust comme auec quelques chaisnes attaché. Et encore l'an 1550. quand en habit de Duc il entra en Rome, comme les femiles & mules des Cardinaux (ainsi qu'il s'vse là) alloient au deuant de luy pour le receuoir il dit: *Que iamais ne s'estoit faict en ceste Cour vn recueil plus au naturel, & plus conuenable : attendu que des bestes venoient receuoir vne autre beste.*

Depuis qu'il se fut addonné à l'exercice d'vne longue oraison mentale, il employoit tous les iours les deux premieres heures de la iournée en ceste cognoissance, & despris de soy-mesme. Et tout ce qu'il oyoit, lisoit & voyoit, luy seruoit pour cest abbaissement & confusion ; & rendoit graces à nostre Seigneur de ce, que les pechez de sa vie passée ayants esté si grands, Dieu ne l'abandonnoit pas, & qu'il ne tomboit point en tous les pechez, esquels tresbuchoient tous les autres hommes.

Comme vn iour il s'aneantissoit en sa meditation deuant toutes les creatures, il ouyt vne voix sensible qui luy dit : *Aneanty-toy aussi deuant moy*, & cognoissant que l'auteur de ceste voix estoit le diable, il dit aussi tost : *Si feray-ie, & ce auec grande raison, veu que toy malheureux pour vn peché d'orgueil tu as perdu Dieu, & ards, & ardras à tousiours-mais en enfer, & que moy qui ay cômis tant de pechez contre mon Seigneur ie n'y brusle pas encore.*

Vn autre fois estant en oraison, il sentit que le diable alloit renuersant sa chambre, & faisoit vn merueil-

merueilleux tintamare pour le destourner, & empescher: mais il le chassa de là par le moyen de ces humbles parolles: *Ie ne m'estonne pas que tu ne t'enfuyes, ny ne t'esloignes de moy, ains plustot c'est grande raison que nous soyons ensemble, puis que nous auons si long temps mangé à vne mesme table, & tout en vn plat :* lesquelles parolles cest orgueilleux esprit ne peust souffrir, & ainsi se departit de luy.

Vn iour estant le Pere François en l'hospital auec les pauures, on dit que le diable luy apparut en forme d'homme, & luy dit: *Que faictes vous icy, vous? Comment est-ce qu'estant de telle qualité que vous estes, vous n'estes pas honteux d'estre parmy ceste canaille?* Le Pere cognoissant qui c'estoit, luy dit: *Je m'esbahy beaucoup plus de toy, qu'estant si orgueilleux comme tu es, tu te mets à parler auec vn homme si vil, & si grand pecheur comme ie suis.* Il n'en faillut non plus pour faire que le diable tout camus s'esuanouist comme fumée.

On luy amena vn iour vn homme possedé du diable, qu'autres n'auoient peu guerir luy requerant qu'il priast pour luy, & qu'il dist l'Euangile de Sainct Marc. Ce que le Pere feist, & ne luy eust pas plustot touché la teste, & prononcé ces parolles: *In nomine meo dæmenia eijcient*, que le pauure patient fut deliuré; & tous ceux qui estoient presents esmerueillez rendants graces à Dieu, & attribuãts cest effect aux prieres du Pere François: mais quant à luy il demeura si honteux, & si confus, qu'il leur dit: *Il n'y a pas de subiect pourquoy nous nous deussions esmerueiller que le diable s'enfuyt arriere de moy. Car qui est ton eñnemy? celuy qui est*

de ton meſtier, ſi doncques i'ay faict le meſtier du diable, & ſeruy de ſcandale, & ruyne aux ames, quelle merueille eſt-ce ſi eſtant tous deux d'vn meſme meſtier le diable s'enfuit arriere de moy comme de ſon ennemy. Et vne autre fois eſtant le Pere en Medina del Campo, comme on parlaſt de cecy il ſe rougiſt fort,& dit: *Combien qu'il fut ainſi, quelle merueille ſeroit-ce qu'ayant faict ſi long temps la volonté du diable il feiſt vne fois la mienne en abbandonnant ceſt homme?* Or combien que le Pere euſt bien peu ſe ſauuer de ceſte admiration,& louáge qu'on luy donnoit en attribuant à la vertu des parolles du ſainct Euangile l'effect de ceſte deliurãce: ſi eſt-ce que cõme en toute choſe il cerchoit ſa cõfuſion, il la voulut auſſi cercher en cecy.

Il n'y auoit choſe au monde qui luy donnoit tant de peine que quand il voyoit qu'on l'honnoroit, & tenoit pour ſainct, ou pour ſeruiteur de Dieu. Et comme on luy demandaſt vn iour pourquoy il s'en affligeoit tãt, puis qu'il ne deſiroit ne procuroit ceſt honneur? il reſpondit: *Qu'il craignoit le conte qu'il deuoit rendre a Dieu pour cela eſtãt ſi eſloigné de la perfection qu'on luy attribuoit.*

Combien qu'il fuſt ſi treſdoux,& ſi treſdebonnaire, & ſemblaſt qu'il ne ſe pouuoit courroucer à perſonne; ſi eſt-ce qu'vn iour en vn certain voyage comme vn ſien frere luy voulãt bailler la ſeruiette ou touaille pour eſſuyer ſes mains, vſaſt de quelque ceremonie qui ſentoit l'honneur qu'on luy ſouloit faire le paſſé, il ſe courrouça brauement à luy, monſtrant de geſtes, & de parolles combien cela luy deſplaiſoit.

Pour ceste mesme cause il fuyoit les lieux, & occasiõs où il pensoit qu'il deuoit estre estimé, & honoré : & encore que de chemin il se deust tordre & faire vn grand tour, ou estre incõmodé de logis, & au preiudice de sa santé, si en estoit il bien aise plus tost que de receuoir honneur.

Il couuroit auec vne merueilleuse humilité ce qu'il auoit esté au monde, & traictoit si rondemẽt auec tous, qu'il n'y auoit en luy ny trace, ny memoire aucune du temps passé, mesme il vouloit sembler en sa cõuersation vn hõme plus bas, & de moindre estoffe que les autres auec lesq̃ls il traictoit, parlant auec vne si grãde simplicité, & rondeur aux personnes de marque qui le venoiẽt visiter, cõme s'il eut esté le plus petit de tous (car telle estoit l'estime qu'il auoit de soy.) Et cõme quelques fois il falloit par force parler des choses du temps passé, à fin de ne dire point quand i'estois Duc, ou Marquis, ou Vice-Roy, il auoit de coustume de desguiser le propos auec vne si accorte, & discrete façon de parler, qu'il monstroit bien le peu de cas qu'il faisoit des grandeurs du mõde, & en combien grande estime il auoit de l'humilité & bassesse de la saincte Religion.

Quand il arriua à Lisbone la premiere fois qu'il fut à Portugal, le Roy D. Ieã l'enuoya soudain visiter par vn gentilhõme de sa maisõ, qui s'appelloit Pierre Caruaillo, lequel commençant à parler au Pere François, le traicta de Seigneurie, & luy demanda si elle n'estoit pas lasse du chemin : mais le Pere luy respondit de fort bõne grace : *Ie suis las voiremẽt (dit il) mais beaucoup plꝰ de ceste Seigneurie.*

Et vne

Et vne autre fois estant en la mesme ville de Lisbone, comme vn Chirurgien du Roy, le pensoit d'vn coup qu'il s'estoit donné en la teste, & luy disoit que sa Seigneurie auoit vne grãde blessure, le Pere luy respondit: *Trop plus grande est celle que ie sens auec ceste Seigneurie.*

En trois choses seulemẽt se seruoit il des tiltres passez, lesquels toutes monstroiẽt à l'œil sa grande humilité & deuotion. La premiere estoit qu'il disoit, qu'il estoit mort, car en Gandie sont fondées à iamais plusieurs Messes & Chappelles pour les Ducs deffuncts, lesquelles se disoient aussi pour luy: parquoy puis qu'en les disant on le contoit pour mort, il pouuoit à tresbon droict se tenir pour tel. La deuxiesme, quand il voyoit qu'on ne receuoit pas aisément en la Compagnie aucuns qui desiroient d'y entrer, il auoit de coustume de dire: *Ie trouue que l'auoir esté Duc m'a seruy de cecy seul, car à cause de ce tiltre on m'a receu en la Compagnie si tost que ie l'ay demandé: autrement quel talent; ou quelles parties y auoit il en moy pour y estre receu? partant ie rens graces à Dieu, qu'il auoit mis en moy quelque chose qui me seruist pour ceste entrée.* La troisiesme estoit, quand de chemin il arriuoit à quelque village, & comme voulant dire Messe pour estre tard, & n'estre pas cognu on ne le vouloit pas accommoder: lors il dõnoit congé à ses compagnons de dire qui il estoit, à fin de ne demeurer sans Messe. Et auec la bonne grace & affabilité qu'il auoit, il disoit: *Il est temps maintenant (s'il vous semble) de demander l'ayde du bras seculier, puis qu'icy l'Ecclesiastique ne sert de rien.*

C'estoit à cause de ceste mesme humilité, qu'il estoit tant affligé, & en si grand peine lors que quelques fois on le voulut faire Cardinal, & luy presenta-on le chappeau, comme il est couché par le discorurs de sa vie. Car il n'y a homme si ambitieux qui conuoite, & brigue auec telle chaleur quelque honneur ou dignité, comme le Pere la fuyoit, & reiectoit; car il s'en reputoit indigne, & brusloit d'vn intime & extreme desir de viure, & mourir comme pauure, & abiect en la saincte Religion. Il supplia auec fort grande instance au Roy Don Philippes lors qu'il estoit encore Prince, de luy promettre de ne le denommer pas pour Prelat ou Euesque d'aucune Eglise, ny pour autre dignité Ecclesiasticque que ce fust: car en cela il receuroit la plus grande, & plus signalée faueur qu'il pourroit receuoir de la main puissante de sa Majesté.

Non seulement il fuyoit l'honneur (comme nous auons dict) mais encore il cerchoit son abbaissement, & mespris, & d'autant plus qu'il le trouuoit de tant plus son esprit s'esgayoit, & resiouyssoit en nostre Seigneur. Car qu'est-ce que vouloient dire autre chose tant & de si admirables exemples d'humilité qui reluisoient au Pere François? demander l'aumone par les ruës à tout vne besace sur son col? assembler auec vne clochette les enfans pour ouyr le Catechisme ou Doctrine Chrestienne? seruir en la cuisinne & refectoire? baiser les pieds de ses freres si souuēt comme il faisoit? & plusieurs autres actes tous de grande humilité qui sont couchez en sa vie?

Estant

Estant au College de Coymbre, & Cõmissaire General de la Compagnie pour toute l'Espagne, & par consequent du Royaume & Prouince de Portugal, il se traictoit cõme le moindre de tous les freres : & si voulut de faict, & fort expressement s'enquester de celuy qui auoit la charge des estudes dudict College, de la maniere qu'il falloit enseigner en la plus basse Classe des enfans, en laquelle s'apprennent les premiers fondements de la Grammaire, desirant de pouuoir enseigner ceste Classe en quelque College de la Compagnie.

En Euora s'assemblerent vn Vendredy (cõme c'est la coustume) les Peres, & freres pour ouyr l'exhortatiõ & discours spirituel que deuoit faire le Pere Frãçois, lequel la cõmença en ceste sorte, disant: *Meilleures sont les œuures que les paroles:* & soudain il se iecta à genoux, & fort à loisir, & en grande humilité alla baiser les pieds de tous l'vn apres l'autre, lesquels se fondoient en larmes d'admiration, & confusion.

Estant en la ville du Port à l'heure que les freres disnoiẽt, il print vne fois entre autres les clefz de la porte, & cõmença à faire l'office de portier. Or il aduint qu'on apporta en aumosne vn pourceau tué, lequel le Pere print, & sans parler à personne il le chargea sur ses espaules, & le porta par vne montée estroicte, & bien haulte. Quand cela fut sçeu en la maison, les Peres s'ẽ esmerueillerent & le reprindrent, luy disants cõment c'est qu'il auoit esté si hardy: mais le Pere leur respõdit: *Quelle merueille est-ce qu'vn pourceau en porte vn autre?*

autre? Cecy est chose sẽblable à ce qui s'escrit en l'histoire du Mont Cassin du biẽheureux Charles le Grand Roy d'Allemagne, lequel ayant laissé le Royaume à Pepin son frere, vint à Rome du tẽps de Zacharie Pape, & se rendit moyne de Sainct Benoist; & vescut au Mont Cassin auec si estrãge, & si admirable exemple d'humilité, & aneantissement, qu'il vint à garder les moutons par obedience de son Abbé. Et cõme vn iour vne brebis boiteuse ne pouuoit suyure les autres, il la print & la porta sur ses espaules auec vne extreme allegresse. Car en la maison de Dieu, tãt plus l'hõme s'humilie, & tant plus sont viles les choses qu'il faict pour l'amour de luy, de tant sont elles plus honorables & glorieuses pour celuy qui les faict, & d'autant plus dignes de merueille pour celuy qui les voit, que celuy qui les faict a esté plus grand Seigneur. *Nauc. Gen. 16.*

Vne autre fois, estant aussi en la ville du Port, cõme il faisoit l'office de portier, il y arriua quelqu'vn qui pretendoit entrer en la Cõpagnie, estãt enuoyé de Seuille par les nostres, à ce que le Pere comme Commissaire le receust. Or il y auoit pres de la porte vn grand monceau de fient, & le Pere dit à celuy qui luy demãdoit la Compagnie: *A fin que nous ne soyons pas oysifz, nettoions ceste place:* & commença à porter des mannelées de fient, iusques à ce qu'il eut acheué, & que la place fut nettoyée. Tant il estoit enclin à s'exercer en œuures d'humilité.

Il portoit grand respect aux Religieux de quelque Ordre qu'ilz fussent, & quand il les rencontroit

controit par la ruë, il estoit le premier à leur oster le bonnet, & leur faire reuerence: & disoit que soub cest habit de Religion il consideroit & reueroit le seruice que tout l'Ordre faisoit à nostre Seigneur, & à son Eglise.

On l'aduertit vn iour qu'vn certain Iuge Ecclesiastique auoit condamné aux galleres vn affronteur qui se feignoit estre le Pere François: De cela le Pere s'humilia fort, & s'esmerueilloit qu'estant si grand pecheur commo il estoit, il y eust homme si aueuglé qu'il print son nom pour sembler estre homme de bien, & disoit: *Si cestuy-là a merité d'estre enuoyé aux galleres pour auoir emprunté mon nom pour peu de iours, que meriteray-je moy qui ay le nom, & les œuures tant dignes de condemnation?*

Vn iour le Pere rencontra en chemin vn Seigneur de ces Royaumes d'Espagne sien amy; lequel le voyant aller auec tant d'incommodité, & pauureté, en eut pitié, & luy pria qu'il se supportast d'auantage, & eut plus d'esgard à sa personne: mais le Pere luy respondit auec vne mine riante, & fort gentile couuerture. *Que vostre Seigneurie ne soit pas en peine de cela, ny ne pense que i'aille par les champs si desprouueu comme il luy semble. Car i'aduise V. S. que i'enuoye tousiours deuant vn fourrier qui tient le logis prest, & toutes mes commoditez.* Et comme ce Seigneur luy demandast qui estoit ce fourrier? le Pere luy dit: *C'est la cognoissance de moy-mesme, & la consideration de ce que ie merite pour mes pechez, qui est l'enfer. Et quand accompagné de ceste cognoißance i'arriue à quelque logis*

pour desprouueu, & mal accõmodé qu'il soit, il me sẽble tousiours qu'il est beaucoup meilleur que ie ne merite.

Vne autre fois à Simanques, on le seruit à table d'vn plat de poulmõs bouillis auec vn petit d'eau & de sel, & apres en auoir mangé vn peu, il meit le plat arriere: ce que voyant le Pere Bustamant, cela (dit-il) doit estre mal accoustré: *non (feit le Pere) il est bon:* & comme Bustamant en eut tasté & l'eust trouué si mal assaisonné, & si desagreable au goust, il luy dit: Comment peult V. R. dire cecy auec verité? mais le Pere François se soubriant luy respondit: *O mon Pere si vous eussiez gousté les saulses d'enfer.*

De la vertu de Pauureté.

CHAPITRE II.

Fille de la vraye humilité est la vertu de la saincte pauureté, en laquelle se signala fort le Pere François. Car sçachant la valeur de ce riche ioyau, & precieuse perle, il ne feit pas de difficulté de donner pour icelle tous ses biens; & abandonner les estats, & grandeurs qu'il auoit pour l'acquerir. Il voyoit des yeux de la foy la felicité engrauée en la pauureté qui s'embrasse volontairement pour l'amour de IESVS CHRIST; & ouurit l'oreille à la voix du souuerain Maistre qui de la mõtaigne preschoit, & nous faisoit entendre que les pauures d'esprit *Mat. 5.* sont bien-heureux: & voyla pourquoy il voulut estre vraye pauure de IESVS CHRIST, & le sçeut bien estre, & mourir comme pauure fauorisé de Dieu.

Si tost qu'il fut doué de l'vsage de raison, il print deuotion au glorieux Patriarche Sainct François, & apres qu'il fut entré en Religion, ceste sienne deuotion s'augmenta, & commença à aymer d'auantage, & porter plus de reuerence à l'esprit de la pauureté qui reluisoit si excellẽment en ce sainct amy de Dieu.

Et si bien, pour les raisons que nous auons dit au premier & second liure de ceste histoire, il ne print pas l'habit de Sainct François, il se vestit neantmoins tellement de l'esprit de sa pauureté, que dez le iour mesme qu'il se rendit religieux, il n'eut plus en sa puissance vn seul denier, ny monnoye de nulle sorte que ce fust. Et estoit vne chose pour s'esmerueiller, de veoir qu'vne personne qui auoit esté si riche, tenu si grand estat, & despendu tant d'argent, ne cognoissoit pas la valeur des monnoyes.

En tous ses deportements, il se monstroit vrayement pauure, & amateur de ceste vertu: en ses accoustrements, en son boire & manger, en son lict, en sa chambre, voire encore és choses moindres, si comme au papier qu'il employoit pour escrire ses sermons, & au feu qu'on luy faisoit en quelque necessité, & en autres choses semblables. Tellement qu'il n'y auoit pas moyen de luy faire prendre des neufz souliers (& se seruit quelque fois d'vne paire de souliers deux ans) ny des chausses neufues. Et de faict il ne seruit de rien à son compagnon de le vouloir vn iour tromper en luy baillant des chausses que la Marquise de Pliego luy auoit faict faire en

Montilla

Montilla en vn temps qu'il faisoit grand froid, les luy mettant auant qu'il se leuast en lieu des vielles: car le Pere voulut qu'on luy rendit ses vielles chausses.

Quand il alloit demander l'aumone, il mangeoit plus volontiers les brinbes & morceaux de pain que luy ou autres rapportoient, que le pain entier qu'on luy mettoit à table. En ses voyages pour longs & de grand trauail qu'ilz fussent, & quelque indisposition & faulte de santé qu'il eust, il ne vouloit pas qu'on portast pour sa personne non vn seul linceul blanc, craignant que cela ne preiudiciast à la saincte pauureté. Ses mesmes compagnons disoient, l'auoir veu plusieurs fois coucher en quelque paillier ou grange descouuerte en temps qu'il faisoit bien froid, & le vent y entrant par plusieurs costez, & ce auec vne telle ioye & allegresse qu'ilz en estoient estonnez & confuz.

Son feutre, & baladran ou manteau de pluye tant en hyuer qu'en esté estoit son manteau mis en double, & retourné, à fin de ne le gaster point tant: & c'estoit merueille quand il souffroit qu'on luy meist des botes, ou autre deffense contre la pluye. Il disoit qu'il estoit assez guaranty d'vn chapeau pour le soleil & pour la pluye, parquoy il arriuoit souuent aux hostelleries tout percé, & abbreuué de pluye, & oultré de froid: & tout son plaisir estoit, quand arriuant en cest esquippage, il ne trouuoit point de commodité au logis.

En nulle maladie qu'il eust, ny en quelque

temps rude qu'il feist, ny pour froid qu'il eust, il ne vouloit iamais qu'on pendist ny à son lict, ny en sa chambre quelque chose pour rõpre le vent, luy semblant aduis que c'estoit grande delicatesse d'auoir vne natte clouée au cheuet de son lict. Bref en toutes ses actiõs il se monstroit vray imitateur de ce Seigneur, & Roy de gloire, lequel estant si riche, se feit si pauure, à fin que nous fussions riches par sa pauureté. Et y en eut d'aucuns qui esmerueillez, & enflambez principalement par l'exemple de ceste humilité, & pauureté du Pere François prindrent resolution de le suyure, & entrer en la Compagnie, comme ilz firent, & y sont encores pour le iourd'huy.

Non seulement ce qui touchoit sa personne sentoit du tout cest esprit de pauureté, mais aussi ce qui regardoit les autres de la Compagnie, au moins au cõmencement quand il entra en icelle. L'hermitage qu'il dressa en Ognate, la maison de Probation de Simanques, & autres œuures qu'il feit, se rapportoiẽt toutes au niueau de son esprit: Laquelle vertu reluisoit d'auãtage, & estoit d'autãt plus à priser et admirer en la personne du Pere François, que ce qu'il auoit abandonné au monde estoit de grand pris & valeur. Car on voyoit bien que ce qui en vn autre eut peu estre taquinerie ou chiceté, ou faulte de courage & petitesse de cœur: estoit en luy mespris du monde, imitation de IESVS CRIST, & vn vif & tresardent desir de se vestir de la nudité d'iceluy, & viure & mourir comme il vescut, & mourut.

De

De l'obedience.

Chapitre III.

DE ceste mesme racine d'humilité nasquit la parfaicte obeissance que le Pere François porta à Dieu nostre Seigneur, & à ses ministres & seruiteurs qui luy commandoiẽt en son nom. Il auoit de coustume d'appeller l'obedience le nauire asseuré, par le moyen duquel le Religieux vogue par ceste mer tempestueuse, & surgit au port tranquile de l'eternité; & bien qu'il repose & dorme, si ne laisse il pas pourtant de nauiger seurement, & aduancer chemin de nuict, & de iour.

En toutes ses actions il auoit nostre Redempteur IESVS CRHIST present, & s'efforceoit d'ensuyure les vertus qu'il nous a laissées consacrées par son exemple. Mais particulierement ceste tresparfaicte, & inestimable Obedience, par laquelle estant Roy des Anges, il a voulu estre subiect aux hommes, & pour ne la perdre point, il a perdu la vie (comme dit Sainct Bernard) faict obeissant au Pere eternel iusques à la mort, voire la mort de la Croix.

Il auoit engraué en soy vn si grand respect vers ses Superieurs, que non seulement il leur portoit honneur durant le temps qu'il estoient en estat, mais encore apres qu'ilz en estoient deschargez, pource tant seulement qu'ilz auoient esté ses Superieurs.

Quand il estoit en Espagne, & receuoit lettres de nostre Pere Ignace, auant les ouurir il se met-

oit à genoux, & prioit quelque peu de temps, ppliant à nostre Seigneur qu'il luy donnast la race d'ouyr, & accomplir l'obedience de son uperieur que ces lettres contenoient: & cõme si ceste obedience fust venuë du ciel, ainsi s'en esiouissoit il, & l'accomplissoit.

Sçachant le Pere Ignace ceste promptitude & obedience du Pere François, il ne luy escriuoit pas absolument: Faictes cecy ou cela, ains: Il nous semble par deça que ceste affaire se pourroit conduire en ceste sorte: mais vous qui estes sur le lieu & auez là besongne à la main la verrez mieux, laissant au iugement, & libre election du Pere François les moyens par lesquels la chose se pourroit mettre en execution. Mais encores que ceste liberté luy fust donnée, si est-ce que c'estoit merueille quand le Pere François en vsoit: & iamais ne se forpassoit d'vn seul poinct de ce que le Pere Ignace luy escriuoit, si ce n'estoit en chose si claire, & si euidente que le Pere Ignace pour estre si esloingné ne la pouuoit deuiner. Car vn simple signe de la volonté ou inclination de son Superieur, estoit au Pere François ce qu'vne expresse obedience est à l'endroit des autres religieux.

Tant grande estoit l'obeissance, & le respect qu'il portoit à nostre Pere Ignace, & si vif & ardent le desir qu'il auoit de luy obeyr, & se conformer en toutes choses à son esprit: qu'estant vn iour en vne certaine recreation fort honneste, & proufitable pour se refaire vn petit, & se remettre sus d'vne longue, & dangereuse maladie

ladie qu'il auoit eu ; comme vn Pere luy eust dit sans y penser : Ceste maniere de recreation en la Compagnie ne plaisoit pas trop au Pere Ignace, il la laissa aussi tost, & ne fut possible, quoy qu'on luy dist, de le faire passer oultre. Car il luy sembloit, puis que iamais il ne s'estoit departy à son escient des opinions & aduis de son Pere, que ce n'estoit pas raison de s'en eslongner pour vn passe-temps qu'il pouuoit si aiseement laisser.

Ce mesme respect, & esprit d'obedience qu'il auoit enuers ses Superieurs, faisoit, que quand ilz ordonnoient quelque chose qu'il n'estoit pas au goust d'aucuns, ou ne leur sembloit point si à propos : le Pere François (à qui touchoit l'execution de ceste obedience) l'assaisonnoit de telle sorte, qu'il n'y auoit pas de plainte, ou bien s'il y en auoit aucune elle tomboit sur luy & non sur les Superieurs.

Le Pere ne portoit pas seulement ce respect à ceux qui estoient, ou auoient esté ses Superieurs, mais encore aux autres Superieurs (bien qu'ilz ne fussent pas les siens) quand il estoient aux maisons où ilz estoient Superieurs. Il luy aduint quelques fois auant qu'il fut Commissaire General en Espagne, de passer par vn College où le Recteur le pria de prescher : auquel il respondit qu'il le feroit, s'il luy commandoit comme Superieur : ce que de vray il faisoit, pource qu'il aymoit mieux d'estre commãdé que prié, à fin de donner en tout exemple de vraye humilité, & obedience.

Nostre Pere Ignace auoit commandé au Pere Frã;ois qu'en ce qu'il touchoit à sa santé il obeist à son compagnon, qui estoit vn frere Coadiuteur qui s'appelloit Melchior Marc, car le Pere estoit si feruent en ses penitences, & tant ennemy de soy-mesme qu'il ne visoit pas à soy, & auoit besoing de ceste bride, à fin de ne perdre en peu de iours sa santé. Ce fut vne chose admirable de voir combien estroictement il obeissoit à ce sien frere, & auec quelle humilité il luy demandoit s'il fairoit cecy ou cela; & si on luy donnoit quelque chose pour sa santé, il demandoit aussi tost si le frere Marc le commandoit.

Que si par aduenture ce frere s'absentoit pour quelque iour, il laissoit quelqu'vn en sa place, & luy ordonnoit ce qu'il deuoit bailler au Pere François, luy disant: Donnez luy cela, & dites luy que ie l'ay ainsi ordoné à mon partement. Car il sçauoit bien que ceste seule parolle, & l'ombre de superieur qu'il laissoit, estoit suffisante pour faire que le Pere suyuist la volonté d'iceluy. Et non seulement luy obeissoit il en son regime de boire & manger, ains encore en toutes autres choses qui concernoient sa santé, comme s'il eut esté son Superieur.

Estant vn iour en Lisbone quelque peu indispos, la Royne D. Catherine luy manda qu'il eust à venir en Cour, & qu'elle luy vouloit parler. Le Pere manda le frere Marc, & luy dit le commandement que la Royne luy faisoit, à fin qu'il veist ce qu'il auoit à respondre & faire. Mais il sembla aduis au frere, que le Pere François

n'estoit

n'estoit pas en estat pour y aller ce iour-là, & qu'il y pourroit aller le lendemain ; ce qui se donna pour response, & se feit comme le frere l'auoit ordonné.

La mesme obeïssance gardoit il à l'endroit du cuisinier, quand il l'alloit seruir en la cuisine. Et de faict vn iour estant à Vailladolid en la cuisine, voicy venir vn mandement de la part de la Princesse D. Ieane, qui luy commandoit de venir soudainement en Cour. Le portier luy apportant le mandement, le Pere luy dit qu'il la baillast au cuisinier, à ce qu'il veist ce qu'il estoit de faire, car il estoit soub son obedience. Le cuisinier l'ouyt, & luy dit : Allez Pere, mais retournez bien tost, car nous aurons besoing de vous, si vous vous arrestez ; & dites à son Alteze que vous estes empesché à la cuisine, & soudain elle vous lairra reuenir. De la mesme sorte que le simple frere le luy auoit commandé, le Pere l'accomplit. Car ayant satisfaict brefuement à ce que la Princesse requeroit de luy, il demãda congé de s'en retourner subitement, & conta à son Alteze ce que le frere cuisinier luy auoit commandé, & soudain la Princesse luy donna congé de s'en reuenir. Et son Alteze & tous les autres qui le sçeurent furent esmerueillez, & bien edifiez de veoir auec quelle obeïssance le religieux pere, & sainct & discret courtisan auoit executé ce que ce simple frere luy auoit si rondement commandé.

Vne autre fois le frere cuisinier luy commanda qu'il tirast de l'eau du puits, & qu'il en apportast en deux cruches de cuiure, ce que le Pere feit;

Mais comme à cause de sa debilité il ne pouuoit porter les deux cruches, & se fust vn peu arresté, vn frere Coadiuteur le rencôtra, & luy pria qu'il les luy baillast, & qu'il les porteroit. Mais le Pere ne le voulut pas, disant que le frere cuisiner estoit sô maistre, & luy auoit cômandé qu'il les portast, Et quoy q̃ le Coadiuteur s'opiniastrast & le pressast de luy en bailler pour le moins l'vne, iamais le Pere ne le voulut faire, d'autant que le cuisinier luy auoit commandé qu'il les portast toutes deux ensemble.

Il souloit dire qu'il esperoit que nostre Seigneur par le moyen principalemẽt de trois choses conserueroit, & augmenteroit la Compagnie. La premiere estoit l'oraison, & l'vsage des saincts Sacrements. La seconde, les trauerses, & persecutions. La troisieme, la parfaicte obedience. Et sa raison estoit, pource que la premiere chose (disoit-il) nous ioinct, & lie auec Dieu. La deuxiesme nous destache de la vanité, & amour du monde. La troisieme nous conioinct faternellement, & enlasse les vns auec les autres, & nous vnit auec noz chefs.

Vray est que son obedience estoit admirable enuers tous ses Superieurs (côme nous auôs dit) mais elle estdit si extreme, & parfaicte quand aux choses qui touchoient le sainct Siege Apostolique; que nous qui l'auons veuë ne nous en pouuons souuenir sans nous en esmerueiller grandement. Et luy fut vne particuliere consolation en sa derniere maladie, de voir qu'il mouroit au seruice du sainct Siege Apostolique, & en ce

voyage qu'il auoit faict en Espagne par l'obedience, & ordonnance d'iceluy.

Mais le Pere n'estoit pas seulement obeissant à nostre Sainct Pere le Pape, & aux autres Superieurs spirituels, ains encore aux Princes & Seigneurs temporels ; car il consideroit Dieu en iceux , & pour ceste cause il se les representoit tousiours en ses oraisons , priant Dieu tous les iours pour eux, & leur obeissant auec vne humble recognoissance. Et si estoit bien aise que ses enfans , & ceux qui luy attouchoient de sang, suyuissent ceste obligation en toutes occurrences,& occasions, d'autant qu'elle est ordonnée de Dieu,duquel les Princes sont ministres, & de la puissance duquel sourd & prouient tout le pouuoir qu'ilz ont.

Ie ne sçay si ie dois rapporter à l'obedience, où à la patience, ou (ce qui est plus asseuré) à toutes les deux ceste admirable constance , qu'il mõstra à endurer & obeir au premier Superieur qu'il eut en Ognate; lequel comme il estoit rigoreux à l'endroit de soy-mesme, & homme de grand trauail, aussi voulut il faire marcher le Pere François le mesme pas. Il luy laschoit la bride pour ses penitences, aspretez & rigueurs, & ne luy serroit pas le bouton en ses ferueurs , ains plustot l'esguillonnoit à plus grandes choses que ses forces ne pouuoient bonnement porter. Il le faisoit trauailler plusieurs heures auec vne brouette en main , & porter pierre & chaux, & autres materiaux seruants à l'edifice. Et le bon Pere luy obeyssoit auec vne douceur , & simplici-

ſimplicité ſaincte ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vn Ange enuoyé du Ciel pour luy commander. Car noſtre Seigneur le vouloit par ceſte voye eſprouuer, & façonner, & le nous donner pour vn patron, modele, & miroër de parfaicte obedience, comme il feit ſainct Bernard, l'aſſubiectiſſant à l'obeiſſance d'vn hõme qui l'affligeoit, & tourmentoit, & le penſoit par choſes contraires à ſa ſanté, ainſi que nous liſons en ſa vie.

De ſa deuotion & vertu d'oraiſon.

Chapitre IIII.

AYant le Pere François eſté tant humble, tant pauure, & tant obeiſſant, comme nous auons dit, ce n'eſt pas de merueille que noſtre Seigneur l'ait tant fauoriſé & enrichy de ſes diuines graces. Entre leſquelles vne des bien principales, & comme la racine & fonteine d'où decouloient les autres, a eſté le don de l'oraiſon & deuotiõ ſi admirable qu'il luy cõmuniqua: cõme ſe voit clairemẽt parce que nous en auons diſcourru en ceſte hiſtoire, & ſe verra plus particulieremẽt parce que nous dirons en ce chapitre.

Il faiſoit grand eſtat de la pureté & netteté de ſon cœur, comme moyen fort propre pour paruenir à la communication & familiere conuerſation auec Dieu: lequel ſe donne plus parfaictement aux ames plus pures, d'autant qu'elles ſont mieux diſpoſées à receuoir les rayons de la lumiere diuine. Or pour paruenir à ceſte pureté, & il ne laiſſoit eſcouler nul iour ſans eſplucher pluſieurs fois ſa conſcience, & ſe confeſſer ſacramentel-

mentellemẽt deux fois; l'vne au matin auant dire Messe, & l'autre de nuict auant s'en aller coucher. Et si estoit de tant delicate conscience, que souuent ses confesseurs ne trouuoient qu'absoudre en ce qu'il confessoit.

Mais comme son ame estoit si enluminée des rayõs de la diuine lumiere, elle voyoit les atomes de se imperfections, & estoit tousiours craintiue de peur qu'il n'y eust offense où il n'y en auoit point. Ce qui est le propre des ames pures, & d'vne conscience craintifue: car elles sçauent que la veüe de Dieu est fort aigue, & le poix de sa iustice tresiuste, & que mesme les cieux ne sont pas *Iob. 15.* nets deuant la face de sa Majesté.

Par le continuel exercice & vsage de l'oraison, il s'habitua tellement, qu'il trouuoit Dieu en toutes choses; de maniere qu'il sembloit que tous lieux luy seruoient d'oratoire, & les affaires de recueil d esprit, & matiere pour l'oraison.

En apprennant la premiere partie de la Sõme de Sainct Thomas, il feit vne liste de tous les articles d'icelle, se seruant de la doctrine de ce glorieux Docteur pour sa memoire & deuotion.

Quand il alloit par les champs, encores qu'il se lassast par le trauail & incõmoditez du chemin, si est-ce toutesfois qu'il estoit biẽ aise de cheminer, pource que lors il n'y auoit personne qui l empeschast ou destourbast de l'oraison. Les montagnes, & riuieres & les campagnes luy seruoient de resueil & messagers & heraults de Dieu pour le cognoistre, l'aymer & louer d'auantage en toutes ses creatures.

Que

Que s'il estoit occupé en quelque deuis, ou conuersation auec gens seculiers dond il ne se pouuoit excuser, les laissant en ce propos il entroit si auant en soy & auoit Dieu si present en son cœur, comme s'il eut esté en vne profonde & haulte contemplation : car le corps estoit auec eux, mais son cœur & son esprit estoit auec Dieu. Encores qu'il fust presque continuellement en oraison, & se tinst en l'actuelle presence de Dieu en tous temps, & lieux, si est-ce qu'en ce qu'il prennoit plus de goust & consolation estoit en la longue, profonde & tranquille meditation & oraison qu'il faisoit, quand il s'esueilloit apres la my-nuict. Et cela faisoit il auec vn si grand repos, que les cincq ou six heures que duroit son oraison, ne luy sembloient point vn quart d'heure, & en sortoit le visage enflambé comme vn brazier.

Ia soit qu'il fut tant subiect & obeissant au frere Marc son compagnon, comme nous auons dit au chapitre precedent, si est-ce que quand en oraison il estoit engoulfé en ses feruẽtes & amoureuses cõmunications & deuis auec Dieu, il y demeuroit quelques fois si longuemẽt, que le frere Marc, craignãt qu'il ne nuisist à sa santé, frappoit à l'huis, & luy disoit qu'il feist fin : mais le Pere luy respondoit : *Encores vn peu, frere Marc, encore vn peu*. Car il estoit si serré & si embrassé auec Dieu, qu'il sembloit qu'il ne le pouuoit lascher, & de depestrer de luy.

Il estoit quelques fois si rauy, transporté & abysmé en Dieu, qu'il ne sembloit pas que son

ame

ame fust là où estoit son corps. Ses compagnons estants en sa chambre parloient aucunes fois entre eux aussi hault comme si le Pere n'y eust pas esté; & de sa part, comme si de faict il n'eust pas esté present, ainsi se cõportoit il en leur endroict, sans faire demonstration ny d'aucun sentiment, ny d'ouyr chose aucune de celles qu'ils disoient. Ce qui leur donnoit plus de liberté de parler, sçachant biẽ qu'encore que son corps fust auec eux, son esprit n'y estoit pas pourtant.

Quelques autres fois, ores qu'il fust auec des personnes graues & de respect, il se transportoit & oublioit soy-mesme, tellement qu'il n'oyoit rien de ce qu'on disoit, et ne pouuoit faire autremẽt, ny n'estoit plus en sa puissance: specialement si quelques hommes du monde vouloiẽt mettre en auant quelques propos impertinents & de conuersation, car lors (comme nous auons dict) il n'escoutoit pas ce qu'ilz disoient. Et comme d'aucuns Peres l'aduisassent qu'à ceste cause il tomboit en faulte, & que quelques fois les propos ne se rapportoient pas bien à ce de quoy lon traictoit, il respõdoit: Qu'il aymoit mieux qu'on le tint pour vn sot & niez, que de perdre temps: car il luy sembloit aduis que c'estoit tẽps perdu, tout ce qui ne s'employoit pas en Dieu ou pour Dieu. Estant vn iour auec l'Euesque de Plasence, lequel l'estoit venu veoir, il se leua au meilleur temps & descendit la montée comme s'il fut allé accompagner l'Euesque, lequel demeura auec le Pere Araoz; estants tous deux bien estonnez de le voir si rauy, & esleué en esprit.

Il aymoit

Il aymoit fort ceux qui estoient amis de l'oraison & de la mortification, & se plaisoit à les tenir quelque temps aupres de luy ; & apres il les employoit au gouuernement de la Compagnie : à fin qu'ilz enseignassent & imprimassent aux autres ceste salutaire & necessaire ardeur de prier.

Entre iour, il se depestroit toutes les fois qu'il pouuoit des negoces, & s'en alloit faire oraison deuant le tressainct Sacrement : & quand il alloit hors de la maison, il entroit és Eglises qu'il trouuoit pour l'adorer.

La deuotion que le Pere François portoit au tressacré corps de nostre Seigneur, estoit merueilleuse ; & n'y a homme si friant & tant amy de viandes delicates comme il estoit de ce manger celeste. Lequel (ainsi que nous auons dit) il receut tout les iours, fust il sain ou malade, iusques à ce que nostre Seigneur l'appella de ceste vie. Et à fin de ne se passer point de ces delices celestes, il faisoit l'office diuin le Vendredy & Samedy de la saincte sepmaine : bien que durant l'année, à fin d'estre plus recueilly il ne souloit pas dire Messe chantée.

Quand il alloit de chemin, à fin qu'il ne fust pas sans manger ce pain de vie, il se destournoit, si besoing estoit, vne ou deux lieües pour pouuoir dire Messe, où demeuroit le iour de deuant en q̃lque tauerne ou petite hostellerie sur les chãps, encores qu'il y eut peu de commodité & prouision, si cela luy venoit à propos pour marquer sa iournée le lendemain de maniere qu'il peust celebrer la Messe.

Estant

Estant en Euora accablé de maladie & d'vn si profond & excessif sommeil que pour l'esueiller il luy falloit faire de la peine : mais à l'heure de communier il n'estoit plus question de dormir ny s'oublier tãt soit peu. De sorte qu'il sembloit qu'ores que la chair fust debile & malade; que l'esprit neantmoins estoit sain, dispos & robuste & desireux de son bien.

Auant que dire Messe il se preparoit par oraison de plusieurs heures, & par l'examen de sa conscience & confession sacramentelle (ainsi que nous auons dit) & en disant Messe (qui estoit ordinairement en son oratoire) il demeuroit assez long temps, principalement depuis l'offertoire, & y receuoit de grandes visitations & consolations de nostre Seigneur. La Messe acheuée, il se tenoit à genoux fort à loisir, rendant graces à Dieu pour cest incomparable benefice qu'il y auoit receu: & s'arrestoit si long temps, que quelques fois il falloit l'appeller, & l'amener comme par force à disner, car il estoit en oubly de soy, & transporté en Dieu.

Pour iouyr plus à part soy de nostre Seigneur, & enuoyer plus librement ses souspirs au ciel, il auoit en la maison de Rome vne chambrette fort petite qui regardoit sur le grãd autel, & le mesme taschoit il tousiours d'auoir és autres maisons & Colleges où il deuoit resider. Ceste petite place estoit sõ refuge & sa retraicte; à ce nid s'enuoloit il toutes & quantes fois qu'il se pouuoit eschapper & deffaire de l'embarassement des affaires & negoces.

Si tost qu'il estoit descouché, la premiere chose qu'il faisoit c'estoit de se mettre à genoux & baiser trois fois la terre ; pour se ramener à memoire qu'il estoit pouldre & terre, & rendre graces à Dieu de ce qu'il s'estoit faict hõme, & auoit souffert mort pour les hommes, & le supplier qu'il l'appellast pour iouyr de sa saincte presence.

Il portoit vne tresgrande deuotion aux reliques & images des Saincts, & soignoit qu'elles fussent garnies & ornées le plus richement qu'il pouuoit. Car il disoit que l'or, les perles les pierres precieuses ne se pouuoient mieux employer qu'au seruice & cult de leur Createur & des Saincts ses amis. Et de faict, quand il tenoit en sa main quelque saincte relique, il s'attendrissoit, & d'vn ressentiment tiré du plus profond des entrailles de son cœur, il disoit: *O saincts gages donnez de Dieu au monde, pour support & soulas de nostre exil, & de l'esperãce de nostre guerdon. Vn temps viendra qui sera la fin des temps, & mesuré auec l'eternité, auquel vous vous vestirez (ô saincts ossements) de la beauté de la gloire, & reunis auec voz ames resplendire comme le soleil, & vostre throne sera par dessus les estoilles du firmament.*

De ceste mesme deuotion est sortie la coustume, qu'il introduisit en la Compagnie de departir au cõmencement de chasque mois les Saincts qui escheent en iceluy, à fin de leur faire durant ce mois quelque seruice particulier, & leur demander quelque grace signalée, les prenãts pour intercesseurs, & aduocats deuant Dieu. Et ie croy que ceste coustume luy estoit demeurée de celle

qu'il

qu'il auoit embuë en la maison de ses pere & mere, & auec laquelle il auoit esté nourry & esleué, comme nous auons dit au premier liure de ceste histoire.

Pour animer & esueiller d'auantage la deuotion des fideles Chrestiés, & nourrir en la Compagnie vn esprit du tout contraire à celuy des heretiques le Pere tint la main qu'on imprimast vn grand nombre d'images de saincts, & qu'on les distribuast par tout le monde, & luy mesme en enuoya aux Indes Orientales & Occidentales, & à Espagne, & à toutes les autres Prouinces de la Compagnie. Si n'enuoya pas seulemët les images imprimées de diuerses formes, & matieres; mais encores les mesmes moules & instruments, à fin qu'on les pust imprimer, & que ce riche tresor fut plus abondamment espandu de tous costez, comme il a esté (par la grace de Dieu) par deça depuis lors.

Il brusloit d'vn tresardent desir & deuotion d'auoir le double du vray & parfaict pourtraict de l'image de la Mere de Dieu que l'Euangeliste sainct Luc a tirée, & est à Rome en l'Eglise de saincte Marie Major. Et combien que pour paruenir à son but se presenterent plusieurs & grandes difficultez (à cause que ceste saincte Image est gardée fort soingneusement, & auec grande reuerence) si est-ce que la deuotion & perseuerance du Pere François les surmonta toutes. Il obtint donc l'Image comme il la desiroit, & la meit en sa Chapelle, & en feit depuis tirer d'autres pourtraicts, & la communiqua à plu-

sieurs Princes & Seigneurs, & maisons de la Compagnie: à fin que par le moyen de ce precieux ioyaux crust & s'estendist d'auãtage l'amour & la reuerence des fideles à l'endroict de la tres-saincte Vierge & trespure Mere de Dieu.

Il arriua à vn treshault degré de cõtemplation vnitiue & affectiue, par le moyen de laquelle son esprit se surfondoit de douceur, & s'embrazoit iournellement de plus en plus en l'amour de son bien-aymé. Icy estoit son repos, icy ses embrassements, icy ses ioyes: car il aymoit Dieu auec ioye & s'esiouyssoit de l'aymer.

Le diable feit maintesfois ses effort de le troubler & espouuãter en son oraison. Quelquefois il s'apparoissoit cõme vn hideux singe, & luy faisoit la moüe, & mille morgues & grimaces: d'autres fois cõme vn geant noir, ou en quelques autres minois & figures ridicules & effroyables. Vn iour à Vailladolid le Pere son oraison acheuée sortit de sa chambre se signãt de la croix, & cõme tresaillant, & demanda au frere Marc s'il auoit pas veu vn diable horrible, grand & fort noir, qui passoit par là: & si tost qu'il eut dit celà il se rasseura, demeurant comme honteux d'auoir eu quelque peur de l'ennemy (lequel sans la volonté & permission de Dieu ne nous peut oster vn seul cheueu, ny vn fil de nostre robbe.)

Vne autre fois cõme vn frere luy demandast, si vn diable qu'il auoit veu ceste nuict là & le matin aller par sa chambre luy auoit pas dõné de peine? Le Pere les yeux baissez luy respõdit: *Sçachez mon frere que Dieu permet quelque fois que le Diable se*

monstre

monstre visiblement aux pecheurs pour les espouuenter & chastier, & aux iustes pour leur exercice, & plus grand merite

Comme il estoit vn iour en l'eglise en oraison deuãt le Sainct Sacremẽt, les balustres qui estoiẽt aux degrez de l'autel luy tomberent sur la teste; mais il demeura coy les genoux en terre, & les mains esleuées en son oraison sans se troubler, ny bouger iusques à ce qu'aucunes persõnes qui suruindrent, le trouuerent en ceste mesme sorte & le leuerent.

La deuotion du Pere François ayãt esté si grãde, & si familiere la priuauté & cõmunication qu'il auoit auec Dieu, ce n'est pas de merueille si le mesme Seigneur se cõmuniquoit tant à luy, & s'il imprimoit en son ame les effects de ceste cõmunication, & aucunes traces de sa lumiere, cõme s'est peu veoir par ce q̃ no⁹ auõs escrit en ceste histoire, & s'entẽdra mieux par ce q̃ nous dirõs icy.

Tels estoiẽt les traicts de sa face, & la deuotion & modestie qui reluisoit en icelle, qu'aucuns venerables Peres de la Cõpagnie, quand ilz estoient froids & sans deuotion, s'en alloieut où estoit le Pere, & sans luy parler à le voir seulement, ilz s'en retournoiẽt auec componction, l'esprit enflambé, & le cœur attendry enuers Dieu.

Estant vn iour à Medina del Cãpo en sa chambre agenouillé en oraison, le Pere Hierome Ruiz de Portille (qui estoit Recteur du College, & fut depuis le premier Prouincial de la Compagnie au Peru) entra, & le veit enuirõné d'vne merueilleuse clairté, & son vsage fort reluisant.

Le mesme aduint au Pere Docteur Ayale en Berlangue; car entrant au iour faillant, là où le Pere estoit priant Dieu, il le veit entouré de splendeur, & la chambre (n'y ayant autre lumiere quelconque) plus claire que s'il y eut eu plusieurs flambeaux ou torches allumées, & si veit que sa face iectoit comme esclats & rayons fort resplendissants.

Merueilleuse estoit la lumiere surnaturelle, dond nostre Seigneur illuminoit le Pere Frãçois, pour cognoistre où estoit le tressainct Sacremẽt de l'Autel: car il luy est aduenu assez de fois d'entrer en quelque eglise où il y auoit vne lampe ardente deuãt le repositoire du S. Sacrement, & disoit nenatmoins que le S. Sacrement n'y estoit pas: & d'autres fois où il n'y auoit nul signe ny apparence que nostre Seigneur y fust, il disoit toutefois qu'il y estoit present: & de faict tousiours se trouuoit estre veritable ce qu'il disoit.

L'an 1552. arriua à Ognate vn laquay de Don Carles son fils Duc de Gandie appellé Sanson, & vieux seruiteur de la maison, qui apportoit lettres du Duc au Pere François, par lesquelles il luy aduertissoit de la naissance de Don Francisque de Borja son fils aisné & successeur, auiourd'huy viuant, & Marquis de Lombay. Mais auant que le laquay ouurist la bouche & baillast les lettres, le Pere luy dit: *Soyez le bien venu Sanson, comme se porte le petit Francisquin?* Le laquay fut merueilleusement estonné, car il auoit faict fort grande diligence pour apporter les premieres nouuelles, & auoir les blancs gans, & luy dit: D'où vient

vient V.S. à ſçauoir qu'il y a vn Franciſquin au mõde? qui eſt-ce qui m'a gaigné mes blancs gans ayant faict ſi grande diligence pour ne les perdre point? *Vous ne les perderez pas (dit le Pere) ie vous diray trois Aue Maria, & eſcriray au Duc qu'il les vous donne, car vous les auez bien meritez.*

Eſtãt le Pere Frãçois de Briones, qui eſt encore auiourd'huy viuant, eſtoit fort malade, & n'eſtant pas encore preſtre il fut quelques années compagnon du Pere François: Or comme il eſtoit ſi preſſé de la maladie que les medecins deſeſperoient de ſa vie, le Pere François le vint voir, & l'encouragea & conſola, & luy dit qu'il ne ſe donnaſt pas de peine, & qu'il ne mourroit point de ceſte maladie, mais qu'il ſe leueroit bien toſt. Ce qui aduint comme le Pere luy auoit dit; & non ſeulement lors, mais encore vn autre fois ſe trouuant en chemin en vn autre ſemblable danger, comme luy meſme qui auoit eſté malade & guery me l'a raconté.

Vne autre choſe pareille arriua à Segouia au Pere Docteur Hernãde de Solier qui vit encore: lequel eſtant malade au lict d'vne fieure tierce, à l'heure qu'il eſtoit attendant l'accez, le Pere François le vint viſiter, luy demandant cõme il ſe portoit? Comme il plait à Dieu (fait le patiẽt) attendant la fieure. *Mais pourquoy l'attendez vous? reſpõd le Pere.* Voſtre Reuerẽce cõmande (replicque le malade) qu'elle ne viẽne point, & ie ne l'attẽdray pas: *Ainſi ſoit (dit le Pere Frãçois) au nom de noſtre Seigueur, fieure tierce ne venez plus à Solier:* il le cõmanda, & Dieu le feit, & le malade ſe leua.

 Quand

Quand il partit d'Eſpagne auec le Cardinal Alexandrin pour aller en Frãce, & de là à Rome, le Pere Iean Suarez l'accompagna iuſques à la ville de Miranda d'Hebro, & au dire à Dieu, le Pere luy dit qu'à peine arriueroit il en vie à Rome, & que Suarez ſeroit encore vn coup Prouincial de la Prouince de Caſtille : & l'vn & l'autre aduint comme il l'auoit dit.

Le Pere eſtãt prochain de la mort, dit au frere Marc ſon compagnõ, qu'apres ſon treſpas il iroit aux Indes, & qu'il y trauailleroit pour le ſeruice de Dieu : choſe que Marc diſoit ne luy auoit iamais paſſé par la penſée de le deſirer, ny procurer ; ſi eſt-ce qu'il aduint comme le Pere luy auoit predit.

Le Pere François ayant ſçeu qu'vn Grand de ces Royaumes eſtoit ſi courroucé contre vn autre Seigneur ſien filz qu'il ne vouloit parler à luy; il luy ſupplia, qu'il voulut oublier ceſte colere, & mettre de l'eau en ſon vin, & rentrer en l'ancienne cõuerſation & familiere hantize auec ſon filz. Ce Seigneur ſe faſcha fort de cecy, & reſpondit bruſquement au Pere, luy donnant à entẽdre qu'il le faſchoit fort de parler d'vn' affaire qui luy deſplaiſoit tant. Le Pere ſe teut, & print reſolution de parler à Dieu. Or ce Seigneur allant à la chaſſe, vne forte fieure l'aſſaillit ſi ſubitement, qu'elle l'affligea fort & luy dõna vne vifue apprehenſion de la mort. Soudain le cœur luy dit, que Dieu le chaſtioit pour n'auoir point voulu eſcouter les prieres de ſon ſeruiteur : & ayant enuoyé querre le Pere en grand' haſte, il luy demanda

pardon,

pardon,& ſe meit entre ſes mains. Le Pere le conſola, & s'offrit de dire Meſſe pour ſa gueriſon, & Dieu par ce moyẽ le remeit en fort parfaicte ſanté. Par ainſi le Pere François fut grandemẽt ſatiſfaict de ce Seigneur, & par la voye qu'il luy meit en auant, il ſe reconcilia auec ſon fils.

Ie m'euſſe bien peu eſtẽdre d'auãtage en ceſte matiere, & racõter pluſieurs autres choſes merueilleuſes de viſitatiõs, viſions, reuelatiõs, conſolations, & faueurs que noſtre Seigneur a cõmuniquées au Pere Frãçois, ou faictes par le moyẽ de ſa feruẽte oraiſõ, & en amener des teſmoings d'authorité & dignes de foy qui viuẽt encores: mais ie les laiſſe, tant pource qu'il ne ſemble que les choſes que nous auons eſcrites, & celles qui ſont ſemées ça & là en ſa vie, ſont baſtãtes pour nous faire entẽdre les haults merites de ce bienheureux Pere, & les graces que Dieu luy a faites: que pource que biẽ que ces careſſes & faueurs que noſtre Seigneur faict à ſes ſeruiteurs ſoient admirables, & ſe doiuent auoir en hõneur & reuerence; ſi ne ſont elles pas ſignes & marques neceſſaires pour monſtrer la ſainctetė qu'il y a en iceux, ny ne ſont cauſe d'icelle. Partant nous ne deuons pas tant iecter l'œil ſur ces faueurs de Dieu, que ſur les ſolides & heroiques vertus, par leſquelles les Saincts eſtoient les temples vifz de ceſte meſme Majeſté, & reſplendiſſoient pour noſtre exemple çà bas en terre. Car les vertus ſont celles que nous deuons imiter, & les miracles, admirer. Les vertus nous doiuẽt ſeruir deſperon pour faire de bonnes œuures: & ces autres dons & graces

de nostre Seigneur, de motifz, pour cognoistre, estimer & louer d'auantage sa diuine bonté qui se communique & espanche si liberalemẽt en ceux qu'il trouue dignes de soy.

De ses penitences & mortifications.

CHAPITRE V.

C'Est à tresbon droict que les Saincts ont tenu pour suspecte l'oraison, qui n'a pas pour sœur & compagne la mortification. Car si nous laissons viure les appetits desordõnez, & que noz passiõs ne soient pas dontées; comment pourra estre l'oraison humble, chaste, paisible, embrazée de l'amour de Dieu, & vaincqueresse de ses ennemis? Ceste Philosophie estoit bien entendue par le Pere François, des penitences & perpetuelle mortification duquel, nous auons aucunes fois parlé en ceste histoire. Mais puis que nous nous sommes mis à raconter aucuns exemples de ses vertus; ce n'est pas raison que nous passions soub silence, ceux qui en ceste vertu tant importante de mortification, ont esté les plus remarquables.

Quand donc on luy louoit quelque personne comme saincte & parfaicte: *Elle le sera (disoit-il) si elle est mortifiée.*

Il tenoit son corps pour son mortel ennemy, & ne voulut iamais faire, ny paix, ny treues auec luy; ains cerchoit & trouuoit tousiours en quoy le mal traicter, & appelloit ses amis toutes les choses qui l'aydoient à l'affliger. Si cheminant à l'ardeur de l'esté le soleil le tourmentoit: *O com-*

bien

bien l'amy (faiſoit-il) *nous ayde bien!* Le meſme diſoit-il du froid, de l'air & de la pluye en fin cœur d'hyuer: & de la doulcur de la goutte, & du mal de cœur, & de ceux qui le perſecutoient & parloient mal de luy.

Il ne ſe cõtentoit pas de porter auec vne merueilleuſe patiẽce & ſouffrãce les trauaux & douleurs que ſes maladies luy cauſoient, mais il cerchoit encore moyen de les augmẽter, adiouſtant douleurs ſur douleurs, & peines ſur peines. Les purges pour ameres qu'elles fuſſent, il les prenoit en humant, cõme ſi c'euſt eſté vne eſcuelle de potage. Les pillules ameres il les maſchoit & deffaiſoit entre ſes dents, & les tenoit en ſa bouche fort à loiſir: & voila comment il mortifioit, & affligeoit ſes ſentiments, & crucifioit ſa chair. Comme ſon compagnon luy demandaſt vn iour pourquoy il le faiſoit & ſe mal traictoit en ceſte ſorte? il reſpondit auec vne grande humilité & aneantiſſiment de ſoy-meſme: *Que ceſte beſte (dit-il) paye le bon temps qu'elle a eu, & le gouſt qu'elle a pris és choſes de ceſte vie: & ſe ſouuienne du fiel amer qui fut donné en la Croix au Redempteur du monde.*

Eſtant le Pere à Simanques, vn frere eſtudiant nouice, qui eſtoit cuiſinier, le vouloit traicter d'vn potage accouſtré de ſa main, & s'en alla au iardin cueillir des herbes, entre leſquelles il print bõne quãtité d'abſinthe ou aluyne ſans la cognoiſtre, & de ces herbes & autres, il feit ſon potage, & le ſeruit deuant le Pere auec grande allegreſſe, luy diſant: V.R. mãge cecy: que ie luy ay accouſtré de ma main: Le Pere n'euſt pas ſi toſt commencé

à en

à en gouſter, qu'il ſentit l'amertume de l'aluyne, & abbaiſsãt les yeux auec grãde modeſtie ſans monſtrer aucun deſgoutemẽt, il mãgea vne bõne partie de ſon potage: & cõme le cuiſinier luy demandaſt: ce potage, mon Pere, n'eſt il pas bon? *Certainement* (dit le Pere) *il y a long temps que ie n'ay mangé choſe qui me vinſt plus à propos*. Et comme on oſtoit le plat, les fréres voulurent gouſter de ce qui eſtoit demeuré, & ſentirent ce que c'eſtoit. Dequoy le cuiſinier eſtant honteux, ſe vint iecter aux pieds du Pere, en luy demandant pardon: mais le Pere ſe ſoubriant auec vne grande douceur luy dit: *Allez, Dieu vous benie, il n'y a perſonne en ceſte maiſon qui ait ſi bien addreſſé que vous, à me donner ce que i'ay de beſoing*.

Comme vn iour les Peres François, & Buſtamãt alloiẽt de chemin, ils arriuerẽt en vne hoſtellerie, où il n'y auoit pour coucher qu'vne petite chãbrette auec deux paillaces. Les Peres ſe coucherent, Buſtamant pour ſa vielleſſe, & pour eſtre aſmatiq̃ & trauaillé de courte haleine, ne feit toute la nuict que touſſir & cracher; & penſant qu'il crachoit vers la paroy, il crachoit de hazard ſur le P. Frãçois, & biẽ ſouuẽt luy crachoit au viſage. Le Pere ne ſõnoit mot, & ne ſe bougea, ny ne ſe retira pourtãt. Or le matin venu, quãd Buſtamant eut veu de iour ce qu'il auoit fait de nuict; il fut extremement hõteux & confus, & le Pere Frãçois non moins ioyeux & contẽt, & pour le cõſoler luy dit: *Ne vous mettez pas en peine pour cela mon Pere: que ie vous aſſeure qu'il n'y auoit en toute la place lieu plus digne d'eſtre ſouillé de crachats que moy*.

Quand

Quand il vint en Eſpagne auec le Cardinal Alexandrin Legat du Pape, il ſouloit dire à ſa ſœur, Sœur Ieane de la Croix Abbeſſe des Religieuſes pieds deſchaux de Madrid: *Ma Sœur, vn ſingulier exercice de noſtre eſtat, eſt, de nous mettre en poinct de mourir vingt & quattre fois par iour, à fin d'eſtre du nombre de ceux deſquelz l'Apoſtre parle diſant*, vous eſtes morts, &c. *& moy ie me trouue maintenant fort bien, car ie puis dire: ie meur tous les iours.*

Il diſoit que quand il conſideroit les peines du Purgatoire, elles ne l'eſpouuantoient point tant pour eſtre peines, comme pource qu'on ne pouuoit meriter par icelles: & que ſi lon pouuoit meriter par icelles comme on peut meriter en ceſte vie par les œuures de peine & de penitence, il ne les craindroit pas, & peult eſtre les demandroit il au meſme inſtant à noſtre Seigneur.

Il diſoit qu'il euſt veſcu en deſolation & faſcherie, s'il euſt ſçeu que la mort le deuſt prendre en vn iour auquel il n'eut faict aucune penitence, & mortification de ſes ſentiments: & par ainſi il eſtoit en continuelle ſentinelle, faiſant guerre à ſa chair. Quelque peine & diligence qu'il meiſt à ce que ceux qui eſtoient auec luy ne viſſent pas en quoy il prẽnoit ce chaſtiment volontaire, ſi ne le pouuoit il touſiours ſi biẽ couurir & diſſimuler qu'ilz ne le viſſent. Car ilz remarquoient que ſes tẽples eſtoiẽt pelées à force de s'arracher les cheueux: et q̃ quelq̃fois il mettoit du ſablõ & des pierrettes en ſes ſouliers, à fin qu'en allãt il ſe bleſſaſt les pieds: & quãd en chemin il ne pouuoit prẽdre aux hoſtelleries ſes diſciplines sãs eſtre apperceu,

il auoit

il auoit en ce lieu aucuns ſubtils moyens pour ſe tirer du ſang auec douleur : & ſe dõnoit pluſieurs pinçades : & en fin cœur d'Eſté il cheminoit fort bellement au ſoleil, & en hyuer en la neige & à la gelée : & faiſoit autres choſes ſemblables, qui monſtroient à l'œil l'affection & ſoing qu'il auoit de ſe mortifier.

Eſtant Vice-Roy de Catalongne, & depuis General de la Compagnie à Rome, il tenoit enſerré à la clef les haires,& diſciplines dõd il vſoit, & les linges deſquels il torchoit le ſang qu'il ſe tiroit. Et quand aux haires elles eſtoient ſi aſpres & rudes qu'elles donnoient horreur & eſtonnement.

A force d'auoir la bouche collée à la terre en ſes longues oraiſons, il vint à perdre les groſſes dents, & ſa bouche à ſe manger de chancre ; de maniere que ſi on n'y eut donné remede en tẽps, le pelerinage de ſa vie ſe fuſt bien toſt acheué.

Ses eſpaules eſtoient auſſi tout deſcharnées de coups de fouët, & ſi fracaſſées & mal traictées qu'elles ſe pourriſſoient ; dequoy il en eut luy meſme depuis ſcrupule de conſcience : mais il diſoit qu'il eſperoit que noſtre Seigneur luy auroit ia pardonné les excez & rigueurs dond il auoit vſé pour ſe chaſtier, car il les auoit faict auec bon zele, & auec deſir d'aggréer & complaire à ſa diuine Majeſté. Choſes qu'aucuns Saincts ont auſſi faict, & ont depuis eu craincte d'y auoir excedé.

La penitence, il la nommoit le chemin royal qui meine le pecheur au ciel. Cõme vn iour en en Ognate, aucuns peres qu'il cheriſſoit vniquement

ment, & aymoit cõme ſes enfans luy demandaſſent, & importunaſſent fort qu'il leur diſt quelque choſe de ſes penitences, il leur dit par certaine occaſion : *Que ſans doubte le repas luy ſeroit amer & ſans gouſt, le iour qu'il n'auroit pas chaſtié ſon corps auec vne bonne diſcipline*. Et la prenoit auec tant de rigueur, qu'il eſt quelque fois aduenu à ſon compagnon de cõter huict cents coups de fouët & plus : & quoy qu'on frappaſt à force à l'huis, & qu'on luy feiſt ſigne, ſi n'y auoit il moyen de l'arreſter, & luy faire laſcher la diſcipline des mains.

Vne autre fois il commanda qu'on ne luy feiſt nul bon traictement iuſques à ce qu'il euſt obtenu de Dieu vne choſe qu'il luy demandoit : qui eſtoit que les ayſes & conſolations de ceſte vie luy fuſſent tourments, & les trauaux luy fuſſent douceurs & conſolations. Et de faict voyant vn iour la Cõteſſe de Lerme ſa fille affligeé de douleurs, & qu'elle ſe plaignoit, il dit : *Dieu les enuoye à qui ne les veult pas, & a ceux qui les deſirent il ne les donne point*.

Quand en ſes voyages il ne pouuoit faire autrement que de loger en la maiſon de quelque Seigneur, il taſchoit de manger (s'il pouuoit) à la table, ce qu'il eut mangé au refectoire : & quand on luy bailloit vn bõ lict, & richemẽt accouſtré, ſi toſt que les ſeculiers eſtoiẽt ſortis, il s'enfermoit en ſa chambre, & prenoit vn materas du lict & le iectoit par terre, & dormoit deſſus, & au matin il le remettoit en ſa place à fin qu'on ne s'en apperceuſt point.

Combien grand ait eſté le deſir que le Pere François

François auoit de se mortifier, & endurer, se pourra aisement tirer de ce que ie diray. Estant en Simanques, le Pere Bustamant le requit qu'il priast à nostre Seigneur de luy accorder ce que le Pere François luy demandoit pour soy. Le Pere luy promeit, & s'alla mettre en oraison pour faire ce que son frere, & compagnion luy auoit prié. En dedans trois heures Bustamant fut saisi d'vne fieure furieuse auec vne douleur de teste si vehemente, qu'elle le mettoit quasi hors de sens & entendement. Le Pere Bustamant cognut soudain la racine de son mal, & veit bien que Dieu luy vouloit monstrer qu'il auoit le cœur plus grand que les forces, & qu'il ne pouuoit porter la charge que portoit le Pere François. Parquoy il luy pria qu'il deffist ce qu'il auoit faict, & qu'il suppliast de rechef nostre Seigneur de le deliurer de ceste douleur qui cõme cloux agus luy perçoit la teste, & le faisoit sortir hors de soy. A cecy le Pere se soubrit, le consola, & luy dit qu'il ne se meit pas en peine, car nostre Seigneur ne nous espouue pas plus que ce qu'il voit nous en estre de besoing. De ce pas il retourna à la priere, & osta au malade tout son mal. Le Pere Bustamant souloit depuis conter non sans contentement & cõfusion ce qui luy estoit arriué, recognoissant sa hardiesse & temerité, & que les forces du Geant sont plus grandes que de celuy qui ne l'est pas.

Tant grand fut ce desir & perseuerance à se mortifier, qu'ayant pour ses maladies continuelles d'estomach & serrements de cœur, & grandes debilitez laissé de manger plus de vingt ans les

viandes de Caresme par ordõnance expresse des Medecins qui luy disoient qu'il mouroit s'il en mangeoit: il voulut faire vne espreuue de soy, laquelle, bien qu'elle semblast au cõmencement fort difficile & presque impossible selon l'aduis des Medecins, si est ce que sa resolution & priere le luy rendirent aisée. Car sçachant que nostre Sainct Pere le Pape Pie 5. qui estoit plus viel que luy, ieusnoit les Aduents, & les Caresmes, & les veilles de l'an; & qu'il ne mangeoit pas de chair, il se delibera de suyure son sainct exẽple; & postposant tout peril de sa santé qui pourroit arriuer, il s'ostat la chair tout vn Caresme, mangeãt seulement vn peu de poisson. Et voyant que cela ne luy auoit pas porté notable dommage, il en vsa de mesme aux aultres Quaresmes, Aduents, & iours de ieune, ou abstinence que l'Eglise commande du long l'année. Estans tous ceux qui cognoissent sa complexion, & maladies, esmerueillez du grand courage & resolution du Pere, & du bõ succez que nostre Seigneur luy auoit donné.

Combien estoient en luy mortifiées les affections de la chair, & du sang.

Chapitre VI.

LA mortification du Pere François n'estoit pas tant seulement és penitences, & aspretez corporelles; mais beaucoup plus estoit il mortifié en ses passions & affections (comme nous auons dit) & estoit clair à voir (tant il estoit libre de tout ce qui luy attouchoit de chair & de sang) le soing qu'il auoit de les mortifier,

fier, & de la victoire qu'il auoit gaignée sur soy-mesme. Et à la verité, d'autát que ceste affection est naturelle, & auec laquelle nous naissons tous, & qu'elle est si enracinée en noz entrailles, le religieux qui luy sçait mettre le pied sur la gorge, & la mesurer seulement au niueau de l'amour spirituel de la charité que nostre Seigneur nous enseigne, a franchy vn beau sault, & est signe qu'il a ia vaincu ou vaincra aiséement les autres passiõs qui ne sont pas si naturelles, ny si brusques & roides que celle cy. Car (ainsi qu'admirablemét dit sainct Gregoire) il y en a plusieurs qui apres auoir abbandonné leurs biens, & tout tant qu'ilz possedoient au monde, & (qui est plus) eux-mesmes, en se mesprisants & s'estimants peu, & foullats au pieds auec pareille constance la prosperité & l'aduersité; se trouuent neantmoins attachez des liens de l'amour du sang, & du parentage, & voulants s'acquitter indiscretemét de ceste obligation, ilz retournent, pour l'affection qu'ilz ont à la chair & au sang, aux choses que par le mespris & la victoire d'eux-mesmes ils auoient ia delaissees, & oubliées. Et à cause qu'ilz ayment leurs parents plus qu'ilz ne doiuent, ilz s'occupent aux choses exterieures, de sorte qu'ilz s'esloignent de celuy qui est Pere de leurs ames. Car nous voyõs souuent qu'aucuns (entant qu'il leur touche) õnt amorty les desirs de ceste vie, & de profession & d'œuures quittent le monde; si ne laissent ils pas pourtant d'estre si collés à l'affection desordonnée & amour de leurs parents, que pour l'amour d'eux ilz se presentent deuant les Iuges & Magi-

strats,

strats, & s'engagent és procez & brouilleries des choses terriennes, quittants la liberté de la paix & repos interieur, & s'engoulfants de nouueau en la mer des affaires du monde qu'ilz auoient ia abbandonez. Tout cecy est de Sainct Gregoire. *Lib. 17. in Iob. c. 14.* Or ce n'est pas peché d'aymer nostre parët cõme parët; tant s'en fault; que mesme il y a obligation de l'aymer pour ce regard plus que celuy qui ne l'est pas. Mais si cest amour & affection est seulement fondée sur la nature, ce n'est point amour propre & conuenable à l'homme Chrestien, & beaucoup moins au religieux: attendu que tous les hommes pour inhumains & barbares qu'ilz soient, ayment leurs enfans, & ceux qui leur sont cõioincts & alliez par nature. Mais le Chrestien, & beaucoup plus le religieux, se doit guinder par dessus cest amour naturel, comme dit le mesme sainct Gregoire, & l'espurer & purger comme en la coupelle par le feu de l'amour diuin, & retrancher du tout ce qui luy peut porter dõmage, & le retirer de l'amour du souuerain bien; & aymer les siens, non tant pour ce que la nature l'incline à les aymer, comme pource que Dieu commande qu'il les ayme, & les aymer pour la fin que Dieu les ayme, & veut que nous les aymons. Et c'est pourquoy le susdict sainct Gregoire au mesme lieu adiuste ces parolles: Celuy cerchera Dieu plus familierement, qui pour l'amour de luy desire ne cognoistre ceux qu'il cognoit selon la chair. Car la cognoissance de Dieu s'amoindrit quand elle se diuise, & se detrempe en la cognoissance de la chair. Partant celuy qui

veult realement, & de faict s'approcher de Dieu, fault qu'il se separe de ses parents & alliez : car par ainsi il les aymera d'autant plus solidement qu'il se sera detaché de l'affection fresle & aisée à rompre du parentage charnel & le mesprisera courageusement pour l'amour de nostre Seigneur. Et plus bas.

Nous deuons tellement compatir aux necessitez de noz parens, que la cõpassion n'amollisse, ny empesche la vigueur de nostre intention, & que l'affection qui brusle en noz entrailles ne nous retire de nostre sainct propos. Car nous ne deuons point penser que les Saincts n'ayment pas leurs parents (car si font) mais par le moyen de l'amour spirituel ilz vaincquent, & surmontẽt l'amour charnel, & l'attrempent & moderent auec telle discretion, qu'ilz ne se fouruoyent, ny escartent vn seul pas du droict, & asseuré chemin de la perfection.

C'estoit ainsi que faisoit le Pere François, lequel si tost qu'il tendit l'oreille pour ouyr la voix de Dieu qui luy commandoit qu'il oubliast son peuple & la maison de son pere; meit tellemẽt en oubly ses enfans, freres & parens, & les obligations & respects du monde, qu'il sembloit qu'il auoit esté né & nourry toute sa vie en religion. Car ny en ses parolles, ny en sa conuersation il n'y auoit ne trace, ne chose qui flairast ou sentist, tant soit peu ce qu'il auoit esté au parauant au monde.

Le veoir si despouillé de l'affection de la chair & du sang, causoit grande admiration aux estrangers, & ressentiment à ceux de sa parenté :

Si est-ce,

Si eſt-ce, que tant ceux qui ſe plaignoient, que ceux qui s'eſmerueilloient, auoient occaſion d'eſtre bien edifiez, & de louer Dieu de ce qu'en vne tant heureuſe memoire comme eſtoit celle du Pere François, il auoit planté vne telle oubliãce des choſes auſquelles l'affection naturelle nous incline tant. Ilz voyoient bien que ceſte oubliance naiſſoit du grand ſoing & ardent deſir qu'il auoit d'eſchanger la terre pour le ciel, & pour le Createur la creature. En vne lettre que le Pere Frãçois eſcriuit de Rome l'an 1566. le 8. d'Auril au Pere Araoz, parlant de ceſte affection mortifiée à l'endroit des ſiens, dit ces parolles: *Ie ne laiſſe pas de les aymer, & de prier pour eux comme ie doy, & peult eſtre que l'oraiſon eſt d'autant mieux receuë qu'elle tient moins de la chair: qu'elle meure, qu'elle meure, puis que de ſa mort s'engendre la vie.*

Eſtant en la maiſon de la Royne, il ſçeut la mort de ſa fille Sœur Dorothée à la meſme heure qu'elle rendit l'eſprit au Conuent de ſaincte Claire de Gandie: & demeura neantmoins auec vne telle paix & tranquillité, comme ſi elle euſt eſté eſtrãgere, & ne luy euſt touché de rien. Mais il ne fault pas tant s'eſmerueiller qu'il ne ſe reſſentiſt pas de la mort d'vne ſienne fille qui en ſi tendre ieuneſſe & enflambée de ſi vifs & embraſez deſirs de ſa perfection auoit acheué le terme de ſon exil, & eſtoit allé iouyr des careſſes & doux embraſſemẽts de ſon treſdoux & treſamyable Eſpoux IESVS CHRIST: ains c'eſt pour s'eſmerueiller de ce qu'il luy aduint à la mort

 de la

de la Comtesse de Lerme D. Isabel sa fille, laquelle estoit douée de rares vertus, & dõs de nature & fort aymée de son pere. Car estãt le Pere en Valladolid, & allant en Cour, il receut nouuelle par les ruës qu'elle estoit trespassée quasi subitemẽt: & aussi tost fermant les yeux du corps, il ouurit ceux de l'ame, & fut enuiron l'espace d'vn Credo en oraison, & poursuiuit son chemin. Arriué qu'il fut au Palais, il traicta d'vn esprit fort reposé auec la Princesse les affaires qu'il auoit, & en prenant congé d'elle, il luy dit: *V. Alteze prie Dieu pour l'ame de sa seruante & bien-aymée D. Isabel, laquelle i'ay sçeu à ceste heure nous auoir esté ostée de ceste vie quasi subitement.* A ceste parolle la Princesse se troubla, & luy dit. *Comment? sont-ce nouuelles pour me les dire si à loisir? Quoy? le Pere ne se resent il pas autrement de la mort d'vne telle fille? Madame*, respond le Pere, *comme nous l'auions par emprunt, & que son maistre & Seigneur l'est venu redemander, que pouuons faire autre chose que de la luy rebailler d'vne chere allaigre, & le remercier infiniment pour le temps qu'il nous l'a laissée, & non pas nous plaindre pource qu'il nous l'oste? principalement l'ayãt nostre Seigneur deliurée d'vn si meschãt monde, meilleurée sa condition, & appellée pour iouyr de luy és demeures eternelles, comme i'espere par sa misericorde.* Il s'en retourna dõc au College & dit Messe pour l'ame de sa fille, & voila tout le ressentiment qu'il en eut. Le mesme iour le Connestable de Castille vint visiter le Pere François, & luy plaindre le dueil de sa fille; & comme il le vit en vne si grande paix, & repos d'esprit, il fut esmeu de quelque indigna-

indignation, & luy dit: *Est il possible, Monsieur, que V. S. ne se ressente pas de la perte d'vne telle fille, & trespassée en vn tel age? puis que moy ie me dueille en l'ame de sa mort?* Le Pere luy respondit: *Le iour, Monseigneur, que Dieu m'appella a son seruice, & me demanda mon cœur, ie desiray de le luy mettre entre les mains si entierement, que nulle creature ny morte, ny vifue ne le peust troubler.* Et à ce propos il souloit dire deux choses, quand quelques aduersitez suruenoient: *Ne vous souciez d'vn seul rien de ce qui n'est rien.* L'autre, *Dieu a il emporté sa gloire? que si ne l'a point faict, qui a il à craindre?*

Comme vn iour il disoit Messe en l'Oratoire de la susditte Comtesse de Lerme, le Comte son gendre meit sur l'autel vn tableau, auquel estoit pourtraicte au vif la Duchesse D. Leonor de Castro, qui auoit esté la femme du Pere François, mais desguisée soub le nom de saincte Catherine. Ce que le Comte feit pour veoir si la souuenance de la Duchesse defuncte donnoit point quelque ressentiment à ce cœur qui estoit si mortifié à l'endroit de ses parents & enfants viuants. La Messe acheuée, le compagnon du Pere luy demanda quelle peincture estoit celle-là, & il luy respondit que c'estoit le pourtraict de la Duchesse Leonor, & qu'elle n'auoit causé en son ame non plus d'alteration, & de mouuement, que si ne l'eust iamais veuë, sinon pour la recommāder à Dieu, & adiousta: *Dites au Comte qu'il se contente de l'auoir en sa chambre, & qu'il ne la mette plus sur l'autel, combien que de Leonor il en ait faict vne Catherine.*

La secõde fois que le Pere François fut à Iuste par le commandement de l'Empereur, il le voulut sonder touchant ceste mortification & esloignement de l'affection naturelle enuers ses enfans: Car sa Majesté auoit entendu qu'il se comportoit en leur endroit tout ainsi comme s'ilz n'eussent pas esté ses enfans. Et apres que l'Empereur se fust fort particulierement enquesté de ses enfans, il luy dit que l'Admiral Don Alonse de Cardone se plaignoit fort du Duc Don Carlos, de ce que contre raison & iustice il luy detenoit les lieux tenuz de l'estat Royal, & qu'il desiroit de sçauoir ce qu'il luy sembloit du droict de son fils. *Ie ne sçay pas, Sire,* dict le Pere, *qui a droict; mais ie supplie a V. M. que non seulement elle cõmande que son droict soit gardé à l'Admiral: mais qu'elle luy face encore toute la grace & faueur que la iustice peult porter. Mais comment,* dit l'Empereur, *est-ce ainsi que vous maintenez la cause de voz enfants? ceste faueur & grace ne sera elle pas meilleure pour le Duc? Sacrée Majesté,* replicqua le Pere, *l'Admiral par auenture aura plus de besoing que non pas le Duc, & c'est bien faict de prester la main à la plus grande necessité.* Par ceste response l'Empereur fut fort bien edifié, & cognut qu'il estoit vray ce qu'on luy auoit dit de la mortification du Pere François enuers ses enfans.

Nostre sainct Pere le Pape Pie 4. ne fut pas moins edifié en autre chose qui s'offrit à Rome, en quoy le Pere François monstra combien il estoit destaché de l'amour de ses enfans. Car ores qu'il sceust bien que le Pape luy portoit bonne

volonté & cerchoit occasion de le fauoriser, si ne fut il au monde possible de luy persuader qu'il suppliast à sa Saincteté de dispenser D. Aluaro de Borje son fils d'espouser sa niece, fille de sa sœur D. Ieane d'Aragon qui auoit herité le Marquisat d'Alcagnizes. Or il vint aux oreilles du Pape que Don Aluaro, pour qui se demandoit la dispense, estoit filz du Pere Frãçois, & que le Pere ne vouloit pas parler à sa Saincteté de chose de si grande consequence, & qui importoit tant à son filz. Et comme cela sembloit chose estrange & nouuelle à sa Saincteté, elle enuoya querre le Pere Frãçois, pour entendre de sa bouche s'il estoit vray ce qu'on luy auoit dit. Le Pere vint, ne pensant rien moins que sa Saincteté luy voulust demander ce qu'elle luy demãda: & apres qu'il luy eust respondu la verité, & dit que Don Aluaro estoit son fils, Le Pape fort esmerueillé, luy dit: *Comment donc est il possible, que vous ne nous ayez pas parlé voire vn seul mot touchant cest affaire, sçachant, comme vous sçauez, nostre volonté, & le desir que nous auons de soigner pour vous, & de toutes les choses qui vous touchent? Combien que i'ay esté (tressainct Pere)* respondit le Pere François, *importuné de plusieurs costez de supplier à vostre Saincteté qu'il luy pleust donner dispenser à Don Aluaro, ie ne l'ay iamais sçeu faire: car ie tiens pour tout asseuré, que si ce doit estre pour le seruice de Dieu, vostre Saincteté la luy donnera sans ma requeste, & intercession: Que si luy semble autrement, ie dois plustot supplier à V. S. qu'elle ne luy donne pas la dispense, comme de faict ie la supplie. Car i'ay plus d'obligation d'auoir soing de la conscience de*

vostre Sainɛteté, & de la bonne renommée de ce Sainct Siege, que de tous les auoirs & interests, ou proffits temporelz de mes enfans. Le Pape fut fort satisfaict, & bien edifié de la response du Pere François, mais luy voulãt fauoriser, il luy demãda. *Qu'est-ce donc qu'il vous semble que nous ferons? Il me semble sainct Pere* (dit le Pere François) *puis que deux oncles pretendent de se marier à la Marquise leur niece, l'vn cousin germain du pere, l'autre frere de la mere pour à quoy paruenir ilz demãdent tous deux dispense a V. S. chacun de sa part, il me semble, dy-je, que V. S. la doit accorder à la Marquise, à fin qu'elle choisisse, & prenne à mary celuy qu'elle voudra des deux, car par ce moyen on satisfera aux deux parties; & quant à la Marquise elle se mariera librement à celuy des deux qui luy viendra le plus à gré.* Le Pape demeura non moins estõné que bien edifié, de voir le Pere si desraciné de tout ce qui estoit sa chair & son sang, & si prudent & aduisé en ses parolles & œuures. Si est-ce toutefois qu'en cela il ne suiuit pas son aduis, ains luy dit qu'il vouloit dispenser Don Aluaro de se marier auec sa niece; d'autãt que c'estoit le seruice de Dieu & de sõ Eglise, qu'il fauorisast à sa personne & à toutes celles qui luy attouchoient. Et puis que le Pere seruoit en tant de manieres au Siege Apostolicque, & oublioit ses enfans pour l'amour de Dieu; c'estoit raison que pour son respect il les guarãtist, & les prinst soub sa protectiõ & sauuegarde. Don Aluaro donc, à cause de la froideur & mortification de son pere, obtint plus aysémẽt sa pretẽsion. Car le mesme Seigneur qui inspira le Pere François à faire ce qu'il feit, inspira aussi

auſſi ſa Saincteté à octroyer ce dond le Pere ne la vouloit pas ſupplier: pour nous donner en l'vn exemple de ce que nous Religieux deuons faire: & nous enſeigner en l'autre, que ſi nous auons nous autres ſoing du ſeruice de Dieu, & de l'edification de noz prochains pour l'amour de luy, ſa bonté & prouidence diuine l'aura de nous autres, & de toutes noz choſes.

De ſa charité, & douceur.

Chapitre VII.

A Bon droict le glorieux ſainct Hierome loua tāt haultement S. Exupere Eueſque de Touloufe, de ce que ieunant & ne mangeant pas, il donnoit à manger aux autres: & ſe donnoit plus de peine de la faim de ſon prochain, que de celle que luy meſme enduroit. Cecy meſme pouuons nous dire auec verité du Pere Frāçois, que vers ſoy il eſtoit aſpre, & rigoureux & enuers les autres doux, & humain. Et ſi bien il ne faiſoit point tant de careſſes, & ſi bonne mine (ainſi que nous auons dit au chapitre precedent) à ceux qui luy attouchoit de ſang, d'autant qui les regardoit comme eſtrangers; ſi eſt-ce qu'eux, & tous les autres, il les aymoit d'vne tendre & ſpirituelle affection, & quand le bien & proffit de leurs ames le requeroit, ilz trouuoient en luy des entrailles de vray pere, & en leurs neceſſitez & faſcheries allegement, remede & conſolation. *Epiſt. 4. ad Ruſtic. Monach.*

Tous ſes ſubiects ſçauoient bien que ſa charité eſtoit ſi grande, qu'ilz pouuoient ſeurement

luy

luy descouurir, & ouurir leurs cœurs & descharger sur luy leurs afflictions, trauaux & soucis, tant du corps comme de l'ame, & qu'il ne s'ennuieroit, ny lasseroit pour chose qu'ils luy dissent.

De la source de ceste douceur, naissoit ceste tant paternelle & amyable façon de traicter auec ses subiects, & de leur commander ce qu'il leur commandoit. Car c'estoit merueille quand il leur disoit, faictes cecy ou cela, mais: Par charité faictes telle ou telle chose: ou, Oseriez vous biẽ aller en tel lieu: Vous trouuez vous bien deliberé pour vne telle Mission? Vous semble-il que vous pourriez enseigner vne telle leçon? I'ay pensé de vous employer en tel office, charge ou affaire, mais ie veux sçauoir de vous premieremẽt qu'est ce qu'il vous en semble. Et par autres semblables façons qui estoient toutes signe de sa grande douceur. Si tost qu'il sçauoit qu'aucun de ses subiects & enfans estoit affligé, & desolé, ou descouragé, il se mettoit soudain à penser ce qu'il pourroit faire pour luy rendre cœur, & l'aduancer en toute vertu & perfection.

Quand vn sien subiect tomboit en quelque faulte legere ou negligence, sa plus grãde reprehension estoit: Dieu vous face sainct mon frere, comment auez vous faict ou dit cela? Mais si la faulte estoit griefue, & meritoit plus grãde satisfaction, il ne la laissoit pas impunie, mais à fin que le chastimẽt fust plus doux, & aisé à porter, il appelloit celuy qui auoit failly, & auec entrailles & affection de pere, il s'offroit de faire penitence pour luy, ainsi que nous auõs dit au second

liure

liure de ceste histoire: voila comment par ceste charité, & douceur il desrobboit, & amolissoit le cœur de ses enfans, & faisoit que la peine ne seruoit pas seulemeut pour donner crainte, & exemple, & pour satisfaire à la faulte, ains principalement pour toucher au vif & changer le cœur, & mettre la coignée à la racine, & retrancher à l'aduenir toute occasion de cheute. Et en pardonnant il imitoit la condition, & bonté de Dieu: car apres ceste satisfaction, & correction, il ne se souuenoit, ny parloit plus des fautes passées, cõme aussi ne faisoit pas nostre Pere Ignace, ce que nous auons escrit en sa vie. *L.1.c.11* *Li.5.c.7*

Le Pere François disoit, que le seruiteur de Dieu ne deuoit pas estimer qu'il n'auoit qu'vne teste, & deux yeux, & deux mains: ains que toutes les testes, & mains, & yeux de ses prochains estoiẽt les siens, pour se ressentir de leurs peines, & trauaux, & pour remedier à leurs necessitez ne plus ne moins, que si elles eussent esté les siennes propres. Car cela est estre membre d'vn mesme corps, souffrir auec ceux qui souffrẽt, & s'esiouir auec ceux qui s'esiouissent; & faire ce que sainct Paul dit qu'il faisoit, qui est estre foible auec celuy qui est foible, & s'affliger auec l'affligé. *2.Cor.11*

Quãd il alloit de chemin, il auoit ordõné à son compagnon, que de ce peu qu'il portoit pour son voyage, il donnast l'aumone à tous les pauures qui en chemin la luy demanderoient pour l'amour de Dieu, mais, que l'aumone fut cõme d'vn pau- donnée à vn autre pauure, si ce ne fust en quelque vrgente necessité: car en ce cas il n'y vouloit

autre

autre taux que sa possibilité, & la necessité du prochain. Si ne se contentoit pas de donner ceste petite aumone selon son pouuoir, ains il en presentoit du cœur vne trop pl⁹ ample & plus abbõdante; s'esiouissãt d'vn costé d'estre pauure & n'auoir que dõner, & d'ailleurs desirãt de dõner, & disant: *O combien volõtiers ie dõneroy si ie l'auoy?* Car à l'endroit de Dieu qui regarde le cœur, merite plus celuy qui d'vne grãde affection luy offre beaucoup n'ayãt que dõner, q̃ celuy qui d'vne volõté lasche & remise & d'vn cœur tiede luy donne ce qu'il a.

Combien que le Pere François eust enuers son prochain de telles entrailles comme nous auons dit, si est-ce qu'il monstroit plus son affection, & exerçoit plus sa charité à l'endroit de ceux qui mesdisoiẽt de luy & le persecutoiẽt. Ceux cy il les appelloit bienfaicteurs, à cause du bien que les ennemis font (encores qu'il ne le pensent pas faire) à ceux qu'ilz poursuyuent. Iamais on ne luy ouit dire vn seul mot contre eux, ny mesme pour sa descharge: & ne permettoit iamais qu'en sa presence quelqu'vn ouurit la bouche, ou dit vne seule parole qui peust obscurcir l'hõneur, ou desaduancer le credit de ceux qui le calomnioient.

Que si d'auenture il ne pouuoit excuser l'œuure, il sauuoit pour le moins l'intention, disant: *Il pense bien faire, son Zele est bon, partant il n'y a pas de subiect de luy donner tort*. Quelque autre fois il disoit: *Mes pechez meritent plus grand chose, que s'ilz faillent en quelque poinct, ie prie a Dieu qu'il leur pardonne*. C'estoit merueille de voir le repos, & allegresse qu'il auoit quand quelques brouillards

s'esleuoient

s'esseuoient contre luy,& cõbien il estoit asseuré au milieu de la tourmente. Car il fut battu de quelques trauerses & borrasques fort furieuses, par lesquelles nostre Seigneur l'exercea, & esprouua (cõme il a accoustumé de faire à ses fideles seruiteurs,& grands amis) & apres l'auoir esprouué, la bonté diuine accoisa ces tẽpestes, & amena le Pere à vn tranquille & asseuré port.

Or il n'exerceoit pas seulement la charité & modestie enuers ses aduersaires par parolles,mais beaucoup plus par effect quãd l'occasiõ s'offroit, & auoient besoing de sa faueur: comme il feit en quelques cas de consequence desquels ie me tais à cause de brefueté,& à fin qu'on ne voye la faulte de ceux qui poussez par aduenture d'vn bon zele mais sans raison, l'ont- persecuté.

S'estant meu quelque procez de grãde importãce entre le Pere François du temps qu'il estoit Duc,& la Duchesse Dogna Francisca sa belle mere.Et ne pouuãt pour bõs respects laisser de poursuiure sa pointe (biẽ qu'il desiroit fort de ne plaidoyer point)on donna sentence contre luy.Mais tant s'en fault qu'il en fust fasché, que mesme il en fut bien aise (& le vit on remarquablement) comme luy mesme le feit entẽdre à la mere sœur Frãçoise sa tante. Car il pursuyuoit le procez seulement pour l'acquit de sa conscience,& desiroit que sa belle mere le gaignast pour l'amour, & respect qu'il luy portoit. Et en autres occurrences il monstra tousiours (estant encores Duc) qu'il faisoit plus de cas de la charité que des biẽs tẽporels,& qu'il fuyoit les procez tant qu'il pouuoit.

Mais

Mais ceste douceur & charité du Pere Frãçois à l'endroit de son prochain, decouloit (comme de sa fontaine) de cest amour si excellent & parfaict qu'il auoit enuers Dieu, car il aymoit son prochain en Dieu, à cause de Dieu, & pour l'amour de Dieu. Et de tant plus qu'estoit grand le feu de l'amour que le Pere portoit à Dieu, d'autant plus, estoient visues & embrazées les flammes de l'affection qui sortoiẽt de son cœur enuers son prochain. Qui est-ce donc qui pourra declarer la charité qu'il auoit vers Dieu? celuy seul qui la luy donna le sçait: si est-ce que nous en pouuõs auoir quelque vent par ce qu'il feit, & endura pour luy, & non moins par l'ardent & affectionné desir qu'il auoit de mourir pour son bien-aymé, attendu que suyuant la doctrine de nostre Seigneur & Redempteur IESVS CRHIST la valeur & excellence de la charité ne se cognoit en rien mieux qu'à donner sa vie pour son amy.

Le Pere Iacques Laynez General de la Compagnie, escriuit à toutes les Prouinces d'Espagne, que ceux qui auoient grand desir d'offrir à nostre Seigneur leurs vies entre les Gẽtils & Idolatres des Indes, ou de s'employer à enseigner aux enfants la Grammaire en ces parties de l'Europe, le luy escriuissent à Rome. Or le Pere François estoit lors Commissaire General en Espagne, & bien que la lettre de son General ne s'addressast pas à luy, si voulut il respondre pour soy, & luy en escrire vne autre de sa main. Laquelle, pour autant qu'elle monstre clairement le desir que nostre Seigneur luy dõnoit d'espancher son sang pour

pour l'amour de luy, ie la veux icy coucher en ses mesmes termes, qui sont tels mis en nostre langue vulgaire.

Vostre Paternité mande aux freres de la Cōpagnie, qu'ilz luy declarent le desir qu'ilz ont d'aller aux Indes, & d'enseigner aux enfans les plus basses Classes de la Grammaire. Quand a moy, bien que ma santé ne soit pas pour faire le long voyage des Indes, & que ie n'aye pas les qualitez suffisantes pour enseigner personne; si est-ce neantmoins que ie dy que Dieu nostre Seigneur me faict la grace de me donner vn fort particulier & tresaffectionné desir de mourir espandant mon sang pour la verité Catholicque, & au seruice de la saincte Eglise. Les moyens pour paruenir a ce mien desir ie ne les sçay pas, & ceux qui me viennent au deuāt ie les tiens pour suspects, pource qu'ilz partent de ma teste. Et suis tant miserable qu'auec ce desir du martyre ie me trouue d'vne force si debile que ie ne sçay mesme souffrir vn mouscherō, si ce n'est auec vne grād grace de nostre Seigneur. Ie prie par charité V. P. qu'elle luy offre en mon nom ce desir, & le supplie qu'il luy donne force & effect si c'est son seruice: ou qu'il face pour le moins que ce me soit a moy vne aultre mort, & vn autre martyre que de me voir mourir, sans mourir en espandant mon sang pour luy. Me voicy, Pere, me voicy, plaise a nostre Seigneur me donner le parfaire, comme il m'a donné le vouloir. De Vailladolid le 19. de Iuillet. 1559.

De sa prudence.

CHAPITRE VIII.

LA vraye & souueraine prudēce qu'eut le Pere Frāçois, ne se descouure en riē plus, qu'en ceste sage & genereuse resolution qu'il prit de renōcer à toutes les aises & biēs temporels qu'il auoit, pour acquerir les tresors & felicité perdurable qu'il attēdoit. Car il n'y eut pas renoncé, s'il n'eust cognu la vileté & bassesse de ce qu'il laissoit, & l'estime & valeur de ce que par ce moyen il obtiendroit. A ceste diuine prudēce ne peult arriuer la courte veüe de l'humaine sagesse, n'est que premierement par la lumiere de la foy & splendeur de la grace de Dieu, se dissippe l'obscurité & brouillard de laquelle ceste sagesse & prudence humaine est obfusquée.

Quand aucuns accoustumez à leurs aises venoiēt pour entrer en la Compagnie, & ne se sçauoient resouldre de se despestrer du monde pour certains petits fatras & choses de neāt, qui ont de coustume d'espouuenter au commencemēt plus que ne font les grandes les nouueaux soldats & bisognes, il s'accommodoit auec grāde prudēce à leur infirmité, iusques à ce que nostre Seigneur leur donnant plus de lumiere & d'ardeur ilz vinsent à se renforcer, euertuer & roidir d'auantage, cōme se peult voir par les exemples que ie mettray icy.

Dieu appelloit par vifues inspiratiōs vn Gētilhomme fils d'vn Seigneur de ces Royaumes, à fin qu'il s'enroollast soub son Royal estandard, & suyuist

suyuist en l'estat de Religion sa sacrée gendarmerie. Il se rendoit à la voix de nostre Seigneur, & ne s'arrestoit pas ès autres choses plus importantes & difficiles : mais il ne se sçauoit resoudre en ce poinct qu'il luy sembloit qu'il ne pouuoit viure en religion sans vn page pour le deschausser, & l'ayder à s'accoustrer. Le Pere entendit cecy, & dit que s'il n'auoit autre difficulté il luy dõneroit non vn page, ains vn frere honnorable pour le seruir.

On luy donna donc vn frere, lequel le seruit huict iours; mais le Gentilhomme fut honteux de soy-mesme, & veit combien vaine, & faulse estoit cest ombrage qui le troubloit : de maniere que depuis non seulement il ne voulut pas se seruir du frere, mais encore luy mesme seruoit tous les autres; & leurs baisoit les pieds, & les leur vouloit deschausser, se rendant le page de tous celuy qui au parauant ne pouuoit viure sans page.

Vn autre Gentilhomme, inspiré aussi de Dieu, desirant entrer en la Compagnie, passoit par dessus toutes les difficultez, sinon, de ne pas vestir tous les iours vne chemise blanche : Le pere François luy dit que toutes les fois qu'il la voudroit vestir on la luy bailleroit. Par ce moyen il s'appaisa, & entra en la Compagnie : & peu de temps apres il changea les deliées toillettes de Hollande en rudes haires, se riant de soy-mesme & des vaines craintes, & mines dond le diable le vouloit espouuanter, & destourber de son sainct propos.

Vn autre Prestre sçauant & riche estant entré en la maison de Simanques, se serra le cœur de veoir la pauureté, petitesse & incommodité des châbrettes où estoiét logez les nouices. Le Pere ayant veu qu'il estoit troublé, commanda de luy bailler la meilleure chambre de la maison, & la meubler des meubles que il auoit apporté de chez soy; ce qu'il se feit: Mais comme cest hôme d'Eglise eust veu l'allegresse, & le grand contétement qu'auoyent les nouices au milieu de leur pauureté, soudain il se vergongna de soy-mesme, & sortit de ceste chambre parée qu'on luy auoit donnée, & s'en alla à vne aultre des ordinaires, taschant de là en auant d'estre le plus estroict obseruateur de sa reigle, & le plus pauure de tous.

Il auoit soing particulier de choisir ceux qu'il enuoyoit de la Compagnie pour semer la foy, ou pour donner cômencement à quelque College; d'autant qu'il importe beaucoup d'asseoir bien les fondements de quelque edifice, & que ceux-là qui estants plus libres doiuent seruir d'edification & exemple aux aultres, soyent eux-mesmes plus recueillis & aduancés en la vertu. Et souloit dire qu'il n'estoit iamais satisfait de la missiô qu'il faisoit, sinô lors qu'il en estoit fort mary, sçauoir est, quâd il se separoit de ceux qui estoiét de telle marque qu'ils meritoient d'estre choisis pour les enuoyer à sêblables entreprises. A ceux cy il leur recômandoit sur toutes choses que pour importantes & en grâd nombre que fussent les affaires, ilz ne priuassent vn seul iour leurs ames de leur nourriture, & du fruict de la saincte oraison.

Il tenoit

Il tenoit la main auec vn ſoing particulier (imitāt en cela noſtre Pere Ignace) qu'on n'ēſeignaſt en la Compagnie nulles opinions nouuelles, ny curieuſes, non ſeulement en la ſacrée Theologie (où elles ſont plus dangereuſes, & s'y doit ſuyure la doctrine plus ſolide, & plus commune des ſaincts Peres) mais auſſi en la Philoſophie, craignāt que de là les noſtres ne gliſſaſſent & tombaſſent en d'autres plus grands inconuenients.

La meſme diligence mettoit il à ce que les predicateurs preſchaſſent auec zele, & parlaſſent au cœur des auditeurs, & qu'en leurs chaires ilz ne touchaſſent aux Superieurs Eccleſiaſtiques, & tēporels ſinon auec vne grande conſideration & eſgard, Et diſoit que quand le predicateur meſle parmy ſon ſermon quelque iuſte reprehenſion, ce doit eſtre de maniere qu'elle ſente ſa compaſſion & non ſon indignation. Car l'vn dōne componction, & amollit, & l'autre irrite & aigrit le cœur de celuy qui eſt repris. Or pour faire bien cecy le Pere diſoit que quand en ſes predications il reprēnoit les vices, il s'imaginoit qu'il ſe reprēnoit ſoy-meſme: & par ce moyen il le faiſoit auec efficace, & auec compaſſion.

Les Superieurs d'aucunes Prouinces eſquelles la peſte regnoit, demanderent vn iour conſeil au Pere François ce qu'ilz feroiēt pour ſatisfaire à la charité qu'ilz deuoient à leurs prochains, & ne mettre pas ce pendant en manifeſte danger les vies de leurs ſubiects: & il leur reſpondit: Que ſi toſt que la peſte ſe deſcouuriroit, le Prouincial de chaſque Prouince s'informaſt particuliere-

ment de ceux qui ſe voudroient volontairement mettre au danger de ſecourir ceux qui ſeroient frappez de peſte, & qu'entre ceux cy il en choiſiſt autant qu'ilz ſembleroient neceſſaires, eu eſgard à la grãdeur & neceſſité de la ville ou lieu infecté ayant l'œil à ce que ceux qui y demeureroiẽt & ſeroient employez en ceſte charité, fuſſent gens experimentez en vertu, & de bonne, & forte complexion, de grand cœur & non craintifz, & par la mort deſquels (en cas qu'il pleuſt à Dieu les appeller en exerceant ceſte ſaincte œuure) la Compagnie ne fuſt pas notablemẽt intereſſée. Si ordonna autres moyens fort vtiles, & importants, à fin que ceux qui demeureroiẽt eſdicts lieux infectez peuſſent plus aiſeement s'acquitter de ce deuoir de charité, & eſtre ſecouruz d'autres de leurs freres, ſi beſoing eſtoit, & que le reſte ne fuſt pas en danger, & ne miſt ſa vie en hazard ſans neceſſité. A cauſe de ces bons aduis que donna le pere Frãçois, pluſieurs Peres & freres de la Compagnie demeurerẽt pour conſoler, & ſecourir les neceſſiteux en aucunes villes d'Eſpagne, & d'Italie qui eſtoient par la peſte viſitées de la main de Dieu. Pluſieurs d'entre eux moururent auec grande edification du peuple & des villes, & accroiſſement, & guerdon de leur charité. Laquelle reluit tant en ceſte œuure, qu'anciennement les Saincts & fideles Chreſtiens, tindrent, & honorerẽt comme martyrs ceux qui pour ayder & ſecourir leurs freres, y perdoient la vie, comme nous voyons au Martyrologe de Rome, & en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe.

28. Feb. *Lib. 2. c. 2.*

Les

Les freres lays, lesquels en la Compagnie nous appellons Coadiuteurs temporels, il les nõmoit Sages de Dieu, lors qu'auez vne saincte simplicité & humble obeyssance ilz faisoient leurs offices, & prioient deuotement. Il deuisoit volontiers auec eux, & disoit que Dieu leur enseigne souuent par soy-mesme, ce à quoy les sages du monde ne paruiennẽt pas auec beaucoup d'estude, & trauail.

Si disoit que le discret Superieur ne doit pas gouuerner tous ses subiects d'vne mesme façon, ny les mesurer au mesme pied; ains faire ainsi que faict vn bon soldat qui selon la grandeur, & calibre de l'harquebuze luy baille la charge, ou plus grande, ou plus petite.

Quand il oyoit parler de la miserable cheute de quelque persõne qui sembloit graue & asseurée, se considerant soymesme, & la fragilité humaine, il souloit dire: *Il suffit d'estre homme.*

Comme certaine personne riche, & non bien famée, faisoit des grãdes aumones (sans qu'on les luy demandast) à la Compagnie; ceux du College demanderent au Pere François, si c'estoit bien faict de receuoir telles aumones: puis (respond le Pere) que Dieu nostre Seigneur a nourry les Saincts Helie le Prophete, & Paul Hermite par le moyen d'vn corbeau qui leur apportoit tous les iours leur repas, qu'ilz ne fissent pas de difficulté de receuoir l'aumone, q̃ le mesme Seigneur leur enuoyoit pour leur nourriture, bien que ce fust par la main de celuy qui sembloit estre vn corbeau, & oyseau de proye: mais plustot esperassent

que par le moyen de ces & autres aumones Dieu luy donneroit la grace de ſortir du bourbier de peché: & qu'eux de leur part l'aydaſſent par leurs prieres, à fin que de corbeau qu'il eſtoit il ſe changeaſt en vne coulombe.

Il s'eſbahiſſoit fort, & blâmoit merueilleuſement ceux qui eſtiment eſtre leur honneur que d'oſter l'honneur à leur prochain, & rompent l'amitié, voire perdent encore la charité, bleſſent leurs ames, laſchent leurs langues pour vne choſe tât vaine comme ſont les courtoiſies: & eut bien voulu que pour euiter aux inconueniēts qui s'en enſuyuent, qu'on euſt borné, tauxé, & moderé les tiltres, & les courtoiſies dond doiuēt vſer les vns enuers les autres, ne plus ne moins qu'on met taux & prix aux marchâdiſes, & choſes qui ſe vendēt en la Republicque. Et de ſa part il eſtoit ſi liberal en cela, qu'il deſiroit de ſçauoir l'honneur que chaſcun pretendoit de luy, à fin de le luy rendre. Et quand il ne le ſçauoit point, il ſe iectoit touſiours au plus honorable, & plus aſſeuré, aymant mieux de faillir en cecy par le plus que par le moins.

Vn frere, ſe voulât mortifier & enſuyure ſainct François & autres Saincts, ſe deſpouilla vn iour, & entra au refectoire ſe diſciplinant. Le Pere François s'y trouua preſent, & luy feit dōner vne rigoureuſe penitence, & le reprint diſant: *Les exemples des Saincts doiuent tous eſtre reuerez, mais non pas tous imitez, & n'eſt point vertu de faire tout ce en quoy l'homme ſent repugnance pour la vaincre, veu qu'il peult eſtre qu'aucunefois la repugnance naiſt*

naist de veru, comme vn bon fruict d'vn bon arbre.

Il disoit que l'estat de religion, & la vie dond les religieux font professiion, si elle se garde exactement, & auec la perfection qui se doit, est vne continuelle croix, & vn perpetuel exercice d'abnegation, & mortification. Parquoy les Superieurs doiuét plustot tascher de soulager leurs subiects, que non pas leur appesantir la charge, cerchants nouueaux, & particuliers moyens de les mortifier. Combien toutesfois qu'il les doiuent esprouuer, & les rendre plus forts & vigoreux selon la necessité & force d'vn chascun: ce que le bon Superieur doit poiser à la balance de la prudente charité.

Le Pere François commanda à vn Pere qu'il prinst la charge d'vn College de la Compagnie pour aucuns iours: & comme ce Pere se persuadast que ces iours là ne dureroient pas long tẽps, il embrassa cest affaire fort froidement & cõme d'emprunt. Ce que le Pere François ayãt entendu, luy donna vne bonne leçon & reprimende, luy disant: *Vous vous deuez cõporter en la charge, or que ce ne fust que pour huict iours, tout ainsi que si elle deuoit estre perpetuelle, car toute nõchalãce & froideur est dõmageable en ceux qui gouuernẽt, & se peut perdre en vn moment ce qu'on a gaigné en beaucoup de iours.*

De sa rondeur; & saincte simplicité.

CHAPITRE IX.


Ainct Ambroise loüe à bon droict Satyre son frere, qu'oultre ce qu'il estoit homme prudent, il estoit aussi simple, & *En l'oraison funebre.*

rond, & ne luy entroit au cœur aucun ſoupçon, ny mauuaiſe opinion de ſon prochain. Ceſte meſme louange pouuons nous auec verité donner au Pere François, veu qu'il a ſi bien ſçeu ioin-
Mat. 10 dre la ſimplicité de la coulombe auec la prudence du ſerpẽt comme noſtre Redempteur IESVS CHRIST nous commande de faire. Et ia ſoit que les ſages du monde ayent de couſtume de dire, que la malice eſt le fiel de la prudence, ſi n'y a il pas de doute que quand la prudence eſt ſans ce fiel, elle ne ſoit plus pure, plus louable, & plus parfaicte.

Il auoit vn merueilleux ſoing de ne donner iamais entrée en ſon ame à quelque iugement ny vehemẽt ſoupçõ du peché d'autruy. Car il diſoit, qu'eſtãt le cœur de l'hõme ſi caché & l'intention qu'il a en ſes œuures ſi ſecrete, noſtre ignorance ſi grande & ſi profonde, les ruzes & tromperies de Sathan ſi ſubtiles, & en ſi grand nombre: & voyãs nous autres par experience, que ſouuent nous ne nous entendõs pas nous meſmes, & que voire en noz choſes propres, & leſquelles nous ſemblent ſi claires & ſi euidentes, nous nous abuſons; nous deuons eſtre fort prudents, & aduiſez à croire, ou iuger les fautes d'autruy.

Il diſoit qu'il aymoit mieux d'eſtre trompé, que d'auoir en ſon cœur ſoupçon & mauuaiſe opinion de perſonne, & le faiſoit ainſi, ores que pluſieurs l'ayent trompé, faignãts eſtre tels qu'ilz n'eſtoient pas. Et ceſte vertu eſtoit d'autant plus admirable en luy qu'il auoit eſté nourry en cour, où il y a tant de fineſſes, menées & tromperies, & qu'il

& qu'il auoit esté grand Seigneur & Viceroy, & cognoissoit par experience combien le monde est desbauché, & corrompu, & combien peu de subiect il y a de se fier en luy : tout cecy neantmoins ne peust luy faire perdre ceste saincte simplesse, ny le faire soubçonner & auoir mauuaise opinion de personne.

Le Pere disoit, que la saincte simplicité n'a point de doublesse, ny de subtilitez, ny ne pretend iamais deceuoir son prochain qui se fie qu'on luy parle ouuertement, & sans aucune finesse & dissimulation : Parquoy suyuant ceste doctrine, l'ouy du Pere François estoit ouy, & le non, non, cõme en ont vsé les Saincts, & tous les amis de la verité.

Des autres vertus du Pere François.

CHAPITRE X.

CE seroit vne chose de fort longue traicté, si nous voulions passer par toutes les autres vertus du Pere Frãçois, & coucher en ce papier les exemples particuliers que nous en sçauons. Car qui est-ce qui pourra deschiffrer la douceur de ce Pere, tant admirable que iamais on ne luy ouyt dire vne seule parolle mal ordonnée ? ou qui pourra declarer cest attendrissement de cœur & compassion qu'il a eu des affligez ? le soing de consoler les tristes ? renforcer les foibles ? animer & encourager ceux qui estoient griefuement tentez ? Car d'autant qu'il estoit vers soy aspre, & rigoureux, de tant estoit il doux & bening à l'endroit des autres (ainsi que nous auons dit.)

Mais

Mais que diray-ie du zele de iustice, quand il estoit au monde? & de la seuerité lors qu'estant Superieur en la Religion il voyoit que la douceur ne seruoit rien? Combien auoit il soigneusemēt l'œil à ce que l'aise, la delicatesse & la nonchalance n'entrassent en la Compagnie, ny chose qui peust luy tenir son lustre, debiliter sa force, ou alentir le feu de sa vigueur? Si est-ce neantmoins qu'il moderoit, & oignoit tellement ceste seuerité & zele sainct de douceur, clemēce & benignité, que la rigueur estoit douce, & la douceur rigoreuse quād besoing estoit. Ie ne veux pas parler de son honnesteté & pureté, ny dire qu'estant en la maison de sa propre fille Cōtesse de Lerme, il ne voulut iamais permettre qu'elle luy lauast auec vn peu de laict ses pieds, qui estoient enflez & tourmētez de vehements douleurs de la goutte. Parquoy il ne semble pas que ce soit chose digne de merueille, qu'il n'ait point voulu depuis qu'il estoit religieux qu'aucune femme ait touché son corps; puis qu'estant ieune homme gaillard, dispos & courtisan auec, il prennoit par fois la haire quand il alloit visiter quelque Dame, & garda sa pureté virginale iusques à ce qu'il print l'estat du sainct mariage. Qui est chose, de quoy ce grand Docteur de l'Eglise Sainct Hierome, faict grande baniere, louant vn gentilhomme principal, & grand Seigneur appellé Nebridius, par ces parolles: *Il fut tant honeste & amateur de chasteté, qu'il vint vierge au lict de son espouse.* Et plus bas: *Qui est-ce qui est entré en la fournaize du Roy de Babylonne, qui n'ait esté embrazé? Qui est le*

Epist. ad Saluina.

ieune homme qui ait laiſſé le manteau entre les mains de la dame Egiptienne, comme l'a faict Ioſeph? Qui ne s'eſpouuentera de ces parolles de l'Apoſtre: Ie voy en Rom. 7.
mes membres vne autre loy qui repugne à la loy de mon ame, & qui me captiue, & aſſubiectit à la loy du peché qui eſt en mes membres? C'eſt vn cas merueilleux, qu'ayãt eſté nourry en Court, & en cõpagnie, & en vne meſme eſcole auec les Empereurs, à la table & delices deſquels la terre & la mer ſeruent, voire tout le monde en l'abondance de toutes choſes, & qu'en la fleur de ſon aage il ait veſcu auec plus d'honneſteté, & chaſte vergongne qu'vne treſpure vierge, ſans que perſonne euſt occaſion de murmurer, ny de dire de luy choſe qui ſentiſt ſa legereté. Iuſques icy ſont les parolles de ſainct Hieroſme.

CONCLVSION DE CESTE HISTOIRE.

VOyla ce qu'il m'a ſemblé bon de dire de la vie du Pere François, laiſſant derriere beaucoup de choſes que i'y euſſe peu adiouſter ſi i'euſſe voulu eſlargir, & eſtẽdre les bornes de ceſte hiſtoire. Mais ie me delibere de n'en dire mot, ou pource que ce ſont choſes qui regardent ſa nobleſſe, ſon eſtat & biens temporels, & celles qu'il feit cõme grand Seigneur, qui ſont toutes hors de mon intention (qui eſt d'eſcrire ſa vie comme d'vn remarquable & ſainct perſonnage, lequel pour auoir meſpriſé & foullé au piedz ſa propre grandeur, merite auec plus iuſte tiltre le nom de grand que quand il iouyſſoit de la grãdeur que le monde luy donnoit) ou pource que

que bien que ce soient choses de vertu, elles sont neãtmoins du mesme calibre que les autres dond nous auons parlé. Lesquelles sont en si grand nombre, & si plantureuses, que le Lecteur Chrestien y trouuera vn vif pourtraict & miroir de la vie Chrestienne, & parfaicte: le Gentilhomme pour son estat, & le Religieux pour le sien. Car si nous considerons attentiuemẽt le Pere François & l'espluchons, & desueloppons depuis le maillot. Quelle enfance tant aggreable & coye trouuerõs nous en luy? quelle ieunesse tant fleurissante & hõneste? quelle prudence en son aage meur? quel sens en ses conseils, & aduis? quelle discretion en sa despense? quelle attrempance aux faueurs, & hõneurs? quelle fidelité & amour enuers ses Princes? quelle modestie à l'endroit de ses esgaux? quel desir & soing de bienfaire à tous? quelle cognoissance, & estime de ce qui est vrayemẽt honneur, & de ce qui n'est qu'vmbre d'honneur & de grãdeur? Le ieune Gentilhõme apprẽdra icy en quoy il se doit occuper, & de quelles armes se deffendre & munir cõtre les assaults de sathan, & des delicatesses & allechements de sa chair. Icy Messieurs les mariez, auec quel soing il fault qu'ilz nourrissent leurs enfans en bõnes, & sainctes mœurs. Les Grands y apprendront en quoy gist le vray honneur & authorité. Les fauorits des Rois, comment c'est qu'ilz doiuent employer la faueur, & credit qu'ilz ont, en honnorant la vertu, appuyant de leur faueur ceux qui sont abandõnez, & faisant seruice à la Chose publique. Ceux qui commandent, à ne viser à autre

blanc

blanc ny but en leur gouuernemement, sinon au bien, & prouffit de ceux qu'ilz ont en charge, attẽdu que pour ceste cause Dieu les leurs a cõmis. En ceste escole apprendront les personnes qui iouyssent de leurs aises, & sont au monde esleuées en grandeur, que sans manquer à l'obligation de leur estat, & rang, elles peuuent bien (moyennant la grace de Dieu) viure vertueusement, & sainctement. Et que soub la soye & le riche habit Dieu n'a pas faute de gens qui le seruent, & luy agreent par vn esprit de penitence & humilité, cõme sainct Hierome parlãt de Nebridius le dit en ceste sorte: *Ie ne blame point en Nebridius estãt soldat le sur-accoustrement de pourpre, ny le baudrier, ou ceincture militaire, ny la grand' suite de seruiteurs & courtisans qui l'accompagnent. Car soub cest habit, il seruoit à vn autre Seigneur. Ioseph & en la pauureté & és richesses dõna esgalement preuue de ses vertus, & soit qu'il fust esclaue, soit qu'il fust maistre & Seigneur, il monstra bien que son ame estoit libre: & cõbien qu'en Egipte il fut la secõde personne apres Pharaon, & allast vestu des enseignes & marques de Roy, ne fut il pas tant agreable a Dieu, que par dessus tous les autres Patriarches il fut pere de deux lignées & Tribus? Daniel & ses trois compagnons, manioient tellement les thresors de Babylonne, que par le port, & habit exterieur ilz seruoient Nabuchodonosor, & auec le cœur adoroient Dieu. Mardochée & Hester, entre la pourpre, la soye & les ioyaux vainquirent par humilité l'orgueil, & furent de si grands merites, que prisonniers qu'ils estoient ils vindrent a commander à leurs vainqueurs.* Tout cecy est de ce glorieux Docteur.

Gen. 39. & 41.

Ce qui

Ce qui ſe peut auſſi auec verité dire du Pere François, puis qu'eſtant encore au monde, au millieu de la ſplendeur, & magnificence de la Court, marié & ieune homme, il fut touſiours ſi recueilly, & ſur ſes gardes, & veſcut ſi Chreſtiennement comme nous auons dit au diſcours de ſa vie. Par ainſi que perſonne ne ſe deſcourage, ny ne iuge par l'apparence exterieure, des degrez de la vertu, mais ſeulement par les graces que Dieu faict à l'ame, leſquelles ſont bien ſouuẽt couuertes de ce voile trompeur que nous voyons. Or combien que la vie que le Pere François mena eſtant au monde fuſt ſi recueillie, & ſi hõneſte, ſi l'abandõna il pour les grãdes difficultez qu'à ſon aduis il y auoit de ſe ſauuer; ou pource qu'il ne trouuoit ny contentement, ny raſſaſiemẽt en ſes grandeurs, ou pource que Dieu l'appelloit à plus grandes choſes, & vouloit par l'exẽple de ce Pere enſeigner, & perſuader à tous ceux qui ayment leurs aiſes, & appetits, & pourſuyuent à cry & à cor auec tant d'anxietez & de veilles les plaiſirs mondains, les honneurs, les charges, les meilleures places, & l'oreille & faueur de leurs Princes, & hument le vent, & creuent pour monter, & ſe faire valoir plus que les autres, & logent tout leur bon-heur & felicité en l'abondance de ces biens periſſables, de la terre, pour leur monſtrer (dy-ie) que quand bien ilz obtiendroiẽt tout ce qu'il pretendẽt (choſe qui s'octroye en ceſte vie à bien peu de gens ou nuls) s'ilz ne ſeroient ilz pas pourtant plus heureux, ou mieux fortunez. D'autant que par l'accroiſſement des biens la

conuoitiſe

conuoitise ne diminuë pas, & comme ainsi soit que ces biens soyent faux, & en apparence seulement, ilz ne peuuent donner à l'ame vn vray contentemẽt & asseurance. Cela est reserué à ce souuerain & infini bien, qui est nostre premier commencement, & derniere fin, & le centre de toutes noz anxietez & desirs.

Voyla ce que principalement les Courtisans, & Gentilshommes peuuent apprendre en ceste vie du Pere François: Cecy leur enseigna il quãd il abbandonna tout ce qu'il possedoit pour embrasser IESVS CRHIST en la Croix, & trouuer en luy seul satieté & contentement, & ferme & perpetuelle felicité. Et cõbien qu'il semble qu'il ait faict beaucoup, pource qu'il y en a peu qui en font autant; si est ce que si nous y regardons bien, ce n'est rien de tout ce que nous faisons pour acquerir ceste beatitude eternelle. C'est pourquoy ce grand personnage & pere, Sainct Anthoine Abbé, disoit à bon droict: Que nul consideré le monde ne die qu'il a abbandonné beaucoup, car toute l'estendue, & grandeur de la terre accomparée auec l'immensité des cieux, est fort petite & quasi rien. Et s'il est vray que tout le monde ne soit que comme vn poinct seulement, celuy qui quitte l'Estat d'vn Royaume, ou d'vn Duché, ou quelque seigneurie qu'est-ce qu'il quitte? consideré principalement qu'il abbandonne des biẽs qu'il fault vueille ou non qu'il abbandonne par la mort, & qu'en eschange on luy en donne des perdurables & eternels? Il laisse des biẽs en peinture & faux, & reçoit des biens massifs & vrays.

Il laisse la terre, & on luy donne le ciel; il se laisse soy-mesme pour l'amour de Dieu, & Dieu luy donne soy-mesme, ainsi comme merueilleusemēt bien dit sainct Bernard, escriuant à quelque puissante & illustre Dame, laquelle vouloit abandonner le monde. *Les choses que vous abandonnez*
Epi. 114. (dit ce sainct amy de Dieu) *sont petites, perissables, & de la terre, & celles que vous cerchez sont grandes, eternelles, & du ciel. Ie diray d'auantage & diray la verité, vous laissez les tenebres, & entrez en la lumiere, vous sortez de la mer tēpestueuse, & abbordez au port, vous passez d'vn miserable seruage à vne bienheureuse liberté, & en fin vous changez la mort pour la vie, puis qu'ayant vescu iusqu'à maintenant selon vostre volonté & non selon la volonté de Dieu, & suyuant voz lois & non pas suyuant la loy de Dieu, en viuant vous estiez morte.* Toutes ces parolles sont de sainct Bernard. Quand au Pere François, il entendoit fort bien, & faisoit grand cas de ceste verité, & en rendoit graces à Dieu. Et de faict pour preuue de cecy il me souuient, que comme i'allois vn iour à Rome auec luy, & falloit passer prez d'vn cheual brusque & ardent, ie luy dis qu'il se retirast craignant que ce cheual ne luy dōnast quelque ruade, mais le Pere me respondit de fort bōne grace: *Beny soit Dieu qu'il m'a deliuré de cheuaux, & de cheualier*

Mais quant à nous Religieux quel patron & modelle tant acomply & parfaict de toutes les vertus auons nous en luy? Combien de lumieres, & de resplendissements pour cognoistre & priser l'excellence de nostre estat? combien de flammes, & brasiers pour nous enflamber en l'amour

du

du Seigneur Dieu nous donna il? quelle humilité tant profonde, & vraye que celle de ce seruiteur de Dieu? quel mespris du mõde & de soy-mesme? quel amour de la saincte pauureté? quelle obedience tant simple & parfaicte? quelle oraison & contemplation tant continuelle, coye & deuote? quelle mortification & rigueur tant admirable? quelle charité tãt embrazée, & desireuse d'espandre & verser son sang pour le seruice & querelle de Dieu? quelle soing & solicitude d'accourir à toutes les necessitez du prochain pour l'amour du mesme Seigneur? Ie ne veux pas parler de combien son cœur estoit desraciné, & destaché de l'affection de sa chair & de son sang, ny de la prudence qu'il auoit accompagnée d'vne merueilleuse simplicité, ny de sa patiẽce & allegresse en ses trauerses, persecutions & trauaux, ny de sa ferme, & constante perseuerance en la glorieuse entreprise qu'il auoit embrassée, ny des autres innombrables, & heroiques vertus desquelles nostre Seigneur l'auoit enrichi. Car elles reluisent toutes en sa vie, & nous monstrent à l'œil & au doigt la felicité de nostre bienheureuse vocation, & le contentement que nous deuons auoir en icelle, & nous semondent & appellent à la perfection. Tant grande estoit la cognoissance que le Pere François auoit de la grace que Dieu luy auoit faicte de l'auoir appellé à l'estat de Religion, que depuis qu'il eut abbandonné le monde, il ne luy tomba iamais en la pensée d'estre marry de l'auoir quitté, & souloit dire. *Si l'estre Religieux se pouuoit donner à l'essay comme on faict le vin, il n'y*
 auroit

auroit hõme pour grand Seigneur qu'il fust, qu'il ne se rendist Religieux, estãt pris & affriandé de la douceur de ceste sacrée liqueur. Mais par ce que la felicité de la sacrée Religion ne se peult esprouuer sinon aprés y estre entré plusieurs s'enfuyent arriere de ce bien, espouuentez de la pauureté, & aspreté exterieure de ce sainct estat: d'autãt qu'ilz ne voyent pas les richesses & graces interieures desquelles Dieu caresse & console les ames de ceux qui seruent soigneusement en cest estat de Religion.

Or nostre Seigneur nous face la grace de le suyure, & nous seruir de ce miroër qu'il nous a mis deuant les yeux, en amendant noz faultes, & imitant les vertus de ce bienheureux Pere, & remerciant la diuine Bonté qui nous l'a donné. Que si pour cest effect cest escrit peult proffiter de quelque chose, la gloire & louange est deuë à qui elle appartiẽt, & à moy la honte & confusion. Mais en payement de ce trauail que i'ay pris, ie prie tant seulement le debonnaire, & pieux Lecteur qu'il supplie à nostre Seigneur qu'il me pardonne mes pechez, & me face vray fils, & imitateur des vertus du Pere François.

Fin de l'Histoire du P. François.



AV LECTEVR.

ENTRE les œuures que le Pere François de Borja a laissez à sa mort escrits de sa main, a esté vn traicté par lequel il monstre breuement les aduis & enseignements, que le Predicateur Euangelique doit obseruer pour proufiter à soy, & aux autres par l'office & ministere de la predication. Or il m'a semblé bon de coucher icy ce traicté, à fin que lon y voye cōme vne monstre, du zele, & doctrine que nostre Seigneur a communiqué à ce sien seruiteur: & aussi à fin que les Predicateurs, nommément ceux de la Compagnie, s'en seruēt, & en facent leur proufit. Car i'espere (moyennāt la grace de Dieu) que s'ilz le lisent auec attention, & le mettent en effect, ilz trouueront comme deschiffrée en peu de parolles vne grande partie de ce que d'autres auec plus d'ornement & d'eloquence ont escrit touchant ceste matiere, attendu que le but, & le blanc auquel les predicateurs doiuent viser n'est pas seulement de declarer la verité, & les mysteres de nostre saincte Religion, ny de delecter, & plaire aux auditeurs, & encore beaucoup moins de gaigner, la vaine faueur, & vogue du menu peuple: mais leur but principal doit estre de changer les cœurs, & enflamber les volōtez de tout l'auditoire, & luy persuader de donner la chasse aux vices, & embrasser la vertu. Et d'autant que cela ne se peut faire par estude de parolles froides, ny par forces humaines, ains par le moyen de la grace, & faueur du Sainct Esprit, lequel par la bouche du predicateur parle au cœur de ceux qui l'escoutent, il est necessaire que celuy qui veult enflamber les autres soit luy-mesme embrazé en l'amour

de Dieu. Qui est-ce que principalement le P. François enseigne en ce traicté, donnant aussi d'autres adues, qui peuuent seruir pour estudier, disposer & exercer la predication, qui est chose que i'estime de grande importance. Car sans point de faulte, si les predicateurs de l'Euangile, & saincte parolle de Dieu faisoient ce que les glorieux Patriarches sainct Dominique, & sainct François ont faict, & enseigné a leurs religieux, sçauoir est qu'ilz preschassent contre les vices, louassent les vertus, discourussent de la gloire, & peine eternelle, & s'efforçaßent de sentir & gouster eux-mesmes ce qu'ilz desirent qne goustent, & sentent les autres; il y auroit plus de reformation en la Republicque Chrestienne, & le marteau de leurs parolles briseroit les cœurs pour durs & empierrez qu'ilz fussent, & les amolliroit, moyennãt la grace de Dieu. Et de faict nostre P. Ignace preschoit en ceste façon, & monstroit qu'ainsi falloit il prescher. Et les premiers enfans, & compagnons siens ont tenu ce chemin. Le Pere Frãçois a suyui a la trace ceste mesme doctrine, & si nous enseigne en ce traicté de la suyure. Attendu doc qu'vn des plus importãts exercices esquels s'addonne la Compagnie est celuy de la predication, il est tres-que raisonnable que tous les predicateurs de la Compagnie, & tous les autres aussi s'exercent en iceluy, de maniere qu'ilz preschent IESVS CHRIST, *& non eux-mesmes, & ne s'escoutent, ny se plaisent en leurs parolles ornées & agencées, mais qu'il dardent flammes, & sagettes d'amour diuin és cœurs des auditeurs. Et pour leur enseigner comme ilz le doiuent faire, leur seruira de beaucoup (si ie ne me trompe) ce traicté du Pere François.*



BREF TRAICTE' DV PERE FRANCOIS DE BORJA POVR LES PREDICATEVRS DE L'EVANGILE, & saincte parolle de Dieu.

Comment le Predicateur se doit disposer, & comme il doit craindre, & se confier en Dieu.

CHAPITRE I.

CELVY qui pour le deu de sa charge, ou par obedience de ses Superieurs a de proposer au peuple la parolle de Dieu, a raison de dire auec le Prophete: *Timor & tremor venerunt super me.* La craincte, & tremblement sont venuz sur moy. La craincte, pour la grandeur de la charge, & le tremblemẽt, d'autant qu'estant moy si pauure, & si miserable ie la dois exercer, oyant resonner en mes oreilles ceste menace: *Quare tu enarras iustitias meas, &c.* Pourquoy racontes tu mes iustices. Et d'autre part, si ie me tais, & si ie cache le talent, & enterre le don tel quel que Dieu m'a baillé en charge, ie crains aussi, & tremble de peur, que quelque iour ne me saisisse le *Væ mihi quia tacui*, attendu que ce n'est pas vn petit peché de cacher les mamel-

Psa. 54.

Ps. 49.

 les, &

les, & refuser le laict de la doctrine aux enfans de Dieu, estâts necessiteux & affamez : & seroit estre en cest endroit plus cruel que les bestes farouches & cruelles Lamies, desquelles parle Dieu par le Prophete Hieremie : Les Lamies ont donné la tette, & ont nourry leurs petits. Que si ie monte en la chaire, ie crains que ie n'aye esté trop negligent à me preparer : ie crains que ie n'aye faulte du zele de l'honneur de Dieu, & du salut de mes freres : ie crains l'ambition & la vanité, qui s'attachent coustumierement à l'hõme vain, & à l'esclaue de l'amour de soy-mesme.

Thr. 4.

Que si pour bien prescher il est besoing de l'esprit de Dieu, & de l'assistence de sa grace: quelle demeure est celle de mon ame pour donner enuye à cest Esprit diuin de s'y loger ? veu que mõ cœur a esté vne cauerne de brigans, & nid de serpés, & taniere de diables ? S'il est ainsi que Moyse & Hieremie s'excusoient deuant Dieu de porter son ambassade pour se trouuer indignes & empeschez de la langue. Et si Esaye eut besoing de feu qui par la main de l'ange l'embrazast, & luy purifiast les leures auant qu'il feit le message de Dieu. Et si l'innocẽt Precurseur de IESVS CRIST est mené dez sa ieunesse à la penitẽce, & à l'aspreté du desert, à fin que par apres il en sort pour manifester le Redempteur du monde. Et si encore le mesme Redempteur voulut auant que de commẽcer l'office de la predication estre baptisé au fleuue du Iordain, & que les cieux s'ouurissent pour luy, & qu'on ouyt la cõmission, & dimissoire qu'il auoit de son Pere eternel: *Ipsum audite*,

Exod. 4. *Hierẽ. 1.* *Isa. 6.* *Luc. 1.* *Matt. 3.*

Escoutez

Escoutez-le, & qu'en oultre il s'en alla au desert, *Mat. 17*
ieuna, combatit, & vainquit l'ennemy. Cōment est-ce que ie ne craindray point moy, qui n'ay pas esté au desert? comment est-ce que ie ne trembleray point estant tel que ie suis, & n'auray point crainte de faire l'office de predication? moy qui demeure assis aux vergers de ce mōde, & ne voye point les cieux ouuerts pour l'amour de moy, mais plustot l'enfer pour les demerites de mes pechez, ny n'ay pas ouy la voix du Pere pour luy obeyr, mais bien les sifflements du diable, & n'ay pas vaincu mes tentations, ains me suis rendu, & laissé emmener prisonnier par icelles.

Le Predicateur des Gentils S. Paul est porté *Act. 9.*
par terre, & demeure aueugle quant à la lumiere de ce monde; car Dieu veult que le Predicateur de sa parolle soit humilié, & n'ait nuls yeux pour veoir les choses d'icy bas. Comment donc monteray-ie en chaire moy qui suis orgueilleux, & hautain, & d'vne veuë fort ague pour les choses perissables, & aueugle pour les choses hautes, & eternelles? Comment oseray-ie monter en la chaire des Saincts? & comment parleray-ie de ce que i'entens si mal? & commēt enseigneray-ie ce que ie ne garde iamais? Voila comment le Predicateur doit sentir de soy auec humble cognoissance de sa bassesse, & petitesse, & vergōgne & confusion de son indignité, en considerant la haulte & importante charge qu'il a. Mais qu'il se garde bien de ne perdre point courage, ny s'accouardir de craincte tellement qu'il quitte ceste vigueur, & ardeur qui est necessaire, & ceste

saincte liberté, authorité & zele que requiert cest estat. Mais au cõtraire faut qu'il modere, & corrige ces craintes par amour & cõfiance, & renforce sa foiblesse, & tristesse par la force & ioye du sainct Esprit. Et à cest effect qu'il se souuienne combien sõt agreables aux yeux de Dieu, & cõbien resiouissent toute la Cour celeste les beaux pas du Predicateur Euangelicque, duquel parle le S. Esprit
Isa. 51. disant: O combien sont beaux les pieds de ceux
Rom. 10. qui annoncent, & preschent la paix & portent les bonnes nouuelles de l'Euangile? & que se defiant de son sçauoir, & de sa suffissance il se mette en la presence de Dieu, & qu'il luy demande la science, grace, vertu, & force, & die en humble verité. Seigneur il n'y a nulles parolles en ma langue. Et: Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera tes louãges: que si vous, mõ Dieu, me fauorisez, i'amenderay ma vie, & meneray mes freres par voz sentiers, & de mes cheutes, & fautes passées ie leur feray des emplastres, & leur dõneray medecine pour guerir leurs ames: *Docebo*
Psal. 50. *iniquos vias tuas & impij ad te conuertentur*. I'enseigneray aux iniques tes voyes, & les meschants se conuertiront à toy. Que si vous dites mon Dieu,
Matt. 9. qu'il ne va pas bien d'entonner le vin noueau de vostre Euangile en vn vaisseau si viel, si mal en ordre, & si derompu, cõme est mon ame embuë de tãt de pechez obstinez: ce sera vne œuure de voz mains de me renoueller & t'habiller de telle sorte, qu'vne si precieuse liqueur ne se perde en moy, & que mõ prochain ne soit pas priué de voz
Psal. 50. graces, & misericordes. *Cor mundum crea in me*
Deus,

Deus, & ſpiritum rectum innoua in viſceribus meis. Creez en moy vn cœur net mon Dieu, & renouuellez en mes entrailles vn eſprit droict. Que ſi bien il eſt vray qu'à cauſe de mes imperfectiõs i'ay les mains d'Eſau, ma voix ſera de Iacob en diſcourãt de voz grãdeurs, & miſericordes, & gaigneray la benedictiõ pour moy & pour mes freres. Auec ceſte confiãce allez de ce pas Predicateur, & ceignez l'eſpée, qui eſt la parolle de Dieu, & suppliez au S. Eſprit qu'il entre en voſtre bouche, & penetre és cœurs de ceux qui oyrõt voz paroles, attendu que c'eſt luy ſeul qui a la clef des cœurs, & les ouure quãd il luy plait. Et priez auec l'Apoſtre que quãd vo⁹ ouurirez voſtre bouche, l'Eſprit de Dieu y verſe des parolles qui declarẽt le myſtere de l'Euangile duquel vous portez l'ambaſſade: car in fin vous eſtes herault, & ambaſſadeur de Dieu ſi vous eſtes ſon Predicateur, ſoit q̃ ce ſoit pour le deu de voſtre office, ſoit par l'obediẽce de celuy qui vous a donné ceſte charge au nom de Dieu.

Gen. 27. *Eph. 6.*

De l'eſtude du ſermon. CHAPITRE II.

APres s'eſtre ainſi preparé par l'oraiſon, & la cognoiſſance de ſoy-meſme, qu'il liſe le texte de l'Euangile qu'il veut preſcher, faiſant auant qu'ouurir le liure examen de ſa conſcience, car la poulſiere des pechez empeſche ordinairement la veüe ſpirituelle, & faict qu'on ne puiſſe ſeparer la choſe precieuſe d'auec la choſe vile, & baſſe, ce qui eſt requis neantmoins (comme dit le Prophete) à celuy qui doit eſtre comme la bouche, & la langue de Dieu. *Hier. 15.*

Apres

Apres auoir veu le texte de l'Euangile, qu'il regarde l'expoſition des ſaincts Docteurs anciés de la Saincte Egliſe, & autres plus modernes & nouueaux ſelon qu'ilz conuiendront à la portée de ſon entendement. Et qu'il demande à Dieu l'eſprit qu'il communiquoit à ces Saincts quand ilz interpretoient l'Euangile, car la faute de ceſt eſprit eſt cauſe que le Predicateur demeure froid, & que les auditeurs ne reçoiuent point de fruict. Que le Predicateur ſe garde bien de ſymbolizer tant ſoit peu auec le langage,& maniere de parler des heretiques. Qu'il liſe auec attention les Saincts Docteurs, à fin de ne ſe fier point de dire tout ce qu'ilz ont dit. Car les SS. Docteurs pour le tẽps auquel ilz õt eſcrit,& pour ceux pour qui ilz ont eſcrit ont veritablement bien dit, ſi eſt-ce qu'ilz ont laiſſé par eſcrit aucunes choſes leſquelles ſans point de doubte ilz n'euſſent pas dites en ce temps icy. Mais qu'il ne les ameine pas auſſi, ny ne les cite en la chaire pour les impugner, & leur contredire, car cela ſeroit irreuerence faicte aux Saincts, & ſcandale au peuple. Qu'il les tienne par humilité pour ſes maiſtres, & docteurs, & qu'il leur porte grande deuotion,& ſoit bien aiſe de leur ſeruir d'inſtrument à la gloire accidentelle des Saincts, renouuellant à leur honneur la ſaincte doctrine qu'ilz ont enſeignée, & ont laiſſée par eſcrit pour la gloire de Dieu, accroiſſemẽt de l'Euangile,& le bien & proffit des ames. Que le Predicateur fuye comme vn precipice les inuentions, chimeres, & fantaſies de ſa teſte, & qu'il s'appuye ſur l'interpretation receue: & qu'il
expoſe

expose l'Escriture par la mesme Escriture, & les Saincts Docteurs les vns par les autres, & que specialement il se serue de la familiere lecture des Saincts Peres S. Augustin, S. Hierome, S. Gregoire, S. Ambroise, S. Ian Chrysostome, & de la Glosse interlineaire de la Saincte Escriture. Que iamais il ne soit si osé d'exposer les passages de la Saincte Escriture qu'il ne les entende fort bien: mais que comme escriture seelée il luy porte reuerence auec humilité; & en priant & estudiant diligemment, Dieu par sa bonté luy ouurira le seel, & manifestera à la simple humilité ce que la curieuse presomption n'a pas merité d'obtenir. Apres auoir bien leu les interpretes, qu'il rumine & digere, auec vne attentiue consideration toute la moelle, & substance, & mette peine que son ame en soit faicte vn reliquaire, & sacraire des ioyaux spirituels, & de ce thresor qui a tant enrichy & honnoré les seruiteurs familiers de Dieu, & qu'il n'oublie pas de donner à Dieu la clef, & luy commander la guarde du cœur où il a enserré la doctrine, à fin qu'il puisse dire: I'ay caché en mon cœur ta loy, & tes parolles pour ne t'offenser iamais. *Ps. 118.* Que si en marchant si bien armé, il se voit quelque fois nauré de l'ennemy, qu'il se confonde & humilie, & qu'il prenne soudain son recours à la Confession Sacramentelle, & recognoisse qu'il porte vn tresor en vaisseaux de terre fragiles, *2. Cor. 4* & qu'il le mette entre les mains de Dieu, là où d'oresnauant ses tresors seront en seureté, comme faisoit l'humble sainct François, en disant à Dieu: Gardez moy Seigneur vous-mesme

mesme voz tresors, car ie me cognoy pour vn grand larron, & m'empareray d'iceux, ou les liureray entre les mains de voz ennemis.

De la meditation du sermon.

CHAPITRE III.

QVe le predicateur ne se contente pas d'auoir passé les yeux sur le texte de l'escriture, ny d'auoir estudié, & mesme retenu ce qu'il a leu; mais qu'il se souuiẽne de ce que feit le
3. Reg. 18. Prophete Helie, lequel apres auoir preparé tout ce qui estoit necessaire pour le sacrifice, se meit en oraisõ, & supplia au Seigneur Dieu qu'il enuoyast le feu du ciel pour embrazer le sacrifice. Qu'il face
Thr. 1. dõc le mesme, & die auec Hieremie. Il a enuoyé le feu en mes os, & m'a enseigné. Et qu'il soit asseuré que sans ce feu la viande sera cruë, voire sans goust, de maniere que les conuiez ne la pourront digerer. Ce feu diuin a accoustumé de s'obtenir en l'oraison, & saincte meditation, ainsi
Psal. 38. que l'experimẽtoit celuy qui disoit: En ma meditation s'allumera le feu. Qu'en ceste meditation dõc le Predicateur tire, & remarque de son Euangile és miracles de Dieu les perfectiõs attribuées à la diuine Puissance: & celles de la Sapience en la doctrine des commandements & conseils: & celles de la Bonté en ses graces, & misericordes. Et que de ce mesme feu de meditation il tire les vertus de la Foy, Esperance & Charité, auec l'humilité, patiẽce, force, pureté, misericorde & toutes les autres. Que s'il sonde, & balãce bien tout, il voira qu'il n'y a Euangile duquel vn bon esprit

ſans tordre tāt ſoit peu le nez à l'eſcriture ne puiſſe recueillir aucunes, voire pluſieurs de ces vertus, & excellences. Qu'il poiſe les ſentēces, & parolles, ſcauoir eſt, qui eſt-ce qui les dit, à qui elles s'addreſſent, quel eſt leur but, en quel temps & saiſon, & pour quelle occaſiō elles ont eſté dictes: & en tout il trouuera de haults myſteres, ſi Dieu luy donne la clef de l'intelligence. Car le Dieu eternel qui premierement parla par les Prophetes, a parlé depuis à nous par ſon propre fils. Et ceſte parolle n'eſt pas auiourd'huy muette, car elle parle en l'Euangile à celuy qui a des aureilles.

Qu'il s'imagine eſtre preſent aux diſcours qu'il lit de IESVS CHRIST, & qu'il les repreſente viuemēt à ſes auditeurs. Qu'il remarque les menaces pour eſpouuēter, & les benefices & graces pour entroduire l'amour: car la crainte eſt vn frein qui retient l'ame qu'elle ne face le mal, & l'amour eſt vn eſguillon qui l'eſmeut, & encourage à bien faire. Que le Predicateur plante à bon eſcient en ſon ame les affections qu'il veult planter en celles d'autruy, car s'il eſt eſmeu il mouuera les autres, & s'il eſt allumé il embrazera. Le Predicateur ſe cōſolera en ſes trauaux & s'eſiouyra en ſes eſtudes, s'il condere que quand IESVS CHRIST noſtre Seigneur diſoit ces parolles, leſquelles il a à la main, il voyoit ſon ame treſſaincte au Verbe diuin, auec quelle ardeur il les deuoit lors preſcher, & auec quelle deuotion ſes auditeurs les deuoient eſcouter: & que ceſte treſſacrée humanité s'offroit pour les perſonnes qui deuoient

deuoient faire proffit d'icelles parolles. Et que par ainsi le Predicateur espere que moyennant telle ayde, & preuention ses sermons feront grād fruict, & qu'il presente au Pere eternel ce que son fils luy presenta, & le supplie que cōme vray medecin des ames malades il departisse à ses auditeurs les syrops & medecines de son Euangile, selon que sa Majestê sçait leur estre plus conuenables: & qu'il luy prie d'abondant que le peu de pain de doctrine, que comme ignorant il portera en la chaire de predication, ses mains diuines le multiplient, & le distribuent à l'auditoire, car s'il ne le faict ainsi, ny celuy qui plante la doctrine, ny celuy qui arrouse ne proffitera rien: ains au rebours elle pourroit nuire au predicateur, ny plus, ny moins que nuit l'ignorant enfermier, si par mesgarde il donne à vn malade la medecine qui estoit ordonnée pour vn autre. En la fin de sa meditation qu'il examine la douleur, & repentance qu'il luy demeure d'auoir offensé Dieu, & le zele qu'il a d'endurer, & mourir pour l'amour de luy, & pour le salut des ames. Car s'il aduancé chemin en cecy, c'est signe que la meditation a faict bonne operation en son ame: car l'Euangile digeré est le liure duquel parle Sainct Iean, *Apoc. 10* lequel apres estre mangé causoit amertume, bien que le goust semblast doux. Et qu'il sçache que d'autant plus de larmes qu'il aura respandu, d'autant plus fera il sentir au peuple l'amertume de la myrrhe. Et si apres toutes ces choses nostre Seigneur luy donne quelque lumiere, & intelligence spirituelle (veu qu'il est escrit la declaration de tes pa-

tes parolles illumine, & donne intelligence aux *Psa.118.*
petits, qu'il la reçoiue auec vne humble action de graces, & recognoisse que c'est vn don gratuit, & sans qu'il l'ait merité. Que si Dieu ne luy donne aultre chose que ce que par son trauail, & la lectu-re il auoit gaigné deuant la meditation, qu'il s'en contente, & qu'il considere que cela est aussi vne grace, & don de Dieu ; & qu'il tienne pour chose asseurée que s'il vse bien de ce qu'il a receu il luy en sera donné beaucoup dauãtage. Et qu'il se souuienne que le maistre d'escole n'a pas de coustume de donner à son disciple vne nouuelle leçon iusques à ce qu'il rende conte de la leçon passée: bref si le predicateur se sçait humilier en ne receuant rien, il ne receura pas peu.

De la disposition du sermon.

CHAPITRE IIII.

DE tout ce qu'il aura estudié, & medité, il disposera son sermon, & ceste disposition luy seruira comme d'vn liure de memoire: car l'ordre & distinction est vn grãd secours de la memoire. Que s'il porte en la chaize vn grand amas, & beaucoup de matiere non digerée, ce sera vne confusion pour luy, & fascherie sans fruict pour celuy qui l'escoute: car l'auditeur ne l'entédra point ou il ne luy en demeurera rien en la memoire, & la confusion luy cause vne seicheresse en la volonté. En la creation de l'vniuers nous est enseigné le project & desing des edifices que nous batissons, à fin que par le moyen de noz sermõs le S. Esprit demeure és ames: premierement

(comme nous l'imaginons Dieu crea la premiere matiere informe, & depuis fut creée la lumiere, & la terre, & les autres choses qui donnerent distinction & beauté à la matiere, iusques à venir à la creation de l'hõme, & toute chose fut ordõnee pour son propre lieu. Ainsi fera le predicateur: premierement il eslira le lieu, l'argumẽt & la matiere de la doctrine, & ce q̃ dict sur cela les saincts Docteurs, & meditera son Euangile, & depuis il l'ẽbellira de l'ordre, & distinction, disposant toute chose en son lieu, & donnant perfection aux parties iusques à ce que son entendement soit content, & satisfaict. Qu'il aye à cest effect des lieux communs en abondance, & richesse de sentences, authoritez, raisons, metaphores, figures, de la Saincte Escriture, exemples, histoires, similitudes. Mais qu'il soit aduerti de n'asseoir pas en vne place ce qui n'y conuient point, & qu'il tienne pour asseuré que les choses lesquelles en leur propre, & naturel lieu agreeroient, & proffiteroient, si elles sõt mises hors de leurs gonds, elles n'auront pas de lustre, ny n'esmouuront aucunement. Les passages des Prophetes bien exposez enseignent & esmeuuent fort auec admiration & fruict, mais principalemẽt les plaintes, & menaces que Dieu faict aux hommes, & les propheties qu'on voit accomplies en la loy de grace. Il sera quelques fois bon de declarer l'Euangile du iour en tous ses poincts, & paroles, tirant de diuers lieux matiere pour l'instruction des meurs, ausquelles se doit ordinairement rapporter la doctrine. D'aultres fois, apres auoir par vne

brefue

brefue paraphrase exposé l'Euangile, se prendra tout à propos quelque clause, ou sentéce du mesme Euangile, laquelle estant bien enrichie de ses lustres, & ornements furnira tout le tẽps du sermon. Quant à ces manieres de disposition, elles seront autant diuerses comme diuers sont les entendements des hommes: car non seulemẽt desplait à l'vn ce qui satisfaict à autres esprits, mais encore le mesme entendement se condãne quelque fois soy-mesme, & luy desplait aujourd'huy ce qu'il luy auoit pleu hier, & ce qu'il auoit dressé & composé auec contentement. Escrire les sermons c'est prudemment, & asseurement faict, & c'est se pouruoir pour autres années. Mais quant à cecy les vns escriuent leurs sermons en bref, & par poincts & articles seulement, les autres les estendent iusqs à deux ou trois fueilles de papier, & n'osent quasi s'adventurer à dire en la chaire parolle laquelle ils n'ayent mise par escrit, & apprise par cœur. Chose qui est de grand trauail, & plus d'apprentifz craintifz, que de predicateurs faicts, & exercitez: & cecy (sçauoir est, estre si attaché aux parolles) oste vne grande partie de la liberté au predicateur, voire de la vehemence & ardeur de l'esprit qui ne se voit pas volontiers si lié aux parolles estudiées. Il y en a d'autres qui cheminent par le milieu de ces deux extremitez, & escriuent tellemẽt leur sermon en vne demyé fueille de papier, que les matieres voire encore les parolles sont bien ioinctes, & liées, & par ce moyẽ leur reste vn ample subiect, & liberté, pour auec eloquence & affections qui s'offrent sur le

champ estendre & enrichir leur discours: & ce moyen à mon aduis est suffissant & couuient le mieux. Les manieres de parler, le langage & parolles ne doiuent pas estre affectées, ny polies, car elles amortissent à merueilles l'ardeur de celuy qui presche & de celuy qui escoute. Si se doit il neantmoins garder de ne lascher pas des parolles grossiers, & non vsitées, & qu'il regarde que son parler soit si chaste qu'il n'ouure la porte à nulle basse & terrestre pensée. Le sermon estant escrit qu'il le repete quelques fois, non seulement à fin qu'il le fiche bien en sa memoire, ains aussi à fin qu'il sache bien ce qu'il veut dire, & qu'il ait bien ordonné ses gestes auant que venir en public, principalement s'il n'est pas fort exercité en ceste charge, & s'il n'a pas grande action & grace de prescher. Aucuns se seruent de la memoire locale & artificielle, que les Orateurs enseignent, & si en ay veu d'autres qui s'en embarassent, & confondent d'auantage. Or en cecy il porra aussi tenir le milieu, qui sera marquer en la marge de ce qu'il escrit en six ou huict lieux principaux du sermon, quelques croix, ou lettres, ou nombres, & se souuenant de ce peu de marques, il se pourra du reste fier en sa memoire: & s'il s'oublioit ou s'esgaroit en son sermō, c'est chose aisée d'auoir recours à ses marques, lettres ou nōbres. La meilleure heure pour repeter le sermon, & pour le ficher biē en sa memoire, est la nuict precedente quand il s'en va prendre son repos necessaire, d'autant qu'en se resueillant les especes sont mieux & plus fermement imprimées en la

memoire.

memoire. Et l'oraiſon qu'il fera au matin pourra eſtre de la matiere qu'il doit preſcher ce iour-là, & prendra lors pour ſon proufit ſpirituel ce qu'il veut apres perſuader aux auditeurs. Qu'il n'ait pas moins de ſoing de conſiderer ce qu'il ne doit pas dire, que de penſer à ce qu'il doit dire: & qu'il examine & balance les parolles des matieres graues, tellement qu'il n'y ait parolle qui luy ſorte de la bouche qu'elle ne puiſſe paſſer en toute la rigueur des eſcoles. Que ſi à l'aduenture il luy eſchappoit quelque mot ou ſentence qui ſe peuſt en aucune maniere que ce fut interpreter en mauuais ſens, qu'il l'expoſe, & declare ſur le chãp auant que paſſer plus oultre, de telle ſorte que perſonne ne puiſſe demeurer ſcandalizé, ou en doute de ſa doctrine, puis que les parolles de Dieu ſont ſainctes & aſſeurées. *Eloquia Domini, eloquia caſta.*

Comment il proufitera à ſoy meſme, & comment en ce faiſant il proufitera auſſi à ſon prochain.

CHAPITRE V.

VNE mere pour donner la nourriture de laict neceſſaire à ſon petit enfant, fault que premierement elle ſe maintienne & ſuſtente ſoy-meſme. Que le predicateur donc ſuſtente, & entretienne de la viande ſpirituelle le peuple qui eſt ſon fils ſpirituel en gouſtant premierement, & aualant les viandes qui doiuẽt paſſer par ſon eſtomach conuerties en ſubſtãce proportionnée à l'eſtomach du peuple. Que le predicateur s'exerce en Sacrifices, en oraiſons, en

ieunes, en veilles, en larmes, en disciplines, & en toute autre sorte de mortification de sa chair: car pour chasser les diables des ames des pecheurs, le Maistre diuin nous a enseigné ces armes en disant: Ce genre de diables ne se iecte pas hors si-
Mat.17 non par ieunes & par oraison : qu'en ses prieres & deuotiõs, il se serue de la faueur que le mesme Seigneur nous a faicte, quand à son partement il nous recommanda à son Pere eternel, disant: Pere, quand i'estoy auec eux ie les gardoy en ton
Ioa. 17. nom, mais maintenant que ie m'enuoy à toy gardeles, &c. Et dit apres: Ie ne prie pas seulement pour ceux-cy, mais aussi pour ceux qui par apres croyront, &c. Ceste lettre de faueur qu'à son partemẽt il nous a laissée, nous la deuons presenter au mesme Pere eternel, car sans point de doute elle sera de grand poix & valeur deuant la face de sa Majesté. Qu'il se serue aussi de la faueur, & credit des Anges, demandant aux Seraphins, amour, aux Cherubins, science & lumiere, & ainsi aux autres Hierarchies selon les dons, & graces qu'elles ont de Dieu. Mais que particulierement il demande congé aux Anges guardiẽs de ses auditeurs, pour pouuoir enseigner les disciples qu'ilz ont en charge. Et qu'il aye honte d'enseigner ceux qui ont de tels maistres, & precepteurs : car s'ilz n'ont pas proffité par leur doctrine, comment est-ce qu'ilz proffiteront par celle d'vn homme si ignorant, & si grãd pecheur? Qu'il leur demande, qu'il leur plaise par leurs inspirations suppleer à ce en quoy il manquera, ou par son ignorance, ou par sa negligence. Et à fin que

que son propre Ange ne luy dye pas Medecin *Luc. 4.*
guary toy toy-mesme, qu'il mette peine de faire ce qu'il dit aux autres qu'ilz facét: & q̃ de chasque sermon il tire quelque bon morceau, & poinct proffitable pour son ame, & qu'il commence à estre bon maistre, mettant la main à l'œuure comme il est escrit du Maistre celeste qu'il commença premieremét à faire, & apres à enseigner. Quand il vouldra de propos deliberé persuader quelque vertu, qu'il face particuliere oraison au Sainct, ou Saincts lesquels se sont le plus signalez en icelle vertu, pendant qu'ilz viuoient en ceste nostre chair mortelle, si comme seroit traictant de la patience se recommander au sainct personnage Iob, & voulant parler de la penitence, à la Madeleine, de la chasteté à Ioseph, de la charité au disciple bien aymé de nostre Seigneur: à fin que ces Saincts qui ont excellé, & se sont remarquez & signalez en ces vertus, les obtiennent par leur intercession, & merites de la misericorde de Dieu pour le peuple qui oyra discourir d'icelles. Mais d'autant que le vent d'ambition, & vaine gloire assault ordinairement & infecte plusieurs predicateurs, principalemét s'ils sont bien suyuis, & ont grand auditoire: qu'il aille bien couuert & armé pour faire teste, & resister virilement à ce fort & brusque ennemy qui est cõme vne vipere qui picque subtilement au cœur, & empoisonne le bon sang. Or pour remedier à cecy, qu'il monte en chaize auec vne telle honte, & confusion comme celuy qui s'en va desdire: car à la verité s'il y regarde bien, il verra qu'il ne faict autre

 chose,

chose, quand il louë & presche le contraire de ce qu'il a faict & suyui, autant de fois qu'il a offensé Dieu: de maniere qu'il se condamne luy mesme, & public & chastie ses mauuaises œuures. Puis donc ô pouldre, & cendre malheureuse, si ainsi est que tu te voises desdire publiquement, dequoy t'enorgueillis tu? si tu t'en vas cōdamner ta vie passée, dequoy t'esleues tu? Trois iours deuant le sermon que sa deuotion soit de faire quelque particulier seruice aux trois Diuines personnes de la tressaincte Trinité, recommandant le premier iour au Pere la memoire, le second iour au Filz l'entendement, le troisieme au sainct Esprit la volonté. S'il a oublié quelque chose, qu'il ait recours à Dieu le Pere eternel. S'il cerche l'intelligence de quelque passage ou mystere de la saincte Escriture, qu'il se retire vers Dieu le filz. Et quand il se verra sec & sans deuotion, qu'il demande au sainct Esprit qu'il luy plaise de l'embrazer de son amour diuin, à ce que de ceste façon toutes les puissances de son ame seruent d'instrument agreable au Sauueur du monde, à fin qu'en ceste charge, & ministere de la predication il soit parfaictement seruy.

De ce qu'il fera quand il montera en chaire.

CHAPITRE VI.

QV'il tasche en montant en la chaire d'auoir l'intention si pure, & la conscience si nette & si bien examinée, comme s'il estoit asseuré qu'en descendant, & ayant acheué le ser-

le ſermon il deuſt rendre l'ame,& la preſenter deuant le troſne & ſiege iudicial de Dieu: partant qu'il ſe ſouuienne que le Fils du Pere eternel IESVS CHRIST noſtre Seigneur monta ſur l'autel,& chaire de la Croix pour y mourir. Et que l'Apoſtre Sainct André predicateur de la Croix preſchant en icelle rendit l'eſprit, & que celuy qui eſt auiourd'huy vray predicateur de IESVS CHRIST crucifié, deuroit eſtre crucifié en la chaire de predication, & preſt à endurer tourments & mourir pluſieurs fois, en teſmognage,& pour la defenſe de ce qu'il preſche, & de la ſaincte Egliſe Romaine ſa maiſtreſſe & mere. Que le predicateur s'imagine qu'il n'eſt autre choſe qu'vne piece d'artillerie, auec laquelle Dieu veult batre, & abbatre les ſuperbes, & haults murs de Babilonne, & que de ſa part il n'eſt qu'vne maſſe ou piece de fer ou de bronze peſante & froide & vn peu de pouldre ſale & noire, & puante pour noircir & enlaidir ceux qu'il aſſenera, & que pour bien faire ſon effect eſt beſoing y mettre le feu du ſainct Eſprit, à fin qu'il l'allume cõme à ſa venuë le iour de la Pentecouſte il alluma les cœurs des Apoſtres auec les langues de feu. Et à fin d'obtenir ce don diuin, & ceſte lumiere & ardeur, qu'il die auec grande humilité, & confiance l'hymne: *Veni Creator ſpiritus, mentes tuorum viſita, imple ſuperna gratia quæ tu creaſti pectora.*

Comme il se doit comporter estant en la chaire.

CHAPITRE VII.

EStant monté en chaire qu'il ne se donne pas de peine, ny ne perde courage s'il voit qu'il y ait peu de gens, ains plustot se doit esmerueiller qu'il y en ait vn seul qui le vueille ouyr : & qu'il considere que pour auoir peu d'auditeurs il ne pert pas vn seul brin de son merite, mais au contraire cela luy proffitera d'autant que par ce moyen il perdra l'occasion de vaine gloire. Et qu'il ait tousiours deuant les yeux de son esprit, la memoire de ce diuin Maistre & Predicateur du Ciel IESVS CHRIST nostre Seigneur, lors qu'il alloit prescher si loing, & auec si grãde incommodité & peine à vn petit nombre
Ioan. 4. de disciples, voire mesme à vne femmelette de basse condition. Qu'il soit prest de se taire quãd on luy fera signe encore qu'il ne soit arriué qu'à my chemin de ce qu'il auoit estudié, & deliberé de dire; car il vault mieux se taire par obeissance, que de parler sans icelle : combien que ce sera prudemment faict d'auoir tellement disposé son sermon qu'il le puisse auoir acheué en vne heure, lequel terme il ne deuroit pas passer, attendu que quand l'heure est passée le peuple ne faict point de fruict, mais au cõtraire se lasse, & pert le goust de ce qu'il a ouy. Que les gestes, & mouuemẽts de son corps soient tels qu'ils se rapportent à la bien-seance de sa personne, & de son office, & qu'ils representent ce qu'il dit. Mais qu'en cecy il aduise de n'estre pas desmesuré cõme s'il iouoit

vn per-

vn personnage, ny ne se tienne coy comme vne statue, & se souuienne que l'action, & prononciation est tenuë pour la principale partie de l'Orateur, pour esmouuoir les affections. S'il ameine quelque histoire, qu'il ne soit pas trop long, car il fascheroit l'auditoire, & s'escouleroit le temps qu'il a pour enseigner, & instruire les consciéces. Quand il parlera contre les pecheurs, qu'il pense qu'il se reprent soy-mesme, attendu qu'il se doit tenir pour le plus grand pecheur du monde: ce qu'il pourra aiséement faire, d'autant qu'il ne sçait ny ne cognoit de personne, ny de touts ses auditeurs tant de pechez, & pauuretez comme il faict de luy seul. Et en ceste sorte enseignant, & proffitant à l'auditoire, il ne s'en retournera pas à main vuide, ains receura du grand fruict de son sermon. Qu'il ne desdaigne pas de mettre en auant aucuns poincts, & sentences d'autres predicateurs encores qu'ilz soient de son temps. Et qu'il prenne en cecy pour exemple Iesvs Christ la sapience du Pere eternel, lequel pour commẽcer à prescher de la penitence print le mesme theme, & la mesme matiere que peu au parauant auoit presché son Precurseur. Que le *Marc. 3* Predicateur tire, & apprenne aussi de ce lieu à parler, & exhorter souuentefois à la penitence le peuple qui par l'inclination de ses sens, & par ses mauuaises accoustumances est embeu à cercher les delices, appetits & mignotises du monde. Et qu'il considere que Dieu nostre Seigneur appelle par Hieremie faux Prophetes ceux qui ne *Thr. 2.* preschent pas la penitẽce, disant: Tes Prophetes t'ont

t'ont dit choſes faulſes & folles, & ne te manifeſtoient pas tes pechez pour te prouoquer à penitence. Si pendant qu'il preſche il aduient que lon face quelque bruict, qu'il l'endure patiemmét, & ne ſe trouble, ny mõſtre d'en eſtre faſché, & ſe ſouuienne qu'il a beaucoup plus empeſché ſon prochain d'ouyr Dieu que ſon prochain ne l'empeſche; & puis qu'il preſche de la patience qu'il ne donne occaſion aux auditeurs d'eſtre mal edifiez la luy voyants perdre ſi publiquement. Que s'il fault dire quelque mot pour faire ceſſer ce bruict, que ce ſoit auec modeſtie, & ſans ſe troubler, en gardant, & l'authorité, & l'humilité tout enſemble. Qu'il ſoit diſcret, courtois, & modeſte en corrigeant, & reprennant les vices, d'autant que ſi ſes parolles offenſent, ou que la maniere de les dire ſoit aſpre, le ſcandale & dommage ſera plus grand que le fruict, & l'amendement. C'eſt le faict d'vn ſage & aduiſé medecin de dorer les pillules, à fin que l'eſtomac debile les reçoiue volontiers, & neantmoins pour eſtre dorées elles ne lairront pas de faire leur effect, & operation. Que la correction ſe face auec douceur, & charité, de ſorte qu'elle monſtre à l'œil qu'elle procede d'entrailles chreſtiennes, & pleines de compaſſion, & qui cerchent le bien de celuy qui eſt repris & corrigé ſans preſumer qu'aucun ſoit mauuais, mais que ſon but eſt que perſonne ne le deuienne. Bref que le predicateur parle tellement, que ſi quelqu'vn ſe ſentoit offenſé de ſes parolles il puiſſe affermer auec verité qu'il ne l'a pas dit pour luy. Si ſera beaucoup
trou-

trouuée plus douce, & de meilleur gouſt la reprehenſion, s'elle eſt dextrement tirée de quelque authorité, & exemple de la ſaincte Eſcriture, & de ce que les ſaincts Docteurs ont laiſſé par eſcrit de la meſme maniere que vous le dites là; car comme vous n'eſtes pas celuy qui parlez, perſonne auec raiſon ne ſe peult offenſer d'vne doctrine cõmune. Finalement que le predicateur taſche que la reprehenſion ſente ſa compaſſion & non ſa furie, & indignation. Qu'il conſidere en oultre la qualité des perſonnes qu'il reprẽt, car ainſi l'enſeigne, & commande l'Apoſtre ſainct Paul, diſant: Repren ceux qui ſont anciens comme peres, & les femmes anciennes comme meres. *1.Tim.5* Le diable trauaille fort de mettre de l'aloes, voire du fiel au cœur de celuy qui preſche, & inſtruict le peuple, à fin que ceux qui ſe nourriſſent de ce laict ſentent en leur eſprit quelque amertume, & deſgouſtement par ceſte admonition, & que par ainſi ils s'enfuyent arriere, & abhorrent & le laict, & celuy qui le leur donnoit. Que ſi quelquefois il ſemble neceſſaire pour le ſalut, & la conſeruation de celuy que lon veult guerir d'ouurir la playe par le moyẽ de l'aſpre cautere de la correction, qu'il ne tarde ny n'oublie point d'y applicquer, l'huyle de douceur; car ainſi en vſoit Dieu noſtre Seigneur voire à l'endroit de l'obſtiné Pharaon, lequel il foëttoit rigoreuſement, & *Exod.8.* ſoudain il faiſoit ceſſer la playe & punition, à fin qu'eſtant en repos il ſe recognuſt & s'amendaſt. Si au diſcours de ſon ſermon quelques concepts, & doctrines ſe preſentent qu'ilz n'ait pas eſtudié, ny pen-

ny pensé, qu'il tienne ferme, & y resiste ; car le diable a accoustumé de mettre à coup au predicateur telles choses au deuant pour le mettre hors des gonds, & le faire glisser en quelque chose qu'il ne luy soit pas bien seant d'auoir dit, ny d'aucune edification : Si ce n'estoit que le predicateur se sentit si viuement poussé de la force & vehemence de l'esprit, & si esclaircy que ce qui se luy represente à la memoire est bon & bien à propos, que non seulement il n'en doutast, mais encore que ne le dire pas luy fust vn remord de conscience. En tel cas qu'il la die ; mais que soudain il retourne sur ses brisées, & à ce qu'il auoit estudié, pour la reuerence qu'il doit à la doctrine, & à fin de ne broncher point par trop de confiance. Quant aux heresies, & erreurs qui sont contre la verité, & Foy Catholique, qu'il ne se mette pas à en discourir en la chaire, à fin de ne les apprendre à ceux qui ne les sçauent pas: & encores que ce fust pour les refuter, si vault il mieux de n'y toucher point, attendu que nous sçauons bien que trop plus grande est la ruze, & malice du diable, que n'est pas la prudence & diligence humaine. Mais le predicateur fera vn bon office, s'il tasche d'enraciner, & fortifier les veritez de la Foy Catholique, & arracher les faulsetez contraires par voyes indirectes : si comme se presentant quelques bonnes occasions, confermer l'obedience qui est deüe à l'Eglise Romaine : fortifier par l'escriture, & par raisons la chasteté, & le celibat des Prestres : mettre en auant les fruicts qui prouiennent des saincts Ordres de Religion : louer

loüer haultement le merite des bonnes œuures, & des penitences: planter l'obeyssance qui se doit aux Princes & Superieurs Ecclesiastiques, & seculiers; declarer ce que lon merite à gaigner les Indulgences; tant pour les viuants que pour les trespassez: & à demander l'intercession, & prieres des Saincts, & à venerer leurs reliques & memoires. Et tout cecy fera le prudent predicateur auec vn sainct zele, de sorte que celuy qui sçaura qu'il y a des heresies contraires, entende comme elles sont là embarrées & conuaincues, & que celuy qui ne le sçait pas demeure en sa saincte simplicité, se console, & soit armé s'il aduenoit qu'il fust tenté, ou interieurement, ou exterieurement. Ez païs où il y a force heretiques, il ne sera pas de besoing d'y aller auec ceste bride & consideration, mais ce sera bien fait de leur donner à entendre (quoy qu'auec charité & entrailles de compassion) leur aueuglement & descouurir leur tromperies, & erreurs. Et quant à cecy, ou il ne le fault pas commencer en chaire, ou il le fault proposer par vifz, & nerueux arguments, & auec force d'esprit & solidité de doctrine, à fin qu'en lieu de guerir la playe, il ne porte dommage par la foiblesse de ses arguments. Que le predicateur ne face pas estat de traicter deuant vn auditoire populaire de grandes perfections spirituelles, & de la haulte vertu d'oraison, & contemplation, d'autant que peu de gens l'entendront, & plusieurs perdront courage deuant vne si grande excellence, & lumiere: car s'ils voyent qu'ils ne touchent pas au blanc qui leur est mis deuant

les yeux,

les yeux, ilz pensent que tout est perdu, & que leurs bonnes œuures ne valent rien, de maniere qu'ilz laissent là ce peu de bien qu'ilz faisoient au parauant, & d'autres plus sensuels & charnels s'en mocquent, & ne se peuuent iamais mettre en teste qu'il y ait de telles excellences, & perfe-ctions en l'oraison, & contemplation, comme on leur presche, & par ainsi le predicateur est en danger de tomber en vaine gloire, & l'auditoire demeure vuide, sec, & sans fruict. Parquoy ce sera sagement faict que la doctrine se mesure, & compasse au pied, & à la portée des auditeurs. Qu'il n'vse pas de parolles excessiues, & hiberboliques, ny exclusiues, ny de comparaisons odieuses de l'excellence d'aucuns Saincts par dessus les autres, & qu'il ne traicte s'il y a d'autres plus grandes, & plus excellentes vertus, & œuures que celles qu'il louë & recommande en ce sermon. Car oultre ce qu'ordinairement ces choses n'apportent nul fruict aux auditeurs, si on vient à les examiner à la rigueur qu'il conuient, le predicateur aura assez à faire de pouuoir deffendre ses propos hiperboliques, & lors il voira combien c'est chose plus asseurée, & proffitable de parler simplement, & auec moderation. Qu'il ne se contente pas de louër les vertus, & les Saincts, mais qu'il donne des moyens, & ouure le chemin pour les ensuyure & imiter, descouurant les hailliers & buissons qui ont estouffé ces sentiers qui menoient au ciel. Quant aux chemins & moyens qu'il mettera en auant pour paruenir aux vertus, qu'ilz soient en grand nombre, & faisables, car les vns embras-

embrasseront mieux ceux cy, & les autres ceux-là. Or de tant plus que le peuple luy sera affectiõné, & le suyura, qu'il luy die d'autant plus les veritez qu'il conuiẽt qu'il oye, & le desabuze de ses vices, & excez. Et que touchant cecy il se souuiẽne que nostre Sauueur le mesme iour que le peuple luy feit plus d'hõneur quãd il le receut auec rameaux le louant cõme venu au nom du Seigneur, ce fut lors qu'il chassa rigoreusemẽt du temple ceux qui achetoiẽt & vendoient. Et que le predicateur se garde bien d'exercer ceste charge pour quelque respect & regard humain s'il ne veult q̃ la lepre des pechez qui se guerit au peuple luy tombe sur les espaules cõme il aduint à la lettre à l'auaricieux Giezi, auquel s'attacha la lepre dont fut par la grace de Dieu, nettoyé Naaman conuerty. 4. Reg. 5

Qu'est-ce que fera le Predicateur apres qu'il sera descendu de la chaire.

CHAPITRE VIII.

LE sermon acheué, & s'estant retiré en sa chambre, il rendra infinies graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu se seruir de luy en vne si haulte charge, & encore pour vne fin si excellente. En apres qu'il remarque les faultes qu'il a faictes pour s'humilier, & les euiter vne autre fois, & par ce moyen il sera armé cõtre les louanges, & les flateries qu'on luy pourroit dire, & contre la vanité, & amour propre qui par ses fausetez manifestes nous trompent & aueuglẽt, lors que nostre esprit n'est pas bien humilié, & mortifié. Et pour obtenir ceste humble cognoissance de ses miseres, & la grace de ne se laisser abuser par

flatteries, qu'il die. O bõ Dieu cõbien de sentences ay-ie auiourd'huy dõné contre moy-mesme! ô miserable pecheur que ie suis! Hé! qu'est-ce que voir ce que ie dis, & cõbien est chose cõtraire ce que ie fais? ô lasche & tendret que tu es, combien es tu rigoureux à l'endroit des autres que tu resueilles, & reprens, & cõbien delicat & douillet à l'endroit de toy? Regarde qui est ce qui ose parler des perfections Euangeliques, & tu verras q̃ c'est celuy qui est si loing de les procurer pour soy, & qui est l'infracteur, & persecuteur des commandemẽts de Dieu. Ie resemble au lyon, lequel auec sa queüe rebat ses traces, attendu que par les œuures & pas de ma vie, i'efface & obscurcy la mesme doctrine que i'ẽseigne de parolles. Si on luy dit qu'il faict du fruict par ses sermõs, qu'il die auec l'hũble Vierge nostre Dame *Magnificat ani-*
Luc. 1. *ma mea Dominũ*, & auec le Prophete Dauid *Dico*
Ps. 44. *ego opera mea Regi*, car du grãd Roy du Ciel vient tout le biẽ & à luy doit appartenir toute la gloire:
Ioa. 12. C'est le fruict du grain mort lequel sort maintenãt, & quãd, & cõment il plait à sa diuine Majesté. Quãt à nous, no⁹ sommes seruiteurs inutiles, no⁹
Luc. 16. auõs faict ce que nous debuiõs, voire encore demeurõs nous fort en arriere. Mais si au rebours il oit dire qu'õ ne voit point de fruict de ses sermõs, qu'il se cõtente en soy-mesme de ce qu'il satisfaict par obediẽce à ce qu'il luy est enioinct, & faict ce qui est en luy, qui n'est pas vn petit grain, & qu'il die. Pour le moins mon Seigneur, & mon Dieu, puis que ie ne vaux riẽ pour autre chose ie pourray seruir de tesmoing que vous auez manifesté

voistre

voſtre volõté, & voſtre ſaincte Loy aux hommes par ma bouche *Vt iuſtifeceris in ſermonibus, et vincas cum iudicaris*. Et qu'il ſe cõſole en oultre en ſe ſouuenãt que là où c'eſt que les hõmes ne voient point de fruict que Dieu a ſouuétefois accouſtumé d'en tirer luy ſeul, ouurãt ės cœurs ce que l'œil des hõmes ne voit point. Et qu'il conſidere que pluſieurs des Apoſtres, & diſciples de IESVS CHRIST ont cõuerty par leurs ſermõs, & leurs trauaux peu de leurs auditeurs, mais que Dieu leur a gardé vn fruict treſabõdãt lequel s'eſt produict, & manifeſté apres leur mort. S'il oit qu'on murmure de luy, qu'il ne ſe trouble pas, pourueu que de ſa part il n'y ait point dõné d'occaſion, ains pluſtot il doit rẽdre graces à Dieu lequel ouyt de ſes oreilles les murmurs, & blaſphemes tãt indignes que le mõde luy diſoit ayãt acheué de preſcher, & de leur faire biẽ. Que ſi les autres ne font pas de proffit, que le predicateur pour le moins ne ſorte pas ſans rapporter du bon fruict, cõſiderant à quoy il s'eſt obligé luy meſme en ayant dit ce qu'il a dit, & que s'il faict le cõtraire de ce qu'il preſché, il ſera sẽblable au ſepulchre qui eſt blanchy par dehors, & à quelque luſtre, & parade de beauté, mais au dedans il eſt laid, & abominable. Pſ. 50.

Par le moyẽ de ces, & sẽblables cõſideratiõs, il ſe cõſeruera en ſon humilité, & tãt plus qu'il ſera hũble, tãt pl⁹ ſera grãd le fruict qu'il fera, & d'autant plus ſera il aggreable à Dieu qui eſt le vray Maiſtre des humbles Perdicateurs, lequel auec le Pere, & le Sainct Eſprit vit & regne eternellemẽt.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DE CEST OEVVRE.

LIVRE PREMIER.

Ce que

LIVRE SECOND.

Livre Troisieme.

Les

LIVRE QVATRIEME.

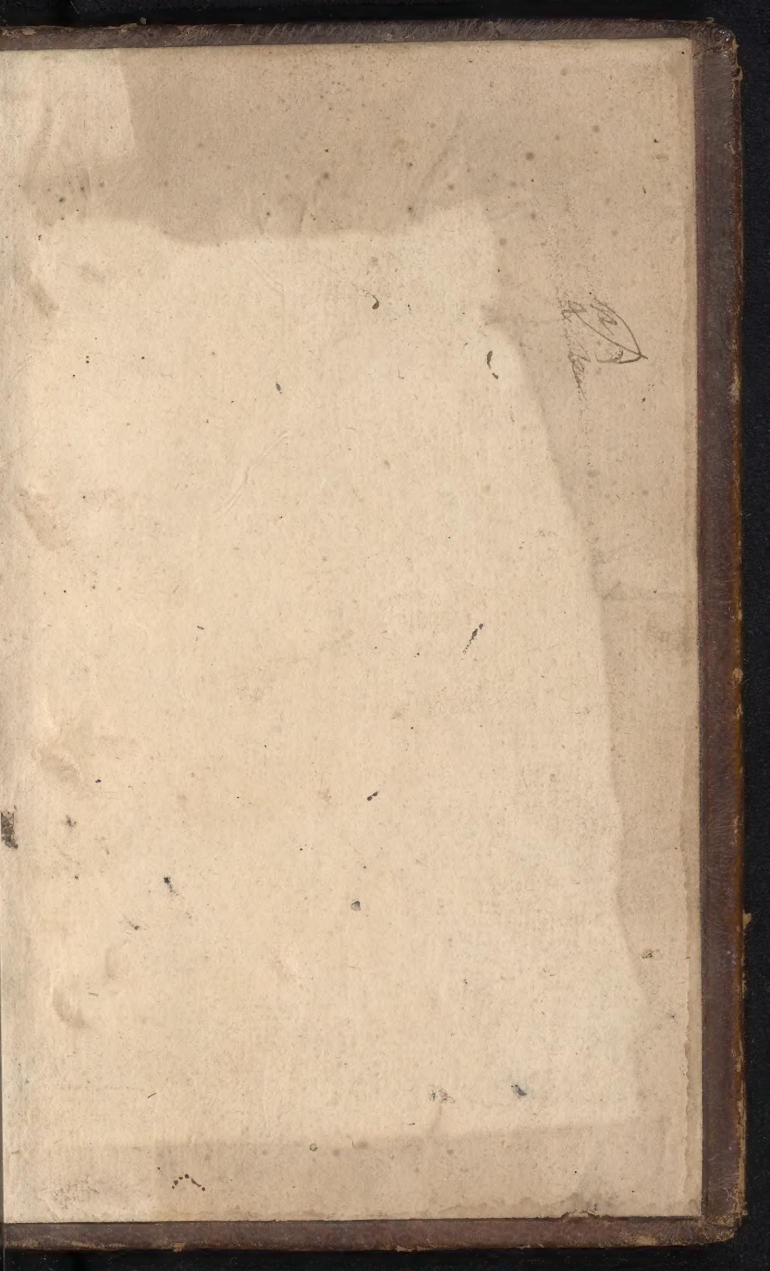
TABLE DES CHAPITRES du bref Traicté.

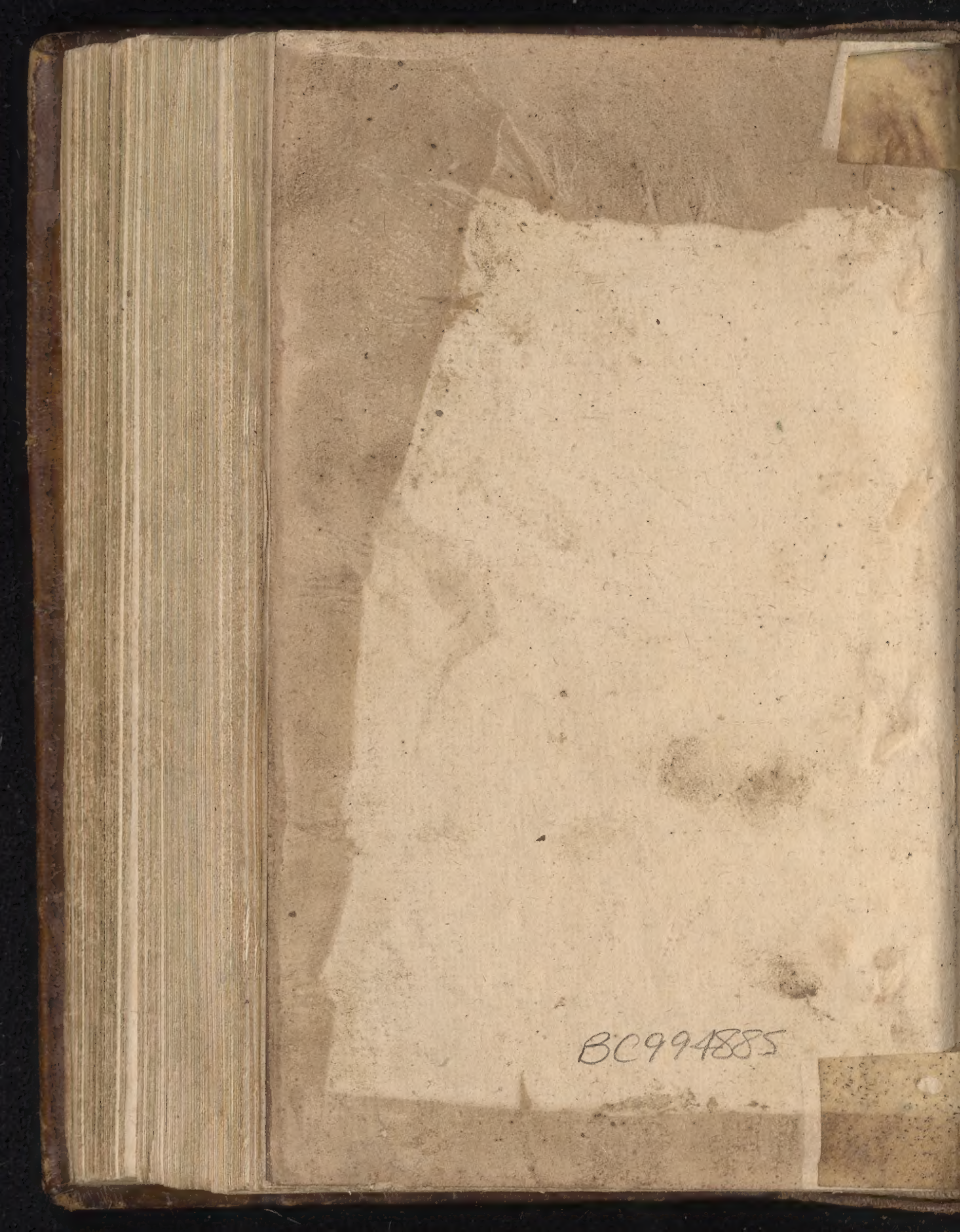
Fin de la Table.

J'appartient a pierre
François Delobel natif
De Sailly a meurchain

1745

Monsieur Delobel




BC994885

